

John Adams Library,

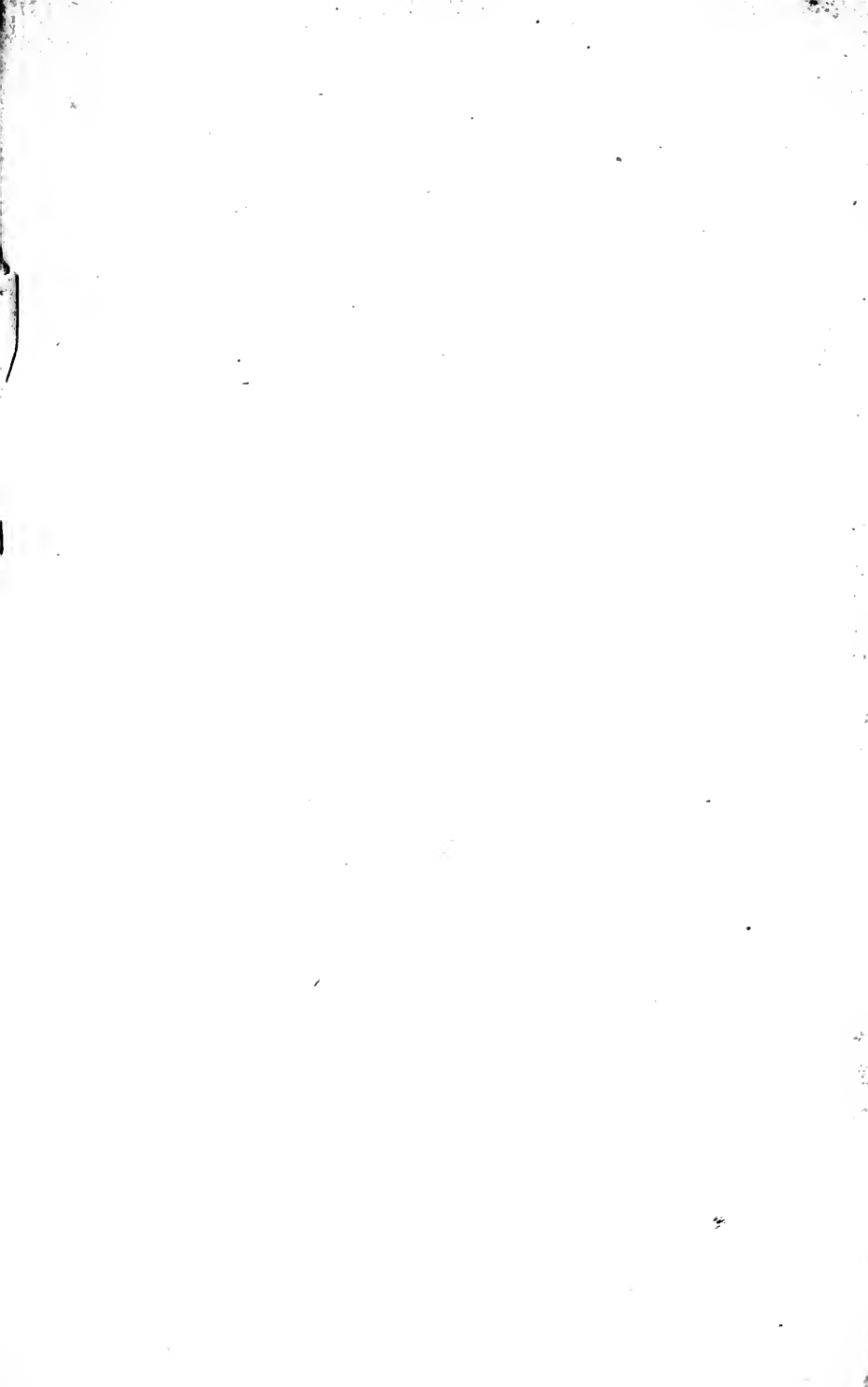


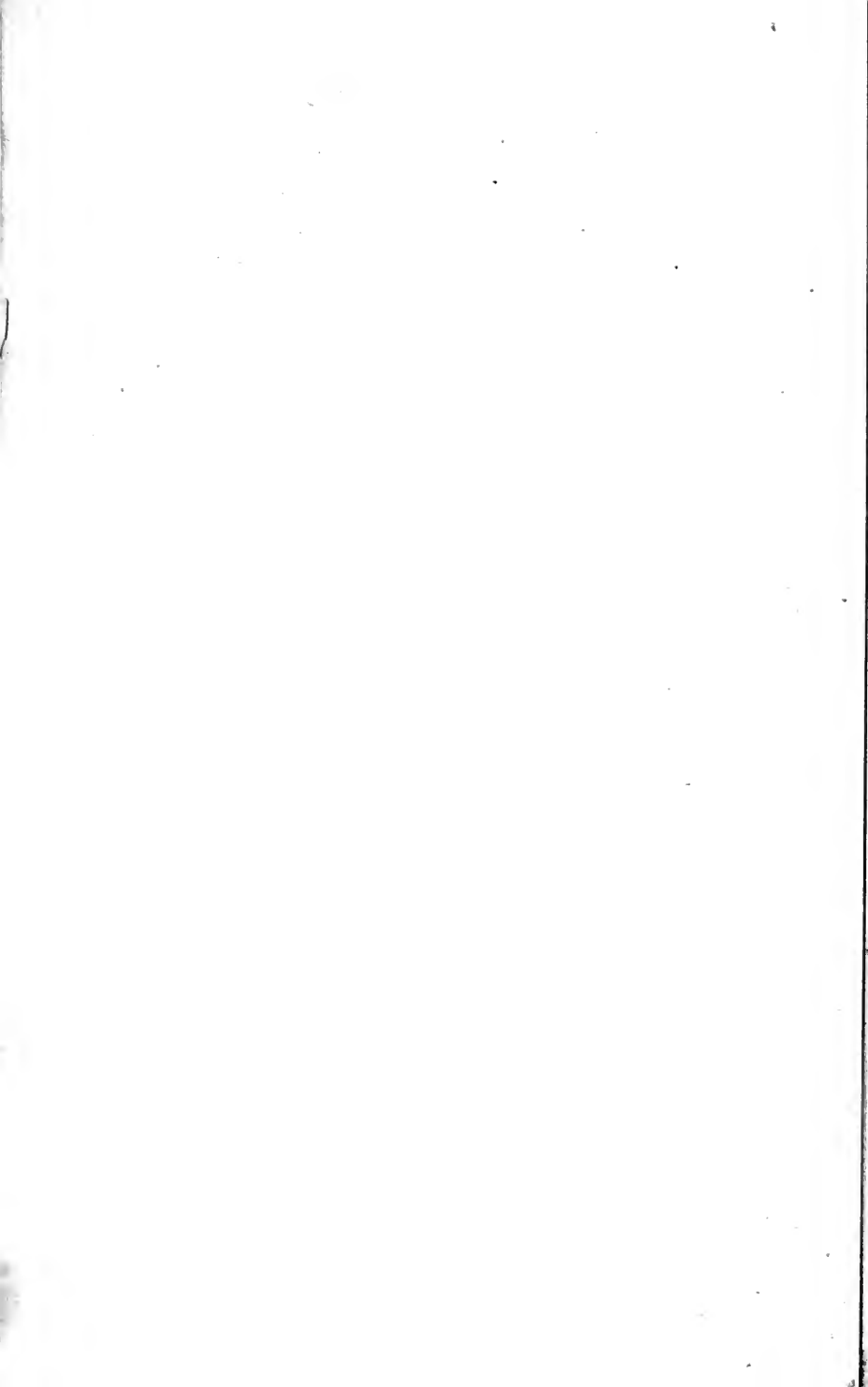
IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

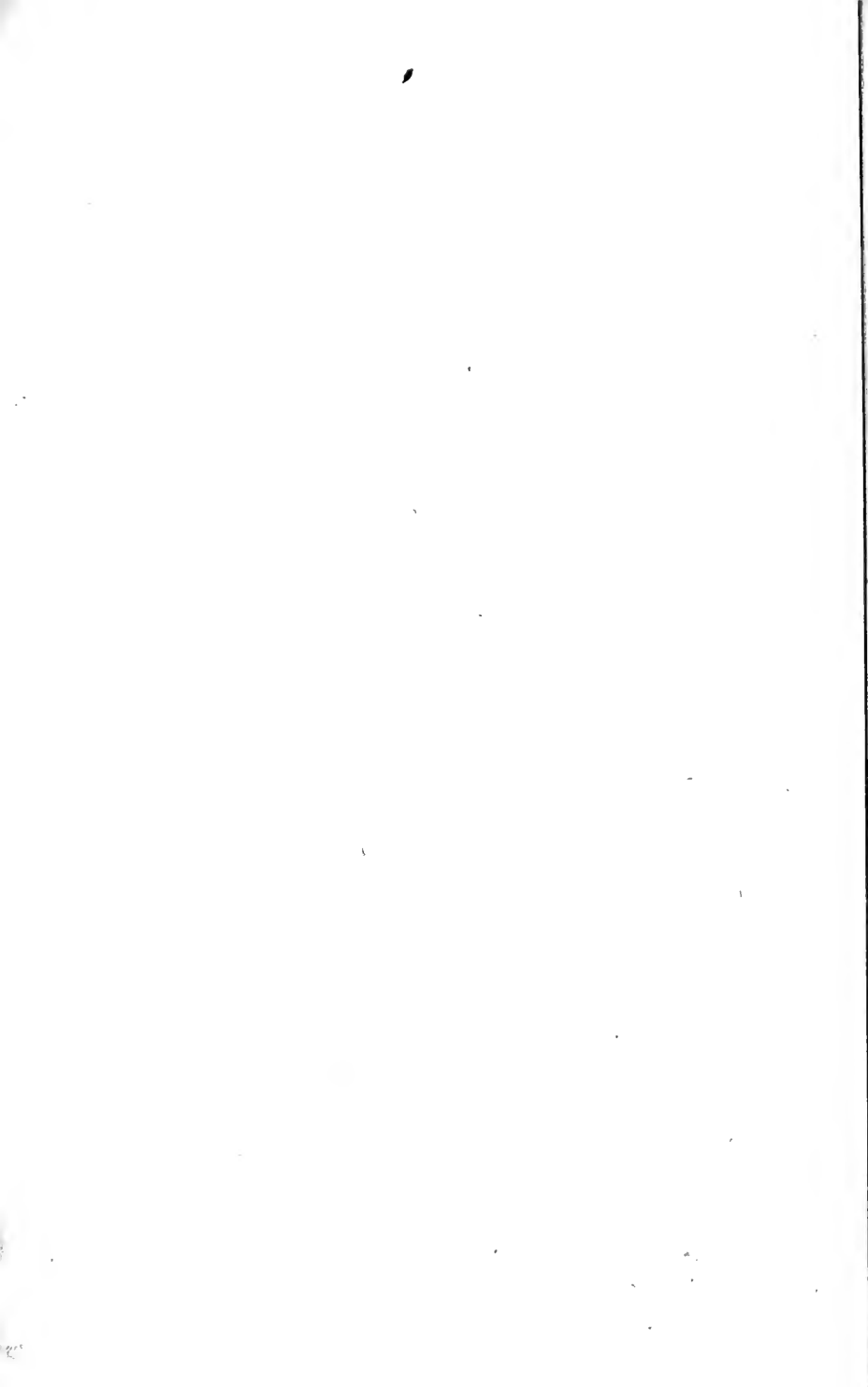
193.3





DE MAITRE

TOME QUATRIEME.



DE MAITRE

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

ET DE

AVEC

LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE,
l'Épître du Limosin , la Crème Philosophale , deux
Épîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs diffé-
rentes , & des Remarques Historiques & Critiques de
Monsieur le Duchat , sur tout l'Ouvrage.

Augmentée de quelques Remarques nouvelles.



193.3

2.4



A TRES - ILLUSTRE PRINCE ,
ET REVERENDISSIME

¹ MONSEIGNEUR

O D E T ,

CARDINAL DE CHASTILLON.



O u s estes deument adverty,
Prince tres-illustre , de quants
grands personnaiges j'ay esté ,
& suis journellement stipulé,
requis , & importuné ; pour la
continuation des mythologies Pantagruel-
licques : alleguans que plusieurs gens lan-
goureux , malades , ou aultrement faschez
& desolez avoient à la lecture d'icelles
trompé leurs ennuis , temps joyeusement
passé , & receu allegresse & consolation
nouvelle. Esquels je suis coustumier de
respondre , que icelles par esbat compo-
sant

¹ *Monseigneur*] L'édition de *seigneur* au Cardinal de Châtil-
1553. est peut-être la premiere lon. Dans celles de Lyon il
qui ait donné le titre de *Mon-* n'est traité que de *Monsieur*.

Tome IV.

fant ne pretendois gloire ne loüange aucune : seulement avois esguard & intention par escript donner ce peu de soulagement que pouvois és affligez & malades absens : ce que volontiers , quand befoing est , je fais és presens qui soy aydent de mon art & service. Quelquesfois je leur expose par long discours , comment Hippocrates en plusieurs lieux , mesmement on sixiesme livre des Epidemies , descripvant l'institution du Medicin son disciple : Soranus Ephesien , Oribasius , Cl. Galen , Hali Abbas , aultres autheurs consequens pareillement , l'ont composé en gestes , maintien , regard , touchement , contenance , grace , honnesteté , netteté de face , vestemens , barbe , cheveulx , mains , bouche , voire jusques à particulariser les ongles , comme s'il deust joüer le rolle de quelque² Amoureux ou Poursuivant en quelque

² *Amoureux ou Poursuivant*] Ici amoureux & poursuivant sont synonymes dans la signification d'amant , qui *poursuit* la possession de la personne aimée. Mais , selon Nicot , au mot *Poursuivant* , on entend communément sous ce nom un jeune homme qui n'est encore que Bachelier dans l'Ordre & Collège des Hérauts d'Armes. *Héraulx , trompettes , poursuy-*

vans , lit-on en ce sens dans le grand Testament de Villon. Or , comme ces jeunes gens , à force de courir le monde pour apprendre leur métier , n'étoient ordinairement pas fort chargés de cuisine , de là vient que plus bas dans le même Poëme de Villon *ung gros Abbé* , & *ung Poursuivant* sont deux choses opposées entre elles comme le jour & la nuit.

que insigne comoëdie , ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemy. De faict la practique de Medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à ung combat , & farce joiée à trois personaiges : le Malade , le Medicin , la Maladie. Laquelle composition lisant quelcquesfois m'est soubvenu d'une parolle de Julia à Octavian Auguste son pere. ³ Ung jour elle s'estoit devant luy présentée en habits pompeux , dissolus , & lascifs : & luy avoit grandement despleu , quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain elle changea de vestement , & modestement se habilla , comme lors estoit la coustume des chastes dames Rommaines. Ainsi vestuë se presenta devant luy. Il , qui le jour precedent n'avoit par parolles declairé le desplaisir qu'il avoit eu la voyant en habits impudiques , ne peut celer le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée , & luy dist : O combien cestuy vestement plus est séant & loüable en la fille de Auguste ! Elle eut son excuse prompte , & luy respondit : Huy me suis je vestuë pour les oeils de mon pere. Hier je l'estois pour le
gré

³ Ung jour elle &c.] Voyez Macrobe , l. 2. chap. 5. de ses saturnales.

gré de mon mary. Semblablement pourroit le Medicin ainsi desguisé en face & habits , mesmement revestu de riche & plaisante robe à quatre manches , comme jadis estoit l'estat , & estoit appelée *Philonium* , comme dict Petrus Alexandrinus in 6. *Epid.* respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange : Ainsi me suis-je accoustré , non pour me gorgiaser & pomper : mais pour le gré du malade , lequel je visite : auquel seul je veulx entierement complaire : en rien ne l'offenser ne fascher. Plus y ha. Sus ung passage du pere Hippocrates on livre cy-dessus allegué nous suons disputans & recherchans non si le minois du Medicin chagrin , rétrictique , reubarbatif , Catonian , mal-plaisant , mal content , severe , rechigné contriste le malade : & du Medicin la face joyeuse , seraine , gracieuse , ouverte , plaisante resjoüist le malade. Cela est tout esprouvé & tres-certain. Mais si telles contristations & esjoüissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son Medicin , & par icelles conjecturant l'issuë & catastrophe de son mal ensuivre : à sçavoir est , par les joyeuses , joyeuse & désirée ; par les fascheuses , fascheuse & abhorrente. Ou par transfusion des esperits serains ou tenebreux ,

aërez ou terrestres , joyeux ou melancholicques du Medicin en la personne du malade. Comme est l'opinion de Platon & Averrois.

Sus toutes choses les auteurs susdicts ont au Medicin baillé advertissement particulier, des parolles, propous, abouchemens & confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part desquels seroit apellé. Lesquelles toutes doibvent à ung but tirer, & tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu, & ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est ⁴ par Herophilus blasmé Callianax Medicin, qui à ung patient l'interrogeant & demandant, mourray-je ? impudemment respondit :

Et Patroclus à mort succomba bien :

Qui plus estoit que n'es, homme de bien.

A

⁴ Par Herophilus blasmé Callianax Medicin &c.] Rabelais se trompe. Voici de mot à mot ce qu'on lit dans Galien, sur le 6. l. d'Hippocrates des Maladies Epidémiques, pag. 482. & 483. du t. 9. de l'édition de Chartier : Car quelques uns d'entre les Médecins tiennent des discours d'une fatuité incroyable, semblables à ceux que cite Zenxis du Livre de Bacchus, où cet Auteur a rap-

porté les paroles & les actions d'Hérophile & de ses Sectateurs. Il raconte de Callianax l'Hérophilien que voiant un malade qui lui disoit, mourrai-je ? Oui, lui répondit-il par ce vers Grec : Oui, sans doute, à moins que vous ne soiez fils de Latone. A un autre malade, qui lui demandoit la même chose, il répondit : Patrocle est bien mort, qui valoit infiniment mieux que vous.

A ung aultre voulant entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin. Et mon urine, vous dict-elle point que je meure ? Il follement respondit : Non, si t'eust Latona mere des beaulx enfans Phoebus & Diane engendré. Pareillement est de Cl. Galen. *lib. 4. comment. in 6. Epidem.* grandement vituperé Quintus son precepteur en Medicine, lequel à ung certain malade en Romme, homme honorable, luy disant, Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin : arrogamment respondit : La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin ?

Mais la calumnie de certains Canibales, misanthropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce & defraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience : & plus n'estois deliberé en escrire ung Iota. Car l'une des moindres contumelies dont ils usoient, estoit, que tels livres tous estoient farsis d'heresies : n'en povoient toutesfois une seule exhiber en endroit aucun : de follastries joyeuses hors l'offense de Dieu, & du Roy, prou (c'est le subject & theme unique d'iceulx livres :) d'heresies point : sinon perversement & contre tout usage de raison & de langaige commun,

interpretans ce que à poine de mille fois mourir , si aultant possible estoit , ne voudrois avoir pensé : comme qui pain interpreteroit pierre : poisson , serpent : œuf , scorpion. Dont quelcquesfois me complaignant en vostre presence , vous dis librement , que si meilleur Christian je ne m'estimois , qu'ils ne monstrent estre en leur part : & que si en ma vie , escripts , parolles , voire certes pensées , je reconnoissois scintille aulcune d'heresie , ils ne tomberoient tant detestablement és lacs de l'esperit calumniateur , c'est *διαβολος* , qui par leur ministere me fuscite tel crime. Par moy-mesmes à l'exemple du Phoenix , feroit le bois sec amassé , & le feu allumé , pour en icellui me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le deffunt Roy François d'eternne memoire , adverty : & curieusement ayant par la voix & pronunciation du plus docte & fidele Anagnoste de ce Royaulme , oüy & entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (je le dis , parce que mechamment l'on m'en ha aulcuns supposé faulx & infames ,) n'avoit trouvé passaige aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelcque ^s mangeur de serpens ,
qui

s Mangeur de Serpens.] Ces mangeurs de serpens sont les
a 4. Moir.

qui fendoit mortelle heresie sus une ⁶ N.
mise pour une M. par la faulte & ⁷ negli-
gence des Imprimeurs. Aussi avoit son fils
nostre tant bon, tant vertueux & des cieulx
benist Roy Henry, lequel Dieu nous vueil-
le longuement conserver : de maniere que
pour moy il vous avoit octroyé privilege
& particuliere protection contre les ca-
lumniateurs. Cestuy Evangile depuis
m'avez de vostre benignité réitéré à Paris,
& d'abondant lorsque n'aguieres visitastes
Monseigneur le Cardinal du Bellay : qui
pour recouvrement de santé apres longue
& fascheuse maladie, s'estoit retiré à saint
Maur : lieu, ou (pour mieulx & plus pro-
prement dire) paradis de salubrité, ame-
nité, serénité, commodité, delices, &
tous honnestes plaisirs d'agriculture & vie
rusticque. C'est la cause, Monseigneur,
pourquoy presentement, hors toute inti-
midation, je mets la plume au vent, es-
perant que par vostre benigne faveur me
se-

Moines, que plus bas ch. 46.
Rabelais compare aux Troglo-
dytes, que Plin, l. 5. ch. 8.
dit se tenir dans des cavernes,
& s'y nourrir de serpens.

6. *N mise pour une M*] Com-
me il y a des exemples qu'au-
trefois on écrivoit *asme* avec
une *S* pour *ame*, c'est ici appa-
remment l'impie allusion d'*as-*
me à *asne* qui revient si souvent

au sujet de Raminagrobis l. 3.
chap. 22. & 23. dans les vieil-
les éditions. Celles de Lyon,
& celle de 1626. corrigée, dit
le titre, suivant la censure de
l'année 1552. ont levé le scan-
dale.

7 *Negligençe des Imprimeurs*]
L'Auteur s'étoit déjà plaint
d'eux dans le prol. du l. 3. im-
primé dès l'an 1546.

seriez contre les calumniateurs comme ung second Hercules Gaulois , en sçavoir , prudence & eloquence : Alexicacos en vertus , puissance & autorité , duquel veritablement dire je peulx ce que de Moses le grand Prophete & Capitaine en Israël dict le sage Roy Salomon *Ecclesiast.* 45. homme craignant & aimant Dieu ; agreable à tous humains : de Dieu & des hommes bien aimé : duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'ha accomparé aux preux : l'ha fait grand en terreur des ennemis. En sa faveur ha fait choses prodigieuses & espouvantables : En presence des Rois l'ha honoré. Au peuple par luy a son vouloir declairé , & par luy sa lumiere ha monstéré. Il l'ha en foy & debonnaireté consacré & esleu entre tous humains. Par luy ha voulu estre sa voix ouïe , & à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de vivifique science annoncée.

Au surplus nous promettant , que ceulx qui par moy seront rencontrez congratulans de ces joyeux escripts , tous je adjureray , vous en sçavoir gré total , uniquement vous en remercier , & prier nostre Seigneur pour conservation & accroissement de ceste vostre grandeur. A moy rien ne attribuer fors humble subjection & obéissance volontaire à vos bons comman-

x

E P I S T R E.

demens. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné & couraige & invention : & sans vous m'estoit le cueur failly, & restoit tarie la fontaine de mes esperits animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa sainte grace. De Paris, ce 28. de Janvier, M. D. LII.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur
FRANÇOIS RABELAIS, *Medicin.*

A N-

ANCIEN PROLOGUE *

Du quart livre des faicts & dictz
héroïques du noble

PANTAGRUEL,

Composé par

M. FRANÇOIS RABELAIS,

Docteur en Médecine & ¹ Calloier
des Isles Hières.

L'An mil cinq cens quarente & huiet. Suivant
l'édition in-16. de Claude la Ville à Valence.



*Euveurs tres - Illustres , & vous
Goutteux tres-precieux , j'ai ven,
receu , ouy & entendu l'Ambassa-
deur que la seigneurie de vos sei-
gneu-*

* L'Auteur avoit fait imprimer séparément ce Prologue in-8^{ve} en lettre Gothique, mais en aiant depuis fait un autre meilleur à son gré, & plus divertissant, il supprima celui-ci, à quelques endroits près qu'il a jugé à propos d'insérer, les uns dans son Epître dédicatoire au Cardinal de Châtillon, les autres dans le Prologue du cinquième livre. Nous souhaiterions avoir vu l'édition Gothique de ce Prologue premier. Ménage, comme il le témoi-

gne chap. 38. de ses Aménitez de droit, en avoit un exemplaire. Il ne nous a pas été possible d'en recouvrer un, quelques diligences que nous aïons faites, en sorte qu'étant obligez de nous en tenir à la seule édition de Valence, nous n'avons eu, pour en corriger les fautes, d'autre secours qu'une attention tres-grande, que nous pouvons appeler notre attention ordinaire. Le lecteur habile en jugera.

1 Calloier des Isles Hières.]

gneuries ha transmis par devers ma paternité ;
 & m'ha semblé bien bon , & facond orateur. Le
 sommaire de sa proposition , je reduis en trois
 motz , lesquels sont de tant grande importance ,
 que jadis entre les Rommains par ces trois motz
 le Preteur respondoit à toutes requestes exposées
 en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes
 controverses , tous complaincts , procez & dif-
 ferants , & estoient les jours dictz malheureux ,
 & nefastes , esquelz le Preteur n'usoit de ces
 trois motz ; fastes , & heureux , esquelz d'i-
 ceux user souloit. ² Vous donnez , vous dictes ,
 vous

Ce sont celles que les Grecs nomment Σιόγ αδελ, & qu'aillours Rabelais appelle spécialement ses Isles Hières, parce qu'il s'en disoit Caloger. Il en prit pour la première fois la qualité dans le titre du 3. livre de l'édition de Toulouse in 16. chez Jacques Fournier 1546. Caloger, car c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas Calloier, ne vient pas, comme bien des gens l'ont cru, de de Καλός beau, & de ιερέας Prestre. Il vient du bas Grec Κη ογερπος ou Κακογγο: beau vieillard, nom que les Grecs donnent à leurs Religieux. Les Isles Hières, autrement d'Hières, sur la côte de Provence, sont ainsi nommées à cause du voisinage de la ville d'Hières. Et comme le nom Grec de cette ville est ἱερία, en Fran-

çois l'heureuse, Rabelais en se qualifiant Caloger des Isles d'Hières, c'est-à-dire Religieux des Isles de la Ville heureuse, entend par là qu'en bon Thelémite il avoit trouvé le secret de se rendre heureux.

² Vous donnez, vous dictes, vous adjugez] Tout le monde fait que ces trois verbes, Do, Dico, Addico, comprenoient l'exercice de la juridiction du Préteur. Do, en ce que dabat actionem, il octroioit le droit de faire en justice les poursuites nécessaires. Dico, en ce que, par exemple, Dicebat tutorem, il nommoit un tuteur à un mineur. Addico, en ce que Adicebat, il ajugeoit à l'une des parties le fond, ou autre bien contentieux. Les jours où il étoit permis de plaider s'appelloient fasti de fari, parce que le

vous adjugez. O gens de bien je ne vous peulx voir ! La digne vertu de Dieu vous soit , & non moins à moy , eternellement en ayde. Or ça de par Dieu , jamais rien ne faisons que son tressacré nom ne soit premièrement loué.

Vous me donnez. Quoy ? ³ Ung beau & ample breviaire. ⁴ Vray bis , je vous en remercie : ⁵ Ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire fust , certes ne pensoys , voyant les ⁶ reigletz , la rose , les fermailz , la relieure , & la cou-
ver-

le Prêtre avoit le droit ces jours-là de prononcer celui des trois mots qui convenoit à la qualité de l'affaire. Les jours , où rien de cela n'étoit permis , s'appelloient par une raison contraire *nefasti*.

3. *Ung beau & ample breviaire.*] Au commencement du regne de Henri II. quelques Seigneurs qui lisoient volontiers les œuvres de Rabelais , & qui le connoissoient pour un illustre buveur , s'aviserent de lui envoyer un flacon d'argent , fait en forme d'un gros breviaire *in quarto* , nommé par cette raison *le quart des sentences* c. 46. du §. 1. Il étoit garni de beaux fermoirs , la reliure étoit exquise , diverses inscriptions en long & en large , accommodées au sujet , tenoient lieu de riches filets. Le reste de la couverture étoit historiée de force crocs , & de force pies , par une maniere de rébus dont

Rabelais donne ici une ample explication. Il est parlé de ce breviaire en termes plus clairs dans le chap. ci-dessus allegué du §. 1.

4 *Vray bis*] Vrai Bis , pour déguiser le jurement , au lieu de *Dis* , qui en Gascon signifie Dieu.

5 *Ce sera le moins de mon plus*] Il entend que ce sera son petit breviaire , faisant parti du gros qui est le mui. Cette expression *le moins de mon plus* est une allusion au *Rien ne m'est plus. Plus ne m'est rien* , de Valentine aieule de Louis XII.

6 *Reigletz* .] C'est ce que les Relieurs appellent aujourd'hui filets d'or ou d'argent , tirez en long & en large sur la couverture. Il est dit ici qu'au lieu de *reiglets* , c'étoient diverses inscriptions , où la qualité des vins qu'on devoit boire , étoit distinguée suivant les heures canonales.

verture : en laquelle je n'ay omis à considérer les Crocs , & les Pies , peintes au-dessus , & semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hyeroglyphiques) vous dictes facilement , qu'il n'est ouvraige que de maistres , & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine joyuseté per metaphore extraicte ⁷ du prodige qui advint en Bretagne peu de temps avant la bataille donnée près Saint Aubin du Cormier. Noz perres le nous ont exposé , c'est raison que noz succeffeurs ne l'ignorent. Ce fut ⁸ l'an de la bonne vinée , on donnoit la quarte de bon vin & friand pour une ⁹ aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de ¹⁰ Gays d'un cousté , grand nombre de Pies de

⁷ Du prodige qui advint en Bretagne.] Nos historiens remarquent que ce combat de geais & de pies arriva en 1488. peu de jours avant la bataille de S. Aubin , de laquelle il fut comme le présage. Un semblable combat , aussi de geais & de pies , étoit , comme le rapporte Poge Florentin dans ses Facéties , arrivé en même lieu l'an 1451. trente-sept ans auparavant. Ménage qui dans l'endroit cité de ses Aménitez de droit , a fait mention de ces deux combats , en a confondu les tems.

⁸ L'an de la bonne vinée.] Voyez

les contes d'Eutrapel au chap. d'un gabeleur qui fut pendu.

⁹ Aiguillette borgne] Dérivée par un bout.

¹⁰ Gays] Gai pour Geai à la maniere des Picars & des Normans. Les Espagnols appellent gais un geai , & papagayo un perroquet , autrefois parmi nous papegai , de papa pour père , & de gai pour geai , comme qui diroit un geai de distinction , un père geai. Le mot geai au reste vient de gains , vains , corrompu de varius , le geai aiant dans son plumage du rouge , du verd , du bleu , du blanc , du noir & du gris.

de l'autre , tirans tous vers le ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que sus le soir les Gays faisoient leur retraicte à gauche , (entendez icy ¹¹ l'heur de l'augure) & les Pies à dextre assez près les uns des autres. Par quelque region qu'ils passassent , ne demouroit Pie qui ne se raliast aux Pies : ne Gay qui ne se joignist au camp des Gays. Tant allerent , tant volerent , qu'ils passerent sus Angiers ville de France , limítrophe de Bretaigne , en nombre tant multiplié , que par leur vol , ils tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes. En Angiers étoit pour lors ¹² un vieux Oncle , Seigneur de Sainct George , nommé Frapin : c'est celuy qui a faict & composé les beaulx & joyeux ¹³ Noëlz , en langaige Poitevin. Il avoit un Gay en delices à cause de son babil , par lequel tous les survenans invitoit à boire , jamais ne chantoit que de boire , & le nommoit son ¹⁴ Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit sa caige , & se
 joi-

¹¹ L'Heur de l'augure] Parmi les Latins , le côté gauche en matiere d'augure , étoit le côté heureux. Cicéron 2 de Divinat. & Servius sur le 693. vers du 2. de l'Eneïde.

¹² Un vieux oncle] Les Latins usoient ainsi de leur *patruus*.

¹³ Noëlz en langaige Poitevin] Naudé n'auroit pas manqué d'en parler dans son Dialogue de Mascarat & de St. An-

ge , s'ils avoient été imprimez. On en voit un demi-couplet chap. 22. du 4. l. de Rabelais. Mais quelque beaux & joyeux qu'il nous fasse ces Noëlz Poitevins , je doute fort qu'ils le fussent autant que les Bourguignons imprimez in 12 à Dijon chez Jean Reslaire l'an 1701.

¹⁴ Goitrou] De *gutturösus* , à cause du bruit continuel qu'il faisoit de son gosier.

joignit aux Gays passans. Ung barbier voisin nommé Bahuart avoit une Pie privée bien galante. Elle de sa personne augmenta le nombre des Pies, & les suivit au combat. Voicy choses grandes, & paradoxes, vraies toutesfois, venues, & averées. Notez bien tout. Qu'en advint-il ? Quelle fut la fin ? Qu'il en advint bonnes gens ? Cas merveilleux ! Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les Pies perdirent la bataille, & sus le camp furent felonement occises, jusques au nombre de 2589362109. ¹⁵ sans les femmes & petits enfans : c'est à-dire, sans les femelles & petitiz piaux, vous entendez cela. Les Gays restèrent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommaige bien grand en tout le pays. ¹⁶ Les Bretons sont gens, vous le sçavez. Mais s'ils eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les quenès des Pies sont en forme de leurs ¹⁷ hermines ;

¹⁵ Sans les femmes & petitiz enfans] Il se plaît à imiter cette expression des chap. 15. & 16. de S. Matthieu. Voiez les chap. 17. & 21. du l. 1.

¹⁶ Les Bretons sont gens, vous le sçavez] Gens pourroit être interprété gentils, qui ont de l'esprit. Mais j'aime mieux le prendre ici pour substantif, &

croire qu'en disant, Les Bretons sont gens, vous le sçavez, il faut sousentendre, qui ne sont pas bestes.

¹⁷ Hermine] Armes de Bretagne, particulièrement depuis l'institution de l'ordre de l'Hermine en 1450. par le Duc François dernier du nom.

mines ; les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraicts des armes de France. A propos , le Goitrou trois jours après retourna tout ¹⁸ hal-lebrené , & fasché de ces guerres , ayant ¹⁹ un œil poché. Toutesfois peu d'heures après qu'il eust repen en son ordinaire , il se remist en bon sens. Les ²⁰ gorgias peuple & escolliers d'Angiers , ²¹ par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume , adjoustant à la fin d'ung chascun ²² invitatoire : Croquez pie. Je présuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille , tous en faisoient leur devoir. La pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit esté croquée. De ce fut dit en proverbe commun : ²³ Boire d'autant & à grands traictz ,

18. *Hallebrené*] Nous appelons un jeune canard *halbran* , de l'Aleman *halbrente* demi-canard , *ente* signifiant canard , & *halber* , qu'on prononce *halbre* , demi. De *halber* est venu *hallebrené* mutilé de moitié.

19 *Un œil poché*] Nicot explique mal pocher un œil par *oculum exsculpere* , arracher un œil. Il renvoie à *paucher* , qu'avec Sylvius il dérive de pource , comme si pocher un œil c'étoit le crever ou l'écacher avec le pource. Pocher un œil cependant n'est ni l'arracher , ni le crever , c'est le meurtrir , le faire devenir noir à coups de

poing , métaphore tirée de *pocher* dans la signification de barbouiller , comme quand on dit *écriture pochée* , c'est-à-dire chargée de trop d'encre. Monet a fait la même faute que Nicot.

20 *Gorgias*] Leste , propre avec vanité , qui se rengorge.

21 *Par tourbes*] Par troupes , *per turbas*.

22 *Invitatoire*] terme de bréviaire.

23 *Boire d'autant & à grands traictz , estre pour vray croquer la pie*] Du Grec *πιειν* est venu *pier* , qui en langage de l'Argo signifie boire. De *pier* , par une phrase burlesque on a dit dans

traictz, estre pour vray croquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feist Frapin preindre son ²⁴ tinel & salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers sus le ²⁵ tartre Saint Laurent. Ceste figure sus vostre breviaire posée, me feist penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'ung breviaire ? j'en ay. Dieu mercy & vous, des vieulx, jusques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviaire fait par invention mirifique, & les reiglets tous à propos avec inscriptions opportunes. Doncques ²⁶ vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte, & nonne, pareillement: à vespres, & complies vin claret. Cela vous appellez croquer pie, vrayment ²⁷ vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvez. ²⁸ Je y donneray requeste.

Vous

la même signification croquer la pie.

²⁴ Tinel] C'est proprement la salle basse où mangent les domestiques d'un grand Seigneur. Mais ici c'est la salle où Frapin, Seigneur de S. George, mangeoit lui-même.

²⁵ Tartre] Tertre, comme d'artre & dertre, avec cette difference que tertre a toujours été le mot d'usage, & que dertre au contraire s'est toujours moins dit que d'artre.

²⁶ Vous voulez qu'à prime je boive vin blanc, à tierce, sexte & nonne pareillement, à vespres & complies, vin claret] C'est dans ce sens que les guoguenars entendent le proverbe : Rouge le soir, blanc le matin, c'est la journée du pelerin. Il falloit au reste écrire none, & non pas nonne.

²⁷ Vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvez] Maniere de proverbe employé l. 5. c. 6.

²⁸ Je y donnerai requeste] Façon

*Vous dictes. Quoy ? Qu'en rien ne vous ay
 29 fasché par tous mes livres cy-devant im-
 primez. Si à ce propos je vous allegue la senten-
 ce 30 d'ung ancien Pantagrueliste, encore moins
 vous fascheray.*

Ce n'est (dict il) louange populaire
 Aux Princes avoir peu complaire.

*Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à
 vostre goust, & qu'il est bon. Vray est qu'il y
 en avoit peu, & ne vous plaist ce que l'on dit
 communement, ung peu & du bon. Plus vous
 plaist ce que disoit le bon 31 Evispande Ver-
 ron, beaucoup & du bon. D'abondant m'invit-
 tez à la continuation de l'histoire Pantagrueli-
 ne, alleguans les utilitez & 32 fruiçts parçeu-
 z*

çon de parler assez extraordi-
 naire pour dire, je donnerai,
 j'accorderai ce que vous requie-
 rez.

29 *Fasché*] Ennuié, de fa-
 tigare.

30 *D'ung ancien Pantagrueliste*] D'Horace 1. Epist. 17. v.
 35. *Principibus placuisse viris non
 ultima laus est.*

31 *Evispande Verron*] Il
 faut lire *Evispan de Verron*, &
 entendre par là quelque bibe-
 ron célèbre de Verron, puis re-
 nommé par son bon vin dans
 Rabelais. *Evispan* est le nom
 anagrammatif de ce biberon.

32 *Fruicçts parçeu- z*] *Parceus*
 pour *perceus*, comme *sartre* ci-
 dessus pour *tertre*, & tout au
 contraire *per* *metaphore*, au lieu
 de *par métaphore*. Ainsi dans le
 rare & fameux petit livre, in-
 titulé *Cymbalum mundi*, de Bo-
 naventure des Périers, imprimé
 in 16. à Lyon l'an 1538. on
 trouve sur la fin du 3. Dialo-
 gue, *le bruit en sera tantost per
 la ville*. Et ce *per* de même qu'
*appertenuir, parfumer, perler, ches-
 ser*, ne doivent pas être pris
 pour des fautes d'impression,
 mais pour autant de preuves de
 la conversion reciproque de l'a

en la lecture d'icelle , entre tous gens de bien ; vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere , contenant qu'eussiez vous reservé à rire ³³ au septante huitième livre. Je le vous pardonne de bien bon cuer. Je ne suis tant farouche , ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois , n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour responce , comme est la sentence d'Heſtor proferée par ³⁴ Nevius , que c'est belle chose estre loué de gens louables. Parreciproque declaration , je dy & maintiens ³⁵ jusqu'au feu exclusivement (entendez & pour cause) que vous estes grands gens de bien , tous extraicts de bons peres , & bonnes meres , vous promettant ³⁶ foy de pïeton , que si jamais vous rencontre en ³⁷ Mesopotamie , je feray tant avec ³⁸ le petit Comte George de la basse Egypte , qu'à chas-

& de l'e tres fréquente en ce tems-là.

³³ *Au septante huitième livre*] On ne peut donc douter que cette priere bouffonne mise au bas du titre du 3. l. de l'édition in 16. de 1546. à Toulouſe , ne ſoit véritablement de Rabelais , & n'ait dû par conſéquent être rétablie.

³⁴ *Nevius*] Cicéron dans le 4. des Tuſculanes , dans l'Épît. 12. du 5. l. & dans la 6. du 15.

³⁵ *Juſqu'au feu excluſivement*] Il aime cette expreſſion , dont il s'étoit déjà ſervi dans la

préface du 2. l. & dans les chap. 3. & 7. du 3. l.

³⁶ *Foy de pïeton*] En dériſion de *foi de cavalier*.

³⁷ *Mesopotamie*] Peut-être ce païs de Verron ou Vierron entre la Vienne & la Loire.

³⁸ *Le petit Comte George de la basse Egypte*] Ne ſeroit-ce pas quelque Bohémien , autrement Égyptien , connu à la Cour de Henri II. comme de notre tems d'Ambreville l'étoit à celle de Louis XIV ? Il eſt à préſumer que ce petit Comte George contant des nouvelles de ſes prétendus voïages , diſoit en avoir

chascun de vous il fera present d'un beau Crocodile du Nil, & d'ung ³⁹ Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adjugez Quoy ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux ⁴⁰ Caphards , ⁴¹ Cagotz , Matagotz , ⁴² Botineurs , ⁴³ Papelards , Burgotz .

avoir rapporté des curiositez merveilleuses , telles non seulement que des crocodiles du Nil, mais des *cauquemares* d'Euphrate , rareté comparable aux coquecigrues de mer.

³⁹ *Cauquemarre*] *Cauquemare* seroit plus correct. Oudin fait ce mot du féminin. Il est aujourd'hui du masculin, & *cochemare* est le mot d'usage. On appelle ainsi cette opression qu'on sent en dormant, & qui fait croire à ceux à qui elle arrive que quelqu'un est couché sur eux. *Cauquemare* chap. 6. de la Prognost. Pantagr. signifie un Sodomite *qui calcat marem* ; Ici c'est, comme je l'ai dit, un animal imaginaire.

⁴⁰ *Caphards*] Je ne pense pas qu'on doive aller chercher l'étymologie de ce mot en orient. Je la tire de *capa* synonyme de *cuculla*. Rien n'est plus simple ni plus naturel, *capa*, *capardus*, *caphardus*.

⁴¹ *Cagotz*, *Matagotz* &c.] *Cagot*, *Matagot*, *Burgot*, *Bigot* sont des mots métis, comme de l'Alemant *Gott* Dieu, & d'un mot tiré de quelque autre langue. Ainsi on peut s'i-

maginer que *ca* dans *cagot* vient de *cano*, je chante, les *cagots* chantant Dieu, c'est-à-dire louant Dieu ou affectant de le louer à tout moment. Dans *Matagot*, l'Italien *matto* nous marque les folles idées que ces *Matagots* se forment de Dieu. *Bur* dans *Burgot* fait songer aux Moines burs du 3. l. c. 31. Enfin *bi* dans *Bigot* signifie par un vieux Normand, les hypocrites mêlant Dieu, & le faisant intervenir dans toutes leurs paroles, & dans toutes leurs mermeries.

⁴² *Botineurs*] Moines chaussez, nommez *botineurs*, parce que leurs souliers, qui couvroient aussi une partie de leurs jambes, étoient appelez botes & botines. Villon dans le grand Testament :

Les autres sont entrez en cloistres,

De Celestins & de Chartreux,
Bottez, houssez com pefcheurs
d'oystres.

⁴³ *Papelards*] Qui trafiquent de bulles Papales, & qui elevent la puissance du Pape au delà de ses justes bornes,

gotz, ⁴⁴ *Patespeluës*; ⁴⁵ *Porteurs de rogatons*; ⁴⁶ *Chattemites*. Ce sont ⁴⁷ noms horrifiques seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz j'ay veu les cheueulx dresser en teste de vostre noble Ambassadeur. Je n'y ay entendu que le haut Allemant, & ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces dénominations. Ayans faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les aduouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Je presuppse que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaux barbares, ⁴⁸ ou temps ⁴⁹ des hauts

⁴⁴ *Patespeluës*] Par rapport à ce qu'on lit de Jacob & d'Esau c. 27. de la Génèse, comme si on vouloit dire de ces Hypocrites, qu'ils ont la voix de Jacob & les mains d'Esau. Furetière dit que c'est une allusion à la fable du loup qui monroit pate de brebis à l'agneau pour le tromper.

⁴⁵ *Porteurs de rogatons*] Quêteurs. *Roga* dans les Ecrivains de la basse latinité se trouve en la signification d'aumône. De là *Rogatum*, qu'en François on a écrit & prononcé *rogaton*, s'est pris pour une permission de quêter, & porteur de rogatons pour quêteur.

⁴⁶ *Chattemites*] C'est se moquer que de dériver *chatemite* de *Catamitus* bardache. Qui ne voit que ce mot vient de *cata* & de *mitis* chate douce? On

appelle en burlesque *maître mitis* un chat. Il faut voir dans les nouvelles recreations imprimées sous le nom de Des Périers, mais qui sont de Jaques Peletier & de Nicolas Denisot, le conte de l'Ecolier, qui fit valoir le Latin de son Curé.

⁴⁷ *Noms horrifiques seulement à leur son*]

Nomina sunt ipso pene tremenda sono.

Ils sont tirés la pluspart du l. 1. c. 54. du l. 2. c. dernier de la Prognost. Pantagr. c. 5. & du 4. l. c. 32. & 64.

⁴⁸ *Ou tems*] Ou pour au, à l'antique.

⁴⁹ *Des hauts bonnets*] Tels qu'on les portoit du tems de Louis XI. & auparavant. On diroit aujourd'hui du tems des colets montez.

*hauts bonnets ; Maintenant est deperie en nature , comme toutes choses ⁵⁰ sublunaires ont leur fin & periode , & ne ſçavons quelle en ſoit la diffinition , comme vous ſavez que ſubject pery , facilement perit ſa domination. **

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes eſcripts , plus aptement les pourrez vous nommer Diables , car en Grec calumnie eſt dite diable. Voyez combien detestable eſt devant Dieu & les Anges , ce vice dict Calumnie (c'eſt quand on impugne le bien fait , quand on meſdict des choſes bonnes) que par iceluy , non par autre , quoy que pluſieurs ſembleroient plus enormes , ſont les Diables d'enfer nommez & appelez. Ceulx-cy ne ſont , proprement parlant , diables d'enfer , ils en ſont ⁵¹ appariteurs , & miniſtres. Je les nomme diables noirs , blancs , diables privez , diables domeſtiques. Et ce que ont fait envers mes livres ; ils feront , (ſi on les laiſſe faire) envers tous autres. Mais ce n'eſt de leur invention. Je le dy , afin que deſormais ne ſe glorifient au ſurnom du vieux
Ca

⁵⁰ Sublunaires] Terme de Philosophie Scholaſtique pour deſigner les corps terreſtres & autres qui ſont ſous le globe de la Lune. Desmareſts Scène 4. de l'Acte 3. des Viſionnaires:
Je me crois le plus malheureux

Des individus ſublunaires.
⁵¹ Appariteurs] Huiſſiers & bedaux nommez en Latin *apparitores* , parce qu'ils paroiſſent ſous les yeux du Magiſtrat pour lui rendre ſervice.

Caton le ⁵² cenforin. Avez vous jamais enten-
du que signifie ⁵³ cracher au bassin ? Jadis les
predecesseurs de ces Diables privez , architectes
de volupté , everseurs d'honesteté , comme ⁵⁴ ung
Philoxenus , ung Gnatho , & autres de pareille
farine , quand par les cabaretz & tavernes ,
esquelz lieux tenoient ordinairement leurs es-
cholles , voyans les hostes estre de quelques bon-
nes viandes , & morceaux friands serviz , ils
crachoient vilainement dedans les plats , affin
que les hostes abhorrens leurs infames crachatz ,
& morveaux , desistassent manger des viandes
apposées , & tout demourast à ces vilains cra-
cheurs , & morveux. Presque pareille , non
toutesfois tant abominable histoire , ⁵⁵ nous
conte lon ⁵⁶ du medicin d'eau douce , nepveu
de l'advocat , de feu Amer , lequel disoit
l'ale

52 Cenforin] Cenfores étoient
ceux qui exerçoient actuelle-
ment la charge de Censeur.
Après le tems de leur exercice
*ils étoient qualifiez *Censorii* &*
**Censorini*. Mais n'en déplaist à*
*Rabelais , *Censor* , *censorius* &*
**censorinus* ne sont pas des Syno-*
nymes de Calomniateur.

53 Cracher au bassin] Con-
tribuer malgré soi à quelque dé-
pense. Proverbe emprunté de
ces aumônes qu'à certains jours
solemnels on ne peut honnête-
ment se dispenser de faire en
jettant par compagnie quelque
pièce d'argent dans le plat des
Marguilliers. Rabelais prend

ici cracher au bassin dans un sens
plus literal.

54 Ung Philoxenus , ung Gna-
tho] Ceci & ce qui suit touchant
le Medecin Amer , se trouve
mot à mot dans la préface du
5. l.

55 Nous conte lon] Ce conte
lon est un Bretonisme , comme
nous l'apprend Vaugelas dans
sa curieuse remarque sur on ,
Pon & t-on.

56 Du medicin d'eau douce
nepveu de l'advocat de feu A-
mer] Ceci est corrompu & mal
ponctué. Lisez du medicin d'eau
douce , nepveu de l'advocat , feu
Amer , c'est-à-dire du Médecin

l'ale du chapon gras estre mauvaise , & le croupion redoutable , le col assez bon , pourveu que la peau en fust ostée , affin que les malades n'en mangeassent , tout fust reservé pour sa bouche. Ainsi on faiët ces nouveaux ⁵⁷ diables engipponnez , voyant tout ce monde en fervent appetit de voir & lire mes escripts par les livres precedens , ont craché dedans le bassin , c'est-à-dire , les ont tous par leur maniment conchiez , descriez , & calumniez , en ceste intention que personne ne les eust , personne ne les leust , fors leurs poiltronitez. Ce que j'ai veu de mes propres yeulx , ce n'estoit pas des aureilles , voyre jusqu'à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict , & en user comme de breviaires à usaige quotidian. Ils les ont tolluz es malades , es goutteux , es infortunez , pour lesquels en leur mal esjouir les avois faiëts & composez. Si je prenoie en cure tous ceulx qui tombent en ⁵⁸ meshain & maladie , ja besoing
ne

d'eau douce feu Amer, neveu de l'Avocat. Ainsi dans la préface du 5. l. au lieu de *en pareille intention que le medicin d'eau douce à feu Amer, neveu de l'advocat Seigneur de Cameloriere*. Lisez : *En pareille intention que le medicin d'eau douce feu Amer, neveu de l'advocat, Seigneur de Camelotiere*. Où il faut prendre garde que *Seigneur de &c.* se rapporte à *feu Amer* & non pas à *l'Avocat*.

⁵⁷ *Diabes engipponnez*] Enjuponnez. Diabes sous habit d'homme. Cette même phrase se trouve l. 3. c. 25. & celle-ci toute semblable *veaux engipponnez* l. 2. c. 10. *Gipon* dont il use c. 10. du l. 4. est corrompu de *jupon*, qui de même que l'Espagnol *jubon*, & l'Italien *giuppa* vient de l'Aleman *juppe*. On appelle *gipe* à Dijon une veste de palefrenier ou de païsan.

⁵⁸ *Meshain*] De toutes les éry-

ne seroit mettre telz liures en lumiere, & impression.

⁵⁹ Hippocrates ha fait ung liure exprès
⁶⁰ lequel il ha intitulé de l'estat du parfaict
 Medicin (Galien l'ha illustré de doctes commen-
 taires) auquel il ha commandé rien n'estre au
 Medicin (⁶¹ voyre jusqu'à particulariser les
 ongles) qui puisse offenser le patient ; tout ce
 qu'est au medicin , gestes , visaige , vestemens ,
 parolles , regardz , touchement , complaire , &
 delecter le malade. Ainsi faire en mon endroit ,
 & à ⁶² mon lourdoys je me peine & efforce en-
 vers ceulx que je prens en cure. Ainsi font mes
 compaignons de leur cousté , dont paradvventure
 sommes dits ⁶³ parabolains ⁶⁴ au long faucile ,
 &

étymologies qu'on donne de ce
 vieux mot , celle de *mesgain* ,
 quasi mauvais gain , paroît la
 meilleure.

⁵⁹ Hippocrates a fait ung li-
 vre exprès] Ceci avec une bon-
 ne partie du raisonnement sui-
 vant, est employé mot a mot
 par l'Auteur dans l'Epître dé-
 dicatoire du 4. l.

⁶⁰ Lequel il ha intitulé de l'es-
 tat du parfaict Medicin] C'est
 bien le sujet de ce traité d'Hip-
 pocrate, mais ce n'en est pas le
 titre , qui n'est simplement que
 du Medecin *περὶ ἰητρῆς*.

⁶¹ Voyre jusqu'à particuli-
 ser les ongles] La remarque tou-
 chant la propreté des ongles
 n'est pas dans le Traité *περὶ*

ἰητρῆς mais au 6. des Epidémi-
 ques.

⁶² A mon lourdoys] Lour-
 dois est une manière d'agir ou
 de parler naïve, mais un peu
 rustre. Le P. Garasse a repris
 Pâquier d'irrévérence, d'avoir
 ch. 8. du l. 6. de ses Recher-
 ches, appliqué le mot *lourdois*
 à ce Moine de Marcouffi dont
 il rapporte la plaisanterie.

⁶³ Parabolains] De *παράβολη*
 qui vient de *παράβαλλειν* dans
 le sens d'exposer , hasarder ,
 parce que ces gens appellez *Pa-*
rabolani faisoient profession de
 servir dans les hôpitaux les pau-
 vres malades quelques mala-
 dies qu'ils eussent. Il paroît par
 la loi 18. au Code de *Episc.* &

Et au grand code , par l'opinion de ⁶⁵ deux gringuenaudiers aussi folement interpretée , comme fadement inventée. Plus y ha sus ung passage ⁶⁶ du sixiesme des Epidemies dudit pere Hippocrates. Nous suons disputans , ⁶⁷ à sçavoir mon si la face du medicin chagrin , tetric-
que

Cleric. que ces *parabolani* étoient au nombre de 600. dans la ville d'Alexandrie d'Egypte. Ce n'étoit pas des Médecins, mais Accurse après quelque mauvais Grammairien aiant dit sur cet endroit du Code que *Parabolani sunt medici*, l'erreur de croire que c'étoient des Médecins, ou qu'en général les Médecins ont été appelez de ce nom, s'est introduite.

⁶⁴ *Au long faucile Et au grand code*] Froide équivoque du grand code au grand coude pour avoir lieu de plaisanter sur le long focile, nom du plus grand des deux os du coude.

⁶⁵ *Deux gringuenaudiers*] Nombre défini pour un indéfini. Il y a en effet bien plus de deux soit Jurisconsultes, soit Grammairiens, qui ont non seulement dit que *Parabolani* étoient *medici*, mais qui ont fort impetinement ajouté *dicti à parabola, quia plura promittunt hominibus quam faciant, Et quia sapius utuntur parabolis*.

⁶⁶ *Du sixiesme des Epidemies*] C'est celui que j'ai cité plus haut. Hippocrate a écrit sept livres des maladies nommées en

Grec *ἐπιδήμιοι*, c'est-à-dire populaires. Rabelais traduit *Epidemies*. On dit aujourd'hui *Epidémiques*.

⁶⁷ *A sçavoir mon*] C'est à sçavoir mon & le mot content après malcontent font un contrefens horrible. Il faut lire & ponctuer de cette sorte. *Nous suons disputans à sçavoir, non, si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade? Et du medicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte esjouyst le malade? (cela est tout esprouré Et certain) Mais que telles Et c.* Ce que j'explique ainsi. La question n'est pas de sçavoir si le Médecin triste ou gai attriste ou réjouit le malade? (cela ne tombe pas en dispute) mais de sçavoir que, de deux choses l'une, ou c'est le malade qui court lui-même au devant soit de la tristesse, soit de la joie peintes sur le visage du Médecin, & les fait par attraction, selon les Platoniciens; ou que c'est le Médecin qui lui communique ces qualitez par transfusion selon les Ayerroistes.

que, ⁶⁸ reubarbatif, malplaisant, malcontent, content contriste le malade ? Et du Medicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte esjouyst le malade ? (cela est tout esprouvé & certain.) Mais que telles contristations, & esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz sereins, ou tenebreux, joyeux ou tristes ⁶⁹ du Medicin ou malade, comme est l'advis des Platoniques & Averroistes. Puis donc que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir es langoureux, & malades le plaisir & passetems joyeux sans offense de Dieu, du Roy ne d'autre, qu'ils prennent oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux ? Or puisque par vostre adjudication & decret ces mesdisans & calumniateurs sont saisis, & emparez des vieux quartiers de lune, je leur pardonne, il n'y aura pas à rire pour tous desormais, ⁷⁰ quand voyrons ces fols
lu-

⁶⁸ Reubarbatif] Ménage dans la 1. édition de ses Origines Françoises a cru que reubarbatif venoit de rubarbe, & ne paroît pas avoir changé de sentiment dans la seconde, où il reprend bien Rabelais d'avoir écrit reubarbatif, mais non pas d'avoir dérivé de rubarbe reubarbatif, comme si ce mot marquoit la grimace d'un homme

qui mâcheroit de la rubarbe. Reubarbatif signifie bien plus naturellement un bourru qui nous rompt en visière, & nous contredit à notre barbe.

⁶⁹ Du Medicin ou malade] Lisez sans virgule du Medicin au malade, ou du Medicin ou malade, en prenant ou pour au à l'antique.

⁷⁰ Quand voyrons ces fols lu-

lunaticques , aucuns ladres , autres bougres , autres ladres & bougres ensemble , courir les champs , rompre les bancz , grinsser les dens , fendre carreaux , battre pavez , soy pendre , soy noyer , soy precipiter , & à bride avallée courir à tous les diables selon l'energie , faculté , & vertu des quartiers qu'ils auront en leurs caboches , croissans , initians , ⁷¹ amphicyrces , brisans , & desinens. Seulement envers leurs malignitez & impostures nseray de l'offre que fist Timon le Misanthrope à ses ingrats Atheniens. ⁷² Timon fasché de l'ingratitude du peuple Athenien en son endroidt un jour entra au conseil public de la ville , requerant luy estre donnée audience pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence fait en expectation d'entendre chose d'importance , ven qu'il estoit au conseil venu , qui tant d'années

*naticques , aucuns ladres , autres bougres &c.] Il désigne quelques Docteurs de Sorbonne accusez , les uns de Sodomie , comme Nicolas Maillard , les autres , comme le Cordelier Pierre de Cornibus , d'être morts de la vérole ; plusieurs de s'être pendus , ou noiez , comme le donne assez clairement à entendre Bonaventure Des Périers dans son *Cymbalum mundi* , au commencement du premier dialogue , où Mercure , qui fait fort l'empêché ,*

dit avoir à conduire à la barque de Charon cinq Druydes qui s'étoient laissez mourir de manie & male rage.

⁷¹ *Amphicyrces] Il faut corriger amphicyrtes. Luna ἀμφικύρτος , utrinque gibbosa. C'est l'état où elle se trouve le onzième jour du mois quand elle croît , & le dix-neuvième quand elle décroît.*

⁷² *Timon fasché &c.] Plutarque dans la vie de Marc Antoine.*

nées auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies, & vivoit en son privé. Adonc leur dist: Hors mon jardin secret dessous le mur est ung ample, beau, & insigne figuier, auquel vous autres Messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, jouvenceaux, & pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Je vous adverty que pour accommoder ma maison, je delibéré dedans huitaine démolir iceluy figuier; pourtant quiconque de vous autres, & de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A son exemple je denonce à ces calumniateurs diabolicques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier ⁷³ chateau de cette lune, ⁷⁴ je les fourniray de licolz, ⁷⁵ lien pour se

⁷³ Chateau de cette lune] C'est-à-dire quartier de cette lune. Chateau vient immédiatement de *cantellus* diminutif de *cantus*, & l'un l'autre emploiez par les Latins du bas siècle dans la signification d'angle ou coin, du Grec *Καυθός* qui originairement n'a signifié que le coin de l'œil, mais qui s'est pris ensuite pour le tour entier de l'œil, & depuis pour la bande de fer mise autour d'une rouë.

⁷⁴ Je les fourniray de licolz] Même chose au prologue du l. 5.

⁷⁵ Lien pour se pendre &c.]

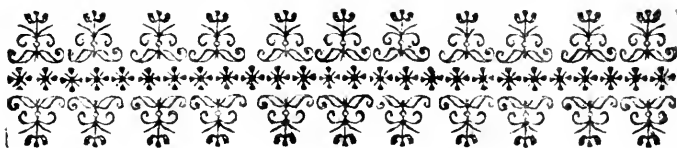
Il semble d'abord que ces mots *lien pour se pendre*, soient une explication de *licols* qui précède, mais non. Rabelais après avoir invité ses calumniateurs à se pendre, & leur avoir offert des licous gratis, leur marque encore le lieu où, s'ils l'en croient, ils se pendront. Au lieu donc de *lien* &c. il faut lire & ponctuer de cette sorte. *Lieu pour se pendre je leur assigne entre Milly & Faveroles.* Ce sont deux villages du Berri, entre lesquels est un pais de bois, & par conséquent force arbres pour se pendre.

se pendre. Je leur assigne entre midy & faverolles. La lune renouvelée, ils n'y seront receus à si bon marché, & seront contraincts eux mêmes à leurs depens acheter cordeaux, & choisir arbre pour pendaige, ⁷⁶ comme feist la Seignore Leontium calumniatrice du tant docte & eloquent Theophraste.

76 Comme feist la Seignore Leontium] Rabelais n'a pas bien pris le sens de ces paroles de Pline dans la preface de son Histoire naturelle. *Ceu vero nesciam adversus Theophrastum hominem in eloquentia tantum, ut nomen divinum inde invenerit, scripssisse etiam feminam, & proverbium inde natum suspendio arborem eligendi.* On ne peut pas conclure de là que Leontium au desespoir d'avoir écrit contre Théophraste, s'en soit pendu de chagrin. Nul Auteur n'a rien écrit de tel, aussi n'est-ce pas la pensée de Pline, dont le véritable sens est que l'audace de Leontium à écrire contre Théophraste, avoit paru quelque chose de si indigne, qu'elle avoit donné lieu au proverbe, qu'encore étoit-ce une consolation avant que d'être pendu, d'avoir le choix de l'arbre où l'on devoit être attaché ;

pour donner à entendre qu'une femme, & qui pis est, une courtisane, étoit une adversaire bien peu digne d'un si eloquent Philosophe. Erasme non plus que Rabelais, n'a pas entendu l'application de ce proverbe. Rhodigin l'a mieux comprise, aiant cité à ce propos un passage du même Pline l. 16. c. 44. où il est parlé de l'arbre choisi pour pendre Marfyas. A quoi il pouvoit ajouter cette épigramme de Lucilius au l. 2. de l'Anthologie c. 51. touchant ce Diophon, qui étant condamné à être mis en croix, mourut d'envie de ce que sa croix n'étoit pas si haute que celle d'un autre criminel.

Μακροτέρῳ στυγῶταυρέμε-
νον ἄλλον ἐαυτῷ
Ὁ φθονεὺς Διοφῶν ἐγγυὺς
ἰδὼν, ἐτάνη.



PROLOGUE DE L'AUTHEUR.



*Ens de bien , Dieu vous sauve
& guard. Où estes - vous ? Je ne
vous peulx veoir. Attendez que je
chausse mes lunettes. Ha , ha. ²
Bien & beau s'en va Quaresme ,
³ je vous voy. Et doncques ? Vous avez en ⁴ bon-
ne*

¹ *Prologue de l'Authcur ,]
Dans les éditions de 1553. &
1626. on lit ensuite. M. Franc.
Rabelais pour le quatriesme Livre
des faicts & dictz Heroïques de
Pantagruel. Aux Lecteurs be-
nevoles.*

² *Bien & beau s'en va Qua-
resme] Le Carême s'en va tout
bellement , tout doucement. A
la bonne heure.*

³ *Je vous voy] Rabelais qui
un moment plutôt ne voioit pas
ces gens de bien auxquels s'a-
dresse son Prologue , en voit
paroître plusieurs tout d'un
coup ; ce qu'il attribué à ce que
le Carême tiroit sur sa fin. En
effet , dès que Pâques appro-
che , pour obéir au comman-*

*dement del'Eglise , chacuns'em-
presse de communier pour pa-
roître homme de bien.*

⁴ *Bonne vinée] Bonnes ven-
danges. Marot dans son Epi-
tre pour un vieux Gentilhom-
me &c.*

*Ta lettre m'a mainet plaisir
fait sentir ,
Mais le plus grand (il n'en
saut pas mentir)
C'est le rapport de la bonne
vinée
De par delà.*

*On avoit dit auparavant bon-
nes vinées au pluriel. Al. Char-
tier , au Livre des Quatre Da-
mes :*

ne vinée, à ce que l'on m'a dict. Je n'en serois
 s en piece marry. Vous avez ⁶ remede trouvé in-
 fallible contre toutes alterations. C'est vertuen-
 sement operé. Vous, vos femmes, enfans, pa-
 rens & familles estes en santé désirée. Cela va
 bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon
 Dieu, en soit eternellement loüé : & (si telle
 est sa sacre volonté) y soyeꝫ longuement main-
 tenus. Quant est de moy, par sa sainte beni-
 gnité, j'en suis là, & me recommande. Je suis,
 moiennant ung peu de Pantagruelisme (vous
 entendez que c'est certaine gayeté d'esperit con-
 siste en mespris des choses fortuites) sain &
 degourt : prest à boire, si voulez. Me deman-
 deꝫ-vous pourquoy, Gens de bien ? Responce
 irrefragable. Tel est le vouloir du tres-bon, tres-
 grand Dieu : onquel je acquiesce : onquel je
 obtempere : duquel je revere la sacrosaincte pa-
 role de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, au-
 quel est dict Luc. 4. en horrible sarcasme &
 sanglante derision au Medicin negligent de sa
 propre santé : Medicin, ô, gueris toy-mesme.
 Cl. Gal. non pour telle reverence en santé soy
 main-

Ilz ne sont bons qu'à s'esir en
 banc

Soubz cheminées.

Quant leurs bouches sont avi-
 nées,

Et ilz ont les bonnes vinées,
 Lors comptent de leurs desti-
 nées.

s En piece] Ni peu ni beau-
 coup, nullement.

6 Remede... infallible] C'est
 comme on lit dans l'édition de
 1553. Les autres ont *infaillible*,
 à la réserve de celle de 1626.
 où on lit *infinable*.

tenoit, quoy que quelque sentiment il eust des
sacres Bibles : & eust congneu & frequenté les
saincts Christians de son temps, comme appert
lib. II. de usu partium. lib. 2. de differentiis
pulsuum, cap. 3. & ibidem lib. 3. cap. 2. &
lib. de rerum affectibus (s'il est de Galen :)
mais par craincte de tumber en ceste vulgaire &
Satirique mocquerie :

Γεντὸς ἄλλων, αὐτὸς ᾧ ἔργων

Medicin est des aultres en effect :

Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vente, &
ne veult estre Medicin estimé, si depuis l'an de
son eage vingt & huitiesme jusques en sa
haulte vieillesse il n'have scu en santé entiere, ex-
cepté quelques fiebvres Ephemerres de peu de du-
rée : combien que de son naturel il ne feust des plus
sains, & eust l'estomach evidentement dyscrasié.
Car (diét-il lib. 5. de sanit. tuend.) difficile-
ment sera cru le Medicin avoir soing de la
santé d'aultruy, qui de la sienne propre est ne-
*gligent. Encore plus bravement se ventoit*⁸
Asclepiades Medicin avoir avecques Fortune con-
venu en ceste paction, que Medicin réputé ne
feust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il
com-

7 Βούων] Sentence attri-
 buée à certain Poète Tragique
 par Plutarque. Voyez son Dis-

cours contre l'Epicurien Colo-
 tès.

8 Asclepiades &c.] Voyez
 Plin.

commença pratiquer en l'art, jusques à sa dernière vieillesse. A laquelle entier il parvint & vigoureux en tous ses membres, & de la Fortune triomphant. Finablement sans maladie aucune precedente fait de vie à mort eschange, tumbant par male garde du hault de certains degrez ⁹ mal emmortaisez & pourris.

Si par quelque désastre s'est santé de vos Seigneuries emancipée : quelque part, dessus, dessous, devant, derriere, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing, ou pres vos territoires qu'elle soit, là puissiez vous incontinent avecques l'aide du benoist Servateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie & mancipée. Les loix vous le permettent : le Roy l'entend : je le vous conseille. Ne plus ne moins que les Legislateurs antiques authorisoient le Seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est-il escript & pratiqué par les anciennes costumes de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant florissant, tant riche Royaulme de France, que le mort saisist le vif ? Voyez ce qu'en ha recemment exposé le bon, le docte, le saige, le ¹⁰ tant humain, tant debonnaire & equitable
André

Pline 1. 26. ch. 3.

9 Mal emmortaisez, & pour-
 ris] Voyez Plinel. 7. ch. 27.

10 Tant humain &c.] Du
 tems que Tiraqueau étoit Lieu-
 tenant général au Bailliage de

André Tiraqueau, ¹¹ *Conseiller du grand ; victorieux & triumpphant Roy Henry second de ce nom, en sa tres-redoubtée Cour de Parlement à Paris. Santé est nostre vie comme tres-bien declaire* ¹² *Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable, ΑΒΙΟΞ ΒΙ'ΟΞ, ΒΙ'ΟΞ ΑΒΙ'ΟΤΟΞ. Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous estans de santé privez, c'est-à-dire, morts, saisissez-vous du vif : saisissez - vous de vie, c'est santé.*

J'ay cestuy espoir en Dieu, qu'il oira nos prieres, vüe la ferme foy en laquelle nous les faisons : & accomplira cestuy nostre soubhait, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges anciens dicté aurée, c'est-à dire, pretieuse, de tous endroiçts agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de
ceulx

Fontenai-le-Comte, il avoit tiré Rabelais de la prison où le détenoient les Cordeliers du lieu. Voiez l'Abr. Chron. du P. de S. Romuald sur l'an 1553. Rabelais lui en témoigne ici sa reconnoissance.

¹¹ *Conseiller du grand, victorieux, & triumpphant Roy Henry second* Les mots *grand, victorieux & triumpphant* ne sont ni dans les éditions de Lyon, ni dans celle de 1626. quoique cette dernière ne soit propre-

ment qu'une Copie de l'édition publiée sur la Censure qui fut faite du Rabelais l'an 1552. D'où je conclus qu'étant sûr d'ailleurs que l'Auteur publia son 4. l. avant que le Roi Henry second se fût emparé des trois Evêchez, l'Eloge qu'on voit ici de ce Prince n'y a été inféré que depuis les premières éditions, & seulement par rapport à cette conquête.

¹² *Ariphron*] Voiez Athénée, l. 15. chap. dernier.

seulx les prieres n'ont jamais esté esconduictes , qui ont mediocrité requis.

Exemple : on petit Zachée , duquel ¹³ les Musaphis de Saint Ayl pres Orleans se ventent avoir le corps & reliques , & le nomment ¹⁴ Saint Silvain. Il soubhaitoit , rien plus veoir , nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposée à ung chascun. Mais il estoit trop petit , & parmy le peuple ne le pouoit veoir. Il trepigne , il trotigne , il s'efforce , il s'escarte , il monte sus ung Sycomore. Le tres-bon Dieu congneut sa sincere & mediocre affectation. Se presenta à sa veüe , & feut non-seullement de luy veu , mais outre ce feut oüy , visita sa maison , & benist sa famille. A ung fils de Prophete en Israël fendant du bois près le fleuve Jordan ; le fer de sa coingnée eschapa (comme est escript

15

¹³ Les Musaphis de Saint Ayl pres Orleans] Les Moines de l'Abbaie de S. Agnan près d'Orléans. L'ail & l'oignon ont plusieurs rapports, & marchent volontiers ensemble. Ainsi il se peut que Rabelais, qui aimoit les allusions les plus bouffonnes, aiant trouvé trop ridicule celle d'Aignan à oignon qui lui étoit venue d'abord dans l'esprit, a crû qu'on reconnoîtroit aussi facilement, & même avec plus de plaisir, S. Aignan sous le nom de S. Ayl, que sous celui de S. Oignon.

¹⁴ Saint Silvain] Le ch. 7.^e du l. 2. de Fénéste fait mention d'un *Saint Silvin des bois* dans le voisinage de Saint Maixent. C'est peut-être encore là Saint Zachée, à qui le nom de Silvain aura été donné, à cause de l'arbre où une sainte curiosité le fit monter, pour pouvoir de là mieux contempler le Messie qui passoit près de lui. On a aussi appelle *Silvain* le vent d'orient, témoin le proverbe :

*Fay ton huys au Silvain.
Si tu veux vivre sain.*

xxxviij NOUVEAU PROLOGUE

¹⁵ 4. Reg. 6.) & tumba dedans iceluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & constance jecta non la coingnée apres le manche, comme en ¹⁶ scandaleux solæcisme chantent les diables Censorins : mais le manche apres la coingnée, comme proprement vous dictes. Soudain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eau, & se adapta au manche. S'il eust souhaité monter es cieulx dedans ung chariot flamboiant, comme Helie : multiplier en lignée, comme Abraham : estre aultant riche que Job : aultant fort que Samson : aussi beau que Absalon : l'eust-il impetré ? C'est une question.

A propos de souhaits mediocres en matiere de coignée (advisez quand sera temps de boire) je vous racompteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Esope le François.

J'entens Phrygien & Troian, comme affirme Maxim. Planudes : duquel peuple selon les plus veridicques chronicqueurs, sont les nobles François descendus, Elian escript qu'il fent Thra-

¹⁵ 4. Reg. 6.] Ceci doit s'entendre de la vulgate, qui compte les 2. livres de Samüel pour le 1. & 2. l. des Rois.

¹⁶ Scandaleux solæcisme] Plus haut l. 1. chap. 8. Rabelais fait déjà un grand crime à ceux qui contre nature, dit-il, attachent

le pourpoint aux chausses, au lieu d'attacher les chausses au pourpoint. Ici, il en veut à d'autres qui souffrent qu'avec eux leurs femmes prennent le dessus, & il prétend que c'est là un nouveau renversement de l'ordre naturel.

Thracian: Agathias apres Herodote, qu'il estoit Samien : ce m'est tout ung.

De son temps estoit ¹⁷ ung paovre homme villageois natif de Gravot nommé Couillatris, abateur & fendeur de bois, & en cestuy bas estat guaingnant cakin caha sa paovre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui feut bien faché & marry, ce feut-il. Car de sa coingnée dependoit son bien & sa vie : par sa coingnée vivoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs : sans coingnée mouroit de faim. La mort six jours apres le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust faulché & ¹⁸ cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invocquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence,) levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nuë, les bras haults en l'aer, les doigts des mains esquarquillez, disant ¹⁹ à chascun refrain de ses suffraiges à haulte voix infatigablement : Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée, ma coingnée : Rien plus, ô Jupiter, que ma coingnée,

018

¹⁷ Unz paovre homme villageois &c. ! Un conte fort approchant de celui-ci se trouve parmi les *Diversorum authorum jocularitor dicta*, impr. à la suite des *Facéties* de Poge édition de 1541. Il commence *Imperator Adrianus*.

¹⁸ Cerclé] Sercleurs par une

S initiale, se trouve l. 3. chap. 2.

¹⁹ A chascun refrain] Refrain, espece de pause. Perceforest, vol. 2. ch. 15. Quand le Roy eut leu la lettre qui ainsi devisoit, il se refrainit de son chant. C'est-à-dire il mit un frain à son chant.

ou deniers pour en achapter une aultre. *Helas !* ma pauvre coingnée. Jupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires , & lors opinoit la vieille Cybele , ou bien le jeune & clair Phœbus , si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Conillatris , qu'elle feut en grand effroy oüye on plein conseil & consistoire des Dieux. Quel diable (demanda Jupiter) est là bas , que hurle si horrificquement ? Vertus de Styx , n'avons-nous par cy-devant esté , presentement ne sommes nous assez icy à la décision empeschez de tant d'affaires controvers & d'importance ? Nous avons vuïdé le debat de Presthan Roy des Perses , & de Sultan Soliman Empereur de Constantinoble. Nous avons clos le passaige entre ²⁰ les Tartres & les Moscovites. Nous avons respondu à la Requeste du Cheriph. Aussi avons-nous à la devotion de ²¹ Guolgots Rays. L'estat de Parme est expedié , aussi est celluy de Maydembourg , de la Mirandole & d'Africque. Ainsi nomment les mortels ce que sus la mer Mediterranée nous appellons ²² Aphrodifium. Tripoli ha changé de maistre par ma-

²⁰ Les Tartres] Les nouvelles éditions ont ici *Tartares*, celles de 1553. & de 1626. *Tartres*, qui est comme on doit lire. De *Tartarus*, comme du Latin barbare *tartarum* on a fait *tartre* dans la signification de cette partie terreuse du vin, la-

quelle s'attache au tonneau. Au chap. LIX. suivant, au lieu de *tartes*, Rabelais a dit *tartres*, de *tartula* fait de *torta*.

²¹ Guolgots Rays] Le fameux Corsaire Dragut.

²² Aphrodifium] La ville d'Afrique en Barbarie.

legarde. Son periode estoit venu.

Icy sont les Guascons renians , & demandans ²³ reſtabliſſement de leurs cloches.

En ce coing ſont les Saxons , ²⁴ Eſtreſins ; Ostrogots & Alemans , peuple jadis invincible , ²⁵ maintenant aber-geiſſ , & ſubjuguez par ung petit

²³ Reſtabliſſement de leurs cloches] Le Roi François I. avoit introduit la Gabelle dans toute la Guienne. Le peuple , particulièrement les Paiſans , qui ne ſ'accommodoient pas de cet Impôt , prirent leur tems que le nouveau Roi Henri II. étoit en Piémont avec la plûpart de ſes forces. Ils entrèrent en foule & en armes dans Bourdeaux , & y maſſacrèrent le Lieutenant de Roi de la Province , Triſtan de Monnins parent du Connétable. Cette rebellion intereſſoit trop le premier Officier de la Couronne , pour qu'il ne prît pas bientôt des meſures pour la punir ſévèrement. Le Connétable ſ'approcha de Bourdeaux avec des troupes & une bonne artillerie l'an 1549. & ſ'en étant fait ouvrir les portes par la ſeule terreur de ſon nom , entre autres peines infamantes qu'il impoſa à ceux de Bourdeaux , il leur ôta toutes leurs cloches , & ce ne fut qu'à trois mois de là qu'elles leur furent rendues avec leurs Privilèges. Voiez Mezerai ſur cette année-là.

²⁴ Eſtreſins] Les villes Anſéatiques , ſituées à l'Eſt de la

France , de l'Anglèterre , & des Pais-bas.

²⁵ Maintenant aber-geiſſ &c.] C'étoit l'Empereur Charles V. qui tout eſtropié qu'il étoit par les gouttes depuis pluſieurs années , tenoit en ce tems-là les Alemans ſous le joug depuis la victoire qu'il avoit remportée ſur les Proteſtans à Mulgbert l'an 1547. Les Notes ſur le 4. l. de Rabelais attribuées à Rabelais lui-même nous donnent pour Aleman le mot *Aberkeids* qu'on lit ici dans toutes les éditions que j'ai vûes , & elles l'expliquent par *vilifiez* , *buffonez*. Mais ce n'eſt pas un mot Aleman , & encore moins doit-il avoir la ſignification que ces Notes lui attribuent. Ce qui peut faire douter avec raiſon que Rabelais en ſoit l'Auteur. *Aber-geiſſ* , car c'eſt comme on doit lire , eſt un compoſé de l'Aleman *haber* qui veut dire de l'avoine , & de *geiſſ* qui ſignifie une chèvre. Et ce mot , qui proprement veut dire une chèvre-à-avoine , déſigne une eſpece de roupie , dont les petits garçons ſ'amuſent en Allemagne , & particulièrement à Strasbourg , où Rabelais pouvoit

*petit homme estropié. Ils nous demandent van-
geance, secours, restitution de leur ²⁶ premier
bons sens & liberté anticque. Mais que ferons-
nous ²⁷ de ce Rameau & de ce Galland, qui
²⁸ caparassonnez de leurs marmitons, suppons
& astipulateurs, ²⁹ brouillent toute ceste Aca-
demie*

voit avoir fait quelque séjour. Elle est de bois de chêne, les plus grossès ont quatre ou cinq poudes de diametre, & les moindres trois bons poudes, avec une queue grosse & longue à proportion. La tête, qui est ronde & creuse, est par dedans godronnée de poix noire qu'on y a versée par une ouverture pratiquée à l'un des côtez, & grande & quarrée comme un Dé à jouer. On tortille à l'entour de cette queue une ficelle comme aux toupies Françoises. On fait passer la queue dans la clef, faite comme une fêrule de Collège, & percée en forme d'anneau dans sa partie plate; & le reste de la ficelle est passé à travers un petit pertuis fait exprès dans un des côtez de cette espee d'anneau. Ensuite celui qui veut faire jouer le *habergeiff* empoigne de la main gauche ce bout de ficelle, & de l'autre le manche de la clef, & à l'instant même écartant de roideur ses deux bras, la corde qui vient à se dévider fort vite, chassé hors de la clef la *habergeiff*, & la jette sur sa queue à terre, où pendant assez de tems elle fait

un bruit capable d'épouvanter ceux qui n'en sauroient pas la cause. C'est à ce joiët puérile que Rabelais compare ici les Alemans, que de son tems l'Empereur Charles V. faisoit aller comme des toupies, mais qui sçurent bientôt recouvrer leur liberté.

²⁶ *Premier bonsens*] Les bons & généreux sentimens qui leur étoient naturels.

²⁷ *De ce Rameau & de ce Gallant*] Pierre Ramus ou la Ramée, Professeur en Philosophie & aux Mathématiques dans le Collège Roial, & Pierre Galland, Principal du Collège de Boncourt: celui-ci grand Sectateur de la Philosophie d'Aristote, & adversaire de Ramus qui l'avoit attaquée de nouveau l'an 1550. Voiez la vie de Ramus par Thomas Freigius, pag. 34.

²⁸ *Caparassonnez de leurs Marmitons*] Aiant à leur tête leurs Ecoliers, comme en ce tems-là les Présidens portoient en tête le mortier, en guise de marmite.

²⁹ *Brouillent &c.*] Si jamais Ramus brouilla l'Académie de Paris, ce fut uniquement par les

demie de Paris? J'en suis en grande perplexité. Et n'ay encore resolu quelle part je doibve incliner.

Tous deux me semblent aultrement ³⁰ bons compaignons & bien couillus.

³¹ L'ung ha des escus au Soleil, je dy; beaulx & tresbuchans; ³² l'autre en voudroit bien avoir.

L'ung ha quelque sçavoir: l'autre n'est ignorant.

L'ung aime les gens de bien: l'autre est des gens de bien aimé.

L'ung

les leçons qu'il faisoit dans le Collège de Cambrai; car de sa vie il n'écrivit contre pas un de ses adversaires, pas même contre Pierre Galland, quoique celui-ci dans sa Réponse à certaine harangue de Ramus, eût dit à cet honnête homme toutes les duretez que pouvoit lui fournir un fonds de bile qui naturellement dominoit en lui. Au feuillet 9. tourné de cette harangue, impr. in 4°. chez Vascosan 1551. Pierre Galland avoit employé les paroles suivantes: *Melior pars eorum qui hasce tuas nugas leſtitant, Rame (ne hinc tibi nimium placeas) non ad fructum aliquem ex iis capiendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis libros ad lusum & animi oblectationem lectuant.* Rabelais s'en venge ici, mais fort légèrement.

³⁰ Bons compaignons & bien

couillus] Couillu, de *cucullus*. On a dit aussi *Couillaud* dans la même signification de *bon compaignon*, parce qu'ordinairement ce sont de bons Droles que ces *Couillauds*, quoiqu'on ne les appelle de la sorte qu'à cause qu'ils ont la tête couverte d'une espee de *Coule*, lors qu'ils servent dans l'Eglise les Chanoines dont ils sont les valets. Voiez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettre C. *Couillus*, opposé à *Coions*, peut aussi signifier ici *gens de cœur*.

³¹ L'ung ha des escus au Soleil] Ramus qui étoit riche.

³² L'autre en voudroit bien avoir] Rabelais semble taxer ici Pierre Galland de n'avoir écrit contre Ramus en faveur de l'ancienne Philosophie, qu'en vuë de s'acquérir des Patrons qui l'enrichissent.

L'ung est ung fin & could regnard : l'autre mesdisant mesescripvant & abaiant contre les³³ antiques Philosophes & Orateurs comme ung chien. Que t'en semble ; diX grand Vieta-daze Priapus ? J'ay maintesfois trouvé ton conseil & advis equitable & pertinent ,

— Et habet tua mentula mentem.

Roy Jupiter , respondit Priapus defeu blant son capussion : la teste levée , rouge , flamboiante & assée , l'ung vous comparez à ung chien abaiant , l'autre à ung³⁴ fin freté regnard ,
je

³³ *Antiques Philosophes & Orateurs*] Aristote & Cicéron. Voiez la Réponse de P. Galand à la harangue de Ramus, au feuillet 55. de cette Réponse.

³⁴ *Fin freté Regnard*] C'est *freté* qu'il faut lire, conformément aux éditions de 1553. 1600. & 1626. & non pas *frère*, comme on lit dans celles de 1573. 1584. & 1596. que les nouvelles ont suivies. *Freté* signifie *rompu* à toutes sortes de ruses & de malices, & ce mot vient de *fracturus* fait de *fractare* augmentatif de *frangere* : d'où vient qu'en termes de Blason *freté* signifie des bâtons rompus. On a même dit *rompu* en cette signification de *freté*, & Brantôme qui pag. 378. du t. 1. des ses Dames galantes, qualifie de *bon rompu* le faux-

Prophète Mahomet, parle en mêmes termes du rusé Roi Loüis XI. pag. 435. du tom. 2. de ses Hommes Illustres François. Du reste, quoique *freté* ne se trouve pas en ce sens dans nos vieux Dictionnaires, pas même dans ceux qui ont suivi immédiatement le tems de Rabelais, on n'a pas laissé de l'employer encore plusieurs années depuis notre Auteur : & Beze, l. 3. de son Hist. Ecclef. pag. 231. du t. 1. appelle par allusion *fin freté* un nommé *Freté* Greffier Criminel, que les Catholiques avoient donné pour Espion aux Huguenots de Paris en l'année 1560. Ant. du Pinet, l. 34. chap. 8. de sa traduction de Pline, a dit aussi dans le même sens un *fin freté* Page. A Metz on appelle *fratins* les échallats rompus de vieux

je suis d'avis, que sans plus vous fascher ne alterer, d'entx faciez ce que jadis feistes d'ung chien & d'ung regnard. Quoy? demanda Jupiter. Quand? Qui estoient-ils? Où feut-ce? O belle memoire! respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voiez-ci à face cramoise, avoit pour soy venger des Thebains ung regnard feé, de mode que quelcque mal & dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

Ce noble Vulcan avoit d'aerain Monefian faiët ung chien, & à force de soufler l'avoit rendu vivant & animé. Il le vous donna: vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des Advocats de maintenant il prendroit toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Advint qu'ils se rencontrarent. Que feirent-ils? Le chien par son destin fatal doibvoit prendre le regnard: le regnard par son destin ne doibvoit estre prins.

Le cas feut rapporté à vostre Conseil. Vous protestates non contrevenir aux destins. Les destins

vieillesse, & il n'est pas jusqu'au frein en termes de marée, qui originairement ne regarde que le seul merlus, que les Alle-mans appellent <i>sick-fisch</i> , & qu'ils n'appellent de la sorte que	parce que tout merlus, en l'état qu'on le vend, est sans tête, & une espee de tronç. De là vient même qu'on appelle <i>frein</i> le menu peuple destitué de chef.
--	---

destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble feut de-clairé impossible en nature. Vous en suastes d'a-han. ³⁵ *De vostre sueur tombant en terre nas-quirent les chous cabus. Tout ce noble consistoire par default de resolution categoricque encorut alteration mirifique : & feut en icelluy Conseil beu plus de soixante & dix-huict buffars de nectar. Par mon advis vous les convertistes en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité : soubdain feurent tresves de soif criées partout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles,* ³⁶ *pres Teumesse, entre Thebes & Chal-cide. A cestuy exemple je suis d'opinion que pe-trifiez cechien & regnard.* ³⁷ *La Metamorphose n'est*

³⁵ *De vostre sueur &c.] Il n'est rien de si âpre au goût que l'est la sueur, ni rien qui altère comme les choux cabus, soit à la moüelle de bœuf pour les jours gras, ou confits à l'huile pour les jours maigres : témoin ce que dit ailleurs Rabelais, que si les Gastrolâtres ne buvoient après avoir mangé de ce mets, ou le diable les emportoit, ou la mort les attendoit à quatre pas de là. Ces choux cabus ou pommez sont les choux blancs : or, comme c'est un manger fort fade, il est sûr que pour pouvoir s'en accommoder on est d'autant plus obligé de les faire bien poivrer & saier, que le chou étant composé d'une infinité de feuilles*

fort épaisses entassées les unes sur les autres, le sel ni les épices ne pourroient le pénétrer si on n'y en mettoit abondamment.

³⁶ *Près Teumesse]* Pausanias dans ses Bœotiques rapporte cette Fable, & après lui Cæc. Rhod. l. 17. ch. 28. de ses Antiques leçons.

³⁷ *La metamorphose n'est incongneüe]* Puisqu'il y en avoit eu déjà une semblable. Ainsi, c'est *incongneüe* qu'on doit lire, conformément aux trois éditions de Lyon, & à celle de 1626. & non pas *incongrüe*, comme on lit dans celle de 1553. que celle de 1596. & les nouvelles ont imitée.

n'est incongneüe. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que selon le proverbe des Limosins , à faire la gueule d'ung four sont trois pierres necessaires , vous les associerez à maistre
38 Pierre du Coingnet , par vous jadis pour mesme cause petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale au grand temple de Paris , ou au milieu du Parvis posées ces trois pierres mortes en office de esteindre avecques les nez , comme au
39 jeu de Foucquet , les chandelles , torches ,
cier-

38 *Pierre du Coingnet*] Pierre de Cugnières Chevalier, Conseiller & Avocat Général du Parlement de Paris sous le règne de Philippe de Valois, s'étoit opposé vigoureusement & avec quelque succès aux entreprises que le Clergé de son tems faisoit continuellement sur l'autorité Roiale. Il ne tint pas aux Ecclésiastiques de perdre cet honnête homme, mais en vain. Aussi s'en prirent-ils à sa mémoire, & firent faire incontinent après la mort de Pierre de Cugnières, dans la plupart des Eglises les plus fréquentées des Marmousets de pierre auxquels on donna le nom de *Pierre du Coingnet*, parce qu'on les plaçoit dans des coins. A les entendre, ces impertinentes statues représentoient l'impie Pierre de Cugnières, & comme, aussi à leur dire, ç'avoit été

en son tems un ennemi de l'Eglise, un réprouvé, il y avoit du mérite à bassouler ses statues de quelque maniere que ce fût. De là vient qu'à Notre-Dame de Paris, sous le semblant de présenter des chandelles à la statue de Pierre du Coingnet, comme on en présente aux images des Saints, on lui éteint contre le nez les cierges &c. qu'on ne veut plus qui brûlent *. Et comme il n'est pas possible qu'en faisant servir à cet usage cette ridicule figure, elle ne soit bientôt devenue extrêmement barbouillée, de là vient encore que pour bien exagérer la laideur de quelqu'un, on disoit il y a déjà plus de deux cens ans, qu'il étoit *plus laid que Mr. Pierre du Coingnet*. Voyez la grande Nef des fous, impr. l'an 1499. fol. 36.

39 *Jeu de Foucquet*] De fo-

* Contes d'Eutrapel, chap. I.

cierges, bougies, & flambeaulx allumez : lesquelles viventes allumoient couillonnicquement le feu de faction, simulté, 4^o sectes couillonnicques & partialité entre les ocieux escholiers. A perpetuelle memoire, que ces petites philanties couillonniiformes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ay dict.

Vous leur favorisez; dist Jupiter à ce que je voy, bel Messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car veu que tant ils convoient perpetuër leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur, estre ainsi après leur vie en pierres dures & marbrines convertis, que retourner en terre & pourriture. Icy derriere vers ceste mer Tyrrhene & lieux circumvoisins de l'Appennin, voyez-vous quelles 4¹ tragedies sont excitées par certains pastophores ? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira : mais non si-tost. Nous y aurons
du

quettus, diminutif de focus, d'où le François feu. Voiez l. 1. le chap. des Jeux de Gargantua. On y trouvera l'explication de celui-ci.

4^o Sectes Couillonnicques] Si sous ombre que c'est Priape qui parle ici, on alloit prendre ce mot dans une signification obscène, on donneroit justement dans le piège que Rabelais a voulu tendre aux moins éclairés d'entre ses Lecteurs. Ces *Sectes Couilloniques* ne sont pro-

prement autre chose que les differens Ordres de Moines ou gens à cuculle, chez lesquels regnent ordinairement des divisions sur des matières à peu près aussi importantes que celles qui partageoient alors l'Académie de Paris.

4¹ Tragedies &c.] Les mouvemens du Pape Jules III. pour l'affaire de Parme, lesquels ne cessèrent qu'en 1552. Voiez Sleidan, l. 22. & le P. de Thou l. 8. & 10.

*du passetemps beaucoup. J'y voy ung inconve-
nient. C'est que nous avons petite munition de
fouldres, depuis le temps que vous aultres Con-
dieux par mon octroy particulier en jectiez sans
espargne, pour vos esbats sus ⁴² Antioche la
neuve. Comme depuis à vôtre exemple les Gor-
gias champions, qui entreprindrent garder la
forteresse de ⁴³ Dindenarois contre tous ve-
nens, consumarent leurs munitions à force de
⁴⁴ tirer aux moineaulx. Puis n'eurent dequoy*
en

⁴² *Antioche la neuve*] Il sem-
ble que ce soit ici la ville de
Rome. Le mot *Antioche* ne si-
gnifie autre chose que l'amour
renversé, *ἀντι* contra & *ὄρεσις*
concupitus. Les foudres lancées
sur cette Antioche peuvent être
le sac qu'elle souffrit en 1527.
& les diminutions considera-
bles de l'étendue de son Eglise
par l'introduction de la Reli-
gion Protestante, malheurs qui
lui sont arrivez du tems que
Rabelais escrivoit.

⁴³ *Dindenarois*] L'Aleman
dinten-narr signifie un homme
entêté de la manie d'écrire. Je
ne fais si sous ce nom-là Rabe-
lais ne désigneroit pas certains
Scholastiques, qui aiant fait ra-
ge de s'escrimer les uns contre
les autres sur des questions de
néant, demeurèrent muets lors
qu'il fut question de defendre
efficacement la doctrine & le
culte de l'Eglise Romaine con-
tre les Lutheriens, dont au-

mainement le parti ne pouvoit
subsister, si d'abord il eût été
bien attaqué par quelques pré-
cheurs de Croisade.

⁴⁴ *Tirer aux moineaulx*] Plus
haut au prol. du l. 3. *produi-
soient moineaulx*. A mon sens,
tirer aux moineaux, c'étoit ti-
rer à une sorte de grosses gué-
rites roullantes, autrement ap-
pellées *Passes*: du Latin *passer*,
à cause de leur toit, dont la for-
me ressembloit au froc de cer-
taine espece de *moineau*. Com-
me ces guérites n'étoient com-
posées que de chevrons tra-
versez, sans aucune continuité
de structure, étant comme im-
possible de les endommager,
ceux qui entreprirent de le faire
autrement que par le fen don-
nèrent lieu au proverbe. Frois-
tart parle de ces moineaux vol.
2. chap. 160. où il les appelle
Passes, & il nous apprend que
sur leur plus haut étage on pla-
çoit de grosses arbalètes ou

en temps de neccessité soy defendre : & vaillamment cedarent la place, & se rendirent à l'ennemy, qui ja levoit son siege, comme tout forcené & desesperé : & n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, fils Vulcan : esveillez vos endormis Cyclopes, Asteropas, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez-les en besoigne : & les faiçtes boire d'aillant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'est : & sçaichez qu'il demande.

*Mercur*e regarde par la trappe des cieulx ; par laquelle ce que l'on diçt ça bas en terre ils escoutent : & semble proprement à ung escoutillon de navire : *Icaromenippe* disoit qu'elle semble ⁴⁵ à la gueule d'ung puits. Et veoit que c'est *Couillatris*, qui demande sa coingnée perdue : & en faiçt le rapport au Conseil. Vrayement, dist *Jupiter*, nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perduës ? Si fault-il luy rendre. Cela est escript és *Destins*, entendez-vous ? aussi-bien comme si elle valust la Duché de *Milan*. A la verité, sa coingnée luy est entel pris & estimation, que seroit à ung Roy son Royaulme. ça, ça, que ceste coingnée soit renduë. Qu'il n'en soit

Springardes, soit pour défendre une place, soit pour l'attaquer.

Voyez l'*Icaroménippe* de Lucien.

⁴⁵ A la gueule d'ung puits]

soit plus parlé. Resolvons le different ⁴⁶ du Clergé & de la Taulpetiere de Landerouffe. Où en es-tions-nous ? Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il entendant le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie & ⁴⁷ joviale honnesteté: Roy Jupiter, au temps que par vostre ordonnance & particulier benefice j'estois gardian des jardins en terre, je notay que ceste diction, Coingnée, est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie ung certain instrument, par le service duquel est fendu & coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à point & souvent gimbrétiletolletée. Et veids

⁴⁶ Du Clergé & de la Taulpetiere de Landerouffe] Ce pourroit bien être le fameux procès entre le Chapitre de S. Gatien de Tours & le Chapitre de S. Martin de la même ville au sujet des *Brais* de S. Martin. Celui-ci possédoit cette prétendue Relique, mais depuis soixante à quatre-vingts ans le premier en reclamoit la propriété, & ce ne fut que plus de dix ans après la mort de Rabelais que les Huguenots coupèrent ce nœud Gordien. Voyez l'Hist. Eccl. de Beze l. 7. sur l'an 1563. & M. de Thou l. 30. Je n'ignore pas que les registres de l'Eglise de S. Martin de Tours depuis Louis XI. jusqu'à Charles IX. ne font pas aujourd'hui la moindre mention de ce procès, mais comme le succès en fut singu-

lier, & l'affaire au fond divulguée par Beze d'une manière qui ne faisoit pas d'honneur aux parties, est-il impossible que depuis l'anéantissement de la Relique qui avoit cause ce long procès, pour rendre suspect de mensonge l'Historien Huguenot, elles aient tiré de leurs registres tout ce qui regardoit une telle affaire ?

⁴⁷ Joviale honnesteté] C'est Joviale qu'on doit lire, conformément à l'édition de 1553. & celles de Lyon, & à celle de 1626. *Loüable*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles, ne convient pas si bien à Priape, qu'ailleurs Rabelais semble s'appeler *Jean Jendi*, qu'en tant qu'il passoit pour fils de Jupiter.

liij NOUVEAU PROLOGUE

*veids que tout bon compaignon appelloit sa garſe
 fille de joye, ma Coingnée. Car avecq ceſtuy ferro-
 ment (cela diſoit exhibant ſon coingnoir do-
 drantal) ils leur coingnent ſi fierement & d'au-
 dace leurs emmanchoirs , qu'elles reſtent exemp-
 tes d'une paour epidémiale entre le ſexe femi-
 nin : c'eſt que du bas ventre ils leur tumbaffent
 ſus les talons , par default de telles agraphes.
 Et me ſoubvient (car j'ay mentule , voire dy-
 je memoire , bien belle , & grande aſſez pour
 emplir ung pot beurrier) avoir ung jour du
 Tubiluſtre , és feries de ce bon Vulcan en May,
 oüy jadis en ung beau parterre ⁴⁸ Joſquin des
 Prez,*

⁴⁸ Joſquin des Prez] Dix
 d'entre ceux que Rabelais nom-
 me ici furent les Diſciples de
 cet excellent Muſicien, qui étoit
 de Cambrai , & duquel il y a
 pluſieurs Chanſons imprimées
 avec la note à Paris , à Lyon ,
 à Anvers & en d'autres lieux.
 Voiez la Croix-du-Maine , &
 la Préface d'un Recueil de
 Chanſons imprimées chez Bal-
 lard l'an 1572. Il étoit con-
 temporain de Jean le Maire de
 Belges , & de même les nom-
 mez Loysel & Compere , témoins
 ces vers du même Jean le Mai-
 re dans ſon poëme du Temple
 de Venus :

*Au fin meillieu du Chœur ouir
 pourrez
 Entrebrifer muſique Alexan-
 drine,*

*Et de Joſquin les verbes cou-
 lourez.*

*Puis d'Ockeghem l'armonie
 tres fine ,*

*Les termes doux de Loysel &
 Compere*

*Font mélodie aux cieulx meſ-
 me confine.*

La Muſique de Joſquin étoit
 ſimple , & s'il arrivoit à quel-
 qu'un de ceux qui chantoient
 ſes motets au Chœur , de vou-
 loir les broder , il ſe fâchoit &
 le quéroit : tres diſpoſé d'ail-
 leurs à ſe corriger lui même ſur
 le champ , comme il lui arri-
 voit quelquefois , lors que cer-
 tains endroits de ſes compoſi-
 tions venoient à choquer ſon
 oreille dans les répétitions.
 Voiez au ch. de ſtudius les lieux
 communs de Mélancthon, col-
 ligez

Prez, ⁴⁹ *Ockeghem*, ⁵⁰ *Hobrecht*, *Agricola*,
Brumel, *Camelin*, *Vigoris*, *de la Fage*, *Bruyor*,
Prioris, *Seguin*, ⁵¹ *De la Ruë*, *Midy* ⁵² *Mou-*
lu, *Mouton*, *Gascogne*, *Loysel*, *Compere*,
Penet, *Fevin*, ⁵³ *Rouzée*, ⁵⁴ *Richard fort*,
⁵⁵ *Rousseau*, ⁵⁶ *Consilion*, ⁵⁷ *Constantio Festi*,
58

lisez par J. Manlius.

⁴⁹ *Ockeghem*] Voisin de Jean le Maire de Belges & Henuiër comme lui. Il étoit Trésorier de S. Martin de Tours, & la France n'eut point de plus fameux Musicien que lui sous le regne de Louis XII. Voiez Jean le Maire, dans son Epître à M. François le Rouge, Me. des Requêtes de la Reine Anne. Du reste son nom étoit *Ockeghem*, & c'est comme on le lit dans l'édition Gothique des Oeuvres de Jean le Maire 1512. L'ancien *lz* ou *k* d'*Ockeghem* a été pris pour *l*, d'où *Olzegan* qui se lit dans les Rabelais les plus corrects.

⁵⁰ *Hobrecht*] On voit un Air de ce Musicien dans un Recueil de Chanson à quatre parties, impr. chez P. Phalèse, Lonvain 1554.

⁵¹ *De la Ruë*] De lui est la dernière Chanson à cinq parties dans le Recueil imprimé l'an 1572. chez Adrien le Roy & Robert Ballart.

⁵² *Moulu*, *Mouton*] Disciples de Josquin. Il y a une Chanson du premier dans le recueil d'Adrien le Roy & Robert Ballart:

& quelques Motets de Jean Mouton furent imprimez à Lyon. Voiez l'Abregé de la Bibliothèque de Gefner, édit. de Zurich 1582. pag. 475.

⁵³ *Rouzée*] Le Recueil impr. l'an 1572. chez A. le Roy & R. Ballart contient plusieurs de ses Chançons.

⁵⁴ *Richard fort*] Ou *Richafort*, Disciple de Josquin. On peut voir plusieurs de ses chançons dans le même Recueil.

⁵⁵ *Rousseau*] L'un des Soumaîtres de la Chapelle de Musique sous le Roi Henri II. à trois cens livres de gages. Voiez les Antiquitez de la Chapelle & Oratoire du Roi de France, l. 1. pag. 482. Il étoit Italien, & ceux de son país le connoissoient sous le nom de *Francesco Rossello*.

⁵⁶ *Consilion*] On a de lui quelques Motets Latins à six parties, réimprimez avec d'autres de divers Auteurs à Venise chez Jérôme Scot 1549.

⁵⁷ *Constantio Festi*] Je ne saisis le nom de ce Musicien Italien étoit tel que Rabelais nous le donne, mais il y a un volume de Chançons Italiennes de

⁵⁸ *Jacquet Bercan , chantans melodieusement :*

Grand Tibault se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle ,
S'en vint tout bellement cacher
Ung gros maillet en la ruëlle.
O ! mon doulx ami (ce dist-elle).
Quel maillet vous voy-je empoingner ?
C'est (dist-il) pour mieulx vous coingner.
Maillet ? dist-elle , il n'y fault nul.
Quand gros Jean me vient besoingner ,
Il ne me coingne que du cul.

*Neuf Olympiades , & ung an intercalare
apres : ô ! belle mentule , voire dy-je , memoire.
Je solæcise souvent en la symbolisation & collig-
uance de ces deux mots : je oüy ⁵⁹ Adrian
Villart , ⁶⁰ Gombert , ⁶¹ Janequin , ⁶² Arca-
delt ,*

Constantio Festa imprimé à Venise chez Ant. Gardane 1550.

⁵⁸ *Jacquet Bercan*] Berchem, Disciple de Josquin. Ses Airs furent imprimez à Venise l'an 1546. chez Ant. Gardane, & en moins de dix ans on les réimprima quatre ou cinq fois.

⁵⁹ *Adrian Villart*] Willaërt, Disciple de Josquin, & Maître de la Musique du Chœur de la Chapelle de S. Marc à Venise. Ses Motets à cinq parties furent imprimez à Venise chez Jérôme Scot l'an 1550.

⁶⁰ *Gombert*] Nicolas Gom-

bert. On a de lui des Motets Latins à 5. voix, impr. à Venise chez Jérôme Scot l'an 1550.

⁶¹ *Janequin*] Clément Janequin, Disciple de Josquin. Entre un grand nombre de ses Chançons imprimées en divers lieux, *particulièrement à Louvain chez Pierre Phalèse 1554. on a de lui la fameuse Chançon de la defaite des Suisses à la bataille de Marignan. Voiez les Contes d'Eutrapel ch. 19.

⁶² *Arcadelt*] Jaques Archadelt, Chantre de la Chapelle du

* Voiez la Croix du Maine.

delt, ⁶³ *Claudin*, ⁶⁴ *Certon*, ⁶⁵ *Manchicour*,
Auxerre, *Villiers*, *Sandrin*, *Sobier*, *Hesdin*,
⁶⁶ *Morales*, ⁶⁷ *Passereau*, *Maille*, ⁶⁸ *Mail-*
lart, *Jacotin*, ⁶⁹ *Heurteur*, ⁷⁰ *Verdelot*, *Car-*
pentras, *l'Heritier*, *Cadeac*, *Doublet*, ⁷¹ *Ver-*
mont;

du Pape. On a de lui des Chan-
 sons Françoises, des Madrigaux
 & des Motets mis en Musique
 à 4. 5. 6. & 7. voix, imprimez
 à Lyon, à Venise & à Paris,
 depuis l'année 1543. jusqu'en
 1572. Voiez la Bibliothèque
 de Draudius, tom. 1. p. 1611.
 1628. & 1633. Il fut aussi l'un
 des Disciples de Josquin.

⁶³ *Claudin*] On a de *Claudin*
 surnommé *le Jeune*, Disciple
 de Josquin, une Chançon
 Françoisé imprimée avec d'au-
 tres de divers Auteurs à Ve-
 nise chez Ant. Gardane l'an
 1552. Je ne sais si c'est le nô-
 tre, ou si ce ne seroit pas plu-
 tôt le nommé *Claude Martin*
 d'Authun en Bourgogne, qui
 a publié des *Elémens de Musique*
pratique, & une *Institution Mu-*
sicale. Voiez la Croix-du-Mai-
 ne.

⁶⁴ *Certon*] Disciple de Josquin.
 Il y a un de ses Airs à 4. voix,
 impr. à Venise chez Jérôme
 Scot, 1549.

⁶⁵ *Manchicour*] P. de Man-
 chicourt, premier Chantre de
 l'Eglise de Tours. Dix-neuf de
 ses Airs furent imprimez à Pa-

ris chez Pierre Ataignant *, &
 deux autres à 4. parties le su-
 rent à Louvain l'an 1554.

⁶⁶ *Morales*] On a de lui quel-
 ques Motets Latins à six voix,
 imprimez avec d'autres à Ve-
 nise chez Jérôme Scot, 1549.
 Parmi les Motets de Gombert
 imprimez chez le même l'an-
 née suivante, il s'en trouve du
 même Morales.

⁶⁷ *Passereau*] On a de ses
 Airs François impr. à Venise
 1549. & à Louvain 1554.

⁶⁸ *Maillart*] Disciple de
 Josquin. Le Recueil imprimé
 l'an 1572. chez A. le Roy &
 R. Ballart contient quelques-
 uns de ses Airs.

⁶⁹ *Heurteur*] Le Recueil
 impr. à Venise chez Ant. Gar-
 dane, 1552. contient vingt-
 neufs Airs soit de lui, soit de
 Claudin. Celui de Louvain
 1554. en contient aussi quel-
 ques-uns du Heurteur.

⁷⁰ *Verdelot*] Il y a de ses
 Airs impr. à Venise chez Ant.
 Gardane, 1546.

⁷¹ *Vermont*] Félix de War-
 mond, Maître de la Chapelle de
 plein Chant sous les Règnes de
 Henri

* Voiez la Croix du Maine,

mont, Bouteiller, ⁷² Lupi, Pagnier, ⁷³ Millet, ⁷⁴ du Moulin, ⁷⁵ Alaire, Marault, Morpain, ⁷⁶ Gendre, & aultres joieux Musiciens ⁷⁷ en ung jardin secret sous belle feuillade autour d'ung rampart de flacons, jambons, pastez & diverses cailles coiphées mignonnement chantans.

S'il est ainfi que Coignée sans manche
Ne sert de rien, ne houïtil sans poignée.

Affin

Henri II. François II. & Charles IX. Voiez les Antiquitez de la Chapelle & Oratoire du Roi de France, l. 1. ch. 78. C'étoit apparemment du pere de ce Félix que Marot disoit dans sa 2. Epître du Coq à l'âne :

*Dieu pardoint au porre Ver-
mont,
Il chantoit bien la basse cen-
tre.*

⁷² Lupi] Didier Lupi second, qui mit en musique les Chançons spirituelles de Guillaume Gérault, imprimées à Paris chez Nicolas du Chemin. Voiez la Croix-du-Maine. Il y a de lui une Chançon d'amour dans le Recueil de Pierre Phalèse, Louvain 1554.

⁷³ Millet] Jean le Maire de Belges, au prol. de son Traité de la concorde du Langage François avec le Tuscan, met un nommé Millet au nombre des Poëtes François ses contemporains. Seroit-ce celui-ci, &

le même dont on voit quelques Chançons dans le recueil d'Alain le Roi & R. Ballart ?

⁷⁴ Du Moulin] Antoine du Moulin, Mâconnois, valet de chambre de la Reine de Navarre sœur de François I. Marot lui a adressé deux épigrammes : il florissoit environ l'année 1547. & la Croix-du-Maine rapporte les titres de quelques Ouvrages qu'il a publiez en François.

⁷⁵ Alaire, Marault] Ce ne peut être ici ni Alain Chartier, ni Marot. Ils étoient morts au tems dont parle l'Auteur.

⁷⁶ Gendre] Jean le Gendre Parisien. La Croix-du-Maine lui attribue une briève Introduction à la Musique, imprimée à Paris chez Nicolas du Chemin.

⁷⁷ En ung Jardin secret] Belon, l. 4. ch. 26. de son Ornithologie, semble parler de cette aventure, à laquelle il donne pour époque l'année 1552.

Affin que l'ung dedans l'autre s'emmanche
Prends que fois manche, & tu feras coignée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de Coignée demande ce criart Couillatris. A ces mots tous les venerables Dieux & Deesses s'éclatarent de rire, comme ung microcosme de mousches. Vulcan, avecques sa jambe torte en fait pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits ⁷⁸ saults en platte forme. ça, ça. (dist Jupiter à Mercure) descendeZ presentement là bas, & jectez es pieds de Couillatris trois coignées : la sienne, une aultre d'or, & une tierce d'argent, massives toutes d'ung qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne & s'en contente, donnez luy les deux aultres. S'il prend aultre que la sienne, coupez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coignées.

Ces parolles achevées, Jupiter contournant la teste ⁷⁹ comme ung singe qui avale pillules, fait une morgue tant espouventable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure avecque son
chap-

⁷⁸ Saults en plate forme [La danse du Trihori de Bretagne. Les Contes d'Eutrapel, ch. 19. Cà un trihori en plate forme, & la carole de mesme, à trois pas un saut.

⁷⁹ Comme ung Singe qui aval-

le pillules] Dans Froissart, vol. 2. chap. 181. les rebarbatifs sont comparez à des Singes à qui des enfans veulent ôter des poires que ces animaux ont commencé de manger.

Iviiij NOUVEAU PROLOGUE

chappeau pointu , sa capeline , tallonieres & caducée se jecte par la trappe des cieulx , fend le vuide de l'aer , descend legierement en terre : & jecte es pieds de Couillatris les trois coingnées : Puis luy dist : Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulcées de Jupiter. Reguarde laquelle de ces trois est ta coingnée , & l'emporte. Couillatris sublieve la coingnée d'or : il la reguarde : & la trouve bien poisan-
te : puis diēt à Mercure : ⁸⁰ Marmes , ceste-ci n'est mie la mienne. ⁸¹ Je n'en veulx grain. Aultant faiēt de la coingnée d'argent , & diēt : Non ceste-cy. Je la vous quitte. Puis prend en main la coingnée de bois : il reguarde au bout du manche : en icelluy recongnoit sa marque : & tressaillant tout de joye , comme ung regnard qui rencontre poulles esguarrées , & sous riant du bout du nez , diēt : Merdignes , ceste-ci estoit mienne. Si me la voulez laisser , je vous sacrifieray ung bon & grand pot de laiēt tout fin couvert de ⁸² belles fraieres aux Ides (c'est le quinziesme jour de May.) Bon homme , dist
Mer-

⁸⁰ Marmes] Merci de moi.

⁸¹ Je n'en veulx grain] Le Patois Poitevin s'exprime de cette sorte pour dire je n'en veux point. Fénéste, 1. 3. chap. 4. ô le bé vroiſ qu'gl a part en la pèce , mai ò ne grin tou ſen. Il est bien vrai qu'il a sa part en cette pièce de terre , mais elle n'est pas toute à lui.

⁸² Belles fraieres] Ou fraieres , comme on lit dans les éditions de 1573. 1584. & 1626. ou fraïzes , conformément à celle de 1600. Les Limosins appellent fraïres le fruit du fraïsier : mais ici , comme encore l. 4. chap 30. c'est proprement la plante même chargé de fraïses.

Mercuré, je te la laisse, prens-là. Et pource que tu as opté & soubhaité mediocrité en matiere de coingnée, par le vueil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as dequoy doresnavant te faire riche, Sois homme de bien. Couillatris courtoisement remercie Mercuré : reve-re le grand Jupiter : sa coingnée anticque attache à sa ceinture de cuir : & s'en⁸³ ceint sus le cul, comme⁸⁴ Martin de Cambray. Les deux aultres plus poissantes il charge à son col. Ainsi⁸⁵ s'en va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses parochiens & voisins : & leur disant le petit mot de Patelin :⁸⁶ En ay-je ?

83 *Ceint sur le cul*] De cette manière de se ceindre qui raccourcissoit ridiculement la chemisette d'une personne fagotée de la sorte, est venu que pour dire que quelqu'un s'étoit trouvé court, comme on parle, pour s'être fié à un trompeur, on disoit du trompé, que la chose qu'il avoit mal à propos confiée le ceignoit sur le cul. Patelin parlant du Drapier, à propos du drap qu'il avoit escroqué à ce pauvre homme :

*Le meschant villain Challe-mastre
En est ceint sur le cul.*

84 *Martin de Cambray*] *Martin* & *Martine* sont les noms qu'on a donnez à deux figures qui chacune avec un martean

dont elles frappent les heures, servent de *Jaquemars* à l'Horloge de Cambrai. Et comme celle de *Martin* représente un païsän en jaquette & armé, qui porte sur ses reins une ceinture qui le serre bien fort ; de là vient que d'un homme ridiculement ferré de sa ceinture sur ses habits, on dit proverbialement, qu'il est *ceint sur le cul*, comme *Martin de Cambray*.

85 *Se prelassant*] *Se préférant* aux autres, se donnant des airs de *Prelat*.

86 *En ay - je ?*] C'est ainsi que *Patelin*, s'adressant à *Guillemette* sa femme, s'applaudissoit d'avoir trouvé le moien de se donner un habit aux dépens du Marchand qui lui avoit fait crédit de son drap.

IX NOUVEAU PROLOGUE

je ? *Au lendemain vestu d'une sequenie blanche ; charge sus son dos les deux pretieuses coingnées , se transporte à Chinon ville insigne , ville noble , ville anticque , voire premiere du monde , selon le jugement & assertion des plus doctes Massorets. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaulx testons & aultre monnoye blanche : sa coingnée d'or en beaulx Saluts , beaulx moutons à la grande laine , belles Rides , beaulx Royaulx , beaulx escus au Soleil. Il en achepte force metairies , force granges , force censés , force mas , force bordes & bordieux , force cassines : prez , vignes , bois , terres labourables , pastis , estangs , mouliès , jardins , saulsaye , bœufs , vaches , brebis , moutons , chievres , truyes , pourceaulx , asnes , chevaux , poulles , coqs , chappons , poullets , oyes , jars , canes , canars , & ⁸⁷ du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays : voire plus que Maulevrier le boiteux.*

⁸⁸ *Les francs gontiers & Jacques bons-homs*
du

⁸⁷ Du menu] Pouffins , & autres sortes d'oiseaux domestiques qui ne faisoient que d'éclorre Dans le Poitou tout cela s'appelle du menu.

⁸⁸ Les francs-gontiers & Jacques bons-homs] Gunterus de l'Aleman Gunther fait par contraction de *gunstiger*, venant du verbe *gonnon* signifie proprement un homme en état d'en favoriser d'autres. Voyez Bec-

man, pag. 903. de son *de originibus Latine lingua*, édit. de Wirtemberg 1613. Ainsi, sous le nom de francs-gontiers peuvent être ici entendus certains païsans aisez, qui jouissoient d'ailleurs de quelques franchises, sont ordinairement la ressource d'autres païsans tout-à-fait misérables, comme étoit Couillatris avant sa bonne fortune. Du reste ce nom de franc-gontier

du voïsinage voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez : & feurent en leurs esperits la pitié & commiseration, que auparavant avoient du paovre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commençarent courir, s'enquerir, guement, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment & à quel propos luy estoit ce grand thresor advenu. Entendans que c'estoit par avoir perdu sa coingnée, Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée, que riches ne feussions ? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est au temps present la revolution des cieulx, la constellation des astres, & aspect des planetes, que quiconque coingnée perdra, soudain deviendra ainsi riche ? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, coingnée vous serez perduë, & ne vous en desplaïse. Adoncques tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'ung à qui demoura coingnée. Il n'estoit fils de bonne mere, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abatu, plus n'estoit fendu bois au pays en ce default de coingnée. Encore, dict l'apologue Esopique, que certains petits ⁸⁹ Janspill'hommes de bas relief,

tier est ancien en France. A l'égard des Jacques-bons-homs, ce sont les bonnes gens ou habitans de la campagne, auxquels nos vieux Romans donnent toujours pour habit un Jaque, c'est-

à-dire une chemisette de coton.

89. Janspill'hommes] Petits gentilshommes, souvent un peu pillars.

lief, qui à Couillatris avoient le petit pré & le petit moulin vendu pour soy gorgiaser à la monstre, advertis que ce thresor luy estoit ainsi & par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coingnées, affin de les perdre : comme les paisans, & par icelle perte recouvrir montjoye d'or & d'argent. Vous eussiez proprement dict que feussent petits Romipetes vendans le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandats à tas d'unig Pape nouvellement creé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & invocquer Jupiter. Ma coingnée, ma coingnée, Juppiter. Macoingnée de ça, ma coingnée delà, ma coignée, ho, ho, ho, ho, Juppiter ma coingnée. L'aër tout autour retentissoit aux cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnées. Mercure fut prompt à leur apporter coingnées, & à chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'or, & une tierce d'argent. Tous choissoient celle qui estoit d'or, & l'amassoient remerciens le grand donateur Juppiter : Mais sus l'instant qu'ils la levoient de terre courbez & enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'ediect de Juppiter. Et feut des testes coupées le nombre equal & correspondant aux coingnées perduës. Voilà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent & optent chose mediocre. Prenez y tous exemple, vous aultres 90

guail-

gualliers de plat pays , qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhairs , & desormais ne parlez ainsi impudemment , comme quelquefois je vous ay ouy soubhaitans : Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante & dix-huict millions d'or ! Ho , comment je triumpherois ! ⁹¹ Vos males mules. Que soubhaiteroit ung Roy , ung Empereur , ung Pape d'avantage ? Aussi voyez-vous par experience , que aians faict tels oultrez soubhairs , ne vous en advient que le tac & la clavelée , en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandires soubhайтеux ⁹² à l'usage de Paris. Desquels l'ung soubhaitoit avoir en beaulx escus au Soleil aultant que ha esté à Paris despendu , vendu & achapté depuis que pour l'edifier on y jecta les premiers fondemens jusques à l'heure presente : le tout estimé au taux , vente , & valeur de la plus chiere année , qui ait passé en ce laps de temps. Cestui , à vostre avis , estoit-il desgousté ? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler ? Avoit-il les ⁹³ dens esguassées ? L'autre soubhaitoit le temple de nostre-

Dame

homme de rien , dit Ant. Oudin.

⁹¹ Vos males-mules] Imprécation qui se trouve déjà l. 3. chap. 28.

⁹² A l'usage de Paris] A Paris , tout se fait à la grandeur ,

l'Office y dure plus qu'ailleurs , & l'aune y est fort grande.

⁹³ Des esguassées] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Aujourd'hui on dit agacées. Voyez Ménage au mot, *Agacer*.

Dame tout plein d'aiguilles asserées , depuis le pavé jusques au plus hault des voultés : & avoir aultant d'escus au Soleil , qu'il en pourroit entrer en aultant de sacs que l'on pourroit coudre de toutes & une chascune aiguille , jusques à ce que toutes feussent crevées ou espoinctées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble ? Qu'en advint-il ? Au soir ung chascun d'eulx eut les mules au talon , le petit cancre au menton , la male toux au poulmon , le catarrhe au gavion , le gros froncle au cropion , & au diable le bouffin de pain pour s'escurer les dents. Soubhaitez doncques mediocrité : elle vous adviendra , & encore mieulx , dûement cependant laborans & travaillans. Voire mais (dictes vous) Dieu m'en eust aussi-toust donné soixante mille , comme la treizième partie d'ung demi. Car il est tout puissant. Ung million d'or luy est aussi peu qu'ung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & predestination de Dieu , ⁹⁴ paovres gens ? Paix : St , St , St , humiliez-vous devant sa sacrée face , & recongnoissez vos imperfections. C'est , Gouteux , surquoy je fonde mon esperance , & croy fermement , que (s'il plaist

⁹⁴ Paovres gens ? Paix] C'est | on lit dans les nouvelles édi-
comme on doit lire , & non | tions. C'est celle de 1596. qui
paovres gens de paix , comme | a fait la faure.

plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé : veu
que rien plus que santé pour le present ne deman-
dez. Attendez encore ung peu , avecque demie
once de patience.

Ainsi en font ⁹⁵ les Genevois , quand au
matin avoir dedans leurs escriptoires & cabi-
nets discouru , propensé & resolu , de qui &
de quels celluy jour ils pourront tirer denares : &
qui par leur astuce sera ⁹⁶ belliné , ⁹⁷ corbiné ,
trompé & affiné , ils sortent en place , & s'entre-
saluant , disent : Sanità & guadain Messer.
Ils ne se contentent de santé , & d'abondant ils
soubhaitent guaing , voire les escus de ⁹⁹ Gua-
daine. Dont advient qu'ils souvent n'obtien-
nent

⁹⁵ Les Genevois] C'est com-
me autrefois on appelloit ceux
de Génes , & c'est d'eux aussi
qu'on dit Genevois , quand je te
vois , rien de bon je ne vois. De
l'Italien *Genovese* fait de *Geno-
ra* , nom Italien de la Ville de
Génes.

⁹⁶ Belliné] De *vellus*. Dé-
pouillé de sa toison , homme à
qui on a eu le poil. Souvent
aussi *beliné* veut dire *Cocu*.

⁹⁷ Corbiné] Dérobé. Les
corbeaux ont la robe noire , &
font enclins à dérober comme
les Génois , & quelques gens
de Palais , qu'on appelle *Corbi-
neux* par la même raison.

⁹⁸ Sanità e guadain Messer]
A Florence , & dans toute l'I-

talie on ne salue guères autre-
ment entre personnes de mé-
diocre condition. Voyez les Con-
tes d'Eutrapel , ch. 19.

⁹⁹ Guadaine] Thomas de
Guadagne , qui prêta , dit-on ,
cinquante mille écus au Roi
François I. pour les premiers
besoins de sa prison. Voyez
Moréri au mot *Guadagne* Ceux
au reste , qui à Valence en
Dauphiné réimprimèrent en
1547. les trois premiers Livres
de Rabelais , aiant sù que l'Au-
teur continuoit son Ouvrage ,
ajoutèrent à cette édition les
onze premiers chapitres du 4.
livre avec le Prologue précé-
dent.

lxvj NOUV. PROLOGUE DU IV. LIV.

*nent l'ung ne l'autre. Or en bonne santé touffez
ung bon coup, beuvez en trois, seconëz debait
vos oreilles, & vous oirez dire merveilles du no-
ble & bon Pantagrue.*



TABLE



T A B L E

DES CHAPITRES

DU QUATRIESME LIVRE.

E Pistre du docteur Rabelais à Monseigneur le Cardinal de Chastillon.	j
Ancien Prologue de l'Authheur.	xj
Nouveau Prologue de l'Authheur.	xxxij
CHAP. I. Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'Oracle de la dive Bacbuc.	i
II. Comment Pantagruel en l'isle de Medamothi achepta plusieurs belles choses.	7
III. Comment Pantagruel receut lettres de son pere Gargantua : & de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soudain des pays es- tranges & loingtains.	13
IV. Comment Pantagruel escript à son pere Gar- gantua, & luy envoye plusieurs belles & rares choses.	18
V. Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagiers retournans de Lanternois.	23
VI. Comment le debat appaisé Panurge marchan- de avec Dindenault ung de ses moutons.	27
VII. Continuation du marché entre Panurge &	

LXVIIIj TABLE DES CHAPITRES

<i>Dindenault.</i>	32
VIII. <i>Comment Panurge feit en mer noyer le Marchand & ses moutons.</i>	37
IX. <i>Comment Pantagruel arriva en l'Isle Ennasin & des estranges alliances du pays.</i>	41
X. <i>Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy Sainct Panigon.</i>	52
XI. <i>Pourquoy les Moynes sont voluntiers en cuisine.</i>	56
XII. <i>Comment Pantagruel passa procuration, & de l'estrange maniere de vivre entre les Chiquanous.</i>	61
XIII. <i>Comment à l'exemple de maistre François Villon le Seigneur de Basché louë ses gens.</i>	69
XIV. <i>Continuation des Chiquanous daulbez en la maison de Basché.</i>	76
XV. <i>Comment par Chiquanous sont renouvelles les anticques coustumes des fianfaiiles.</i>	81
XVI. <i>Comment par frere Jean est fait essay du naturel des Chiquanous.</i>	88
XVII. <i>Comment Pantagruel passa les Isles de Tohu & Bohu: & de l'estrange mort de Bringuenarilles avaleur de moulins à vent.</i>	94
XVIII. <i>Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer.</i>	101
XIX. <i>Quelle contenance eurent Panurge & frere Jean durant la tempeste.</i>	108
XX. <i>Comment les Nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste.</i>	113

- XXI.** Continuation de la tempeste , & brief discours sus testamens faicts sus mer. 117
- XXII.** Fin de la tempeste. 123
- XXIII.** Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon. 128
- XXIV.** Comment par frere Jean Panurge est declaré avoir eu paour sans cause durant l'oraison. 132
- XXV.** Comment apres la tempeste Pantagruel descendit ès Isles des Macraons. 136
- XXVI.** Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & discession des Heroës. 140
- XXVII.** Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames Heroïques: & des prodiges horrificques qui precederent le trespas du feix Seigneur de Langey. 145
- XXVIII.** Comment Pantagruel racompte une pitoyable histoire touchant le trespas des Heroës. 152
- XXIX.** Comment Pantagruel passa l'Isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant. 155
- XXX.** Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant. 160
- XXXI.** Anatomie de Quaresmeprenant , quant aux parties externes. 166
- XXXII.** Continuation des contenances de Quaresmeprenant. 170
- XXXIII.** Comment par Pantagruel feut ung mon-

- strueux Physetere apperceu pres l'Isle Farou-*
che. 179
- XXXIV.** *Comment par Pantagruel feust def-*
faict le monstrueux Physetere. 183
- XXXV.** *Comment Pantagruel descend en l'Isle*
Farouchemanoir anticque des Andouilles. 187
- XXXVI.** *Comment par les Andouilles farouches*
est dressée embuscade contre Pantagruel. 191
- XXXVII.** *Comment Pantagruel manda querir*
les Capitaines Riflandouille & Tailleboudin:
avecques ung notable discours sus les noms
propres des lieux & des personnes. 196
- XXXVIII.** *Comment Andouilles ne sont à mé-*
priser entre les humains. 203
- XXXIX.** *Comment frere Jean se rallie avecques*
les cuisiniers pour combattre les Andouilles.
207
- XL.** *Comment par frere Jean est dressée la Truye*
& les preux cuisiniers dedans enclous. 210
- XLI.** *Comment Pantagruel rompit les Andouilles*
aux genoulx. 216
- XLII.** *Comment Pantagruel parlemente avec-*
ques Niphleseth Royne des Andouilles. 220
- XLIII.** *Comment Pantagruel descendit en l'Isle*
de Ruach. 224
- XLIV.** *Comment les petites pluyes abbatent les*
grands vents. 229
- XLV.** *Comment Pantagruel descendit en l'Isle*
des Papefigues. 233
- XLVI.** *Comment le petit Diable feut trompé par*

ung Laboureur de Papefiguiere. 238

XLVII. *Comment le diable feut trompé par une
vieille de Papefiguiere.* 244

XLVIII. *Comment Pantagruel descendit en
l'Isle des Papimanes.* 247

XLIX. *Comment Homenaz Evesque des Pa-
pimanes nous monstra les Uranopetes Decre-
tales.* 252

L. *Comment par Homenaz nous feut monstre
l'archetype d'ung Pape.* 257

LI. *Menus devis durant le dipner, à la loüan-
ge des Decretales.* 262

LII. *Continuation des miracles advenuz par les
Decretales.* 267

LIII. *Comment par la vertus des Decretales est
l'Or subtilement tiré de France en Rome.* 279

LIV. *Comment Homenaz donna à Pantagruel
des poires de bon Christian.* 285

LV. *Comment en haulte mer Pantagruel ouyt
diverses parolles desgelées.* 289

LVI. *Comment entre les parolles gelées Panta-
gruel trouva des mots de gueule.* 294

LVII. *Comment Pantagruel descendit au ma-
noire de messer Gaster premier maistre és ars
du monde.* 298

LVIII. *Comment en la court du maistre inge-
nieux Pantagruel detesta les Engastrimytes,
& les Gastrolatres.* 304

LIX. *De la ridicule statuë appelée Mandu-
ce : & comment & quelles choses sacrifient*

Lxxij TABLE DES CHAP. DU LIVRE IV.

les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent. 308

LX. *Comment es jours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres.* 315

LXI. *Comment Gaster inventa les moyens d'avoir & conserver Grain.* 320

LXII. *Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coup de canon.* 325

LXIII. *Comment près l'Isle de Caneph Pantagruel sommeilloit, & les problemes proposez à son reveil.* 331

LXIV. *Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes proposez.* 336

LXV. *Comment Pantagruel hausse le temps avec ses domesticques.* 343

LXVI. *Comment pres l'Isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Muses saluées.* 347

LXVII. *Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand chat Rodilardus pensoit que feust ung Diableteau.* 351

Fin de la Table des Chapitres du Livre IV.



LES ŒUVRES
DE MAISTRE
FRANÇOIS RABELAIS;
Docteur en Medecine.

LIVRE QUATRIEME.
PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

*Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter
l'Oracle de la Dive Bacbuc.*



U mois de Juin, ¹ au jour des festes Vestales : celluy propre onquel Brutus conquesta Hespaigne, & subjugua les Hespaignols, onquel aussi Crassus l'avaricieux feut vaincu & def-
faict

CHAP. I. 1 Le jour des festes Vestales] Le 9. de Juin. Ovide,
au 6. l. des Fastes :

*Aspicit instantes mediis sex
lucibus Idus*

Illa

Tome IV.

A

faict par les Parthes , Pantagruel prenant congé du bon Gargantua son pere , icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit loüable coustume entre les saincts Chrestians) pour le prospere naviguaige de son fils & toute sa compaignie , monta sus mer au port de Thalasse , accompagné de Panurge , frere Jean des Entomeures , Epistemon , Gymnaste , Eusthenes , Rhizotome , Carpalim & aultres siens serviteurs & domesticques anciens , ensemble de Xenomanes le grand voyageur & traverseur des voyes perilleuses , lequel certains jours paravant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes avoit à Gargantua laissé & ² signé en sa grande & universelle Hydrographie la route qu'ils tiendroient visitans l'Oracle de la Dive Bouteille Bacbuc. Le nombre des navires feut tel que vous ay exposé on tiers livres ³ en conserve des Triremes , Ramberges , Gallions

Ille dies, qua sunt vota soluta Dea.

Hæc est fave: tibi nunc operata resolvimus ora:

Ad tua si nobis Sacra venire licet.

² Signé] Dessiné.

³ En conserve des Triremes , Ramberges , Gallions , & Liburniques , nombre pareil] Ceci manque dans l'édition de Valence, En conserve , c'est-à-dire,

à la garde , sous le convoi. Voyez à la pag. 138. du Diction. de rimes attribué à M. de la Nouë. A l'égard de la Ramberge , que je crois être proprement une *barque à rames* , voici ce que disent de ce vaisseau les Mémoires de Du Bellai , l. 10. sur l'an 1545. Il y a une espèce de navires particulieres , dont ussoient nos ennemis (les Anglois) en forme plus longue que ronde , & plus estroite de beau-

coup

Gallions & Liburniques , nombre pareil : bien equipées , bien calfatées , bien munies avecque abondance de Pantagruelion. L'assemblée de tous Officiers , truchemens , pilotes , Capitaines , nauchiers , fadrins , hespailliers & matelots feut en la Thalamerge. Ainsi estoit nommée la grande & maistresse nauf de Pantagruel : ayant en poupe pour enseigne une grande & ample bouteille à moitié d'argent bien lis & polly : l'autre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit juger que blanc & claiet estoient les couleurs des nobles voyageurs & qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille. Sus la poupe de la seconde estoit haut ⁴ enlevée une lanterne anticquaire faicte industrieusement de pierre sphengitide & speculaire : denotant qu'ils passeroient par Lanternois. La tierce pour divise avoit ung beau & profond hanap de porcelaine. La quarte ung potet d'or à deux anses , comme si feust une urne anticque. La quinte un brocq insigne de ⁵ sperme d'esmeraulde.

coup que les galeres , pour mieux se regir , & commander aux courantes qui sent ordinairement en cette mer (de la Manche) a quoy les hommes sont si duits , qu'avec ces vaisseaux , ils contendent de vitesse avec les galeres , & les nomment remberges.
 . 4 Enlevée] Elevée. Amadis. t. 12. ch. 5. Une statue enlevée.

Et ch. 38. le temps commença à se changer, & la tempeste a s'enlever.

⁵ Sperme d'esmeraulde] C'est le prasius lapis de Plin. l. 37. ch. 8. Du Pinet appelle presme d'esmeraulde cette Pierre, qui est une espece d'emerande bâtarde, & peut-être l'appelle t-il de la sorte de prasius.

raulde. La sixiesme ung Bourrabaquin monachal
faict des quatre metaulx ensemble. La septies-
me ung entonnoir de ebene tout requamé d'or
à ouvrage de Tauchie. La huitiesme un gou-
belet de lierre bien precieux battu d'or à la
Damasquine. La neufiesme une brinde de fin
or obrizé. La diziesme une breusse de odo-
rant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës)
porfilée d'or de Cypre à ⁶ ouvrage d'Azemi-
ne. L'unzième une portouoire d'or faicte à la
Mosaïque. La douziesme ung barrault d'or
terny couvert d'une vignette de grosses perles
Indicques en ouvrage Topiaire. De mode que
personne n'estoit , tant triste , fasché , rechiné ,
ou melancholicque feust , voire , y feust Hera-
clitus le pleurant , qui n'entraist en joye nou-
velle , & de bonne ratte ne soubrist , voyant
ce noble convoy de navires en leurs divises :
ne dist que les voyageurs estoient tous beu-
veurs , gens de bien : & ne jugeast en pro-
gnosticq assure , que le voyaige tant de l'aller
que du retour seroit en allegresse & santé
parfaict. En la Thalamege doncques feut
l'assemblée de tous. Là Pantagruel leur feit
une briefve & sainte exhortation toute au-
thorisée de propous extraicts de la sainte Es-
crip-

6 *Ouvraige d'Azemine*] Ou-
vrage Persan. D'*Agem* , nom
que les Arabes donnent à la
Perse. Horace, Carm. l. 2. Od.

12. parle du premier Roi de
Perse *Achémènes*, duquel selon
Hérodote, les Perses furent ap-
pellez Acheméniens.

cripture, sus l'argument de navigation. La-
 quelle finie feut hault & clair faicte priere à
 Dieu, oyants & entendants tous les bour-
 geois & citadins de Thalasse, qui estoient sus
 le mole accourus pour veoir l'embarquement.
 Apres l'oraison feut melodieusement chanté
 le Psaulme du saint Roy David, lequel com-
 mence : *7 Quand Israël hors d'Egypte sortit.*
 Le Psaulme parachevé feurent sus le tillac les
 tables dressées, & viandes promptement ap-
 portées. Les Thalassiens qui pareillement a-
 voient le Psaulme susdict chanté, feirent de
 leurs maisons force vivres & vinaige apporter.
 Touts beurent à eulx. Ils beurent à tous. Ce
 fut la cause pourquoy personne de l'assemblée
 oncques par la marine ne rendit sa guorge, &
 n'eut perturbation d'estomach ne de teste.
 Auquel inconvenient n'eussent tant commode-
 ment obvié, beuvants par quelcques jours
 paravant de l'eau marine, ou pure, ou mi-
 stionnée avecques le vin, usants de chairs de
 coings, de l'escorce de citron, de jus de gre-
 nade aigres & doulces : ou tenants longue die-
 te : ou se couvrants l'estomach de papier : ou
 aultrement faisants ce que les fols Medicins
 ordonnent à ceulx qui montent sus mer. Leurs
 beuvettes souvent réitérées, chacun se retira

en

7 Quand Israël &c.] En ce | de David nouvellement mis en
 tems-là on chantoit publique- | rime par Marot.
 ment à la Cour, les Pseaumes

en sa nauf : & en bonne heure feirent voile au vent Grec levant , selon lequel le pilot principal nommé Jamet Brayer , avoit designé la route & dressé la Calamite de toutes les Bouffoles. Car l'advís sien & de Xenomanes aussi feut , veu que l'Oracle de la Dive Bacbuc estoit pres le Catay en Indie superieure , ne prendre la route ordinaire des Portugualois , lesquels passants la Ceincture ardente , & le Cap de bonne speranza sur la poincte Meridionale d'Africque , oultre l'Equinoctial , & perdants la veuë & guide de l'aïsseuil Septentrional , font navigation enorme. Ains suivre au plus pres le parallele de ladicte Indie : & gy rer autour d'icelluy pole par Occident : de maniere que tournoyants sous Septentrion l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olo ne sans plus en approcher , de paour d'entrer & estre retenus en la mer Glaciale. Et suivants ce canonicque destour par mesme parallele , l'eussent à dextre vers le Levant , qui au departement leur estoit à fenestre. Ce que leur vint à prouffict incroyable. Car sans naufrage , sans dangier , sans perte de leurs gens , en grande serenité (exceptez ung jour pres l'Isle des Macreons) feirent le voyaige de Indie superieure en moins de quatre mois : lequel à poyne feroient les Portugualois en trois ans : avecques mille fascheries & dangiers innombrables. Et suis en ceste opinion , sauf meil-

leur jugement , que telle route de Fortune feut suivie par ces Indiens , qui naviguerent en Germanie , & feurent honorablement traitez par le ⁸ Roy des Suedes , on temps que Q. Metellus Celler estoit Proconsul en Gaule , comme descriptvent Corn. Nepos , Pomp. Mela , & Pline apres eulx.

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel en l'Isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses.

Cestuy jour , & les deux subsequens ne leur apparut terre ne aultre chose nouvelle. Car aultresfois avoient aré ceste route. Au qua-

⁸ Roy des Suedes &c.] De trois passages concernant ce trait d'Histoire dans autant d'Auteurs anciens , le premier en date est perdu , sçavoir celui de Corn. Nepos , que Pomp. Mela n'a fait que copier , l. 3. c. 5. de *situ Orbis*. Celui-ci même , si on en croit Vossius son Commentateur , n'avoit pas écrit *Suevorum* , comme ont les anciennes éditions de Pomp. Mela. C'est Hermolaüs Barbarus qui , sans égard au peu de scrupule que fait ordinairement Pline de sub-

stituer d'autres noms à la place de ceux qui ne l'accroissent pas , ayant trouvé dans quelques manuscrits *Botorum* , a de son chef changé ce mot en celui de *Suevorum* qu'il avoit trouvé dans Pline copiant cet endroit de Pomp. Mela. Vossius prétend donc que jamais Corn. Nepos n'écrivit ici *Suevorum* , ni même *Boiorum* , & il se fonde sur ce que d'anciens manuscrits de Pomp. Mela qu'il a consultez y ont *Botorum*. Or il prouve par une ancienne Inscription que ces *Bati* ce sont les *Bataves*

triefme descouvrirent une Isle nommée Medamothi, belle à l'œil & plaisante à cause du grand nombre des Phares & haultes tours marbrines, desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le Roy Philophanes lors absent pour le mariaige de son frere Philotheamon avecques l'Infante du Royaulme de Engys. Adoncques descendit au havre, contemplant, cependant que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oiseaulx & aultres marchandises exotiques & peregrines, qui estoient en l'allée du mole, & par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes & solennes foires du lieu, esquelles annuellement convenoient tous les plus

Bataves ou Hollandois, appelez, dit-il, par les Historiens & dans les vieux Monumens, tantôt *Bati*, *Bati*, *Batai*, & tantôt *Badai* & *Batavi* de celui de leurs Cantons appellé *Betua* & *Battua*. Mais, comme selon Vossius, il seroit toujours également ridicule de prétendre que de véritables Indiens pussent être venus par mer de leur país ou en Baviere ou en Hollande, il prend ces Indiens de Corn. Nepos pour des gens qui avoient simplement le teint &

la couleur d'Indiens, & selon lui, c'étoient des Insulaires de la grande Bretagne qui, comme le rapportent César l. 5. & Pline l. 22. c. 1. aiant accoustumé en ce tems-là de se peindre tout le corps avec du pastel, furent pris pour Indiens par des gens qui ne sçavoient rien de cette coutume. Rabelais voiant que les Manuscrits varioient sur les noms des peuples chez qui aborderent ces prétendus Indiens, a crû devoir écrire *Suedes* plutôt que *Sueves*.

plus riches & fameux marchands d'Afrique & Asie, d'entre lesquelles frere Jean achapta deux rares & precieux tableaux : en l'ung desquels estoit au vif painct le visage d'ung appellant : en l'autre estoit le portraict d'ung varlet qui cherche maistre en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie & affections painct & inventé par maistre Charles Charmois painctre du ¹ Roy Megiste : & les paya ² en monnoye de singe. Panurge achapta un grand tableau painct & transsumpt de l'ouvrage jadis faict à l'aiguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son beau-frere Tereus l'avoit despucellée, & sa langue couppée, affin que tel crime ne decelast. Je vous jure par le manche de ce falot, que c'estoit une ³ paincture gualante & miri-

CHAP. II. 1 *Roy Megiste*] Le Roi de France, qu'au ch. 35. du l. 3. Rabelais appelle *le grand Roi*, & qu'il designe ici sous l'idée du plus grand Roi de la Chrétienté.

2 *En monnoye de Singe*] Au ch. XI V. du Liv. V. Frere Jean est d'avis qu'on paie le gibier qu'il conseille qu'on enleve à ceux qui le portoient aux Chats-fourrez, & au ch. XVI. du Liv. IV. il avoit employé vingt écus d'or à battre les Chicaneux. Ainsi on ne doit

pas croire qu'ici il ne paie les deux tableaux qu'en montrant les fesses à la maniere des Singes. Il les paie en *monnoie de singe*, c'est-à-dire, en marmonnant à la maniere des Singes quelques Oraisons à l'intention du Marchand qui s'étoit contenté de cette Monnoie.

3 *Paincture gualante & mirifique &c.*] Ce Tableau où le peintre avoit si galamment & si intelligiblement représenté l'invention de Térée pour empêcher Philomèle de parler, fait

mirificque. Ne pensez, je vous prie, que ce feust le portraict d'ung homme couplé sus une fille. Cela est trop sot & trop lord. La paincture estoit bien aultre, & plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme à main gaufche entrant à la haulte guallerie. Epistemon en achapta ung aultre, onquel estoient au vif painctes les Idées de Platon, & les Atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta ung aultre, onquel estoit Echo selon le naturel représentée. Pantagruel par Gymnaste fait achapter la vie & gestes de Achilles en soixante & dixhuiet pieces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, large de trois toises, toutes de saye Phrygienne, requamée d'or & d'argent. Et commençoit la tapisserie aux nopces de Peleüs & Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descrite par Stace Papinie : ses gestes & faicts d'armes celebres par Homere : sa mort & exeques descrypts par Ovide, & Quinte Calabrois : finissant en l'apparition de son ombre, & sacrifice de Polyxene descrypt par Euripides. Feit aussi achapter trois beaulx & jeunes Unicorns : ung masse de poil alezan tostade, & deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble ung Tarande, que luy ven-

fait souvenir de cette Atalante, à qui Méléagre, dans une peinture de Parrhase, qu'on voioit au Cabinet de Tibère, fermoit la bouche d'une maniere toute semblable. Voiez Suétone, dans la vie de Tibère, n. 44. & Martial, l. 3. Epigr. 95.

vendit ung Scythien de la contrée des Gelones.

⁴ Tarande est ung animal grand comme ung jeune taureau , portant teste comme est d'ung cerf , peu plus grande : avecques cornes insignes largement ramées : les pieds forchus : le poil long comme d'ung grand ours : la peau peu moins dure qu'ung corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie : parce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux esquels il paist & demoure.

Et represente la couleur des herbes , arbres , arbrisseaulx , fleurs , lieux , pastis , rochiers , generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun ⁵ avecques le Poulpe marin , c'est le Polype : avecques les Thoës : avecques ⁶ les Lycàons de Indie : avecques le Chameleon , qui est une espeece de Lizart tant admirable que Democritus ha faict ⁷ ung livre entier de sa figure , anatomie , vertus , & proprietiez en Magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer non à l'approche seullement des choses colorées , mais de soy-mesme , selon la paour & affections qu'il avoit. Comme fus ung tapis verd je l'ay veu certainement verdoyer : mais y restant quelque espace de temps

⁴ Tarande est Sc.] Voiez Pline , l. 8. ch. 34.

⁵ Avecques le poulpe marin] ⁷ Ung livre entier de sa figure Sc.] Voiez Pline , l. 22. ch. 8.

⁶ Les Lycàons de Indie] Voiez

temps devenir jaulne , bleu , tanné , violet par succès : en la façon que voyez la creste des cocqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy Tarande admirable est , que non seulement sa face & peau , mais aussi tout son poil telle couleur prenoit , qu'elle estoit és choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa togebure , le poil luy devenoit gris : pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlata , le poil & peau luy rougissoit : pres du pilot vestu à la mode des Isiacs de Anubis en Egypte , son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernieres couleurs sont ⁸ au Chameleon desniées. Quand hors toute paour & affection il estoit en son naturel , la couleur de son poil estoit telle que voyez és asnes de Meung.

CHAP.

⁸ *Au Chameleon desniées*] Voyez Plutarque , dans son Traicté des Causes naturelles.

CHAP.



CHAPITRE III.

Comment Pantagruel receut lettres de son Pere Gargantua : & de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soudain des pays estrangers & loingtains.

PAntagruel occupé en l'achapt de ces animaux peregrins feurent ouys du mole dix coups de ¹ Verses & Faulconneaux : ensemble grande & joyeuse acclamation de toutes les naufs. Pantagruel se tourne vers le havre , & veoit que c'estoit ung des Celoces de son Pere Gargantua , nommé la Chelidoine : pour ce que sus la poupe estoit en sculpture de erain Corinthien une Hirondelle de mer eslevée. C'est ung poisson grand comme ung ² Dar de Loir , tout charnu , sans esquames , ayant aefles cartilagineuses (quelles sont és Souris chaulves) fort longues & larges : moyennant lesquelles je l'ay souvent veu voler une toise

au

CHAP. III. ¹ *Verses & Faulconneaux*] Synonymes. Simon Goulart , pag. 656. & 658. du 2. tom. de ses Hist. adm. & mem. a dit en cette signification *berse* pour *verse* , de *girare* , parce que la bale de ces pieces imite en partant le vol du *Gerfaut* sorte de *Falcon* ap-

pellé de la sorte de *gyrofalco* , à cause qu'il vole en rond. Voiez Ménage au mot *Berser* , *berfauder*.

² *Dar de Loire*] Jean de la Bruière Champier , l. 22. ch. 22. de son *de re cibaria* le nomme *darcus* ; d'où *Darceaux* au 60. ch. du présent livre.

au dessus l'eau plus d'un trait d'arc. **A** Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une Hirondelle, de sorte que plustost sembloit sus mer voler que voguer. En icelluy estoit Malicorne escuyer trenchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy entendre l'estat & portement de son fils le bon Pantagruel, & luy porter lettres de creance.

Pantagruel apres la petite accolade & ³ barretarde gracieuse, avant ouvrir les lettres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda : Avez vous icy le Gozal ⁴ celeste messaigier ? Ouy, respondit il. Il est en ce panier emmaillotté. C'estoit ung pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instant que le susdict Celocce departoit. Si fortune adverse feust à Pantagruel advenue, il y eust des jets noirs attaché es pieds : mais pource que tout luy estoit venu à bien & prosperité, l'ayant fait desmaillotter, luy attachas es pieds une bandelette de tafetas blanc : & sans plus differer sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'aer. Le pigeon soubdain s'envole
has-

³ Barretade] Coup de chapeau. De *barrette*, mot qui en Languedoc signifie une sorte de bonnet plat.

⁴ Celeste messaigier] Cette industrie n'étoit pas inconnue

aux Anciens. Voiez Plin, 1. 10. ch. 24. & Frontin, 1. 3. mais elle fut heureusement pratiquée en 1573. par les Hollandois que les Espagnols affligeoient dans Harlem.

hafchant en incroyable haftivité : comme vous
 fçavez qu'il n'eft vol que de Pigeon , quand il
 ha œufs ou petits , pour l'obftinée follicitude
 en luy par nature pofée de recourir & fecourir
 fes pigeonneaulx. De mode qu'en moins de
 deux heures il franchit par l'aer le long chemin,
 qu'avoit le Celoce en extreme diligence par
 trois jours & trois nuits parfaict , voguant à
 rames & à veles , & lui continuant vent en
 pouppe. Et feut veu entrant dedans le colom-
 bier on propre nid de fes petits. Adonc-
 ques entendant le preux Gargantua qu'il pour-
 toit la bandelette blanche refta en joye & feu-
 reté du bon portement de fon fils. Telle
 eftoit l'ufance des nobles Gargantua & Panta-
 gruel , quand fçavoir promptement vouloient
 nouvelles de quelcque chofe fort affectée & ve-
 hementement defirée , comme l'iffüe de quelc-
 que bataille , tant par mer comme par terre : la
 prinfe ou défenfe de quelcque place forte : l'a-
 poinctement de quelcques differens d'importan-
 ce : l'accouchement heureux ou infortuné de
 quelcque royne , ou grande dame : la mort ou
 convalefcence de leurs amis & alliez malades :
 & ainfi des aultres. Ils prenoient le Gozal , &
 par les poftes le faisoient de main en main juf-
 ques fur les lieux porter, dont ils affectoient les
 nouvelles. Le Gozal portant bandelette noire ou
 blanche felon les occurrences & accidens , les
 houstoit de penfement à fon retour , faifant en

une heure plus de chemin par l'aer , que n'a-
voient faict par terre trente postes en ung jour
naturel. Cela estoit rachapter & gagner temps.
Et croyez comme chose vraysemblable , que
par les colombiers de leurs cassines , on trou-
voit sus œufs ou petits , tous les mois & sai-
sons del'an , les pigeons à foison. Ce qui est fa-
cile ^s en mesnagerie , moyennant le Salpêtre en
roche , & la sacre herbe Vervaine. Le Gozal
lasché , Pantagruel leut les missives de son
pere Gargantua , desquelles la teneur ensuit :

FILS TRES-CHIER , l'affection que
naturellement porte le pere à son fils bien aymé ,
est en mon endroict tant acreuë , par l'esguard
& reverence des graces particulieres en toy
par election divine posées , que depuis ton
partement m'ha non une fois tollu tout aul-
tre pensément. Me delaissant au cueur ceste
unique & soingneuse paour , que vostre em-
barquement ayt esté de quelque meshaing ou
fascherie accompagné : Comme tu scez qu'à
la bonne & sincere amour est craincte perpe-
tuellement annexée. Et pource que selon le dict
de Hesiodé , d'une chascune chose le commen-
ce-

^s *En mesnagerie*] Les contes
d'Eutrapel ch. 7. parlent d'un
pigeon qu'on vendoit pour être
de la grande race , & un *mes-
nager* perpetuel , mais pourtant
revenoit toujourns à son premier

maître. Le pigeon que Gargan-
tua fit lâcher devoit être de ces
pigeons *ménagers* , qui jamais
n'oublient leur premier Colom-
bier.

cement est la moitié du tout , & selon le proverbe commun , à l'enfourner on faiçt les pains cornus , j'ay pour de telle anxieté vuider mon entendement , expressement depesché ⁶ Malicorne : à ce que par luy je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car s'il est prospere , & tel que je le soubhaite , facile me sera preveoir , pronostiquer & juger du reste. J'ay recouvert quelques livres joyeux , lesquels te seront par le present porteur rendus. Tu les liras , quand te voudras rafraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste Court. La paix de l'Eternel soit avecques toy. Saluë Panurge , frere Jean , Epistemon , Xenomanes , Gymnaste , & aultres tes domesticques mes bons amis. De ta maison paternelle , ce treziesme de Juin.

TON PERE ET AMY
GARGANTUA.

CHAP.

<p>⁶ <i>Malicorne</i>] Le Procès verbal de la Coûtume de Touraine , dressé l'an 1559. parle d'un Marc de la Ruë , Sieur de</p>	<p>la Couste & de la Marellerie , & de la Bérengerie , de Malicorne , & du Fief de Roche-Corbon.</p>
--	--

CHAP.

C H A P I T R E I V.

Comment Pantagruel escript à son Pere Gargantua, & luy envoie plusieurs belles & rares choses.

A Pres la lecture des lettres susdictes Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, & feut avecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dist : Et quand boyrez vous ? Quand boyrons nous ? Quand boyra Monsieur l'escuyer : N'est ce assez sermonné pour boyre ? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faiçtes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un Satyre à cheval. Cependant pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuit :

P E R E tres-debonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez, ne soubsonnez, nos sens & facultez animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'ame desesparée du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement & soubhait,) que si eussent auparavant esté propensez & preveus : ainsi m'ha grandement esmeu & per-

turbé

turbé l'inopinée venue de vostre escuyer Mallicorne. Car je n'esperois aucun veoir de vos domesticques, ne de vos nouvelles oüyr avant la fin de cestuy nostre voyaige. Et facilement acquiesçois en la douce recordation de vostre Auguste majesté, escripte, voire certes insculpée & engravée on postérieur ventricule de mon cerveau : souvent au vif me la representant en sa propre & naïfve figure.

Mais puisque m'avez prevenu par le benefice de vos gracieuses lettres, & par la creance de vostre escuyer mes esperits recreé en nouvelles de vostre prosperité & santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit volontaire, premierement louer le benoist Servateur : lequel par sa divine bonté vous conserve en ce¹ long teneur de santé parfaicte : secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente & inveterée affection qu'à moy portez vostre tres-humble fils & serviteur inutile. Jadis ung Romain nommé Furnius dist à Cesar Auguste recepvant à grace & pardon son Pere, lequel avoit suivy la faction de Antonius : Aujourd'huy me faisant ce bien, tu m'has reduict en telle ignominie, que force me sera vivant mourant estre ingrat réputé par impotence de gratuité. Ainsi pourray je dire que l'exces de vostre

stre paternelle affection me range en ceste angustie & necessité qu'il me conviendra vivre & mourir ingrat. Sinon que de tel crime soit relevé par la sentence des Stoïciens : lesquels disoient trois parties estre en benefice. L'une du donnant, l'autre du recepvant, la tierce du recompensant : & le recepvant tres-bien recompenser le donnant, quand il accepte volontiers le bienfaict, & le retient en soubvenance perpetuelle. Comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit & oubliroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procrées de vostre immense benignité, & impotent à la minime partie de recompense, je me faulveray pour le moins de calomnie, en ce que de mes esperits n'en sera à jamais la memoire abolie : & ma langue ne cessera confesser & protester que vous rendre graces condignes est chose trascendant ma faculté & puissance. Au reste j'ay ceste confiance en la commiseration & ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondera au commencement : & sera le totaige en allegresse & santé parfaict. Je ne fauldray à reduire en commentaires & ephemerides tout le discours de nostre naviguaige ; affin qu'à nostre retour vous en ayez lecture veridicque. J'ay icy trouvé un Tarande de Scythie, animal estrange & merveillex à cause des varia-

tions de couleur en sa peau & poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est aultant maniable & facile à nourrir qu'ung aigneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes Unicorues plus domesticques & apprivoisées, que ne feroient petits chattons. J'ay conferé avecques l'escuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasturent elles prennent és arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, ² touzelle, brief toutes especes de fruit & legumaiges. Je m'esbahis comment nos escriptvains anticques les disent tant farouches, feroces, & dangereuses, & oncques vives n'avoir esté veuës. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire : & trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieu-

² *Touzelle*] Et plus bas, ch. 45. *O le semoit de touzelle.* On appelle *touzelle* de *tonfella* diminutif de *tonsa*, en sousentendant *spica*, une sorte de très-bon blé qui ne croît guères que dans les meilleures terres du Languedoc, & on le nomme *touzelle*, parce que les épis de ce blé qui est comme la femelle du froment, n'ayant point de barbe comme en ont les épis du froment commun, semblent

tondus ou *touzez*, comme on parloit autrefois. Marot, dans son Rondeau de ceux qui alloient sur des mules au camp d'Attigni :

*En cestuy camp, où la guerre
est si douce,*

*Allez sur mule avecques une
houffe*

*Aussi touzez qu'un moine on
capellan.*

cieusement on ne les offense. Pareillement vous envoie la vie & gestes d'Achilles en tapisserie bien belle & industrieuse. Vous assurent que les nouveaultez d'animaulx, de plantes, d'oiseaulx, de pierreries que trouver pourray, & recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa sainte grace vous conserver. De Medamothi, ce quinzième de Juin, Panurge, frere Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le devot baise-main vous resaluent en usure centuple.

VOSTRE HUMBLE FILS ET SERVITEUR
PANTAGRUEL.

Pendant que Pantagruel escripvoit les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, & accollé à double rebras. Dieu scet comment tout alloit & comment recommandations de toutes pars trottoient en place. Pantagruel apres avoir parachevé ses lettres, bancqueta avecques l'escuyer. Et luy donna une grosse chaine d'or poissante huit cents escus, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros Diamans, Rubis, Esmerauldes, Turquoises, Unions, alternativement enchassez. A ung chascun de ses nauschiers fait donner cinq cents escus au Soleil. A Gargantua son

Pere

Pere envoya le Tarande couvert d'une housse de satin broché d'or , avecques la tapisserie contenente la vie & gestes d'Achilles : & les trois Unicornes caparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua , Pantagruel pour continuer son naviguaige. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon , les livres apportez par l'escuyer. Desquels pource qu'il les trouva joyeux & plaisants , ³ le transsumpt volontiers vous donneray , si ⁴ devotement le requerez.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyageurs retournants du pays de Lanternois.

AU cinquiesme jour ja commençants tournoyer le pole peu à peu , nous esloignants de l'Equinoctial descouvristmes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne feut petite tant de nous , comme des marchans : de nous entendens nouvelles de la marine :

³ Le transsumpt] La Copie. ⁴ Devotement] D'affection , sérieusement.

rine : de eulx entendens nouvelles de terre ferme. Nous rallians avecques eulx congneusmes qu'ils estoient François Xantongois. Devissant & raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. Dont eut nouveau accroissement d'allegresse, aussi eut toutel'assemblée mesmement, nous enquestans du pays & meurs du peuple Lanternier : & ayans advertissement que sus la fin de Juillet subsequent estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes : & que si lors y arrivions (comme facile nous estoit) voyrriens belle, honorable, & joyeuse compaignie des Lanternes : & que l'on y faisoit grands apprests, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous feut aussi dict, que passant le grand Royaulme de Gebarim nous serions honorifiquement receus & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses subjects pareillement parlent languai-
ge

CHAP. V. I *L'assignation du Chapitre general des Lanternes*] Le Concile de Trente, qui en ce tems-là se continuoit de concert entre l'Empereur & le Pape, malgré les oppositions du Roi de France. Rabelais appelle *Lanternes* les Prélats & les Theologiens de cette Assemblée, parce qu'au lieu d'éclairer les peuples, comme leur caractère sembloit les y obliger, ils consumerent beaucoup de

tems à *lanterner*, comme on parle, & n'assoupirent en aucune maniere les différens de la Religion. *Lanterner profondement* comme plus bas l'Auteur dit qu'on devoit faire à ce Concile, c'est se mettre dans l'état d'une profonde méditation, comme font les Moines, lorsque leur capuchon rabatu sur le visage à l'air d'un dessus de lanterne.

ge François Tourangeau. Cependant que entendions ces nouvelles , Panurge print debat avecques un marchand de Taillebourg , nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle : Ce Dindenault voyant Panurge fans braguette avecques ses lunettes attachées au bonnet , dist de luy à ses compaignons. Voyez là une belle medaille de Coquu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques entendant ce propos demanda au marchand : Comment diable ferois-je coquu , qui ne suis encore marié , comme tu és selon que juger je peulx à ta troigne mal gracieuse ? Oui vrayement , respondit le marchand , je le suis : & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes les bezicles d'Africque. Car j'ay une des plus belles , plus advenentes , plus honnestes , plus preudes femmes en mariaige , qui soit en tout le pais de Xantonge : & n'en deplaise aux aultres. Je luy porte de mon voyaige une belle & de unze poulcées longue branche de coural rouge , pour ses estreines. Qu'en as tu à faire ? De quoy te mesles tu ? Qui és tu ? Dont és tu ? O Lunettier de l'Antichrist , respons si tu és de Dieu. Je te demande , dist Panurge si par consentement & convenence de tous les elemens j'avoye sacfacbezevezinemassé ta tant belle , tant advenente , tant honneste , tant preude femme de mode que le roide Dieu des

jardins Priapus , lequel ici habite en liberté , subjection forclose de braguettes attachées , luy feust on corps demouré en tel defastre , que jamais n'en fortiroit , eternellement y resteroit sinon que tu le tirasses avecques les dents , que ferois tu ? Le laisserois tu là sempiternellement ? ou bien le tirerois tu à belles dents ? Responds , ô belinier de Mahumet , puisque tu és de tous les diables. Je te donnerois (respondit le marchand) ung coup d'espée sus ceste aureille lunetiere , & te tuerois comme ung belier. Ce disant desguainnoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau : comme vous sçavez que sus mer tous harnois facilement chargent rouille , à cause de l'humidité excessive , & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jean mist la main à son bragmard ² fraischement esmoulu , & eust felonquement occis le marchand : neut que le Patron de la Nauf , & aultres passagers suppliarent Pantagruel , n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appointé tout leur different : & toucharent les mains ensemble Panurge & le marchand : & beurent d'autant l'ung à l'autre dehait , en signe de parfaicte reconciliation.

CHAP.

² *Fraichement esmoulu*] Frere Jean l'avoit fait aiguïser depuis que l. 3. ch. 23. Panurge lui avoit reproché que faute

	d'operer il étoit plus rouillé que la clayeure d'un vieux Char-
	nier.

CHAP.

CHAPITRE VI.

Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault ung de ses moutons.

CE debat du tout appaisé Panurge dist secretement à Epistemon & à frere Jean : Retirez vous icy ung peu à l'escart , & joyeusement passez temps à ce que voirrez. Il y aura bien beau jeu , si la chorde ne rompt. Puis s'adressa au marchant , & derechef beut à luy plein hanap de bon ¹ vin Lanternois. Le marchant le pleigea guillard , en toute courtoisie & honnesteté. Cela faict Panurge devotement le prioit luy vouloir de grace vendre ung de ses moutons. Le marchant luy respondit : Helas , helas , mon amy , nostre voisin , comment vous sçavez bien ² trupher des paovres gens. Vrayement vous estes ung gentil ³ chaland. O le vaillant achapteur de moutons. Vray bis

CHAP. VI. 1 *Vin lanternois*] Vin excellent , vin Théologal.

2 *Trupher*] Au lieu de ce mot , qui revient encore ch. 38. & 39. on disoit autrefois *tromper*. La 33. des cent Nouv. nouv. édition de 1505. *Je ne pourroye souffrir que une telle gonge se trompast de vous & de*

moy si longuement. Et la Nouvelle 94. *Monseigneur l'Official voyant que c'estoit ung vray trompeur , & qu'il se trompoit de luy , fait venir le barbier & le parmentier.*

3 *Chaland*] De capitulans. Un *chaland* , c'est proprement une personne qui marchande ce qu'elle veut acheter.

bis vous portez le minois non mie d'un achap-
 teur de moutons, mais bien d'un coupeur de
 bourses. ⁴ Deu, Colas m'faillon, qu'il feroit
 bon porter bourse pleine aupres de vous en la
 tripperie ⁵ sus le degel ! Han, han, qui ne vous
 congnoistroit, vous feriez bien des vostres.
 Mais voyez hau, bonnes gens, comment il
 taille de l'historiographe. Patience (dist Pa-
 nurge.) Mais à propous, de grace speciale
 vendez moy ung de vos moutons. Combien ?
 Comment (respondit le marchand) l'entendez
 vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont mou-
 tons à la grand' laine. Jason y print ⁶ la toison
 d'or. L'ordre de la maison de Bourgoigne en
 feut extraict. Moutons de Levant, moutons
 de haulte futaye, moutons ⁷ de haulte gresse.
 Soit,

⁴ *Deu ! Colas m'faillon*] C'est
 comme on doit lire ces mots
 qui sont du Lorrain tout pur.
Deu, du Latin *Deus*, est à
 Mets une interjection de sur-
 prise. *Colas m'faillon* sont des
 termes de careffe, & quelque-
 fois de raillerie, comme ici, où
Colas ne s'entend point du Saint
 de ce nom, mais se rapporte à
m'faillon, qui veut dire *mon*
fillet, *mon petit fils*. Ces ter-
 mes, en cette signification
 sont fort communs en Lorrain-
 ne, où il y a quantité de *Nico-*
las.

⁵ *Sus le degel*] O ! Qu'en
 tems de dégel, où la tripaille se
 donne presque pour rien, il se-

roit peu sûr de se trouver près
 de vous dans la foule des pau-
 vres gens qui s'empreslent d'en
 acheter. La bourse d'un hon-
 nête homme courroit grand rif-
 que auprès d'un filou comme
 vous avez bien la mine d'en
 être un.

⁶ *La toison d'or*] Allusion à
 cette ancienne monnoie d'or
 qu'on appelloit *Moutons à la*
grande laine.

⁷ *De haulte gresse*] Aussi
 gros, aussi gras, aussi tendres,
 & d'un aussi excellent goût, en
 leur genre, que le sont dans le
 leur les Chapons du Mans,
 qu'on appelle communément
Chapons de haute gresse. Voyez

Soit, dist Panurge : Mais de grace vendez m'en ung, & pour cause ; bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de tail-
lis, de basse gresse. Combien ? Nostre voisin,
mon amy (respondit le marchand), escoutez
ça ung peu de l'autre aureille. PAN. A vostre
commendement. LE MARCH. Vous allez en
Lanternois ? PAN. Voire. LE MARCH. Veoir
le monde ? PAN. Voire. LE MARCH. Joyeu-
sement ? PAN. Voire. LE MARCH. Vous avez,
ce croy je, nom Robin mouton. PAN. Il vous
plaist à dire. LE MARCH. Sans vous faucher.
PAN. ⁸ Je l'entends ainsi. LE MARCH. Vous
estes, ce croy-je, le joyeux du Roy. PAN.
Voire. LE MARCH. Fourchez-là. Ha, ha,
vous allez veoir le monde, vous estes le joyeux
du Roy, vous avez nom ⁹ Robin mouton,
voyez

P'Ornithologie de Belon, l. 5.
ch. 7.

⁸ *Je l'entends ainsi*] Les pre-
mieres éditions du Second livre
de Rabelais ne contenoient
rien d'injurieux contre Calvin ;
mais celui-ci, dans la premiere
de ses Lettres, qui est de 1533.
aïant mis le Pantagruel au rang
des livres obscènes & defendus,
on a vû comment a son tour
l'autre prétendit designer Cal-
vin sous les noms de *Prédesti-
nateur* & d'*Imposteur* dans le
Prologue des dernieres éditions
du même livre 2. Ici, des inju-
res Rabelais passe aux raille-
ries, & lorsqu'il introduit Pa-

nurge répondant à Dindenaud
par *je l'entends ainsi* & par qua-
tre *voire* tout de suite, il est
visible, qu'il se moque des
trop fréquens *voire*, & *je l'en-
tends ainsi* du Catéchisme de Cal-
vin.

⁹ *Robin mouton*] Appeller
quelqu'un *plaisant Robin*, c'est
le traiter d'animal aussi sot que
l'est le mouton, qui passe pour
le plus niais de tous les quadru-
pèdes. A l'égard de Robin,
dans la signification de *mouton*,
ce mot pourroit bien venir de
rupinus. Les moutons doivent
avoir la tête dure en quelque
maniere comme une *roche*, pour
se

voyez ce mouton-là , il ha nom Robin comme vous , Robin , Robin , Robin , Bes , Bes , Bes , Bes. O la belle voix. PAN. Bien belle & harmonieuse. LE MARCH. Voicy ung pact , qui sera entre vous & moy , nostre voisin & amy. Vous qui estes Robin mouton , ferez en ceste couppe de balance ; le mien mouton Robin sera en l'autre : je guaige ung cent de huytres de Busch , que en pois , en valeur , en estimation il vous emportera & hault & court : en pareille forme que ferez quelcque jour suspendu & pendu. Patience , dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité , si me le vouliez vendre , ou ¹⁰ quelcque aultre du bas cœur. Je vous en prie , syre Monsieur

se heurter aussi rudement qu'ils font lorsqu'ils se battent entr'eux , & à Metz lorsqu'en badinant on donne à un enfant de petites croquignoles sur le front , on appelle cela lui *roquer sur le robin*. Je me persuade même que Robin dit pour injure ne veut pas moins dire un *Cornard* qu'un sot. Beze Pseaume 68.

Monts haut montez , d'où vient cecy ,

Que nous venez heurter ainsi

De vos roches cornuës ?

Ces vers , au reste , ne feroient-ils pas allusion à la manie qu'ont les moutons de se heurter de leurs cornes ?

¹⁰ *Quelqu'autre du bas cœur*]
C'est comme si Panurge disoit au marchand : Je tombe d'accord avec vous de toutes les rares qualitez de vos moutons. Je trouve même que , depuis le moindre jusqu'au plus gros , tous chantent plutôt qu'ils ne bêlent. Mais , de grace , vendez m'en un , fut-il des plus petits , & de ceux dont la voix est la moins bonne. Ce n'est donc , au reste , qu'après Rabelais , que comme l'a remarqué Nicot , au mot *cœur* , Joachim du Bellai a dit *cœur* pour *chœur* , dans la signification d'une troupe de Musiciens qui chantent ensemble.

fieur. Nostre amy , respondit le Marchant, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faicts les fins draps de Rouen; les louschets des balles de Limestre , au pris d'elle ne sont que bourre. De la peau seront faicts les beaulx marroquins , lesquels on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart , ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx , on fera chordes de violons & harpes , lesquels tant chierement on vendra , comme si feussent chordes de ¹¹ Muncan ou Aquileie. Que pensez-vous ? S'il vous plaist (dist Panurge) m'en vendrez ung , j'en seray bien fort ¹² tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien ? Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de ¹³ nouveaulx Henricus.

CHAP.

¹¹ *Muncan*] On pourroit croire que ce seroit ici *München* Capitale de la Baviere , mais c'est plutôt *Monaco* dans la Ligurie. Les meilleures cordes de Luth viennent d'Italie.

¹² *Tenu au courrail de vostre huys*] Je vous en serai si obligé, que désormais vous ferez de moi ce qu'il vous plaira , ni

plus ni moins que si attaché pour toujours au petit verrouil de votre porte je ne pouvois à l'avenir me defendre d'avancer & de reculer , suivant qu'il vous plaira de le faire courir en avant ou en arriere.

¹³ *Nouveaulx Henricus*] Monnoie d'or au coin du nouveau Roi Henri II.

CHAP.



CHAPITRE VII.

Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.

MOn amy, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viande que pour Rois & Princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est bafme. Je les ameine d'ung pays, onquel les pourceaulx (Dieu avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs d'orangers. Mais, dist Panurge, vendez m'en ung, & je le vous payeray¹ en Roy, foy de pieton. Combien? Nostre amy, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraicts de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Helle, par la mer dicte Hel-

CHAP. VII. I *En Roy, foy de pieton*] Le marchand vendoit ses moutons pour une viande de Rois. Panurge, qui à comparaisson d'un Roi d'Echets, ne se regardoient que comme un chétif *Pion*, veut pourtant les lui paier *en Roi*, & la parole qu'il en donne n'est point, dit-il, une parole de Roi, mais celle d'un *Pion*, dont la marche est toujours

droite. Du reste, l'histoire de Dindenaut, & de l'entretien de ce marchand & de Panurge est prise de Merlin Cocaïe, Macaronée XI. où elle commence :

*Fraudifer ergo loquit Pastorem
Cingar ad unum :
Vis Compagne mihi castorem
vendere grossum.*

Hellefponte. Cancre , dift Panurge, vous eſtes
² *clericus vel addiſcens*. Ita font choux , reſ-
 pondit le marchant , *vere* ce font pourreaux.
 Mais ³ rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrr.
 Vous n'entendez ce language. A propous. Par
 tous les champs eſquels ils piſſent , le bled y
 provient comme ſi Dieu y euſt piſſé. Il n'y fault
 autre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine
 les Quinteſſentiaulx tirent le meilleur Salpêtre
 du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous
 deſplaife) les Médecins de nos pays guerif-
 ſent ſoixante & dixhuiſt eſpeces de maladie.
 La moindre deſquelles eſt le mal Saint Eu-
 trope de Xaintes , dont Dieu nous ſaulve &
 guard. Que penſez vous noſtre voiſin, mon amy?
 Auſſi me couſtent-ils bon. Couſte & vaille, reſ-
 pondit Panurge , ſeulement vendez m'en ung
 le payant bien. Noſtre amy , diſt le marchant ,
 mon voiſin , conſiderez ung peu les merveilles
 de nature conſiſtans en ces animaux que voyez,
 voire en ung membre que eſtimeriez inutile.
 Prenez moy ces cornes-là , & les concassez ung
 peu avecques ung pilon de fer , ou avecques
 ung

² *Clericus vel addiſcens*] aſſemble ou qui chaſſe devant
 Vous ſavez tant de choſes que, ſoy un troupeau de moutons
 ſi vous n'êtes pas Clerc , du en contrefaiſant la voix d'un
 moins aſpirez vous à le deve- matin , *r. littera, quæ in rixan-*
 nir. *do prima eſt, canina vocatur* ,
³ *Rr. rrr. rrrrr. rrrrr.*] Voix dit Eraſme. Voiez ſes Adages ,
 d'un Marchand de bétail , qui au mot : *Canina facundia*.

ung landier , ce m'est tout ung. Puis les enterrez en veuë du Soleil la part que voudrez & souvent les arrousez. En peu de mois vous en voirrez naistre⁴ les meilleurs Asperges du monde. Je n'en daignerois excepter⁵ ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquus ayent vertu telle , & propriété tant mirificque. Patience , respondit Panurge. Je ne sçay , dist le marchand , si vous estes clerc. J'ay veu prou des clercs, je dis grands clercs , coquus. Ouy dea. A propous si vous estiez clerc , vous sçauriez que és membres plus inferieurs de ces animaulx divins , ce sont les pieds , y a ung os , c'est le talon , l'astragale , si vous voulez , duquel non d'autre animal du monde , fors de l'asne Indian & des Dorcades de Lubie , l'on jouoit anticquement au Royal jeu des tales , auquel⁶ l'Empereur Octavian Auguste ung soir guaingna plus de 50000. escus. Vous aultres coquus n'avez garde d'en guaingner aultant. Patience , respondit Panurge. Mais expedions. Et quand dist le marchand , vous auray-je nostre amy , mon voisin , dignement loué les membres internes ; Les espau-

4 Les meilleurs asperges du monde] Voiez Plin^e , l. 19. ch. 8. L'Auteur , l. 5. ch. 7. fait encore asperge masculin.

5 Ceulx de Ravenne] Martial, Epigr. 21. du l. 3.

Mollis in aquorea qua crevit

Spina Ravenna,

Non eru incultis , rati^o a^s i^ragis.

6 L'Empereur Octavian] Voiez Suetone, ch. 71. de la vie d'Auguste.

paules, les esclanges, les gigots, le hault cousté, la poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on jouë à la balle. Les coustelettes dont on faict en Pygmion les beaulx petits arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les Gruës. La teste dont avecques ung peu de soulfhre on faict une mirifique decoction pour faire ⁷ viander les chiens constipez du ventre. Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchant, c'est trop ici barguigné. Vends luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Je le veulx, respondit le marchant, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. ⁸ C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma congnoissance, qui trop toust voulant riche devenir & parvenir, est à l'envers tumbé en paovreté : voire quelquefois s'est rompu le col. Tes fortes de fiebvres quartenes, dist le marchant, lourdault sot que tu és.

⁷ *Viander &c.*] Viander ici c'est fenter. Autrefois c'estoit repaître, & ce mot n'a point d'autre signification dans Oudin ni dans les cent Nouv. nouvelles. La 64. de ces Nouvelles : *C'est s'il estoit venu tard, il m'eust peine d'acousir les autres qui le mieux avoient viandé.*

⁸ *C'est beaucoup &c.*] Bodin dans sa Réponse a Maletroit, fait voir que sur la fin du xiv. siècle le mouton de Berri, plus beau, dit-il, & plus gras que ceux de Dindenaut ne se vendoit que six blancs la piece. Voyez le Mascarat, pag. 394. de la 2. édition.

és. Par le digne vœu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceux que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée de Hespaigne, vendoient⁹ ung talent d'or la piece. Et que penfes tu, O¹⁰ sot à la grande paye, que valoit ung talent d'or? Benoit Monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez¹¹ en vostre harnois, à ce que je voy & congnois. Bien tenez, voyez-là vostre argent. Panurge ayant payé le marchand choisit de tout le troupeau ung beau & grand mouton, & l'emportoit criant & bellant, oyans tous les aultres & ensemblement bellans, & regardans quelle part on menoit leur compaignon. Cependant le marchand disoit à ses moutonniers. O qu'il ha bien sçû choisir le chal-

⁹ *Ung talent d'or la piece*] Strabon, l. 3. de sa Geographie, citée par Budé, l. 4. de son *de Asse*. La *Tuditanie* c'est l'Andalousie, & les *Coraxiens* étoient un peuple de la Colchide. Il étoit difficile que des moutons pussent être transportez de la Colchide dans l'Andalousie. C'est ce qui rendoit si prodigieusement chers les moutons des Coraxiens parmi les Andalous, qui aiant d'ailleurs chez eux une grande quantité d'or, comptoient pour peu de chose ce que leur coûtoient ces moutons dont ils vouloient avoir de la race.

¹⁰ *Sot à la grande paye*] Al-

lusion de *sot* à *Scot*, ou Ecofois, qui comme étranger recevoit la *haute ou grande paie*, lorsqu'il sert en France. On voit par un conte que Ménage, au mot *Sot*, rapporte après plusieurs Historiens que déjà le Roi Charles le Chauve voulut un jour railler Jean Erigene *Scot* sur le rapport qu'il y avoit entre *Scot* & *sot*.

¹¹ *En vostre harnois*] Vieux Proverbe emprunté des Joutes. Le Songe du Verger, part. 1. ch. 25. *Sire Clerc, il semble que vous vous veuillez aucunement courroucer, & en vostre harnois eschauffer.*

challant ! Il s'y entend le paillard. Vrayement, le bon vraiment, je le reservois pour le¹² Seigneur de Candale, comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeux & esbaudi, quand il tient une espaule de mouton en main bien seante & advenente, comme une raquette gauchiere, & avecques ung couteau bien tranchant, Dieu scet comment il s'en escrime.

CHAPITRE VIII.

Comment Panurge fait en mer noyer le marchand & ses moutons.

SOubdain je ne sçay comment, le cas feut subit, je n'eü loisir le considerer. Panurge sans aultre chose dire jecte en pleine mer son mouton criant & bellant. Touts les aultres moutons crians & bellans en pareille intonation commençarent soy jecter & sauter en mer apres à la file. La foule estoit à qui premier y faulteroit apres leur compaignon. Possible n'estoit

¹² *Seigneur de Candale*] C'est de mer de la Bretagne, dans comme on doit lire conformément à l'édition de 1547. *Candale*, comme on lit dans toutes les autres, est le nom d'un Port le voisinage de S. Malo. Voiez Du Chêne Antiquitez des Villes & ch. de celles de Dinan.

toit les eu garder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles *lib. 9. de histor. anim.* estre le plus sot & inepte animal du monde. Le marchant tout effrayé de ce que devant ses yeulx perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher & retenir de tout son pouvoir. Mais c'estoit en vain. Touts à la file saultoient dedans la mer, & perissoient. Finablement il en print ung grand & fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, & saulver le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avecq soy le marchant, & feut noyé, en pareille forme, que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emportarent hors la caverne Ulysses & ses compagnons. Aultant en feirent les aultres bergiers & moutonniers, les prenans ungs par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquels touts feurent pareillement en mer portez & noyez miserablement.

Panurge a cousté du ¹ fougou tenant ung aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf, & evader le naufrage, les preschoit eloquemment comme si feut ung petit frere

Olivier

Olivier Maillard , ou ung second frere Jean Bourgeois , leur remontrant par lieux de Rhetorique les miseres de ce monde , le bien , & l'heur de l'aultre vie , affermans plus heureux estre les trepassez , que les vivans en ceste vallée de misere , & à ung chascun d'eulx promettant eriger ung beau cenotaphe , & sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis , à son retour de Lanternois : leur optant ce neantmoins , en cas que vivre entre les humains ne leur faschaft , & noyer ainsi ne leur vint à propos , bonne adventure , & rencontre de quelque Baleine , laquelle au tiers jour subsequnt les rendist sains & saulves en quelque pays de satin , à l'exemple de Jonas. La nauf vuidee du marchant & des moutons , reste il ici , dist Panurge , ulle ² ame moutonniere ? Où sont ceulx de ³ Thibault l'Aignelet ? & ceulx de ⁴ Re-

² *Ame moutonniere* ?] Reste-t'il encore quelque mouton à dépêcher ? Par allusion on appelle *ames moutonnières* ceux qui , comme de vrais moutons , sont incapables de se déterminer à rien par eux mêmes. C'est selon Juvenal.

*Verecun in patria , crasso-
sub aere nasci.*

³ *Thibault l'Aignelet*] Nom du berger qui dans la Farce de Patelin est mis en Justice par le Drapier son maître , pour

avoir friponné les moutons dont il lui avoit confié la garde.

⁴ *Regnauld Belin*] Si , sous ombre que Rabelais a pris dans la Farce de Patelin le nom du berger précédent , on s'imaginait que quelqu'autre Livre facétieux lui auroit aussi fourni le nom du berger *Regnauld Belin* , on se tromperoit sans doute. Comme son dessein est de parler de certain berger *dormeur* , qui tout au rebours de *l'éveillé* Thibault l'Aignelet , ne menant jamais paître ses moutons

Regnault Belin , qui dorment quand les autres paissent ? Je n'y sçay rien. C'est ung tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Jean ? Tout bien de vous , respondit frere Jean. Je n'ay rien trouvé mauvais sinon qu'il me semble qu'ainsi comme jadis on souloit en guerre au jour de bataille , ou assaut , promettre aux souldars double paye pour celluy jour , s'ils guaingnoient la bataille , l'on avoit prou de quoy payer : s'ils la perdoient , c'eust esté honte la demander , comme feirent ^s les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolle : aussi qu'enfin vous doibviez le payement reserver. L'argent vous demourast en bourse. C'est , dist Panurge , bien chié pour l'argent. Vertus Dieu , j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous , le vent est propice. Frere Jean escoute ici. Jamais

que fort tard , avoit donné lieu au Proverbe , il lui a choisi le nom de *Renaut* dans la Chanson d'*Ho Regnaut réveille toi* qu'il avoit mis dans la bouche de frere Jean au ch. 41. du l. 1. où elle servit à ce Moine à éveiller ceux avec qui il avoit dessein de se mettre de bon matin en campagne.

s Les fuyars Gruyers &c.] Gruyers , Soldats levez pour Suisses dans le Comté de *Gruiere* situé entre Berne & la Ville de Sion , dans le voisinage de Lauzane & du Lac de Geneve. Voiez

Paul Jove, au l. 44. de son Hist. Il y avoit de ces *Gruyers* dans l'armée de France à la Journée de Cérizolle , & comme on comptoit sur leur bravoure autant que sur celle des véritables Suisses , ils avoient été placez pêle mêle avec ceux - ci dans l'arriere-garde : mais ils prirent la fuite dès le premier choc , ce qui a fait dire à Martin du Bellai qu'on ne dit pas sans raison *qu'il est malaisé de déguiser un ane en un cheval de bataille*. Voiez ses Mémoires, l. 10. sur l'an 1543.

mais homme ne me fait plaisir sans recompense, ou reconnoissance pour le moins. Je ne suis point ingrat & ne le feus, ne seray. Jamais homme ne me fait de plaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne suis point fat jusques là. Tu, dist frere Jean, te damnes comme ung vieil diable. Il est escript : *Mihi vindictam, &c.* Matiere de breviaire.

CHAPITRE IX.

*Comment Pantagruel arriva en l'Isle Ennasin :
& des estranges alliances du pays.*

ZEphyre nous continuoit en participation d'ung peu de Garbin, & avions ung jour passé sans terre descouvrir. Au tiers jour ¹ à l'aube des mouches nous apparut une Isle triangulaire bien fort ressemblante quant à la forme & assiette à Sicile. On la nommoit l'Isle des alliances. Les hommes & femmes ressemblent aux ² Poictevins rouges, exceptez que
touts

CHAP. IX. 1 *A l'aube des mouches*] Sur le soir. Voyez le Diction. Ital. & Fr. d'Oudin, au mot : *Alba de Tafari*. L'aube ou le point du jour, c'est lorsqu'il commence à poindre. Ainsi l'aube des mouches, c'est proprement le tems où les mouches commencent à poindre & à se faire sentir.

2 *Poictevins rouges*] Le Paradoxe

touts hommes , & femmes , & petits enfans ont le nez en figure d'ung as de treufles. Pour ceste cause ³ le nom anticque de l'Isle estoit Ennasin. Et estoient touts parens & alliez ensemble , comme ils se vantoient , & nous dist librement le Poteſtat du lieu : Vous aultres gens de l'autre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille Rommaine (⁴c'estoient les Fabians) pour ung jour (ce feut le treziefme du mois de Febvrier) par une porte (ce feut la porte Carmentale , jadis située au pied du Capitole , entre le roc Tarpeïan & le Tibre, depuis

doxe du Procès &c. imprimé chez Charles Etienne l'an 1554.

Un Poitevin autant rouge qu'un Cramoisy Venisien. C'est depuis très-longtems que les peuples du Poitou ont été appelez *Poitevins rouges*. La raison qu'en rend l'Annaliste Jean Bouchet l. 2. ch. 2. c'est qu'à l'exemple des anciens Scythes dont on les fait descendre, se gorgeans comme eux de sang humain, ils avoient ordinairement le visage tout ensanglanté. Jean de la Haie, où l'Auteur des Antiquitez du Poitou qu'on lui attribue, tombe d'accord qu'on traite de *Poitevins rouges* les habitans du Poitou, mais il prétend que ce Sobriquet ne leur a été donné que parce qu'étant naturellement guerriers, non contents de charger de vermillon leurs boucliers, ils s'en peignoient aussi le visage. Voiez

ses Antiquitez du Poitou, ch. 3. & 4. Pour moi, je croirois plutôt que le Sobriquet de *rouges* n'est tombé sur les Poitevins, qui d'ailleurs aiment le bon vin, que par rapport à l'ancienne *Pite* ou *Poiterine* qui se fabriquoit à Poitiers, & laquelle étant une monnoie de billon, de la valeur seulement d'une demi-obole, étoit mêlée de beaucoup de cuivre rouge qui se decouvroit pour peu qu'elle eût été maniee.

³ *Le nom anticque . . . Ennasin*] Parce qu'anciennement on disoit *ennasé* dans la signification d'*enasatus*, comme *enlevé* dans celle d'*elevatus*. A Metz *ennasé* signifie *enchiffrené*, parce que les camus parlent du nez.

⁴ *C'estoient les Fabians &c.*] Voiez Aulu-Gelle, l. 17. ch. 21.

depuis furnommée Scelerate) contre certains ennemis des Rommains (c'estoient les Veientes Hetrusques) sortirent trois cens fix hommes de guerre tous parens , avecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaulx : qui tous feurent occis , ce feut pres le fleuve Creme-
re, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre pour ung besoing sortiront plus de trois cens mille tous parens & d'une famille. Leurs parentez & alliance estoient de façon bien estrange : Car estans ainsi tous parens & alliez l'ung de l'autre , nous trouvasmes que personne n'estoit d'eulx pere ne mere , frere ne sœur , oncle ne tante , coulin ne nepveu , gendre ne brus , parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard enasé , lequel , comme je veids , appella une petite fille eagée de trois ou quatre ans , mon pere : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx , estoit que l'ung appelloit une femme , ^s ma maigre : la femme le appelloit mon marsouin. Ceulx la (disoit frere Jean) doibvroient bien sentir leur marée , quand ensemble se sont frottez leur lard. L'ung appelloit une guorgiasse bachelette en soubriant : Bon jour mon estrille. Elle le refalüa disant : Bonne estreine mon Faulveau. Hay , hay , hay , s'escria Pa-
nurge ,

s *Ma maigre*] La femme étoit | donnoit. lieu à l'équivoque.
maigre , & l'homme *un gros co-* | *Maigre* est ce poisson de mer
chon , comme on parle , ce qui | qu'on appelle aussi *ombre*.

nurge, venez veoir une estrille, une fau, & ung veau. N'est ce ⁶ estrille faulveau ? Ce faulveau à la rave noire doibt bien souvent estre estrillé. Ung aultre salua une sienne mignonne disant : A Dieu mon bureau. Elle luy respondit : Et vous aussi mon proces. Par Saint Treignan (dist Gymnaste) ce proces doibt estre souvent sus ce bureau. L'ung appelloit une aultre ⁷ mon verd. Elle l'appelloit son coquin. Il y ha bien là , dist Eulthenes, du verd coquin. Ung aultre salua une sienne al'iée disant : ⁸ Bon di, ma coingnée. Elle respondit. Et à

⁶ *Estrille faulveau*] C'est ici l'ame du vieux rebus composé d'une *étrille*, d'une *faulx* & d'un *veau* : ce qui a fait croire à Furrière que comme les rébus ont eu leur commencement dans la Picardie, sous le nom d'*eslides Alliances* Rabelais avoit désigné cette Province, où d'ailleurs parmi le peuple il n'y a presque personne qui, comme dans tout ce chap. n'ait un Sobriquet tout-à-fait propre à entrer dans quelque rebus. À l'égard de celui-ci, on le trouve dans ces vers de Marot, qui sont de sa 2. epître du Coq à l'âne :

*Une Estrille, une Faux, un veau,
C'est - à - dire Estrille Faulveau,
En bon Rebus de Picardie.*

Mais Durand Gerlier, Libraire

à Paris, se l'étoit approprié avec la Devise dès l'an 1489. Voiez la Caille, Hist. de l'Imprimerie, pag. 65.

⁷ *Mon verd . . . son coquin*] *Verd* est ici un tapis, qui ordinairement est d'étoffe verte : & *coquin* se prend pour *frison* dans la signification de bon compagnon. Ainsi, c'est comme si ce drole avoit voulu faire souvenir sa garce que souvent elle lui servoit de tapis ou de tablier. Or, Eulthènes, à qui ces noms-la paroissent fantasques, parce qu'il n'en comprenoit pas le mot pour rire, dit que dans les sobriquets que venoient de s'entre-donner cet homme & son amie, il y avoit bien du *vercoquin*, beaucoup de caprice. Rabelais au reste a écrit *verd coquin*.

⁸ *Bon di*] *Bon jour*, en langage Picard.

à vous , mon manche. Ventre bœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coignée est eman- chée ! Comment ce manche est encoigné ! Mais seroit ce poinct ⁹ la grande manche que demandent les courtisannes Rommaines ? Ou ung Cordelier à la grande manche ? Passant oultre je veids ung averlant qui salüant son al- liée, l'appella mon matras : elle le appelloit mon lodier. De faiët il avoit quelques traicts de ¹⁰ lodier lourdault. L'ung appelloit une aul- tre ma mie, elle le appelloit ma crouste. L'ung une aultre appelloit sa palle, elle le appelloit son fourgon. L'ung une aultre appelloit ma sa- vate,

⁹ La grande manche que de- mandent les Courtisanes Rommai- nes] La mancia ou manche des Italiens, c'est la paraguantes ou le pour des gands des Espagnols, & ce qu'en France on appelle les épingles. Voiez le Francio- sin, au mot Mancian. En Italie cette manche est de trois sortes, dont celle que demandent les Courtisanes ou Garçes de répu- ration de la Cour de Rome est la plus forte. Voiez H. Etien- ne, pag. 62. de ses Dialogues du nouveau lang. Franc. Italia- nisé La vieille Courtisane Ro- maine, dans les Jeux rustiques de Joachim du Bellay,

Aucunefois n'estant de la par- tie,

J'estoy si bien de mon faiët avertie :

Qu'autant de fois qu'une resie on gaignoit,

Autant de fois la manche on me donnoit.

Et S. Amant, au Dixain 31.^e de sa Rome ridicule :

Ces gens-ci n'ont point l'hui- meur franche;

A tout gain leur arc est ban- dé

Souvent, pour m'avoir regar- dé,

J'ay veu me demander la man- che.

¹⁰ Lodier lourdault] Homme grossier, vêtu à la paisane d'u- ne chemisette remplie de co- ton. La 98 des cent Nouv. nouv. Voicy pour quatre gros lourdiers, charretiers, ou bou- vriers, par-adventure encorés plus villans.

vate, elle le nommoit pantophle. L'ung une aultre nommoit ma bottine, elle le appelloit son ¹¹ estivallet. L'ung une aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon guand. L'ung une aultre nommoit sa couane, elle le appelloit son lard : & estoit entre eulx parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'ung appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf : & estoient alliez comme une homelaicte d'œufs. De mesmes ung aultre appelloit une sienne ma trippe, elle le appelloit son fagot. Et oncques ne peu sçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité feust entre eulx, la rapportant à nostre usage commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot. Ung aultre saluant une sienne disoit : Salut mon escalle. Elle respondit. Et à vous mon huytre. C'est (dist Carpalim) une huytre en escalle. Ung aultre de mesmes saluoit une sienne disant : ¹² Bonne vie ma gouffe. Elle respondit : Longue à vous mon pois.

¹¹ *Estivallet*] Diminutif d'*Estival* sorte de bottine ainsi appelée de l'Aleman *stiesel*, ou plutôt du Latin *astivalis*, parce qu'on les chaussoit en été. *Astivalia sunt ocreæ, seu calceamenta de corio : quibus etiam aliqui utuntur in æstate*, dit un ancien Vocabulaire de Droit, réimpr. in - 8°. à Paris l'an 1538. Et si quelqu'un veut

fois la meilleure de cette besogne, il n'a qu'à lire la suite de cet endroit, où on cite ces paroles du Jurisconsulte Jean André : *Œ sunt optima (astivalia) apud sanctum Severinum*, c'est-à-dire à S. Severin, petite ville de la Marche d'Ancone.

¹² *Bonne vie longue à vous*] Des-Accords fait mention de cette équivoque.

pois. C'est , dist Gymnaste , ung pois en gouffe. Ung aultre grand villain ¹³ claquedent monté sus haultes mules de bois rencontrant une ¹⁴ grosse , grasse , courte garse , luy dist : Dieu guard mon sabbot , ma trompe , ¹⁵ ma touppie. Elle luy respondit fierement : ¹⁶ Guard' pour guard' mon fouet. ¹⁷ Sang saint Gris ,

¹³ *Claquedent &c.*] Un Capucin, en tant que ceux de cette branche de la famille de S. François allans pies-nuds, sont sujets à endurer bien du froid pendant l'hiver.

¹⁴ *Grosse, grasse, courte garse*] *Garse* vient donc de *crassa* . & lorsque ce mot signifie simplement une fille, il la désigne comme ayant déjà tout l'embonpoint qu'elle doit avoir. Mais lorsque comme ici, *garse* se prend en mauvaise part, ce mot se dit d'une grosse villaine, & c'est l'opposé à une fille de qualité, dont l'éducation la porte à la vertu. Le Roman des quatre fils-Aimon, ch. 10. *car il trouva Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour ribaut ny pour garson, mais pour un des meilleurs chevaliers du monde.*

¹⁵ *Ma touppie*] Elle étoit de ces grosses, grasses, courtes garses, qui ne croissent qu'en rond, comme les raves du Limosin, pour parler avec Rabelais, l. 2. ch. 27. & par conséquent sa taille étant à peu près de la figure d'une toupie, à un Claquedent comme celui-ci,

monté sur hautes mules de bois ou *sabots*, convenoit un tel sabbot pour chaussure & pour monture.

¹⁶ *Guard' pour guard'*] Elle lui rend le *Dieu garé* dont il l'avoit saluée.

¹⁷ *Sang saint Gris*] Ici Xénomanes jure par le sang que se tirent par la Discipline les Cordeliers que leur *Alcoran* appelle *Diables-gris*. *Saint Gris* c'est S. François d'Assise, en tant qu'il étoit ceint d'une corde & vêtu de gris, & qu'il enjoinct à ses disciples d'aller piés-nuds, comme plus bas ch. 29. où il est dit de Carême-prenant, qu'il portoit gris & froid comme un vrai Claquedent. Le Roi Henri IV. juroit *Ventre Saint Gris*, & si on en croit le prétendu Vigneul Marville, pag. 267. du 2. Tome de ses Mélanges, ce jurement ne vouloit rien dire. Mais on voit qu'il se trompe, comme encore le Gentilhomme de feu M. de Vendôme, & son maître même à qui on fait dire que les Gouverneurs du jeune Prince de Bearn craignans qu'il ne se laissât aller à blasphémer comme tant d'au-
tres,

Gris, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie? Ung docteur regent bien peigné & teltonné avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoiselle prenant d'elle congié luy dist: Grand mercy bonne mine. Mais, dist elle, tresgrand à vous mauvais jeu. De bonne mine, (dist Pantagruel) à mauvais jeu n'est alliance impertinente. Ung ¹⁸ bachelier en busche passant dist à une jeune bachelette: Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous veids Muse. Je vous veoy, respon-

tres, lui permirent de jurer ainsi. *Saint Gris* est donc Saint François Patriarche des *Moi-nes gris*, & Henri IV. qui étoit ou qui fut long-tems Huguenot juroit par le ventre de ce Saint, comme d'autres, l. 1. ch. 5. par le ventre S. Quen-
net. *Saint Gris* au reste est aussi un Juron Poitevin. La gente Poitevin'rie.

*Car C' cors C' bians en er-
tiant*

*De tot, Saint Gris, mis à
niant.*

¹⁸ *Bachelier en busche*] Le mot de *Bachelier* convient à quelques égars dans toutes ses significations, mais particulièrement dans celle-ci d'un garçon à marier, une métaphore prise de l'arbre qu'on appelle de généalogie, duquel le Bachelier n'est qu'un bâton par

rapport à son Pere qui en est le tronc. De sorte que ce vieux garçon que Rabelais oppose ici a une *jeune Bachelette* est appelé *Bachelier en buche* par l'Auteur, comme qui diroit un Bachelier crû en buche, de bâton tendre & délicat qu'il étoit dans sa jeunesse. Et d'un tel, Rabelais fait dire à la jeune Bachelette, que si, vieux comme il l'est déjà, il lui prenoit envie ainsi sur l'arrière-saison, de s'embarquer dans le mariage, il pourroit bien faire naufrage sur cette mer pleine d'écueils. Ce qu'elle exprime en disant, qu'au cas qu'il se mariât à un jeune *musseau* comme elle, il lui sembloit déjà de le voir *corne*. Il est effectivement naturel, qu'un bâton de taille à être fendu en buches ait poussé des branches; & ce sont ces branches que Rabelais appelle *cornes*, pour ne point quitter sa métaphore.

pondit elle , Corne , volontiers. Accouplez les , dist Panurge , & leur soufflez au cul. Ce sera une cornemuse. Ung aultre appella une sienne ma truie , elle l'appella son foin. Là me vint en pensément , que ceste truie volontiers se tournoit à ce foin. Je veids ung demy gualland bossu quelcque peu pres de nous saluër une sienne alliée , disant : Adieu mon trou. Elle de mesme le resalüa disant : Dieu guard ma cheville. Frere Jean dist : Elle , ce croy-je , est ¹⁹ toute trou , & il de mesmes tout cheville. Ores est à sçavoir , si ce trou par ceste cheville peult entierement estre estouppé. Ung aultre salüa une sienne disant : Adieu ma muë. Elle respondit : Bon jour mon oizon. Je croy , dist Ponocrates , que cestuy oizon est souvent en muë. Ung averlant caufant avecques une jeune gualoise luy disoit : Vous en soubviengne vesse. Aussi fera ped , respondit-elle. Appelez vous (dist Pantagruel au Potestat) ces deux là parens ? Je pense qu'ils soient ennemis , non allies

¹⁹ *Toute trou . . . tout cheville*] Les Cuisiniers réparent par le moien de plusieurs chevilles l'estomach d'une volaille maigre , comme devoit l'être ce bossu , que d'ailleurs Rabelais ne traite de *demi-gallant* que parce qu'il ne devoit pas être fort raillant en amour. C'est ce que l'Auteur insinüé encore par un Proverbe , dont le sens est qu'à tout autant d'invita-

tions que pouvoit faire à ce bossu sa maîtresse , il avoit toujours préparé quelque méchante excuse. On dit aussi d'une personne qui trouve toujours quelque histoire à faire a propos de celle qu'on lui conte :

*Qui de coutume moult babil-
le ,*

*Trouve à chacun trou sa che-
ville.*

liez ensemble : car il l'a appelée Vesse. En nos pays vous ne pourrez plus oultraiger une femme que ainsi l'appellant : Bonnes gens de l'autre monde (respondit le Poteſtat) vous avez peu de parens tels & tant proches , comme ſont ce ped & ceſte veſſe. Ils ſortirent inviliblement tous d'eulx ensemble d'ung trou en ung instant. ²⁰ Le vent de Galerne , diſt Panurge , avoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere , diſt Poteſtat , entendez vous ? C'eſt parenté de voſtre monde. Ils n'ont pere ne mere. C'eſt à faire à ²¹ gens de de-là l'eauë , à gens ²² bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit , & eſcouteoit : mais à ces propous il cuida perdre contenance. Avoir bien curieuſement conſideré l'aſſiette de l'Iſle & meurs du peuple Ennaſé nous entraſmes en ung cabaret pour quelcque peu nous rafraichir.

²⁰ *Le vent de Galerne &c.*]

Sur une feinte créance que Rabelais donne ici à ce que quelques Naturaliſtes anciens ont avancé , qu'en Eſpagne le Zephyre ou le vent d'Oueſt faiſoit concevoir les jumens , il conclut en plaiſantant que puis-que la femme dont il s'agit n'avoit conçu que des vens , il falloit que ce fût l'Ouvrage du vent de Galerne , qui n'eſt bon qu'à faire geler les vignes.

²¹ *Gens de de-là l'eauë*] Qui ne ſont point à imiter , non plus

que ces faux amis , qu'on a appellez amis de de-là l'eauë , apparemment parce que lorsqu'ils ont manqué à leurs amis dans le beſoin , ils ont coûtume de s'excuser ſur ce que quelque riviere qu'ils ne pouvoient paſſer les a empêchez de venir à leur ſecours. Voyez le Diction. Fran. Ital. d'Oudin , au mot *Eau*.

²² *Bottez de foin*] Groſſiers , comme ces pauvres païſans , qui au défaut d'autres bottes , ſ'en font avec du foin cordelé.

Chir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chiere & demie. Nous presens feut faict ung joyeux mariaige, d'une poire femme bien guailarde, comme nous sembloit toutesfois ceulx qui en avoient tasté, disoient estre molasse, avecques ung jeune fromaige à poil follet ung peu rougeastre. J'en avois aultrefois ouï la renommée, & ailleurs avoient esté faicts plusieurs tels mariaiges. Encores dict on en nostre²³ pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariaige, qu'est de la poire & du fromaige. En une aultre salle je veids qu'on marioit une vieille botte avecques ung jeune & souple brodequin. Et feut dict à Pantagruel, que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit²⁴ bonne robbe, en bon point & grasse, à prouffict de mesnaige, voire²⁵ feust ce pour ung pescheur.

En

²³ Pays de vache] Le plat Pais. Marot dans son Epître pour un Gentilhomme de la Court &c.

..... Ces grosses villageoises

Là nous trouvons. Les unes sont vacheres

En gros estat, & les aultres porcheres :

Qui nous diront (s'il nous ennuye, ou fâche)

Quelque propos de leur pays de vache.

²⁴ Bonne robbe] Plus bas encore, au ch. 16. si vous m'avez trouvé bonne robbe &c. c'est-à-dire, grasse, embonpoint. De l'Italien *buona robba* ou *roba* qui veut dire la même chose.

²⁵ Feust ce pour ung pescheur] Villon dans son grand Testament :

Les autres sont entrez en Cloistres

De Celestins ou de Chartreux,
Bottez, hausez com' pescheurs
d'oistres,

Voilà l'estat divers d'entre
eux.

D 2

Dans

En une aultre salle basse je veids ung jeune ²⁶ escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté, ou bonne grace d'elle : mais par avarice & convoitise d'avoir les escus dont elle estoit toute contrepoinctée.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy saint Panigon.

LE Garbin nous souffloit en pouppe, quand laissant ces ¹ mal plaisans Allianciers, avecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil ² feismes

Dans les Rabelais de Hollande on lit *prescheur*, ce qui semble devoir s'entendre des *prescheurs bottez*, dont il est parlé l. 5. ch. 29. mais il faut lire *pescheur* conformément aux anciennes éditions.

²⁶ *Escafignon*] Sous l'idée d'un *escafignon*, c'est - à - dire d'un soulier de Danseur de corde ou Sauter, Rabelais désigne un jeune Gentillâtre sans biens, un Gentilhomme des moins relevez & à simple semelle.

CHAP. X. ¹ *Mal plaisans Allianciers*] Impertinens dans leurs rébus, équivoques, & Sobriquets, qui dans le fonds ne font que de *mauvaises plaisanteries*.

² *Feismes scalle*] Faire scale, de l'Italien *far scala*, c'est prendre port, mettre l'échelle à terre pour y descendre. L'Arioste, chant 18. la traduction imprimée en 1555. De là le Patron *desploya l'asle à un vent Grec, levant, volant à main dextre autour de Chypres, & surgit à* Pa

mes scalle en l'Isle de Cheli : Isle grande, fertile, riche & populeuse, en laquelle regnoit le Roy saint Panigon. Lequel accompagné de ses enfans, & Princes de sa Court s'estoit transporté jusques pres le havre pour recepvoir Pantagruel. Et le mena jusques en son chasteau, sus l'entrée du dongeon se offrit la Roynes accompagnée de ses filles & dames de Court. Panigon voulut qu'elle & toute sa suite baisassent Pantagruel & ses gens. Telle estoit la courtoisie & coustume du pays. Ce qui feut fait, excepté frere Jean, qui se absenta, & escarta parmy les officiers du Roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy jour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus souvent est désiré des voyageurs que rencontré, & le fault emploicter quand il advient, car il n'advient toutes & quantes fois qu'on le soubhaite. A ceste remonstrance apres boyre vingt & cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congé. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Jean, demandoit quelle part il estoit, & pourquoy n'estoit ensemble la compagnie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, & vouloit retourner au chasteau pour l'appeller, quand frere Jean accourut tout joyeux, & s'escria en

toute

Paphos, & miteschelle en terre, & les navigants sortirent du rivage.

toute guayeté de cueur disant : Vive le noble Panigon. Par la mort bœuf de bois, il ruë en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelle. J'esperois bien y cotonner à prouffict & usaige monachal le moulle de mon gippon. Ainsi mon amy, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines. Corpe de galline, respondit frere Jean, j'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny, magna, chiabrena*, reverence, double reprinse, l'accolade, la ³ fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez, Tarabin, tarabas. ⁴ Bren, c'est merde à Roüan. Tant chiaffer, ureniller. Dea, je ne dis pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois : qui me laissast ⁵ insinüer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire, ung jeusne double. ⁶ Saint Benoit n'en

³ *Fressurade*] Careffe qui part du fond des entrailles. *Complimenti suiscerati*, dit le Diction-Fr. Ital. d'Oudin.

⁴ *Bren, c'est merde à Rouan*] C'est que *bren* est le mot Patois, qui ne se dit qu'à la campagne, ou tout au plus dans les Fauxbourgs de Rouen. Bouchet, Serée 13. *Bran* est merdre à Rouen, qui ne la mange aux Fauxbourgs.

⁵ *Insinuer ma nomination*] Cette expression qui a déjà paru l. 1. c. 5. est du Style de la Chan-

cellerie Apostolique. Le 52. des Arrests d'amour : *De l'honneur qu'un homme est marié, il ne luy est plus loisible de faire l'amoureux, n'insinuer ses nominations sur un autre, que la femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de tels benefices est reprouvée de droit naturel & positif d'amours.*

⁶ *Saint Benoit n'en mentit jamais*] Ses Moines, non plus que les autres ne saluent qu'en s'inclinant de la tête & du corps.

n'en mentit jamais. Vous parler de baiser Damoiselles , par le digne & sacre froc que je porte, volontiers je m'en deporté, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur de Guyercharois. Quoy ? demanda Pantagruel , je le congnois. Il est de mes meilleurs amis. Il estoit , dist frere Jean , invité à ung sumptueux & magnificque banquet ; que faisoit ung sien parent & voisin : auquel estoient pareillement invitez tous les gentils hommes, dames, & damoiselles du voïsinage. Icelles attendantes sa venue , desguisarent les paiges de l'assemblée , les habillarent en damoiselles bien pimpantes & atourées. Les paiges en damoisellez à luy entrant pres le pont levis se presentarent. ⁷ Il les baïsa tous en grande courtoisie & reverences magnificques. Sus la fin , les dames qui l'attendoient en la guallerie , s'esclatarent de rire, & feirent signes aux paiges , à ce qu'ils hous-tassent leurs atours. Ce que voyant le bon Seigneur par honte & despit ne daigna baiser icelles dames & damoiselles naïfves. Alleguant veu qu'on luy avoit ainsi deguisé les paiges , que par la mort boeuf de bois ce debvoient là estre les varlets encore plus finement desguifez. Vertus Dieu ,

⁷ *Il les baïsa tous*] C'estoit alors la coûtume, qu'un Gentilhomme qui en mettant pié à terre se rencontroit parmi des Dames & des Demoiselles , les baïsoit toutes à la jouë, & cette

mode duroit encore en France, sous le regne de Henri III. Voiez H. Etienne, pag. 379. de ses Dial. du nouv. lang. Fr. Italianisé.

Dieu, *da jurandi*, pourquoy plustost ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine de Dieu? Et là ne considerons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifs du dessert, l'ordre du service du vin? ⁸ *Beati immaculati in via*. C'est matiere de breviaire.

CHAPITRE XI.

Pourquoy les Moynes sont volontiers en cuisine.

C'Est, dist Epistemon, naïfvement parlé en Moine. Je dis Moine moynant, je ne dis pas, ¹ Moine moyné. Vrayment vous me reduisez en memoire ce que je veids & ouï en Florence, il y ha ² environ douze ans. Nous estions

⁸ *Beati immaculati in via*] Premieres paroles du Pseaume 118. ou 119. profanées par frere Jean, qui les applique à ceux qui ne se font point de taches en visitant de fois à autre la cuisine du Couvent.

CHAP. XI. 1 *Moine moyné*] On appelle Moine moynant celui qui a la conduite & la direction des autres Moines de son Couvent: & Moine moyné tout Moine

qui est obligé d'obéir au Moine moynant, & de se laisser mener par lui. Auquel sens, quand quelque frere paroît dédaigner le grade auquel il vient d'être élevé dans la Maison, on lui dit plaisamment par forme de consolation, qu'encore vaut-il mieux être cheval que charrette.

² *Environ douze ans*] C'est comme on doit lire, conformément

estions bien bonne compagnie de gens studieux, amateurs de peregrinité, & convoiteux de visiter les gens doctes, anticquitez & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiete & beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples & palais magnificques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand ung Moyne d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché & monopolé nous dist : Je ne sçay que diantre vous trouvez ici tant à louer. J'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suis aveugle plus que vous. Et puis : Qu'est-ce ? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, & Monsieur S. Bernard nostre bon Patron soit avec nous. En toute ceste ville encore n'ay je veu une seule roustisserie, ³ & y ay curieusement regardé & considéré. Voire je vous dis comme espiant & prest à compter & nombrer tant à dextre comme à fenestre combien & de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseries roustissantes. ⁴ Dedans Amiens

mément à l'édition de 1547. Ceci arriva à Rabelais pendant son Voïage de Rome, où ses Lettres à l'Evêque de Maillezais font foi qu'il estoit en 1536. Les autres éditions, où au lieu de *douze* on lit *vingt*, se sont réglées sur celle de 1553. faite environ vingt ans après ce Voïage.

³ Et y ay curieusement . . . roustisseries roustissantes] Ceci manque dans l'édition de 1547.

⁴ Dedans Amiens &c.] La raison du grand nombre de Roustisseries que long-tems depuis encore on trouvoit dans toute la Picardie, & particulièrement à Amiens, c'est que dans les hôtelleries du pais on ne four-

nissoit

Amiens en moins de chemin quatre fois voire trois qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze roustifferies antiques & aromatisantes. Je ne sçay quel plaisir avez pris voyants les Lions & ⁵ Africaines (ainsi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ils appellent Tygres) pres le beffroy : pareillement voyants les porcs-espics & austriches on palais du Seigneur ⁶ Philippe Strozzi. Par ma foy, ⁷ nos fieulx, j'aimerois mieulx veoir ung bon & gras oizon en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en dis point de mal : mais les ⁸ Darioles d'Amiens sont

nissoit aux passans que le couvert, la nappe, les verres, le pain & le vin. Voiez *Jodoc. Sin- cer. Itiner. Gall.* pag. 315.

⁵ *Africaines*] On appelloit de la sorte dans l'ancienne Rome les Tigres & les Panthères que produit l'Afrique ; & c'est de là que nos vieux Romans appellent *Feran* & *Auferan* d'*Aferanus* fait d'*Asar*, un cheval Africain, d'un poil pommelé comme ces peaux de Tigres & de Panthères, dont encore aujourd'hui on couvre volontiers les beaux chevaux enharnachez, comme pour faire croire qu'ils viennent de ce pais-là.

⁶ *Philippe Strozzi*] Voiez les Observations sur les Epîtres de Rabelais, pag. 61. Il fut pere du Maréchal Strozzi, à qui Brantome a donné le dernier cha-

pitre de ses Homm. III. étrangers.

⁷ *Nos fieulx*] *Fieu* de *filiolus*, est un mot Picard, dont on use envers un enfant qu'on veut caresser. La Fontaine, dans une de ses Fables :

*Biaux chires leups, n'escoutez
mie
Mere tenchent chen fieux qui
crie.*

⁸ *Darioles*] Les *darioles* sont de petites tartes *riolées* par dessus de bandelettes de pâte, & ce pourroit bien être de là qu'elles auroient eû leur nom ; comme dans Amadis la confidente d'Elisenne celui de *Dariolette*, de quelque habit *riolé* que portoit cette jeune fille. *Regula* est le nom Latin de la Ville de la Réolle en Guienne.

font meilleures à mon guoust. Ces statuës antiques sont bien faictes, je le veulx croire : Mais par ⁹ Saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenentes.

Que signifie (demanda frere Jean) & que veut dire , que tousjours vous trouvez Moy-
nes en cuisines , jamais n'y trouvez Roys , Pa-
pes , ne Empereurs ? Est-ce , respondit Rhi-
zotome, quelque vertus latente , & propriété
specificque absconse dedans les marmites & con-
trehastiers , qui les Moines y attire , comme
l'aimant à soy le fer attire , n'y attire Empe-
reurs , Papes , ne Roys ? Ou si c'est une induc-
tion & inclination naturelle aux frocs & ca-
goulles adherente , laquelle de soy mene &
poulse les bons Religieux en cuisines , encores
qu'ils n'eussent election ne deliberation d'y
aller ? Il veut dire , respondit Epistemon , for-
mes suivantes la matiere. Ainsi les nomme Aver-
rois. Voire, voire, dist frere Jean. Je vous diray ,
respondit Pantagruel , sans au probleme pro-
pousé respondre. Car il est ung peu chatoil-
leux : & à poine y toucheriez vous , sans vous
espiner. Me soubvient ¹⁰ avoir leu , que Anti-
gonus

⁹ Saint Ferreol] Frere Ber-
nard Lardon aimoit les filles
grasses à lard de son pais , & il
en juroit par le Saint qui prend
soin d'engraisser les Oies. Voyez

l'Apol. d'Herodote , ch. 38.

¹⁰ Avoir leu &c.] Dans Plu-
tarque , parmi les Dits notables
anciens Rois , Princes & Capi-
taines.

gonus Roy de Macedonie ung jour entrant en la cuisine de ses tentes & y rencontrant le Poëte Antagoras , lequel fricassoit ung Congre , luy mesme tenoit la paille , luy demanda en toute allegresse : Homere fricassoit il Congres , lorsqu'il descripvoit les proësses d'Agammemnon ? Mais , respondit Antagoras au Roy , estimes tu qu'Agamemnon , lorsque telles proësses faisoit , feust curieux de sçavoir si personne en son camp fricassoit Congres ? Au Roy sembloit indecent que en sa cuisine le Poëte faisoit telle fricassée. Le Poëte luy remonstroit ; que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en cuisine. ¹¹ Je dameray ceste-ci , dist Panurge , vous racomptant ce que ¹² Breton Villandry respondit ung jour au Seigneur Duc de Guise. Leur propous estoit de quelcque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquiesme : en laquelle Breton estoit guorgiasement armé , mesmement de gresves & sollerets asserez , monté aussi à l'avantaige , n'avoit toutesfois esté

veu

¹¹ Je dameray . . . comme je faisois] Ceci manque dans l'édition de 1547.

¹² Breton Villandry] Jean le Breton , Seigneur de Villandry , favori du Roi François I. & Secrétaire de ce Prince & du Roi Henri II. dès l'an 1537. jusqu'en 1552. pour le moins.

Voiez Cardan , *de vita propria*, ch. 32. Il a écrit plusieurs Mémoires de ce qui s'étoit passé de plus considérable en France sous les regnes de ses Maîtres , & la Croix-du-Maine en avoit quelques-uns d'écrits de la propre main de l'Auteur.

LIVRE IV. CHAP. XII. 61

veu au combat. Par ma foy, respondit Breton, j'y ay esté, facile me sera le prouver, voire en lieu onquel vous n'eussiez ausé vous trouver. Le Seigneur Duc prenant en mal ceste parolle, comme trop brave & temerairement proferée, & se haultant de propous : Brèton facilement en grande risée l'appaïsa, disant : J'estois avecques le baguaige. Onquel lieu vostre honneur n'eust porté foy cacher, comme je faisois. En ces menus devis arrivarent leurs navires. Et plus long sejour ne feirent en icelle Isle de Cheli.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel passa Procuration, & de l'estrange maniere de vivre entre les Chicquanous.

COntinuant nostre routte, au jour subsequent passasmes Procuration, qui est ung pays tout chaffourré & barbouillé. Jen'y congneus rien. Là veismes des Procultous & Chic-

CHAP. XII. I Continuant nostre routte, au jour subsequent passasmes Procuration] Dans l'édition 1547. on lit : Pleins & refaictz du bon traictement du Roy Panigon, continuasmes nostre routte. Le jour subsequent passasmes Procuration.

Chicqualous ² gens à tout le poil. Ils ne nous invitarent à boyre, ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reverences nous dirent qu'ils estoient tous à nostre commandement en payant. Ung de nos truchemens racomptoit à Pantagruel, comment ce peuple guaignoit sa vie en façon bien estrange : & en plain diametre contraire aux Rommicoles. A Rome gens infinis guaignent leur vie à empoisonner, à battre, & à tuër. Les Chicqualous la guaignent à estre battus. De mode que si par long temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans. C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle equateur dresser, s'ils ne sont ³ tresbien fouettez.

² Gens à tous le poil] Gens puissans, à qui rien n'est impossible. Cette expression proverbiale vient de l'idée qu'on s'est faite de la grande force que doit avoir un jour un enfant, déjà couvert de poil en naissant. Plus haut, l. 2. ch. 2. une des Gouvernantes du jeune Pantagruel, sur ce qu'à sa naissance il étoit tout velu comme un Ours : *Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses, & s'il vit, il aura de l'aage. A tout* signifioit autrefois avec. A Metz on parle encore de même.

³ Tres bien fouettez] Calins

Rhodiginus, l. 6 chap. 37 de ses Anciennes leçons, & avant lui le Comte de la Mirandole, l. 3. de son Traité contre l'Astrologie judiciaire, parlent de certain homme qui pour s'exciter à l'amour se faisoit mettre tout en sang à grands coups de verges qui avoient trempé longtemps dans le vinaigre. Simon Goulard t. 4. p. 635. de ses Hist. admirables & mémorables, raconte ce fait comme singulier, & peut-être n'avoit-il encore gueres d'exemples de son tems, mais on prétend qu'aujourd'hui la chose est pratiquée fréquemment, en France même, dans

fouettez. Par Sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit, me feroit bien au rebours desarsonner de par tous les diables. La maniere, dist le truchement, est telle : Quand ung Moyne, Prebstre, Usurier, ou Advocat veult mal à quelque Gentilhomme de son pays, il envoie vers luy ung de ces Chicquanous. ⁴ Chicquanous le citera, l'adjournera, l'oultragera, l'injuriera impudemment, suivant son record & instruction : tant que le Gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une rane Gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades & coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau. Cela faiet, voilà Chicquanous ⁵ riche pour quatre mois. Comme si coups de baston feussent ses naïfves moissons. Car il

aura

dans les lieux de débauche.

⁴ *Chicquanous le citera*] Un *Chicanneur* est ici proprement un huissier, comme ordinairement porteur de certains répits de cinq ans qu'on nommoit *quinquennelles*, du Latin *quinquennales induciæ*. Dans la suite le nom de *Chicanneur*, de *Quinquennator*, s'est étendu au Procureur qui dresse les répits, & & particulièrement encore au méchant païeur, qui en serviroit volontiers tous ses Creanciers.

⁵ *Riche pour quatre mois &c.*]

Celui qui se louë pour faire la moisson d'un laboureur, gagne du blé pour se nourrir environ quatre mois : & s'il peut faire encore deux autres moissons, il a sa provision pour toute l'année. Il en est de même au dire de Rabelais, d'un Huissier qui fait metier d'attraper quelques coups de bâton en exploitant. Autant de personnes qui l'auront frappé peuvent compter qu'il vivra quatre mois ou environ aux dépens de chacune.

aura du Moyne , de l'Usurier , ou Advocat
salaire bien bon : & reparation du Gentil-
homme aulcunesfois si grande & excessive ,
que le Gentilhomme y perdra tout son avoir :
avec dangier de miserablement pourrir en pri-
son, comme s'il eust frappé le Roy. Contre
tel inconvenient , dist Panurge, je sçay ung
remede tresbon duquel usoit ⁶ le Seigneur de
Basché. Quel ? demanda Pantagruel. Le Sei-
gneur de Basché, dist Panurge, estoit homme
courageulx, vertueux, magnanime chevale-
reux. Il, retournant de certaine longue guer-
re, en laquelle le Duc de Ferrare par l'aide
des François vaillamment se defendit contre les
furies du Pape Jule second, par chascun jour
estoit adjourné, cité, chicquané, l'appetit &
passetemps du gras Prieur de ⁷ Sainct Lovant.
Ung jour desjeunant avecques ses gens (com-
me il estoit humain & debonnaire) manda
querir son boulangier nommé Loire, & sa
femme, ensemble le Curé de sa Paroisse nom-
mé Oudart, qui le servoit de sommelier ,
comme

⁶ *Le Seigneur de Basché*] Ap-
paremment l'un des descendans
de Perron ou Perrot de Bas-
ché, Maître d'Hôtel du Roi
Charles VIII. qui l'envoia en
Italie avant que d'y aller lui-
même à la tête de son armée.
Il avoit été nourri dans la mai-
son d'Anjou, auprès de Jean
d'Anjou de Calabre. Voyez

Commines, l. 7. chap. 3. &
suiv.

⁷ *Sainct Lovant*] Liventius.
Le Prieuré de S. Louens, Dio-
cese de Tours, dépend de
l'Abbaïe de S. Paul de Cor-
meri, Ordre de Saint Benoît.
Voyez le Pouillé général des
Abb. de Fr. impr. l'an 1626.
pag. 394.

comme lors estoit la coustume en France, & leur dist en presence de ses gentilshommes & aultres domesticques: Enfans, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces maraulx Chicquanous; J'en suis là resolu, que si ne m'y aidez, je delibere abandonner le pays, & prendre le party du Souldan à tous les diables. Desormais quand ceans ils viendront, soyez prests vous Loire & vostre femme pour vous représenter en ma grande salle avecques vos belles robes nuptiales, comme si l'on vous fiançoit, & comme premierement feustes fiansez. Tenez: Voilà cent escus d'or, lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx accoustrements. Vous, Messire Oudart, ne faillez y comparoitre en vostre beau suppellis & estolle, avecques l'eau beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, ⁸ Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur) soyez y avecques vostre fleute & tabour. Les parolles dictes & la mariée baisée, au son du tabour, vous tous baillerez l'ung à l'autre du soubvenir des nopces, ce font

9

⁸ *Trudon*] Comme la fin qu'on se propose en battant la marche, c'est de faire avancer une troupe, on pourroit croire que le nom du tabourineur *Trudon* viendrait de *Trudere*, mais il y a bien autant d'apparence que c'est une onomatopée prise du son que rend une aïsse de tambour lorsqu'on

frappe dessus. Et de là vient sans doute que dans la Farce de Patelin, des paroles en l'air sont appelées *trudaines* dans ces vers:

*Et s'il vous dit, ce sont trudaïnes,
Il vient d'avec moy tout venant.*

9 petits coups de poing. Ce faisans, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chicquanous, frappez dessus comme sus segle verd, ne l'espargnez. Tappez, daulbez, frappez, je vous en prie. Tenez presentement je vous donne ces jeunes gantelets de jousté, couverts de chevrotin. Donnez luy coups sans conter à tords & à travers. Celluy qui mieulx le daulbera, je recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre repris en justice. Je seray guarant pour tous. Tels coups seront donnez en riant, selon la coustume observée en toutes fiançailles. Voire, mais, demanda Oudart, à quoy congnoissons-nous les Chicquanous? Car en ceste vostre maison journallement abordent gens de toutes parts. Je y ay donné ordre respondit Basché. Quand à la porte de ceans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant ¹⁰ ung anneau d'argent gros & large on poulce, il fera Chicquanous. Le portier l'ayant introduict courtoisement sonnera la campanelle.

Alors

9 *Petits coups de poing*] Le Printemps d'Yver, Journée 5. où l'Auteur, qui étoit Poitevin, parle des noces qui se firent à Poitiers entre Claribel & sa fiancée : ce qui fut si tost fait, que nostre patient fut tout estonné qu'on luy demanda la livrée : tellement qu'après les coups de poings

de fiançailles, à la mode du pair, Claribel changea le deuil de son père, pour les joyes d'un nouveau mariage.

10 *Ung anneau*] Apparemment pour sceller les Exploits, puisqu'on ne les signoit pas en ce tems-là.

Alors foyez prefts , & venez en falle jouer la tragicque Comedie , que vous ay exposé. Ce propre jour , comme Dieu le voulut , arriva ung vieil , gros , & rouge Chicquanous. Sonnant à la porte feut par le portier recongneu à ses gros & gras houzeaulx , à sa meschante jument , à ung sac de toile plein d'informations , attaché à sa ceincture : ¹¹ signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce gaufche. ¹² Le portier luy feut courtois , l'introduict honnestement , joyeusement : sonne la campanelle. Au son d'icelle Loire & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens , comparurent en la salle faisans bonne morgue. Oudart se revestit de suppellis & d'estolle , sortant de son office rencontre Chicquanous , le mene boire en son office longuement , cependant qu'on chauffoit guantelets de tous coustez , & luy dist : Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes : nous ferons tantoust bonne chiere , tout ira par escuelles : nous sommes ceans de nopces : tenez , beuvez , foyez joyeux. Pendant que Chicquanous beuvoit , Basché voyant en

¹¹ *Signamment*] Notamment. *Finalement* , comme on lit dans l'édition de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien là.

¹² *Le portier luy feut courtois*] Lui fit courtoise & honnêteté.

L'Arioste , de la traduction impr. l'an 1555. chant 45. *le Roy l'eut agréable & luy feut plusieurs fois courtois , en luy donnant maints beaulx & riches dons , & le visitant.*

en la salle tous les gens en équippage requis ;
 mande querir Oudart. Oudart vient portant
 l'eau beniste. Chicquanous le fuit. Il , en-
 trant en la salle , n'oublia faire nombre de
 humbles reverences , cita Basché : Basché luy
 feit la plus grande careffe du monde , luy don-
 na ung Angelot , le priant assister au contract
 & fiançailles. Ce que feut faict. Sus la fin coups
 de poing commençarent sortir en place. Mais
 quand ce vint aultour de Chicquanous , ils le
 festoiarent à grands coups de guantelets si bien ,
 qu'il resta tout eslourdy & meurtry , un œil
 poché au beurre noir , huit costes froissées ,
¹³ le brechet enfondré : les omoplates en qua-
 tre quartiers , la maschoüere inferieure en trois
 loppins : & le tout en riant , Dieu sçait com-
 ment Oudart y operoit , couvrant de la man-
 che de son suppellis le gros guantelet asseré ,
 fourré d'hermines , car il estoit puissant ri-
 bault. Ainsi retourne à l'Isle Bouchard Chic-
 quanous accoustré ¹⁴ à la Tygresque : bien
 toutesfois fatisfait & content du Seigneur
 de Basché : & moyennant le secours des bons
 Chirurgiens du pays vesquit tant que voul-
 drez. Depuis n'en feut parlé. La memoire ex-
 pira avecque le son des cloches , lesquelles qua-
 rillonnarent à son enterrement.

CHAP.

¹³ Le brechet] L'os fourchu
 de la poitrine. Peut-être de
 l'Aleman *brust*, poitrine.

¹⁴ A la tygresque] Tout
 pommelé de diverses contu-
 sions.

CHAP.

L CHAPITRE XIII.

Comment à l'exemple de maistre François Villon le Seigneur de Basché louë ses gens.

CHicquanous issu du chasteau , & remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoit-il sa jument borgne ,) Basché sous la treille de son jardin secret manda querir sa femme , ses Damoiselles , tous ses gens : fait apporter vin de collation associé d'ung nombre de pastez , de jambons , de fruit & fromaiges , beut avecques eulx en grande allegresse , puis leur dist .¹ Maistre François Villon sus ses vieux jours se retira à S. Maixent en Poictou , sous la faveur d'ung homme de bien , Abbé dudit lieu. Là pour donner passe-temps au peuple , entreprint faire jouer la passion en gestes & language Poictevin. Les rolles distribuez , les joueurs recolez , le theatre preparé , dist au Maire & Eschevins , que le mystere pourroit estre prest à l'issuë des foires de Niort , restoit seulement trouver habillemens aptes aux personnaiges. Les Maire & Eschevins y donna-

CHAP. XIII. 1 *Maistre François Villon &c.*] Erasme , dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé le Spectre , fait le re-

cit d'un tour tout semblable , qu'il assure avoir été joué dans le voisinage de Londres l'an 1498.

donnarent ordre. Il , pour ung vieil paissant habiller qui jouïoit Dieu le Pere, requist Frere Estienne Tappecouë Secretain des Cordeliers du lieu , luy prester une chappe & estolle. Tappecouë le refusa alleguant que par leurs statuts provinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les jouïants. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces , mommeries & jeux dissolus : & que ainsi l'avoit veu pratiquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecouë ce nonobstant , luy dist peremptoirement , que ailleurs se pourveust , si bon luy sembloit , rien n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon feit aux jouëurs le rapport en grande abomination , adjoustant que de Tappecouë Dieu feroit vangeance & punition exemplaire bientôt. Au sabmedy subsequnt , Villon eut advertissement que Tappecouë sus la poultre du convent (ainsi nomment-ils une jument non encore faillie) estoit allé en queste à ² S. Ligaire , & qu'il seroit de retour sus les deux heures apres midy. Adoncques feit la monstre de la diablerie parmi la ville & le marché. Ces diables estoient tous ³ capparassonnez de peaulx

² *Sainct Ligaire*] *Lidorius* , appelé aussi *Ligorius*. Ce lieu est de l'Election & Châtellenie de Niort.

³ *Capparassonnez de peaulx de Loups &c.*] Un ancien Peniten-

tiel, cité par Ménage dans son Diction. Etym. au mot *Biche* : *Si quis in cervolo aut vitula vadit ; id est , si qui , in ferarum habitu se commutant , & vestiuntur vestibus pecudum , adsumunt capita*

peaulx de lous , de veaulx & de beliers ,
 passémentées de testtes de mouton , de cornes
 de bœufs , & de grands havets de cuisine :
 ceincts de grosses courraies , esquelles pen-
 doient grosses cymbales de vaches , & sonnet-
 tes de mulets à bruit horricque. Tenoient
 en main aucuns bastons noirs pleins de fusées ,
 aultres portoient longs tizons allumez , sus
 lesquels à chacun carrefour jectoient plenes
 poingnées de parafine en pouldre , dont sor-
 toit feu & fumée terrible. Les avoir ainsi con-
 duiçts avecque contentement du peuple &
 grande frayeur des petits enfans , finablement
 les mena bancqueter en une cassine hors la
 porte en laquelle est le chemin de S. Liguire.
 Arrivans à la cassine , de loing il apperceut
 Tappecouë , qui retournoit de queste , & leur
 dist en vers Macaronicques :

*Hic est de patria , natus de gente Belistra ,
 Qui solet antiquo bribas portare bisacco.*

Par la mort diene (dirent adoncques les
 diables) il n'ha voulu prester à Dieu le Pere
 une paovre chappe : faisons luy paour. C'est
 bien

capita bestiarum. Qui taliter in le jour de l'an , étoit comme on
ferinas species se transformant , voit défenduë comme impie ,
vibus annis pœniteant , quia hoc mais c'étoit dequoi Villon se
dæmoniæ est. Cette mascara- mettoit fort peu en peine.
 de qui ordinairement se faisoit

bien dict, respond Villon : mais cachons-nous jusques à ce qu'il passe, & chargez vos fusées & tizons. Tappecouë arrive au lieu, tous sortirent on chemin au devant de luy en grand effroy jectans feu de tous coustez sus luy & sa poultre : & sonnans de leurs cymbales, & hurlans en diables, Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons-nous pas bien les diables ? La poultre toute effrayée se mist au trot, à pets, à bonds, & au gualot : à rüades, fressurades, doubles pedales, & petarrades : tant qu'elle rüa bas Tappecouë, quoyqu'il se tint à ⁴ l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de corde : du cousté hors le montoüoir son ⁵ soulier fenestré

⁴ *L'aulbe du bast*] Plus bas encore, l. 5. ch. 7. *Par l'aulbe du bast que je porte.* Les aubes sont les ais sur lesquels s'applique l'embourrement du bast, & surquoi posent les arçons. On les a nommez aubes d'albe, parce qu'ils sont ordinairement d'un bois blanc.

⁵ *Soulier fenestré*] Comme les Cordeliers en portoient encore en 1566. Voyez H. Etienne, ch. 37. de son Apologie d'Hérodote. Le soulier fenestré étoit aussi appellé Soulier à l'*Apostolique*, parce que comme on veut que les Apôtres aient été une sorte de Religieux, dans tou-

tes les représentations que les Peintres Catholiques font de ces Saints hommes, ils leur donnent des Souliers traversez de plusieurs courroies, qui tiennent lieu d'empeigne. Baif, pag. 18. de son *de re vestiaria*: *Solea vero, à quâ vulgaris noster sermo profectus est, un Soulier: obstragula non habebat, sed tantum quibusdam ligamentis, sive ligulis, quas ansas vocabant: des courroyes: superiori pedis parti obvinciebatur: cujusmodi sunt hæc calciamenta quæ Vulgus vocat* Souliers à l'*Apostolique*: *quod iis calciati Apostoli Domini pingi solent.*

stré estoit si fort entortillé qui ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainé à escorcheul par la poultre tousjours multipliante en rüades contre luy, & forvoiante de paour par les hayes, buissons & fossez. De mode qu'elle ⁶ luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tumba pres la croix Osanniere, puis les bras en pieces, l'ung çà, l'autre-là, les jambes de mesmes, puis des boyaulx feit ung long carnaige, en sorte que la poultre au convent arrivante, de luy ne portoit que le pied droict, & foulier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : Vous jouerez bien, Messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie. O que vous jouerez bien. ⁷ Je despité ⁸ la diablerie de Saulmur, ⁹ de Doué, de Mommorillon, de Langes, de saint Espain ¹⁰ d'Angiers : voire, par Dieu,

12

⁶ *Luy cobbit toute la teste &c.]* La lui écacha toute, à force de coups qu'elle se donna contre des pierres.

⁷ *Je despité]* Je défie, je mets au pis.

⁸ *La Diablerie de Saulmur]* La Passion à personnages, ainsi appelée apparemment par rapport à cinq ou six Démons, comme Lucifer, Sathan; Belzebut & autres qui y jouent leur roolle. On représentoit à Saumur toutes sortes de Moralitez, mais particulièrement celle-ci dans un reste d'Am-

phithéatre ancien qui subsiste encore. Voyez Bouchet, Serée 28.

⁹ *De Doué]* Plus haut déjà, l. 3. ch. 3. *Une Diablerie plus confuse que celle des Jeux de Doué.* Voyez la note sur cet endroit.

¹⁰ *D'Angiers]* Encore la Passion à personnages, autrement le Mystere de la Passion, mis en vers par Jean Michet Poëte Angevin qui vivoit en 1486 La Croix du Maine, après l'Annaliste Jean Bouchet, parlant de cette Piece, à propos de son

¹¹ de Poictiers avecques leur parloüoire , en cas qu'ils puissent estre à vous parragonnez. O que vous jouërez bien ! Ainsi , dist Basché , prevoy-je , mes bons amis , que vous doresnavant jouërez bien ceste tragicque farce , veu qu'à la premiere monstre & essay par vous ha esté Chicquanous tant disertement daulbé , rappé & chatouillé. Presentement je double à vous tous guaiges. Vous , m'amie (disoit-il à sa femme ,) faictes vos honneurs comme voudrez. Vous avez en vos mains & conserve tous mes thresors. Quant est de moy , premierement je boy à vous tous , mes bons amis.

son Auteur , dit qu'elle fut en ce tems-là jouée à Angers avec beaucoup de magnificence & de pompe.

¶ J'ai lû dans Du Verdier Vauprivas (si je ne me trompe) que ce n'est pas Michet, mais Michel que l'on nommoit cet Auteur , qu'il étoit Evêque d'Angers , & d'une vie exemplaire. La Croix du Maine se contente de dire qu'il étoit très-éloquent & scientifique Docteur.

¹¹ *De Poictiers avecques leur parloüoire*] Sous cet ancien mot de *parloire* ou *parloir* , qui signifioit proprement un lieu d'Audience ou Assemblée publique * , Rabelais entend les Arènes de Poitiers , où le plus souvent se donnoient ces sortes de Spec-

tacles Au Marché-vieux , dans la même Ville , il s'en donna un des plus pompeux , qui dura tout le mois depuis le 19. Juillet 1534. & c'étoit apparemment la Passion &c. en 4. Journées & 97. chapitres , imprimée à Paris deux ans auparavant chez Phil. le Noir. Voiez J. Bouchet , Annales d'Aquitaine , part. 4. sur l'an 1535. Du reste , un nommé Brigadier a pris un soin particulier de recueillir tout autant qu'il a pû de ces Pieces , comme un autre nommé Du-Moùtier , & avant lui Rance des-Naux Chirurgien de Paris , qui amasserent tous les vieux Romans. Voiez le Mascurat, édit. 2. pag. 215.

* *Ant. Oudin , Diction. Fr. Ital.*

amis. Or ça, il est bon & frais. Secondement vous, maître d'hostel, prenez ce bassin d'argent. Je le vous donne. Vous, escuiers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos paiges de trois mois ne soient fouettez. M'amie, donnez leur mes beaulx plumails blancs avec les ¹² pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flacon d'argent. Cestuy aultre je donne aux cuisiniers : aux varlets de chambre je donne ceste corbeille d'argent : aux palafreniers je donne ceste nasselle d'argent doré : au portier je donne cex deux assiettes : aux muletiers ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres d'argent, & ce drageoüoir. Vous, lacquais, prenez ceste grande salliere. Servez moy bien, amis, je le reconnoistray : croyant fermement, que j'aymerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre
cent

¹² *Pampillettes d'or*] Plus haut, l. 1. ch. 56. *La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papillettes, beaux rubis, esmeraudes, &c.* Et Monstrelet, vol. 1. ch. 62. *Il estoient trois cens Chevaliers, entre lesquels avoit XVIII. Chevaliers vestus de vermeil à beaux plumais pailletez d'or.* Ces beaux plumails blancs avec leurs *pāpillettes d'or* distribuez, par le Seigneur de Basche à ses gens, & de même les *plumais pailletez d'or* dont parle Monstrelet,

étoient donc des plumets garnis, non de simples paillettes d'or, mais de papillottes de pierreries attachées à ees paillettes. L'édition de 1553. les appelle *pāpillettes*, d'où les nouvelles & la plûpart des autres ont fait *pampillette*, mais comme *pampillette* ne se trouve dans aucun Dictionnaire, & qu'au ch. 56. du l. 1. *papillettes* a la même signification, je suis persuadé qu'ici on doit aussi lire *papillettes* & non *pāpillettes* avec un titre, comme dans l'édition de 1553.

cent coups de masse fus le heaulme au service de nostre tant bon Roy, qu'estre une fois cité par ces mastins Chicquanous, pour le passe-temps d'ung tel ¹³ gras Prieur.

CHAPITRE XIV.

Continuation des Chicquanous daulbez en la maison de Basché.

QUatre jours apres, ung aultre, jeune, hault & maigre ¹ Chicquanous alla citer Basché à la requeste du gras Prieur. A son arrivée feut soubdain par le portier recongneu, & la campannelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loi-
re

¹³ Gras Prieur] Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'embonpoint de telles gens se fait remarquer. Le Roman de la Rose, au feuillet 16. tourné de l'édition de 1531.

Et je les voy comme Jengleurs,

Plus gras qu'Abbez, ne que Prieurs.

CHAP. XIV. ¹ Chicquanous alla citer] J'ai déjà dit qu'un Chicanneur étoit proprement un Huissier. Outre que Chicquanous en fait ici les fonctions, son métier de tout tems a été

de citer. La 96. des cent Nouv. nouvelles : *Ne demoura gueres que la mort du bon chien du Curé feut par le Village annoncée & tant espandue que aux oreilles de l'Evesque du lieu parvint, & de la sepulture sainte que son maistre luy bailla. Si le manda vers luy venir par une belle citation, par ung Chicaneur. Hélas, du le Curé, & qu'ay-je fait, qui suis cité d'office? Quant à moy, dit le Chicaneur, je ne sçay qu'il y a se ce n'est pourtant que vous avez enfouy vostre chien en terre sainte, où l'en met les corps de Chrestiens.*

re poitriffoit fa pafte , fa femme belutoit la farine. Oudart tenoit fon bureau. Les gentils-hommes jouoient à la paulme. Le Seigneur Bafché jouoit au trois cens trois avecques fa femme. Les Damoifelles jouoient aux pingres. Les Officiers jouoient à l'imperiale , les paiges jouoient à la mourre à belles chinquenaudes. Soubdain feut de tous entendu , que Chicquanous eftoit en pays. Lors Oudart fe revestir. Loire & fa femme prendre leurs beaulx accoutrements. Trudon fonner de fa fleute , battre fon tabourin , chafcun rire , tous fe preparer , & guantelets en avant. Bafché defcend en la baffe Court. Là Chicquanous le rencontrant , fe meift à genoilz devant luy , le pria ne prendre en mal , fi de la part du gras Prieur il le citoit : remontra par ² harangue diferte comment il eftoit perfonne publicque , ferviteur de moynerie , appariteur de la mitre Abbatiale : preft à en faire aultant pour luy , voire pour le moindre de fa maifon , la part qu'il luy plairoit l'emploïer & commander. Vrayement , dift le Seigneur , ja ne me citerez , que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenais , & n'ayez affifté aux nopces que je foyz prefentement. Meflire Oudart , faiâtes-le boire tresbien , & rafraifchir , puis l'amenez
en

² *Harangue diferte*] C'eft diferte qu'on doit lire , conformément aux anciennes éditions | Les nouvelles ont fuivi mal à propos celle de 1595. où il y a *discrete*.

en ma salle. Vous soyez le bien venu. Chicquanous bien repeu & abreuvé entre avecques Oudart en la salle, en laquelle estoient tous les personnaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entrée chascun commence soubrire. Chicquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz ³ mots mysterieux, touchées les mains, la mariée baiffée, tous aspersez d'eau beniste. Pendant qu'on apportoit vin & espices, coups de poing commençarent trotter. Chicquanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubz son suppellis avoit son guantelet caché, il s'en chauffe comme d'une ⁴ mitaine. Et de daulber Chicquanous, & de frapper Chicquanous : & coups de jeunes guantelets de tous coustez pleuvoir sus
Chic-

³ Mots mysterieux] Sacramentaux.

⁴ Mitaine] Scarron, dans son Remerciement de Mademoiselle d'Escars à Mademoiselle :

Gants à cinq doigts, O non mitaines.

Ce vers prouve à mon sens, que la mitaine est proprement un *demi-gant*, qui ne couvre l'extrémité des doigts que lorsqu'on a joint les deux mitaines guantées. En effet, à Metz, où les païsans nomment *mitaine* un manchon de Villageoise, la mitaine des païsannes est com-

posée de deux demi-manchons tenans ensemble par une bande de drap qui réunit ces deux moitiés. Ainsi, je ne doute pas que le mot *mitaine* ne vienne de *medietana*, comme *mitan* de *medietanus*. Et lorsque Rabelais dit qu'Oudart se chauffa du gantelet comme d'une mitaine, il entend que ce Curé ne le quanta qu'à demi, comme ces mitaines dont on se couvroit le poing pour rabattre les coups qu'on avoit coutume de se donner aux noces. *Mitaines à ces noces telles*, dit, en partie par rapport à cette coutume, le Poète Villon, dans son grand Testament.

Chicquanous. Des nopces, disoient-ils, des nopces, des nopces : vous en soubvienne. Il feut si bien accoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les oeilz. Au demourant courbatu, espaultré, & froissé, teste, nucque, dours, poictrine, bras, & tout. Croyez qu'en Avignon on temps de Carnaval⁵ les bacheliers oncques ne jouarent à la Raphe plus melodieusement, que feut joüé sus Chicquanous. Enfin il tumba par terre. On luy jecta force vin sus la face : on luy atacha à la manche de son pourpoint belle livrée de jaulne & verd, & le meist on sus son cheval morveux. Entrant en l'Isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé & traicté tant de sa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé. Au lendemain cas pareil advint, pource qu'au sac & gibbessiere du maigre Chicquanous n'avoit esté trouvé son exploit. De par le gras Prieur feut nouveau Chicquanous envoyé citer le Seigneur de Basché, avecque deulx Records pour sa feureté. Le portier sonnans la campanelle, resjouit toute⁶ la famille, entendans que Chicquanous estoit

⁵ Les Bacheliers] Maniere de masquer usitée anciennement parmi les bourgeois. Les Ordonnances sur le fait des Masques, impr. a la suite des dernieres éditions des Arrêts d'amour : N'entend on par ce les

priver (les marchans, & gens de petite condition) d'aller en mummen, en robes retournées, barbouillez de farine ou charbon, faulx ryaiges de papier, portant argent à la mode ancienne.

⁶ La famille, entendans que Chic-

estoit là. Basché estoit à table, dipnant avecques sa femme & gentilshommes. Il mande querir Chicquanous : le feit asseoir pres de soy : les Records pres les Damoiselles, & dipnarent tresbien & joyeusement. Sus le dessert Chicquanous se leve de table, presens & oyans les Records, cite Basché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission : Elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict : à Chicquanous & ses Records furent quatre escus Soleil donnez : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chicquanous assister aux fiançailles, d'un sien Officier, & en recepvair le contract, bien le payant & contentant. Chicquanous feut courtois. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses Records pres de luy. Loire entre en salle par une porte : sa femme avecques les Damoiselles par aultre, en accoustremens nuptiaux. Oudart revestu sacerdotalemment les prend par les mains : 7 les interrogé de leurs vouloirs, leur donna sa benediction sans espargne d'eau beniste.

Chicquanous estoit là] Dans les nouvelles éditions, après ~~sa-~~mille il y a un point, & ensuite Pendant au lieu d'entendans. Lisez cet endroit comme il est ici restitué sur l'édition de 1553. sur celles de Lyon, & sur celle de 1626.

7 Les interrogé de leurs vou-

loirs &c.] Après les avoir interrogé. Cette ancienne façon de parler, qui revient souvent dans Rabelais, n'a été retenue ici que par l'édition de 1626. Des autres, celle de 1553. a les interroge, celles de Lyon mettent les interroque.

niste. Le contract est passé & minuté. D'ung cousté sont apportez, ^s vin & espices : de l'autre livrée à tas blanc & tanné, de l'autre sont produicts guantelets secretement.

CHAPITRE XV.

Comment par Chiquanous sont renouvelées les anticques coustumes des fiançailles.

CHiquanous ayant degouzillé une grande tasse de vin Breton, dist au Seigneur : Monsieur, comment l'entendez-vous ? L'on ne baille point ici des nopces ? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lievres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez comment en plusieurs Eccclises l'on ha desemparé les anticques beuvettes des benoists ¹ Saints O O de Noël ? Le monde ne

^{8 Vins & espices}] Ces épices sont proprement des dragées, comme les Juges en recevoient autrefois à la place des épices qu'ils se font fait païer depuis. La 35. des cent Nouv. nouvelles : *Il estoit le beau buffet garni d'espices, de confiture, & de bon vin de plusieurs façons.* Froissart, vol. 2. emploie toujours les mots de vin & espices dans le

sens d'une collation accompagnée de confitures, & c'est ce qu'encore aujourd'hui on entend à Paris dans les festins solennels des Ecoles de Theologie, lorsque sur le dessert on demande le vin & les épices. Voyez Du - Chêne, dans ses Annotations sur Alain Chartier.

CHAP. XV. 1 Saints O O de

ne faiët plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces , des nopces , des nopces. Ce disant , frappoit sus Basché & sa femme , apres sus les Damoiselles & sus Oudart. Adoncque feirent guantelets leur exploiët si que à Chiquanous feut rompuë la teste en neuf endroiëtts : à ung des Records feut le bras droiët defaucillé, à l'autre feut demanchée la mandibule superieure , de mode qu'elle luy couvroit le manton à demy , avecques denudation de la lüette , & perte insigne des dents molares , masticatoires & canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent les guantelets mussez , sans estre aulcunement apperceus , & confictures multipliées de nouveau , avecques lieffe

Noël] C'étoit autrefois la coutume en France, & ce l'est encore en quelques lieux , de faire dans l'Eglise de la Paroisse , environ sur les sept heures du soir, pendant les neuf jours précédens immédiatement le jour de Noël certaines Prieres ou Antiennes , qu'on appelloit les OO de Noël , parce que dans les livres qui prescrivent ces Antiennes elles commencent par des OO, comme *O Sapientia*, *O Adonai* , *O Radix* &c. on portoit au dernier marié de la Paroisse , surtout quand c'étoit un homme aisé , un fort grand O , représenté en or bruni sur une grande feuille de parchemin fort épais , avec plusieurs ornemens d'or ou d'autres bel-

les couleurs. Cet O se mettoit tous les soirs de ces neuf jours au haut du Lettrin , & il y demouroit tout le tems que l'Antienne se chantoit. Celui à qui avoit été envoié l'O faisoit à son tour présent de quelque chose au Curé , qui de son côté en employoit une partie à regaler ses amis. Après les Fêtes, l'O se reportoit chez le jeune marié , qui l'exposoit dans l'endroit de son logis le plus honorable. C'est de cette ancienne coutume que Chicanoux regrette la perte , parce qu'il lui en revenoit ordinairement quelque lippée franche , soit de la part du Curé ou de celle du marié.

lieffe nouvelle. Beuvants les bons compaignons
ungs aux aultres, & tous à Chiquanous & ses
Records, Oudart renioit & ² despitoit les nop-
ces, alleguant que ung des Records luy avoit
desincornifitibulé ³ toute l'autre espaule. Ce
nonobstant, beuvoit à luy joyeusement. Le
Records demandibulé joignoit les mains & ta-
citement luy demandoit pardon. Car parler
ne pavoit il. Loire se plaingnoit de ce que le
Records debradé luy avoit donné si grand
coup de poing sus ⁴ l'autre coubte, qui en
estoit devenu tout esperruquancluzelubelu-
zerirelu du talon. Mais (disoit Trudon ca-
chant l'œil guausche avecques son mouschouir,
& montrant son tabourin defoncé d'ung coust-
té) quel mal leur avois-je faict? Il ne leur ha
suffy m'avoir ainsi lourdement morrambou-
zevezangouzequoquemorguatafachacguevezi-
nemaffressé mon paovre œil : d'abundant ils
m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à
nopces sont ordinairement battus : Tabouri-
neurs bien festoyez, battus jamais. Le diable
⁵ s'en puisse coiffer. Frere (luy dist Chiquanous

man-

² *Despitoit les nopces*] En di-
soit pis que pendre, les dédaï-
gnoit, les méprisoit.

³ *Toute l'autre espaule*] L'u-
ne des deux. Jean le Maire de
Belges, en son Poëme de la
valitude & convalescence de la
Reine Anne de Bretagne :

nous as-tu tant hays,

*Que tu nous ost' à chascun son
autre œil?*

⁴ *L'autre coubte*] L'un des
coudes. La 23. des cent Nouv.
nouvelles : *une fois le bontout du
coubte en escripant.*

⁵ *S'en puisse coiffer*] Il étoit
défoncé à l'un des bouts.

manchot) je te donneray unes belles, grandes, ⁶ vieilles lettres Royaulx, que j'ay ici en mon bauldrier : pour repetaffer ton tabourin : & pour Dieu pardonne nous. Par nostre Dame de Riviere la bonne Dame je n'y pensois en mal. Ung des escuiers chopant & boitant contrefaisoit le bon & noble Seigneur de ⁷ la Roche - Posay. Il s'adressa au Records em-

6 Vieilles Lettres Royaulx [Ménage dans ses Observations sur la Langue Françoisse, a remarqué que la raison de cette façon de parler qui aujourd'hui paroît barbare & incongrüe, c'est qu'anciennement les Singuliers & les Pluriers qui présentement finissent en *al*, *ale*, *ales*, & *aux*, se terminoient communément tous en *aux*, ce qui est très-veritable, & se remarque encore dans le Patois Messin, où on dit *cheraux*, *vauux*, *maux*, *maréchaux*, pour *cheval*, *val*, *mal*, *maréchal*. Le Roman de la Rose, au feuillet 118. tour-édit. de 1531.

*Selon les droits Imperiaux
Dont Nature est Officiaux.*

Ce qu'au reste, Chicanoux promettoit à Trudon *unes vieilles Lettres Royaulx* pour rapetaffer son tabourin, c'est qu'après l'année ces sortes de Lettres n'étaient plus valables, celle-ci ne pouvoit plus servir à rien de meilleur qu'à réparer le desor-

dre à quoi Chicanoux avoit donné lieu. Les Ordonnances sur le fait des masques, pag. 424. des Arrêts d'Amour, edit. de 1546. *Item est deffendu à tous masquiers de quelque estat & condition qu'ilz soyent, de ne porter accoustrement de masque, qui ayt servy l'an précédent, ans que pour le moins il y ayt desguyseure nouvelle, & sont tous accoustemens de masque rédigez à semblance de Lettres Royaulx, après l'an non valables.*

7 La Roche - Posay [Jean Châtaignier, Seigneur de la Roche Posay, de S. Georges, de la Roche-Faton, & de Bernay, Maître d'Hôtel des Rois François I. & Henri II. Il boitoit depuis l'année 1522. qu'é- rant Guidon de Compagnie de Gendarmes du Bâtard de Savoie, il eut la jambe cassée d'un coup de mousquet au siege de Pavie. Voiez les obseques du Roi François I. pag. 39. l'Hist. généal. de Ste. Marthe, l. 30. & les Mémoires de Martin du Bellai, l. 2.

embavieté de maschoüeres , & luy dist : Estes vous des Frappins , des frappeurs , ou des frappars ? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morerocassebezassenezassegrigueliguoscopapopondrillez tous les membres superieurs à grans coups de bobelins , sans nous donner tels morderegrippiotabirosfreluchamburelucecoquelurintimpanemens sus les gresves ⁸ à belles poinctes de houzeaulx ? Appelez-vous cela jeu de jeunesse ? Par Dieu jeu n'est ce. Le Record joignant les mains sembloit luy en requerir pardon , marmonnant de la langue , mon mon , mon , vrelon , von , von : comme ung Marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit , riante pleuroit , de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daulbant sans choisis ne election des membres : mais l'avoir lourdement dechevelée , d'abondant luy avoir trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le diable, dist Basché, y ait part. Il estoit bien necessaire, que ⁹ Monsieur le Roy (ainsi se nomment

⁸ *A belles poinctes de houzeaulx*] Il y avoit de deux sortes de houzeaux , les uns avec la tige simple, & les autres avec le soulier ; & entre ces derniers il y en avoit dont le soulier étoit à poulaine , avec un long bec recourbé en haut. Villon dans son petit Testament parle de *houzeaux sans avant piez*, ce qui ne permet pas de douter qu'il n'y eût des houzeaux avec

l'avant-pié. Le Record qui avoit frappé l'Ecuier à grands coups de bobelins en portoit de la même sorte que ceux du Poëte Villon ; mais l'Ecuier, comme faisant quelque figure , portoit des houzeaux à poulaines , & c'étoit avec la pointe de ces poulaines qu'il avoit offensé les grèves des Records.

⁹ *Monsieur le Roy*] Au ch.

ment Chiquanous) me daulbast ainfi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutes-fois. Ce sont petites careffes nuptiales. Mais j'apperçois clairement qu'il m'ha ¹⁰ cité en Ange , & daulbé en diable. Il tient , je ne fçay quoy , du frere frappart. Je boy à luy de bien bon cuer , & à vous auffi , Messieurs les Records. Mais , disoit sa femme , à quel proupous , & sus quelle querelle , m'ha-il tant & trestant festoyé à grands coups de poing ? Le diantre l'empourt , si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant , ma Dia. Mais je diray cela de luy , qu'il ha les plus dures oinces qu'oncques je senty sus mes espaules. Le maistre d'hostel tenoit son bras guausche en escharpe , comme tout morquaquoquassé : le diable , dist-il , me fait bien assister à ces nopces. J'en ay , par la vertu Dieu , tous les bras enguoulezinemassez. Appelez-vous ceci fianfailles ? Je les appelle fiantailles de merde. C'est par Dieu , le naïf ¹¹ banquet des Lapi-

5. du 3. 1. de Fénéste , le Sergeant de Doué , qui venoit a-journer la Roche - Boisseau se nomme aussi Monsieur le Roy; soit parce que tous ceux de cette profession citent de *par le Roi* , & que , comme il est dit plus haut chap. 12. qui les frappe est puni comme s'il avoit frappé le Roi , ou peut-être à cause qu'en tant que celui-ci étoit Clerc & tonsuré , son

habit étoit de minime ou de couleur de Roi. Voiez Oudin, Diction. Fr. Ital. Lettre C.

¹⁰ Cité en *Ange* & *daulbé en Diable*] On appelle *Anges du Palais* les Huiffiers & les Sergens. *Dauber*, de *dealapare*, c'est proprement ce que faisoit cet Ange de Satan qui buffetoit S. Paul.

¹¹ *Banquet des Lapithes*] Voiez Lucien en son Dialogue intitulé

Lapithes , descript par le Philosophe Samosatois. Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excusarent , qu'en daulbant ainsi n'avoient eu maligne volonté : & que pour l'amour de Dieu on leur pardonnaist. Ainsi departent : à demie lieuë de là Chiquanous se trouva ung peu mal. Les Records arrivarent à l'Isle Bouchard, disâns publicquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché , ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx , qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encore ne sçay quants jours apres. De là en hors feut tenu comme chose certaine , que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous & Records pestilent, mortel & pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose, & le cheval Sejan à ceulx qui le possedarent. Depuis feut lediët Seigneur en repos & les nopces de Basché en proverbe commun.

CHAP.

intitulé : les Lapithes. Du reste, | manque dans le Rabelais de
toute cette Histoïre des Chiquanous & des nôces de Basché | Valence 1548.

CHAP.



CHAPITRE XVI.

Comment par frere Jean est fait essay du naturel des Chiquanous.

Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne feust que devant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement avoir. Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes guantelets feust sus le gras Prieur tumbée. Il dependoit pour son passe-temps argent, part à fascher Basché, part à veoir ces Chiquanous daulbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attenduë l'enorme concussion que voions hui entre ces juges pedanées soubz l'orme. En quoy offensoient ces paovres diables Chiquanous ? Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propous, d'ung anticque gentil-homme Romain, nommé ¹ L. Neratius. ² Il estoit de noble famille & riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannicque complexion, que issant de son palais

CHAP. XVI. 1 L. Neratius]
Voiez Aulu-Gelle, l. 20. ch.
1.

2 Il estoit de noble famille]
C'est noble qu'il faut lire, con-
formément à l'édition de 1548.

aux trois de Lyon, & à celle
de 1626. Nostre, comme on lit
dans les nouvelles est une fau-
te des éditions de 1553. &
1596.

lais il faisoit emplir les gibessieres de ses varlets d'or & d'argent monnoyé : & rencontrant par les rues quelques mignons braguars & mieulx en poinct , sans d'iceulx estre aulcunement offensé , par guayeté de cueur leur donnoit grands coups de poing en face. Soubdain apres pour les appaier & empescher de non soy complaindre en justice , leur departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents & satisfaits , selon l'ordonnance d'une loy des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gens au pris de son argent. Par la sacre botte de Saint Benoist , dist frere Jean , presentement j'en sçauray la verité. Adonques descend en terre , mist la main à son escarcelle , & en tira vingt escus au Soleil. Puis dist à haulte voix en présence & audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourrois. Qui veult guaingner vingt escus d'or pour estre battu en diable ? Io , io , io , respondirent tous. ³ Vous nous affolerez de coups , Monsieur , cela est

³ Vous nous affolerez de coups] Plus bas encore , chapitre 47. Ha , dist la vieille , où est il le meschant , le bourreau , le brigand ? Il m'a affolée. Et l. 5. ch. 9. car ils tomboient depointe , c'estoit pour droict enguainner , & eussent affolé la personne. Le Roman de la Rose , au feuillet XI. tourné de l'édition de 1531.

Il m'a fait , pour mienlx m'affoler ,
La tierce flescche au corps voler.

Jean le Maire de Belges , dans ces vers , qui commencent la 6. Chançon du Poëme intitulé : le Temple d'Honneur & de Vertus :-

Dra-

est seur. Mais il y ha beau guaing. Et tous accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Jean de toute la troupe choisit ung Chiquanous à rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre portoit ung gros & large anneau d'argent : en la palle duquel estoit enchassée une bien grande Crapauldine. L'ayant choisi, je vey que tout ce peuple murmuroit, & entendy ung grand, jeune & maigre Chiquanous habile

Dragons fumans, Ours, Lyons, Liepards

Ne sont ez parcz de Pan tres-noble Duc.

Si Loups y a, ilz sont affolez d'arcz

Et de gros dardz.

Tous ces passages, & un grand nombre d'autres qu'on pourroit encore rapporter semblent établir que l'*affolure* n'est pas simplement une legere blessure, auquelsens quelques-unes denos Coutumes prennent ce mot: cependant il est sûr qu'*affoler* ne signifie proprement autre chose qu'entammer la peau soit d'un animal, soit d'un arbre, ou même d'une pomme. Didier Christol, Traducteur du *Traité de Obsonius* de Platine, l. 10. c. de la Lamproie : *Donques ostées les dents & la langue de la lamproye, & zivées les nrvailles par partie posterieure, tu laveras bien icelle en eau chaulde, & garderas d'affoler la peau en aucune part. Et*

l. 1. au ch. des pommes grannées : Columelle dit que pour faire que lesdictes pommes grannées ne se rompent point, ne ne se ouvrent à l'arbre, fault ung petit tordre le pié de ladicte pomme afin que la pluye ne les face partir ne ouvrir, & après les lier à une aultre branche assez puissante pour les soutenir & garder de tomber à terre par aucuns vens qui pourroient survenir, & cecy doit on faire quand le temps est beau, afin que l'arbre ne soit affoulé. Laurent Joubert, n. 2. de son Explication des Phrases & mots vulgaires, a crû qu'*affoulé* vouloit dire *foulé*, auquel cas ce mot viendrait de *fullo*, onis, mais je ne sais s'il n'auroit pas été fait d'*adfodicularare* fait de *fodere*, d'où vient aussi *fodiulare*, d'où le verbe fouiller. Peut-être même que comme autrefois *bouillon*, *souillon* s'écrivoient *boullon*, *soullon*, on écrivoit aussi *fouller* pour *fouiller*.

habile & bon clerc, & (comme estoit le bruit) honneste homme en Court d'Ecclise, soy complaignant & murmurant de ce que le rouge muzeau leur houstoit toutes practiques : & que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de bastons à guaigner, ¶ il en emboursoit tous-jours vingthuiet & demy. Mais tous ces complaincts & murmures ne procedoient que d'envie. Frere Jean daulba tant & tres-tant Rouge muzeau, dours & ventre, bras & jambes, teste & tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis luy bailla les vingt escus. Et mon vilain debout, aise comme ung Roy ou deux. Les aultres disoient à frere Jean: Monsieur frere diable, s'il vous plaist encore quelques ungs battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, Monsieur le diable. Nous sommes tres tous à vous, sacs, papiers, plumes & tout. Rougemuzeau s'escria contr'eulx, disant à haulte voix : ⁴ Feston diene, Guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez-vous huster & seduire mes chalans? Je vous cite ⁵ par devant l'Official ⁶ à hui-

¶ Il a y lieu de croire que ceci a donné occasion à Monsieur Racine dans ses Plaideurs, Acte 1. Scene 5. de faire dire à l'Intimé :

*Et si dans la Province
Il se donnoit en tout vingt coups
de nerfs de bœuf*

Mon pere pour sa part en emboursoit dix-neuf.

⁴ Feston-diene] Fête-Dieu.

⁵ Pardevant l'Official] Ce Chicaneux étoit Clerc & tonsuré.

⁶ A huitaine Mirelaridaine] Ceci a de l'air du refrain de quelque

huitaine Mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. Puis se tournant vers frere Jean, à face riante & joieuse luy dist. Reverend pere en diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robbe, & vous plaît encores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié de juste pris. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout & tres-tout à vous, Monsieur le diable: teste, poulmon, boyaulx & tout. Je le vous dis ⁷ à bonne chiere. Frere Jean interrompit son propous, & se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste & aultres, les supplians devotement estre par eulx à quelcque petit pris battus, aultrement estoient en dangier de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis cherchans eaüe fraische pour la chorme des naufs, rencontraſmes deux vieilles Chiquanourres du lieu: lesquelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, & ja faisoit sonner la retraicte. Nous doubtons qu'elles feussent parentes du Chiquanous qui avoit eu bastonnades, interrogeons les causes de telle doleance. Elles respondirent, que de pleurer avoient cause bien equitable, veu que à heure pre-

que Chanſon faite sur une fille | ⁷ *Abonne chiere*] Sans rancune.
qui s'attendoit d'estre mariée à |
la huitaine.

presente l'on avoit au gibbet baillé le Moine par le coul⁸ aulx deux plus gens de bien qui feussent en tout Chiquanourrois. Mes Paiges , dist Gymnaste , baillent le Moyne par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le Moyne par le coul , seroit pendre & estrangler la personne. Voire voire , dist frere Jean , vous en parlez comme⁹ Sainct Jean de la Palisse. Interrogées sus les causes de cestuy pendaige , respondirent qu'ils avoient desrobé les ferremens de la messe : & les avoient mussiez sous le manche de la parœce. Voilà , dist Epistemon , parlé en terrible allegorie.

CHAP.

8 *Aulx deux plus gens de bien*
[Etc.] Si au dire de Panurge les plus honnêtes gens de ces pais-là méritoient la corde , quelle opinion avoit-il des autres ?

9 *Sainct Jean de la Palisse*]
Allusion à ce qu'autrefois on disoit l'*Apoalice* pour l'*Apocalypse*. Voyez Froissart , vol. 2. ch. 173.



CHAP.

CHAPITRE XVII.

Comment Pantagruel passa les Isles de Tohu & Bohu : & de l'estrange mort de Bringuenarilles avaleur de moulins à vent.

CE mesme jour passa Pantagruel les deux Isles de Tohu & Bohu : esquelles ¹ ne trouvasmes que frire : ² Bringuenarilles le grand geant avoit toutes les paelles , pael-lons , chauldrons , coquasses , lichefretes & marmites du pays avallé , en faulte de moulins à vent , desquelles ordinairement il se paif-soit. Dont estoit advenu , que peu devant le jour sus l'heure de sa digestion il estoit en grieve maladie tumbé , par certaine crudité d'estomach , causée de ce (comme disoient les Medicens) que la vertus concoëtrice de son estomach apte naturellement à moulins à vent tous brandifs digerer , n'avoit peu à perfection consommer les paelles & coquasses : les chauldrons & marmites avoit assez bien digéré. Comme disoient congnoistre aux hypostases &

CHAP. XVII. 1 Ne trouvas-
mes que frire] Ni chair ni pois-
son. C'est proprement le Sa-
crum sine fumo des Anciens, expli-
que par Erasme dans ses Adages. | 2 Bringuenarilles] Fendeur de
naseaux. De l'Aleman brechen
briser, & de narilles dit pour
nassilles à la Parisienne.

& encores de quatre buffars d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois renduë. Pour le secourir usarent de divers remedes selon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespasfé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict, qu'en certain jour il mourroit par ruïne de quelcque chose qui tumberoit sus luy : icelluy jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers & aultres choses esloigné, qui tumber peuvent & nuire par leur ruïne. Et demoura on milieu d'une grande prairie, foy commettant en la foy du ciel libre & patent, en feu reté bien asséeurée, comme luy sembloit. Si non vraiment que le ciel tumbast. Ce que croyoit estre impossible. Toutesfois on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruïne des cieulx. Car les cieulx tumbant, toutes feroient prinſes. Aussi la redoubtoient jadis les ³ Celtes voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, chevaleureux, belliqueux & triumphans François : lesquels interrogez par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul

³ Celtes voisins du Rhin : ce | ceci on lit : *Gymnosophistes d'Indie.*
 sont les . . . François] Dans
 l'édition de 1548. au lieu de

seul feroient exception, en contemplation de ses grandes proësses, victoires, conquestes & triumphes : ⁴ respondirent rien ne craindre sinon que le ciel tumbast. ⁵ Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confederation & amitié avecques ung si preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo liv. 7. & Arrian liv. 1. Plutarque aussi on livre qu'il ha faict de la face qui apparroit on corps de la Lune allegue ung nommé ⁶ Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tumbast en terre : & avoit commiseration & pitié de ceulx qui habitent sous icelle, comme sont les Ethiopiens & Taprobaniens : si une tant grande masse tumboit sus eulx. Du ciel & de la terre avoit paour semblable, s'ils n'estoient deuëment fulcis & appuyez sus les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles *lib. 6. Metaphys.* Eschylus ce nonobstant par ruïne feut tué, & cheute d'une caquerolle de tortuë, laquelle d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'aer tumbant sus sa teste luy fendit la cervelle. Plus de

⁴ Respondirent *Œc.*] Voiez Arrien, au l. 1. de son Histoire.

⁵ Non toutesfois . . . magnanime Roy] Ceci manque dans l'édition de 1548.

⁶ Phenace *Œc.*] On lit Phenace dans toutes les éditions, ce qui prouve que Rabelais a

pris ce trait d'histoire, non dans Plutarque, puisqu'on y lit Pharnace dans les meilleures éditions Grecques, mais dans Erasme, en celui de ses Adages qui a pour titre *quid si cælum ruat?* où on lit Phenace dans les éditions de Froben.

de Anacreon Poëte , lequel mourut estranglé d'ung pepin de railin. Plus de Fabius Preteur Romain , lequel mourut suffoqué d'ung poil de chievre , ⁷ mangeant une esculée de lait. Plus de celluy honteux lequel par retenir son vent , & deffault de peter un meschant coup , subitement mourut en la presence de Claudius Empereur Romain. Plus de celluy qui à Romme est en la voye Flaminie enterré , lequel ⁸ en son epitaphe se complainct ⁹ estre mort

⁷ *Mangeant une esculée de lait*] Jusques-là ces Exemples sont pris de Pline , l. 7. chap. 7.

⁸ *En son epitaphe &c.*] On la voit dans une Eglise de Religieux Augustins , & François Schottus Sénateur d'Anvers la rapporte en ces termes dans son voiage d'Italie :

*Hospes, disce novum mortis genus, improba felix
Dum trahitur, digitum mordet, & intereo.*

Simon Goulart , t. 2. pag. 480. de ses Hist. adm. & memor. fait aussi mention de cette Epitaphe , & Nathan. Chitræus l'avoit rapportée dès l'an 1593. pag. 20. de son *Itinerum Europæ deliciae* , édit. de 1606. mais au lieu de *dum trahitur* il a mis *dum teneo* , en quoi il n'a pas été suivi par Othon Melander , lequel n. 25. du 2. t. de ses *Jo-*
20 - seria l'a donnée comme

on la lit dans le voiage de François Schottus.

⁹ *Estre mort par estre mords d'une chatte*] Au lieu de *mords* on disoit en ce tems-là *mords* , & Henri Etienne , pag. 144. de ses Dialogues du nouveau lang. Fran. Italianisé prétend que suivant l'analogie on devroit encore parler de la sorte. Du reste cet endroit , qui dans les éditions modernes avoit été estropié sur celle de 1553. a été rétabli sur celle de 1548.

¶ L'Epigramme suivante de C. Marot , intitulée d'une épouse farouche , fait foi que de son tems , on ne disoit pas mordu :

*L'épouse la premiere nuit
Ajsseuroit sa femme farouche :*

Mordez-moy , dit-il , s'il vous
cuit ,

Voila mon doigt en vostre bouche.

mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de ¹⁰ Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'aiguille au poulce de la main guausche, qu'à peine la pavoit on veoir. Plus de ¹¹ Quenelault Medicin Normand, lequel subitement à Monspellier trespassa, par de biais s'estre avecques ung trancheplume tiré ung ciron de la main. Plus de ¹² Philomenes, auquel son varlet pour l'entrée de dipner ayant appresté des figues nouvelles pendent le temps qu'il alla au vin, ung asne couillart esguaré estoit entré on logis, & les figues apposées ¹³ mangeoit religieusement. Philomenes survenant, & curieu-

Elle y consent, il s'escarmouche,

Et après qu'il l'eust deshoussée,

Or ça, dit-il, tendre rosée, Vous ay je fait du mal ainssi!

Adonc, respondit l'espoussée,

Je ne vous ay pas mors aussi.

¹⁰ Q. Lecanius Bassus *Œc.*] Voiez Plin, l. 26. ch. 1.

¹¹ Quenelault *Œc.*] Guigne-mauld Normand Medicin, grand avaleur de pois gris, & Berlandier tresinsigne, lequel subitement à Monspellier trespassa par faulte d'avoir payé ses debtes, & par de biais &c. C'est comme on

lit cet endroit dans l'édition de 1548.

¹² Philomenes] Valere Maxime l. 9. ch. 12. & Lucien dans le Discours de ceux qui ont vécu long-tems ont fourni à Rabelais cette histoire. Je ne scais au reste pourquoi, dans tous les Rabelais cet homme est ici appelé *Philomenes*, puisque l. 1. ch. 20. où l'Auteur parle déjà de lui, il est nommé *Philemon*, comme dans Valere Maxime & dans Lucien. Peut-être Rabelais a-t'il voulu faire connoître qu'il avoit lû aussi le Valere Maxime *in fol.* Paris 1517. où au lieu de *Philemon* on lit *Philomenes*.

¹³ Mangeoit religieusement] Une à une. De relegere amasser.

rieusement contemplant la grace de l'asne Sy-
cophage, dist au varlet qui estoit de retour :
Raison veult, puisqu'à ce devot asne as les
figues abandonné, que pour boyre tu luy pro-
duise de ce bon vin qu'as apporté. Ces parol-
les dictes, entra en si excessifve guayeté d'es-
perit, & s'esclata de rire tant enormement,
continuellement, que l'exercice de la Ratelle luy
tollut toute respiration, & subitement mou-
rut. Plus de ¹⁴ Spurius Saufeius, lequel mou-
rut humant ung œuf mollet à l'issuë du baing.
¹⁵ Plus de celluy lequel dist Bocace estre soub-
dainement mort ¹⁶ par s'escurer les dents d'ung
brin de Saulge. Plus de Philippot Placut le-
quel estant sain & dru, subitement mourut
en payant une vieille debte sans aultre prece-
dente maladie. Plus de ¹⁷ Zeusis le painctre,
lequel subitement mourut à force de rire, consi-
derant

¹⁴ *Spurius Saufeius*] Rabe-
lais pouvoit nommer celui-ci
Ap Saufeius après Pline, l. 7.
ch. 53. mais pour intriguer ses
Lecteurs il a mieux aimé s'éga-
rer avec Fulgose qui donne à ce
Saufeius, le prénom de *Spurius*
l. 9. ch. 12.

¹⁵ *Plus de celluy lequel dist
Bocace estre mort.*] L'édition de
1548. ne contient pas cet exem-
ple, mais de celui de *Spurius
Saufeius* elle passe à la mort de
Bringuenarilles, & en commen-
ce le recit en ces termes : *Plus
dist Pline que filandoillet le bon*

*Bringuenarilles Chelas, mourut
&c.*

¹⁶ *Par s'escurer les dents d'ung
brin de Saulge*] Ce qui causa la
mort inopinée de cet homme,
c'est qu'un gros Crapaud avoit
jetté du venin sur la Sauge
dont il avoit detaché ce brin.
Voiez le Décameron de Boca-
ce, Journ. 4. Nouv. 7.

¹⁷ *Zeusis le Painctre*] Ceci
est pris de Verrius Flaccus.
Voiez Cælius Rhodiginus, l.
4. ch. 18. de ses Anciennes
leçons, & Bouchet, Serée
28.

derant le minois & pourtrait d'une vieille par lui représentée en paincture. Plus de mille aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, Baptiste Fulgose, feust¹⁸ Bacabery l'ainné. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé mangeant ung coing de beurre frais à la gueule d'ung four chauld, par l'ordonnance des Medicens. Là d'abundant nous feut dict que le Roy de Cullan de Bohu avoit deffaict les Satrapes du Roy Mechloth, & mis à sac les fortereffes de Belima.¹⁹ Depuis passasmes les Isles de Nargues & Zargues. Aussi les Isles de Teneliabin & Geneliabin, bien belles & fructueuses en matiere de clysteres. Les Isles de²⁰ Enig & Evig : desquelles par avant estoit advenuë l'estafillade au Landgrauff d'Esse.

CHAP.

¹⁸ *Bacabery l'ainné*] Je ne fais qui il est, mais c'est apparemment lui qui fait le compte de la plaisante mort de Philip-pot. Placut. Il y a *Bac au bery*, & *le petit Bac-à-béry*, tous les deux sur la riviere d'Oise, desquels le premier, situé à 4. lieues de la ville de Rheims est le Chef-lien de la Vicomté du Bac. Voiez le Guide des Chemins de France, imprimé chez Charles Etienne 1553. pag. 28. & 63. Ainsi il se peut que c'étoit du premier de ces lieux que portoit le nom ce Bacabéry que Rabelais appelle Bacabéry l'ainné, & peut-être s'appelloit-il de la sorte parce que ce lieu lui ap-

partenoit, ou seulement à cause qu'il y étoit né. Tant d'autres Ecrivains ont pris le nom du lieu de leur naissance, & on a appelé *Bourbon l'ancien* à la difference de *Bourbon l'Archambaut* celui des deux Bourbons qui étoit le partage de l'ainné.

¹⁹ *Depuis passasmes ... Landgrauff d'Esse*] Ceci manque dans l'édition de 1548.

²⁰ *Enig & Evig.*] Il paroît par le c. 9. du 2. L. & par le c. 40. du l. 3. que Rabelais parloit bon Aleman. Comment donc croire que ce soit lui qui ait fait les Notes qui parurent sur son 4. Livre environ l'année 1567. puisque l'explication qu'on y donne

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer.

AU lendemain rencontraſmes à Poge,¹
une orque chargée de Moynes, Jacobins,
² Je-

donne de ces deux mots Alemans est absolument fauſſe, bien qu'elle ait été adoptée par le Scholiaſte de Hollande ? Une des Clauſes du Traité d'entre l'Empereur Charles V. & le Landgrave devoit être que ce dernier demeureroit a la ſuite de l'autre *ohne einige gefangnuſs*, ſans aucune priſon : ce qui vouloit dire que ce ne ſeroit nullement comme priſonnier que le Landgrave ſeroit obligé de demeurer quelque tems auprès de l'Empeureur, mais ſeulement afin que le victorieux pût être ſûr que le vaincu n'entreprendroit rien au préjudice du Traité. Au lieu du mot *einige*, unique ou aucune, d'*ein*, un : lequel joint avec la particule *ohne*, ſans, veut dire *ſans aucune*, l'Empereur avoit fait gliffer dans l'Acte le mot *ewige*, perpétuelle. De ſorte que le Landgrave qui comptoit d'en être quitte pour ſuivre l'Empereur ſeulement juſqu'à l'entière execution de l'accommodement

qu'ils avoient fait enſemble fut bien étonné lorsqu'on lui fit voir que par le moiſen du mot *ewige* fourré à la place d'*einige*, il s'étoit reconnu priſonnier de l'Empereur pour autant d'années qu'il plairoit à ce Monarque. C'eſt à cette ſupercherie que Rabelais donne le nom d'*eſtafilade* ou de coups d'étrivieres donnez au Landgrave de Heſſe.

CHAP. XVIII. 1 *Une Orque chargée &c.*] Au ch. ſuivant on voit qu'il n'y en avoit qu'une. Ainſi, il faut lire de la ſorte, conformément à l'édition de 1548. & non *neuf orques chargées*, comme on lit dans toutes les autres. *Ourque* eſt le nom d'un preſque rond & prodigieusement gros poiſſon connu en Saintonge ſous le nom d'*Epaulart* : & ce pourroit bien être de la reſſemblance de l'*Orque* avec l'*Epaulart*, que ſeroit venu le nom du premier qui eſt le plus gros vaiſſeau de tous ceux qui ſont deſtinez pour l'Océan.

² Jesuites , Capussins , Hermites , Augustins , Bernardins , Celestins , Theatins , Egnatins ,
³ Amadeans , Cordeliers , Carmes , Minimes & aultres SS. Religieux , lesquels alloient au Concile de Chefil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaux hereticques. Les voyant Panurge, entra en excès de joye , comme asseuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour & aultres subsequens en long ordre. Et ayant courtoisement salüé les beats peres & recommandé le salut de son ame à leurs dévotes prieres & menus suffrages , feit jecter en leur nauf soixante & dix-huict douzaines de Jambons , ⁴ nombre de Caviarts , dizaines de Cervelats , centaines de Boutargues , & deux

Voiez Rondelet de *Piscibus* , l. 16. ch. 13.

² *Jesuites*] Ménage remarque qu'anciennement on disoit *Jesuistes* , & il cite cet endroit-ci de Rabelais , où dans son édition il y a *Jesuistes* , comme on lit dans celle de 1548. Voiez le ch. 14. du 1. tome de ses Observations. En effet Pâquier , ch. 26. du 9. Livre de ses Recherches , dit qu'en 1564. lorsqu'il plaïda contre les *Jesuites* , on les nommoit *Jesuistes* : & au 21. l. de ses Lettres, Lett. 1. où il parle des Jesuites, il répète la même chose , mais il faut bien qu'alors , & même des auparavant on les nommât aussi *Jesuites* , puisque l'édition de

1553. & celle de 1559. parlent de la sorte. Il se peut aussi que ceux mêmes qui écrivoient *Jesuistes* prononçoient *Jesuites* , d'autant plus qu'en Latin on n'a jamais dit que *Jesuita*.

³ *Amadeans* , *Cordeliers*] Manque dans l'édition de 1548. *Amadeans* , Religieux Augustins fondez à Ripaille par Amédée Duc de Savoie l'an 1448. après qu'il eût renoncé au Papat en faveur de Nicolas V. Dans Viret , de la *vraye & fausse Religion* , L. VIII. C. VI. les Amadeans sont une branche de Franciscains.

⁴ *Nombre de caviarts* . . . *boutargues*] N'est point dans l'édition de 1548.

deux mille beaulx ⁵ Angelots pour les ames des trespassez. Pantagruel restoit pensif & melancolicque. Frere Jean l'aperceut, & demandoit dont luy venoit telle fascherie non accoustumée : quand le pilot considerant les voltiemens du peneau sus la poupe, & prevoyant ung ⁶ tyrannicque grain & ⁷ fortunal nouveau, commenda tous estre à l'herte, tant nauchiers, fadrins & mouffes, que nous autres voyageurs : feit mettre voile bas, Meiane, Contremeiane, Triou, Maistralle, Epagon, Civadiere : feit caller les Boulingues, Trinquet de proue, & Trinquet de gabie, descendre le grand Artemon, & de toutes les antennes ne rester que les grizelles & coustieres.

⁵ *Angelots*] Il y a des Indulgences pour ceux qui disent dévotement l'*Angelus*.

⁶ *Tyrannicque grain*] Jean de Léry, ch. 4. de son voiage de l'Amérique : *Car souvent s'estoient des tourbillons, que les Mariniers de Normandie appellent grains, lesquels après nous avoir quelquesfois arrestez tout court, au contraire tout à l'instant tempestoyent si fort dans les voiles de nos navires, que c'est merveille qu'ils ne nous ont rivé cent fois les Hunes en bas, & la Quille en hault : c'est-à-dire ce dessus dessous.* Ces grains, qui sont toujours mêlez de pluie, ne durent pas ordinairement un quart d'heure. On se prépare à les recevoir, parce qu'on les

voit venir de loin : on cargue incontinent les huniers, qui autrement seroient emportez, & les mats de hune rompus. Lorsque le vent est trop fort, on abaisse toutes les voiles, ou on n'en porte que le moins qu'on peut. Pendant ce tems-là la mer est extrêmement agitée & paroît toute en feu. Il arrive souvent que ces grains reviennent plusieurs fois en un même jour, tellement que l'Equipage est toujours aux écoutes ; le calme succede ordinairement à cet orage en très-peu de tems. Voiez le voiage de François le Guat, part. 1. pag. 19. & 20. de l'édition de Londres, 1707.

⁷ *Fortunal*] Tempête. De l'Italien *Fortunale*.

res. Soubdain la mer commença s'enfler & tumultuër du bas abyfme , les fortes vagues battre les flancs de nos vaiſſeaulx , le Maiftral accompagné d'un col effrené , de noires Grup-pades , de terribles ⁸ Sions , de mortelles Bour-raſques ſiffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault , fouldroyer , eſclairer , plu-voir , greſſer , l'aer perdre ſa transparence , de-venir opaque , tenebreux & obſcurci , ſi que aultre lumiere ne nous apparoiſſoit que des fouldres , eſclaires & infractions des flamban-tes nuées : les categides , thielles , lelapes & preſteres enflamber tout autour de nous par les pſoloentes , arges , elicies & aultres ejacula-tions etherées : nos aſpects tous eſtre diſſi-pepez & perturbez , les horrificques Typhones ſurprendre les monteufes vagues du courant. Croyez que ce nous ſembloit eſtre l'anticque Chaos onquel eſtoient feu , aer , mer , terre , tous les elements en reſfraictaire confuſion. Panurge ayant du contenu en ſon eſtomach bien repeu les poiſſons ſcatophages , reſtoit acropy ſus le tillac tout affligé , tout meſhaigné , & à demy mort , invoqua ⁹ tous les benoiſts Saints

⁸ *Sions*] Tourbillons. Le Plutarque d'Amvct, au ch. 3. du Livre des Opinions des Phi-loſophes : *quand le ſeu a plus de corps , alors il ſe fait un tourbil-lon ou ſion.* Du reſte , cette deſ-cription de tempête ſonne à peu

près comme celle que Marot a faite du fougueux cheval de *Vuyart*.

⁹ *Tous les benoiſts Saints...* puis] Aulieu de ceci , dans l'é-dition de 1548. on lit : *les deux enfans beſſons de Leda , & la cocque*

Saincts & Sainctes à son ayde , protesta de soy confesser en temps & lieu , puis s'escria en grand effroy disant , Maigior dome hau ,¹⁰ mon amy , mon pere , mon oncle , produifez ung peu de salé : ¹¹ nous ne boyrons tantouft que trop , à ce que je voy. A petit manger bien boire , fera desormais ma devise. Pleust à Dieu & à la benoïste digne & sacrée Vierge que maintenant , je dis tout à ceste heure , je feusse en terre ferme bien à mon aise !

O que trois & quatre fois heureulx sont ceulx qui plantent choulx ! O Parces que ne me fillastes vous pour planteur de choulx ! O que petit est le nombre de ceux à qui Jupiter ha telle faveur porté , qui les ha destinez à planter-choulx ! Car ils ont tousjours en terre ung pied : l'autre n'en est pas loing. Dispute de felicité & bien souverain quivouldra , mais quiconcques plante choulx est presentement par mon decret declairé bienheureux , à trop meilleure raison que¹² Pyrrhon

corque d'auf dont ils furent esclouz.

¹⁰ *Mon amy , mon pere , mon oncle &c.*] Panurge regardoit comme son tout ce majordome , qui seul pouvoit lui faire encore du bien , en lui donnant à manger tout son soû , avant que quelque vague les emportât l'un & l'autre.

¹¹ *Nous ne boyrons tantouft que trop*] Un goinfre , dans l'état où setrouve ici Panurge ,

avoit déjà eu cette pensée. *Quidam* , disent les Faceties de *Belius* , *orta tempestate in mari , cœpit avidissime comedere carnes salitas , dicens hodie plus se habiturum ad bibendum quam nunquam antea.*

¹² *Pyrrhon &c.*] Je ne fais où Rabelais peut avoir pris ce qu'il fait dire ici à Pyrrhon , mais Plutarque fait raisonner ce Philosophe tout autrement , & en vrai Stoïcien , qui au fort

estant en pareil dangier que nous sommes, & voyant ung pourceau pres le rivaige qui mangeoit de l'orge espandu, le declaire bien-heureulx en deux qualitez, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, & d'abundant estoit en terre. Ha pour manoir deïffique & seigneurial il n'est que le planchier des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur ! O mes amis ! ung peu de vinaigre. Je tressüe de grand ahan.
 13 Zalas les veles sont rompües, le Prodenou est en pieces, les Cosses esclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carene est au Soleil, nos Gumenes sont presque tous rourpts. Zalas Zalas, où sont nos bolingues ? 14
 Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est

fort de certaine tempête ne fut non plus émû que certain petit cochon qui dans le même tems mangeoit goulument de l'orge tout près de lui. Voiez dans Plutarque le discours intitulé, Comment on pourra appercevoir si on profite dans l'exercice de la Vertu.

13 Zalas] Par tout où on lit Zalas ici & dans le ch. suivant, l'édition de 1548. a *Jarus*, que je prens pour *Jesus* prononcé à la Parisienne. Voiez dans Marot l'Épître du jeune fils de Paris, & la Réponse. Zalas, c'est hélas.

14 Tout est frelore bigoth] La *Batzille*, ou chanson sur la

défaite des Suisses à Marignan, mise en Musique à quatre parties par le fameux Clément Jannequin, & réimpr. à Venise chez Jérôme Scot, 1550.

Tout est frelore,
La tintelore,
Tout est frelore, bigot.

Ces termes, qui répondent à tout est perdu, que chantoit en mourant la gaie Mademoiselle de Limueil, sont devenus François depuis le tems de la Farce de Patelin, où Guillemette, pour obliger son mari à se tenir sur ses gardes contre le Drapier, qui pourroit le surprendre.

est avau l'eaüe. Zalas à qui appartiendra ce bris ? Amis prestez moy ici derriere une de ces ram-bades. Enfans , vostre Landrivel est tumbé. Helas n'abandonnez l'orgeau , ne aussi le Tira-dos. Je oy l'agneuillot fremir. Est-il cassé ? Pour Dieu saulvons la brague , du fernel ne vous souciez. Bebebe bous , bous , bous. Voyez à la calamite de vostre bouffole , de grace , maistre Astrophile , dont nous vient ce fortunat ? Par ma foy j'ay belle paour. Bou , bou , bou , bous , bous. C'est faict de moy. Je me conchie de mal raige de paour. Bou , bou , bou , bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou , ou ou ou bou bou bous bous. Je naye , Je naye , Je meurs , Bonnes gens , je naye.

CHAP.

prendre , lui parle de la for-
te :

*S'il vous trouvoit estre le-
ré.*

*Je ne sçai s'il reviendra
point ,*

*Ou non , dea , ne bougez en-
core :*

*Nostre fait seroit tout fredo-
re ,*

*Bigott ou par D. . . . , c'est le S.
Picault de Panurge , l. 3. ch.
29. Pierre de Larivey , Acte 2
Scène dernière de la Comédie
du Morfondu, l'a appelé Saint-
Picot.*

CHAP.



CHAPITRE XIX.

Quelles contenenances eurent Panurge & frere Jean durant la tempeste.

PAntagrueil preallablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur, & faicte oraison publique en fervente devotion par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme; frere Jean s'estoit mis en pourpoint pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates, & les aultres. Panurge restoit de cul sus le tillac plourant & lamentant. Frere Jean l'apperceut passant sus la Courfie & luy dist : Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurant, Panurge le criant, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une vache, assis sus tes couillons, comme ung magot. Be be be bous, bous, bous, respondit Panurge, frere Jean mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en scauroit saulver. Zalas, Zalas, nous sommes ⁱ au dessus de Ela, hors.

CHAP. XIX. i *An dessus de* | qui est un terme de Musique.
Ela] Allusion d'*Hélas* à *Ela*, | Panurge veut dire qu'en l'état
 de-

hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas à ceste heure sommes nous ² au deffoubs de Gamma ut. Je naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eauie est entrée en mes fouliers ³ par le collet. Bous, bous, bous, paifch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, Je naye. Zalas, Zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu, Bebe bous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas. A ceste heure foyz bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que presentement je feusse dedans la Orque des bons & beats peres Concilipetes lesquels ⁴ ce matin nous rencontrafmes, tant devots, tant gras, tant

de mort prochaine où lui & les autres se trouvoient, les Hélas étoient deormais superflus.

² *Au deffoubs de Gamma ut*] C'est comme il faut lire, conformément aux anciennes éditions, & non *Gammaut*, comme dans les nouvelles. *Joh Lucibularius*, *M. Ortrino Gratio*, l. 1. des Epitres obsc. vir. *Etiam sum Cantor, & scio Musiam choralem & figuralem, & cum his habes vocem bassam, & possum cantare infra gamma ut.* Panurge, tantôt sur la pointe d'une vague puis au pie d'une autre, se trouve également hors de game.

³ *Par le collet*] S. Ange à Mascurat, pag. 269. de la 2.

édition du Mascurat : *Si tu preschois de la sorte au milieu de la Greve, on ne tarderoit gueres à te faire entrer l'eau de la Seine en tes fouliers par le collet de ta chemise.*

⁴ *Ce matin nous rencontrafmes*] Anciennement on parloit à l'Aoriste d'une chose arrivée le même jour. *Perceforest*, vo. 1. ch. 41. *Certes Damoiselle tant vous puis-je dire, que buy matin entrafmes nous premier ex forex.* Et au penult. chap. du vol. 2. *Je laissuy buy marin en ce temple deux glaives. Et dans Froissart*, vol. 4. ch. 43. *Or nous dites, buy matin quand il deut monter à cheval, fustes vous à son disner ?*

tant joyeux, tant douillets, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceste vague de tous les Diables (*mea culpa Deus*), je dis s ceste vague de Dieu enfondrera nostre nau. Zalas, frere Jean, mon pere, mon amy, confession. Me voyez-cy à genoilz. *Confiteor* vostre sainte benediction. Vien pendu au diable, dist frere Jean, ici nous ayder, de par trente Legions de diables, vien : viendra-il ? Ne jurons poinct, dist Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que voudrez. Holos, holos. Zalas, nostre nau prent eaüe, Je naye, Zalas, Zalas. Be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond ? Zalas, Zalas. Je donne dix-huict cens mille escus d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux & tout breneux comme je suis, si oncques homme feut en ma patrie de bren. *Confiteor* Zalas, ung petit mot de testament ou Codicille pour le moins. Mille diables d'enfer, dist frere Jean, faultent au corps de ce coqu. Vertus Dieu parles tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, & qu'il nous convient evertuer, ou jamais plus ? Viendras tu, ho diable ? Comite mon mignon : O le gentil Algousan, deça Gymnaste, icy fus l'estanterol. Nous sommes

par

s Ceste vague de Dieu] Panurge, qui venoit de prononcer une impiete, se corrige par | complaisance pour un ami qui lui represente le danger où ils sont tous.

LIVRE IV. CHAP. XIX. III

par la vertu Dieu trouffez à ce coup. Voilà
nostre Phanal esteinct. Cecy s'en va à tous
les millions de diables. Zalas, Zalas, dist Pa-
nurge, Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas,
Zalas, estoit-ce icy que perir nous estoit pre-
destinez ? Holos bonnes gens je naye, je meurs.
consummatum est. C'est faict de moy. *Magna,*
gna, gna, dist frere Jean. Fy qu'il est laid
le plourart de merde, Mouffe ho de par tous
les diables, garde l'escantoula. T'es tu blessé ?
Vertus Dieu, Atache à l'ung des Bitous. Icy,
de-là, de par le Diable hay. Ainsi mon en-
fant. Ha frere Jean, dist Panurge, mon pere
spirituel, mon amy ne jurons poinct. Vous
pechez. Zalas, Zalas. Bebebebeous, bous,
bous, je naye, je meurs, mes amis. Je par-
donne à tout le monde. Adieu, *In manus*.
Bous, bous, bouououous. Sainct Michel
d'Aure. Sainct Nicolas à ceste fois & jamais
plus. Je vous fais icy bon vœu & à nostre Sei-
gneur, que si ce coup m'estes aydant, j'entends
que me mettez en terre hors ce dangier icy, je
vous edifieray ⁶ une belle grande petite chap-
pelle

⁶ Une belle grande petite cha-
pelle, ou deux. *¶* Panurge vou-
loit dire : une belle grande cha-
pelle, ou deux petites, entre Quan-
de & Montferrean, mais la peur
lui offusquoit le jugement. Ce
qu'il ajoute qu'il n'y paistras
vache ni veau, C'est le Pro-
verbe

Entre Cande & Montfer-
rean
Là ne paist brebis ne veau.

Proverbe qui donne à enten-
dre le peu d'estendue & même
la sterilité du terroir d'entre
le château de Montferrean &
le bourg de Cande, qui ne
sont

pelle ou deux entre Quande & Monfforeau, & n'y paistra vache ne veau. Zalas, Zalas, il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict feillaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere & fallée ! Par la vertus, dist frere Jean, du sang de la chair, du ventre, de de la teste, si encores je te oy ⁷ pioller, Coqu au diable, je te gualleray en loup marin : vertus Dieu que ne le jectons nous au fond de la mer ? Hespaiillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tonné. Je croy que tous les diables sont deschainez aujourd'huy, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Touts les Diables dancent aux sonnettes.

CHAP.

sont séparez que par la Vienne & les sables de son rivage.

7 Pioller . . . gualleray en loup marin] Frere Jean traite de poulle ou de poltron Panurge le piailleur : mais pour lui, c'est à un *Coq* qu'il se compare, & pour faire taire ce criard, il le

menace de le gratter où il ne lui demangera point, & comme avec la peau du *Requiem*, sorté de loup marin, dont le cuir rude sert de lime douce aux menuisiers qui l'emploient à polir leurs ouvrages. Voiez l'Hist. naturelle des Isles Antilles, l. 1. ch. 17. art. 3.

CHAP.



CHAPITRE XX.

Comment les Nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

HA, dist Panurge, vous pechez, frere Jean, mon amy ancien. Ancien, dis-je, car de present je suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle : comme à ung fendeur de bois faict grand soulaigement celluy qui à chascun coup pres de luy crie, Han, à haulte voix : & comme ung joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'ha jecté la boulle droict, si quelcque homme d'esperit pres de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous pechez, mon amy doux. Mais si presentement nous mangions quelque espece de Cabirotades, serions nous en seureté de cestuy oraige ? J'ay leu que sus mer en temps de tempeste jamais n'avoit paour, tousjours estoient en seureté les ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, ¹ Herodote.

II

CHAP. XX. 1 *Herodote. Il radote*] C'est apparemment

Tome IV,

H

cette

Il radote, dist frere Jean, le paovre diable. A mille & millions & centaines de millions de diables soit le Coquu cornard au diable. Ayde nous icy hau Tygre. Viendra-il ? Icy à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle pate-nostre de Cinge est ce que tu marmotes là entre les dents ? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu si je voys-là, je vous chatieray en ² diable tempestatif. Icy fadrin mon mignon : tiens bien, que je face ung nou Gregeois. O le gentil ³ mouffe. Pleust à Dieu que tu feusses abbé de Talemouze, & celuy qui de present l'est feust guardian du ⁴ Croullay. Pono-crates mon frere vous blefferez là. Epistemon gardez vous de la Jaïousie, je y ay veu tumber ung coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est ce là ? le cap est en pieces. Tonnez diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle ha, par la vertus Dieu, failli

cette allusion de Rabelais, qui a fait croire à quelques-uns que *radoter*, c'étoit proprement dire des contes aussi peu vraisemblables que paroissent l'être plusieurs choses que débite ou que raconte l'Historien *Herodote*. Voiez Ménage au mot *Radoter*.

² *Diabte tempestatif*] Cause de la tempête en ce que c'étoit à son occasion que nos voïageurs

l'essuïoient.

³ *Mouffe*. . . . *Abbé de Talemouze*] Ou *Talmont*, comme on lit dans l'édition de 1548. De *Talmont* celle de 1553. a fait *Talemouze* par allusion au gentil *Mouffe* a qui frere Jean souhaite cette Abbaïe.

⁴ *Croullay*] En ce lieu qui est tout proche de Chinon est située la maison des Cordeliers de Chinon.

failli à m'emporter sous le courant. Je croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial, ⁵ ou briguent pour election de nouveau Recteur. Orche. C'est bien dict. Guare la caveche hau mouffe, de par le diable hay. Orche, Orche, Bebebebus, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naye. Je ne voy ne Ciel, ne terre. Zalas, Zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu & eaüe. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu qu'à heure presente je feusse dedans le clos de Seville, ou chez Innocent le patissier devant la cave paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoint pour cuire les petits pastez. ⁶ Nostre homme sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'ha dict. Je vous donne tout Salmiguondinois, & ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, Zalas, je naye. Dea, beaulx amis puisque surgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos an cres. Soyons hors de ce dangier, je vous en prie. Nostre amé plongez le scandale, & les bolides de grace. Sçaichons la haulteur du

pro-

⁵ Ou briguent pour election de nouveau Recteur] N'est point dans l'édition de 1548.

⁶ Nostre homme] C'est ainsi que les Provençaux appellent

une espece de sous-Comite qui est le cinquième des Officiers d'une Chiourme. Voiez Ant. Oudin, en son Diction. Ital. & Fr. au mot *Nostre homo*.

profond. Sondez nostre amé mon amy de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boiroit icy aisement de bout , sans soy baïsser. J'en croy quelque chose. Uretacque , hau , cria le pilot , Uretacque. La main à l'insail. Amene Uretacque. Bressine. Uretacque guare la pane. Hau amure , amure bas , Hau Uretacque , Cap en houlle. Desmanche le heaulme. Acappaye. En sommes nous là ? dist Pantagruel. Le bon Dieu Servateur nous soit en ayde ! Acappaye hau s'escria Jamet Brachier maître pilot , Acappaye. Chascun pense de son ame , & se mette en devotion n'esperans ayde que par miracle des Cieulx. Faisons , dist Panurge , quelque bon & beau vœu. Zalas , Zalas , Zalas , Bou bou , bebebebus , bous , bous , Zalas , Zalas , ⁷ faisons ung pelerin. ça , ça , chascun bourfille à beaulx liards , ça , de ça , hau , dist frere Jean , de par tous les diables. A poge. Acappaye au nom de Dieu. Desmanche le heaulme hau. Acappaye , Acappaye. Beuvons hau. Je dis du meilleur , & plus stomachal. Entendez vous hau , majourdome. Produisez , exhibez. Aussi bien s'en va cecy à

touts

7 Faisons ung pelerin] L'Arioste, chant 19. de la traduction impr. l'an 1555. Bien est de fort & maling couraige, voires plus dur que n'est acier, qui à ceste heure ne craint; Marphise mesme, qui autrefois fut si assourée,

ne nye point qu'elle n'eust paour ce jour-la. L'on fait un pelerin au mont Sinay, un promis en Gallice, à Cipres, à Rome, au sepulchre, à la Vierge de Loreste, & si autre lieu célèbre se nomme.

touts les millions de diables. Apporte cy haupaige mon tiroüoir (ainsi nommoit il son breviaire.) Attendez , tire mon amy , ainsi , vertus Dieu , voicy bien greslé & fouldroyé vrayement. Tenez bien là hault , je vous en prie. Quand aurons nous la feste de touts saincts ? Je crois qu'aujourd'huy est l'infeste de touts les millions de diables. Helas , dist Panurge , frere Jean se damne bien à crédit. O que j'y perds ung bon amy. Zalas , Zalas , voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde , holos je naye. *Confiteor* , ung petit mot de testament , frere Jean , mon pere , Monsieur l'abstracteur mon amy , mon Achates , Xenomanes mon tout. Helas je naye , deux mots de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

CHAPITRE XXI.

*Continuation de la tempeste , & brief discours
sus testaments faiçts sur mer.*

FAire testament , dist Epistemon , à ceste heure qu'il nous convient evertuer & secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage , me semble acte aultant importun & mal à propos comme celluy des Lance-pesades & mignons de Cesar entrans en Gaule , lesquels

s'amusoient à faire testamens & codicilles, lamentoient leur fortune, plouroient l'absence de leurs femmes & amis Rommains, lorsque par neccessité leur convenoit courir aux armes, & soy evertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa ¹ charrette versée par ung retouble, à genoilz imploroit l'aide de Hercules, & ne aguillonnoit ses bœufs & mettoit la main pour soulever les rouës. De quoy vous servira icy faire testament? Car ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons navez. Si evadons il ne vous servira de rien. Testamens ne sont vallables ne auctorisez sinon par mort de testateurs. Si sommes navez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs? Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jectera à bort, comme fait Ulysses: & quelque fille de Roy allant à l'esbat sus le ferain le rencontrera: puis le fera tresbien executer: & pres le rivaige me fera eriger quelque magnificque cenotaphe: comme fait ² Dido à son mary Sichée: ³ Eneas à Deïpho-

CHAP. XXI. I *Charrette versée par ung retouble*] Un retouble, ou, comme parle Rabelais au ch. 45. suivant, un champ restile, *ager restibilis*, c'est une terre grasse, qu'on sème tous les ans. Voiez Nicot, au mot *Retouble*.

² *Dido à son mary Sichée*] Je

ne fais où Rabelais a pris ceci. Peut-être a-t-il pris pour un Cenotaphe le bucher qui donna occasion à Didon de se bruler avec le sacrifice qu'elle venoit d'offrir aux Manes de Sichée. Voiez Justin, l. 18. c. 6.

³ *Eneas à Deïphobus*] *Enëid*, l. 6. vers 505.

phobus sus le rivaige de Troye pres Rhœte :
 4 Andromache à Hector , en la cité de Bu-
 trot. 5 Aristoteles à Hermias & Eubulus. 6
 Les Atheniens au Poëte Euripides, 7 les Rom-
 mains à Drusus en Germanie , & 8 Alexandre
 Severe leur Empereur en Gaule : 9 Argentier
 à Callaischre. 10 Xenocrite à Lysidices. Ti-
 mares à son fils Teleutagores. 11 Eupolis &
 Aristodice à leur fils Teotime. 12 Onestes à
 Timocles. 13 Callimache à Sopolis fils de Dio-
 clides. 14 Catulle à son frere. 15 Statius à son
 pere. 16 Germain de Brie à Hervé le nauchier
 Bre-

4 *Andromache à Hector* Cc.]
 Eneid. l. 3. vers 302.

5 *Aristoteles à Hermias* C
Eubulus] Diogene Laërce en
 la vie d'Aristote.

6 *Les Atheniens au Poëte Eu-
 ripides*] Voiez l'Anthologie, l.
 3. pag. 394. & 395. de l'édition
 de Wéchel.

7 *Les Romains à Drusus en
 Germanie*] Voiez Suétone en la
 vie de l'Emp. Claudius.

8 *Alexandre Severe* Cc.]
 Voiez Lampridius dans la vie
 de cet Empereur.

9 *Argentier à Callaische*] Le
 nommé Calleschre , Καλλαι-
 σχρε , aiant péri sur mer , les
 Poëtes , bien paëz sans doute
 par ses heritiers , s'exercerent à
 lui faire des cénotaphes. Il nous
 en reste deux l. 3. de l'Antho-
 logie c. 22. l'une de Léonidas ,
 l'autre d'Argentarius qui com-

mence Οὔτω δὲ Καλλαισχρε
 κενεὸς πέφθον.

10 *Xenocrite à Lysidices*]
 Voiez l'Anthologie , l. 3.
 p. 367. de l'édition de Wéchel.

11 *Eupolis & Aristodice à
 leur fils Teotime*] Je n'ai pû
 rien trouver touchant ceci , ni
 touchant Timares & Teleutago-
 res.

12 *Onestes à Timocles*] Voiez
 l'Anthologie , l. 3. pag. 366.
 de l'édition de Wéchel.

13 *Callimache à Sopolis*] Voyez
 les Epigrammes de Callimaque
 Epigr. 22.

14 *Catulle à son frere*] Voiez
 la 102. des Epigrammes de Ca-
 tulle.

15 *Statius à son pere*] Voiez
 les Sylves de Stace , l. 5. Epi-
 ced. 3.

16 *Germain de Brie à Hervé le
 nauchier Breton*] L'an 1512. le

Breton. Resves tu ? dist frere Jean. Ayde icy de par cinq cens mille & millions de charrettes de Diables, ayde que le cancre te puisse venir aux moustaches, & trois razes d'angonnages, pour te faire ung hault de chausses, & nouvelle braguette. Noïtre nauf est elle encarrée ? vertus Dieu, comment la remolquerons nous ? Que tous les diables de coup de mer voicy ! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables. Alors fut ouïe une piteuse exclamation de Pantagruel disant à hault-

jour de S. Laurent il y eut devant S. Mahé en Bretagne grand combat sur mer entre la Flore Françoisse, & l'Angloïse plus nombreuse de moitié. Les Anglois voiant leur Amiral en danger jetterent le feu dans celle de France, que commandoit le Capitaine Hervé Breton. Celui-ci après avoir inutilement tenté de la sauver, reconnoissant que la perte en étoit inévitable, accrocha le vaisseau ennemi, où le vent aiant porté le feu, la Régente d'Angleterre, & la Cordeliere de France, c'étoit le nom des deux vaisseaux, périrent avec tous les hommes qui étoient dessus. Germain de Brie, en Latin *Germanus Brixius*, fit sur ce sujet un Poëme intitulé *Chordigera* dédié à la Reine Anne, à la fin duquel il dressa ce Cénotaphe à la mémoire du Capitaine Hervé :

Hervei Cenotaphium.

*Magnanimi manes Hervei ;
nomenque verendum*

*Hic lapis observat, non tamen
ossa tegit.*

*Ausus enim Anglorum numero-
rosa occurrere classi,*

*Quæ patrium infestans jam
prope litus erat,*

*Chordigera in vectus regali pup-
pæ: Britannis*

*Marte prius sævo comminus
edomitis,*

*Arfit Chordigerae in flammâ,
extremoque cadentem*

*Servavit moriens excidio pa-
triam.*

*Prisca duos atas Decios mira-
tur : at unum*

*Quem conferre queat, nostra
duobus habet.*

Thomas Morus y fit cette vive & piquante réponse :

*Herveæ cum Decius unum con-
ferre duobus*

Ætas,

haulte voix : Seigneur Dieu , sauve nous :¹⁷
 Nous perissons. Non toutesfois advieigne se-
 lon nos affections : Mais ta sainte volonté
 soit faicte. Dieu , dist Panurge , & la benoiste
 Vierge soient avecques nous. Holos , holas ,
 je nave. Bebebebebus , bebe bous, bous. *in ma-*
nus. Vray Dieu envoie moy quelcque Daulphin
 pour me sauver en terre comme ung beau pe-
 tit Arion. Je sonneray bien de la harpe , si elle
 n'est démanchée. Je me donne à tous les diables
 dist frere Jean : (Dieu soit avecques nous , di-
 soit Panurge entre les dents) si je descends là ,
 je te monstreray par évidence que tes couillons
 pendent au cul d'ung ¹⁸ veau coquart, cornart,
 escor-

*Ætas , te , Brixii , iudice ,
 nostra potest.*

*Sed tamen hoc distans , illi
 quod sponte peribant ,*

*Hic perit , quoniam non po-
 tuit fugere.*

Voiez les Épigrammes de
 Thomas Morus , & les Poësies
 de Germain de Brie. Celles-ci
 ont été réimprimées dans le re-
 cueil qu'a fait Gruterus , sous le
 nom de Ranutius Gherus des
 Poësies Latines que des Fran-
 çois publient dans le XVI. Sie-
 cle. C'est un 16. en 3. tomes ,
 impr. l'an 1599.

¹⁷ *Nous perissons*] Paroles de
 S. Pierre dans la Nacelle.

¹⁸ *Veau coquart*] *Veau co-*
quart , jeune sot , toujours paré
 de plumes de *Coq* , comme en
 portoient sur le bonnet les Mu-

guers du tems passé. Alain
 Chartier , en son Livre des qua-
 tre Dames :

*Ilz ne sont bons , qu'à seoir on
 banc*

Soubz cheminées.

*Quand leurs bouches sont avi-
 nées ,*

*Et ilz ont les bonnes vinées ,
 Lors comptent de leurs destinées :*

Les coquars souz

*Alors se vantent de grans
 cous ,*

*Et font grans despens & grans
 coustz.*

*Et quoy qu'il soit prins ou re-
 coux ,*

Nul d'eulx n'y pense.

*Prestz ilz seroient à la des-
 pense ,*

*Mais tardifz sont à la defen-
 se.*

escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous ayder grand veau plourart de par trente millions de diables, qui te faultent au corps. Viendras tu ? hau, veau marin. Fy qu'il est laid le plourart. Vous ne dictes aultre chose ? ça joyeux Tirouoir en avant, que je vous espeluche¹⁹ à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit*. Je sçay tout cecy par cuer. Voyons la legende de Monsieur saint Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

20 Tempeste feut ung grand fouetteur d'escho-

Veau *cornart*, Docteur ignorant, qui pour s'attirer du respect ne paroît jamais en public sans la *Cornette* qui marque qu'il est gradué. Voyez le Chap. VIII. des illustres Proverbes. Veau *écorné*, franc poltron, à qui sa lâcheté a déjà attiré mainte *escorne*. Escorne, de l'Ital. *scorno*, honte, affront. Au Ch. LVI. suivant : *Advenent qu'il feust marié, le prendre aux cornes comme ung veau*, & ailleurs : *Coquu, cornu, cornecul*, c'est-à-dire, *cocu, cornu*, voire *cocu jusqu'au cû*.

19 *A contrepoil*] Frere Jean, qui traitoit de *tirer* son Bréviaire, en tourne les feuillets de la gauche à la droite, c'est à-dire à rebours, pour trouver le Pseaume *Beatus vir qui non abiit* &c. qui est le premier de tous. Dire la Patenôtre à l'envers,

c'est blasphêmer.

20 *Tempeste* &c.] Antoine Tempeste, Docteur de Paris, Principal du College de Mont-aigu, où se voit encore son portrait. Les Contes d'Eutrapel, ch. 26. *Lupolde me disoit ... Ecce montem acutum, où jadis nostre maistre Antoine Tempestas tonna si topiquement*. Ce vers, au reste, fait allusion à celui-ci d'Horace :

Horrida tempestas cœlum contraxit & *imbres*.

Un Cordelier nommé *frere Tempeste*, qui sans changer d'habit préchoit la Réformation à Montelimar en 1560. donna commencement à l'Eglise de ce lieu. Voyez Beze, Hist. Eccl. tome 1. pag. 219. & 345.

choliens au colliege de Montagu. Si par fouetter paovrets petits enfans, escholiens innocens, les Pedagogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la rouë d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ils sont par enfans innocens fouettez saulvez, il doibt estre²¹ au dessus des...

CHAPITRE XXII.

Fin de la Tempeste

¹ **T**Erre, terre, s'escria Pantagruel, je voy terre. Enfans, ² couraige de brebis. Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le ciel du cousté de la Transmontane, qui commence ³ s'esparer. Advisez à Siroch. Couraige enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aulx boulingues de contremeiane. Le cable au capestan, Vire, vire, vire. La main à l'infail. Inse, inse.

²¹ *Au dessus des*] Période interrompue par Pantagruel qui s'écrie terre, terre.

CHAP. XXII. 1 *Terre, terre*] C'est le γῆν ὁρῶ ou *terram video* de Diogène, lorsqu'il se trouva sur la fin de certain gros volume dont la lecture l'avoit beaucoup ennuié.

² *Couraige de brebis*] Qui bêlent de plus belle, lorsqu'elles approchent de l'étable.

³ *S'esparer*] S'esclaircir. De l'Italien *sparar*, qui se dit d'une chambre en l'état qu'elle paroît après qu'on a dépendu les tapisseries qui en couvroient les parois.

inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couets. Pare les escoutes. Pare les Bोलines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, fils de putain. (Tu es bien aise, homme de bien, dist frere Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo. Pres du plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelots.) Taille vie. Le cap au seuil. Malettes hau. Que l'on coue bonnette. Inse, inse. C'est bien dict & advisé, disoit frere Jean. Sus, sus, sus, enfans diligemment. Bon. Inse, inse. A poge. C'est bien dict & advisé. L'oraige me semble ⁴ critiquer & finir en bonne heure. Louïé soit Dieu pourtant. Nos diables commencent escamper dehinch. Mole. C'est bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Ponorates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfans masles le paillard. Eusthenes guallant homme. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dict. Inse de par Dieu, Inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est feriau. ⁵ Nau,

⁴ Critiquer] Ou, comme on lit dans l'édition de 1548. *mi-nuër* L'orage critique lorsqu'il est dans une crise ensuite de laquelle il diminue.

⁵ Nau, nau, nau] Ceci est pris d'un Noël qu'on chante encore en Poitou, & qui commence :

Au Saint Nau

Chanteray sans point m'y feindre,

Je n'en daignerois rien craindre,

Car le jour est feriau,

Nau, nau, nau.

Nau en Poitevin, c'est Noël.

Feriau, de ferialis, veut dire solennel.

Nau, nau, nau. (Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous : & me plaît.) Car le jour est feriau. Inse, inse, Bon. O, s'escria Epistemon, je vous commande tous bien esperer. Je voy ça ⁶ Castor à dextre. Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ay grand paour que soit Heleine la paillarda. C'est vrayement, respondit Epistemon, ⁷ Mixarchagevas, si plus te plaît la denomination des Argives. Haye, haye. Je voy terre : je voy port : je voy grand nombre de gens sus le havre. Je voy du feu sur une Obeliscolychnie. Haye, haye, dist le pilot, double le cap, & les basses. Double est, respondoient les matelots. Elle s'en va, dist le pilot : aussi vont celles de convoy. Ayde au bon temps. Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. Mgna, mgna, mgna, dist frere Jean, si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends tu ⁸ couillu au diable. Tenez nostre amé, plein ⁹ tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand ¹⁰ mastin de pasté Jambicque,

⁶ *Castor* . . . *Heleine*] Voiez Pline, l. 2. ch. 37. & le *Scaligerana*, au mot *Noctiluxa*

⁷ *Mixarchagevas* &c.] C'est comme il faut lire. Voiez Plutarque, Problème 23. Quest. 63.

⁸ *Couillu*] Coion, lâche.

⁹ *Tanquart*] Ce mot est Anglois, & signifie certain pot à

biere, assez plat & également large du haut en bas. La mesure appelée *tanquart* est de deux sortes. Le grand *tanquart* tient deux pintes, & le petit n'en tient qu'une.

¹⁰ *Mastin de pasté* . . . *jambonique*] Mastin, de *massatinus*, dans la signification d'un porc engraisé dans une maitairie.

que, ou Jambonique, ce m'est tout ung. Gardez de donner à travers. Courage, s'escria Pantagruel) courage enfans. ¹¹ Soyons courtois. Voyez cy pres nostre nauf deux Luts, trois ¹² Flouins, cinq ¹³ chippes, huit ¹⁴ volontaires, quatre Gondoles, & six Fregates, par les bonnes gens de ceste prochaine Isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie & se desconforte? Ne tenois je l'arbre seurement des mains, & plus droict que ne feroient deux cens gumes? C'est, respondit frere Jean, le paovre diable de Panurge, qui ha fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul. Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce ¹⁵ Colle horrible & perilleux Fortunai, pourveu qu'au reste il se feust evertué, je ne l'en estime ung pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est in-

¹¹ *Soyons courtois*] Ici *courtois* signifie proprement *liberal*. Voyez Ménage au mot *Courtois*.

¹² *Flouins* [*Vaisseaux legers*] De l'Aleman *flüen*, voler.

¹³ *Chippes*] Bateaux. Du Flamand *schip*, mot de même signification.

¹⁴ *Volontaires*] Vaisseaux d'Armateurs, peut-être. Ou bien certains vaisseaux comme les *Pac-bots*, qu'on auroit nommez *volontaires*, parce qu'ils qu'ils vont presque à tout vent, à la *volonté* du Pilote. Marmol,

L. VI. Ch. XVI. de son *Afri-que*, parlant de la flotte d'André Dorie commandoit dans la Mer de Tunis dit, qu'entre les 400. dont elle étoit composée, on comptoit 90. Galeres Roïales, & quelques Galïotes & Fustes de *Volontaires*, d'Espagne, d'Italie, & d'ailleurs. Voyez la Traduction de M. d'Ablancourt, Tom. II. pag. 463. de l'Edit. in 4°. Paris 1667.

¹⁵ *Colle*] *Tourmente*, tempête. Voyez Oudin, Diction. Fr. Ital. au mot *Cole*.

indice de gros & lasche cueur, ainsi comme faisoit Agamennon : & pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œils de chien, & ¹⁶ cueur de cerf : aussi ne craindre quand le cas est evidentement redoutable, est ¹⁷ signe de peu ou faulte d'aprehension. Ores si chose est en ceste vie à craindre, apres l'offense de Dieu, je ne veulx dire que soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des Academicques : mort n'estre de soy mauvaïse, mort n'estre de soy à craindre. Je dis ceste espece de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homere, chose grieve, abhorrente & denaturée est perir en mer. De faict Eneas en la tempeste de laquelle feut le convoy de ses navires pres Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, & disoit ceulx estre trois & quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troye. Il n'est ceans mort personne. Dieu servateur en soit éternellement loué. Mais vraiment voicy ung mesnaige assez mal en ordre. Bien il nous fauldra reparer ce bris.

Guar-

¹⁶ *Cœur de cerf*] Ceci est pris du 1. 1. de l'Illiade. Plutarque le rapporte dans le Discours intitulé : *comment il faut lire les Poëtes.*

¹⁷ *Signe de peu ou faulte d'aprehension*] Signe de peu ou

point du tout de jugement. Dans les nouvelles éditions on lit *peur* comme dans celle de 1596. Il faut lire *peu*, conformément à celles de 1548. & 1553.

CHAP.

Gardez que ne donnons par terre.

CHAPITRE XXIII.

*Comment la tempeste finie Panurge fait le bon
compaignon.*

HA, ha, s'escria Panurge, tout va bien.
¹ L'oraige est passée. Je vous prie de
 grace, que je descende le premier. Je voudrois
 fort aller ung peu à mes affaires. Vous ayderay-
 je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chor-
 de. J'ay du couraige prou, voire. De paour bien
 peu. Baillez-ça mon amy. Non, non, pas mail-
 le de craincte Vray est que ceste vague decu-
 mane, laquelle donna de prore en pouppe
 m'ha ung peu l'artere alteré. Voile bas. C'est
 bien dict. Comment, vous ne faictes rien
 Frere Jean? Est-il bien temps de boyre à ceste
 heure? Que sçavons nous si ² l'estaffier de sainct
 Martin nous brasse encores quelcque nouvelle
 oraige? Vous iray - je encores ayder de là
 Vertus guoy, je me repens bien, mais c'est
 à tard, que n'ay suivy la doctrine des bon-
 Philosophes, qui disent soy pourmener pre-
 l:

CHAP. XXIII. 1 *L'Oraige est
passée*] Oraige féminin, comme
déjà ouvrage, l. 2. ch. 16.

2 *L'Estaffier de S. Martin*]

Le Diable. La Légende de S.
Martin le lui donne pour
Estaffier en certaine occasions.

la mer, & naviger pres la terre, estre chose moult seure & delectable : comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous ayderay-je encores là ? Baillez ça, je feray bien cela. Ou le Diable y fera. Epistemon avoit une main tout au dedans escorchée & sanglante par avoir en violence grande retenu ung des gumes, & entendant le discours de Pantagruel dist : Croyez, Seigneur, que j'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy ? Je ne me suis espargné au secours. Je considere, que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la sainte volonté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, invoker, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne : de nostre part convient pareillement nous evertuer, & comme dict le saint Envoyé estre cooperateurs avecques luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius consul, lorsque par l'astuce de Annibal il feut reserré pres le lac de Peruse dict Thrasymene. Enfans, dist il à ses souldars, d'icy sortir ne vous fault esperer par vœuz & imploration des Dieux. Par force & vertus il nous convient evader & à fil d'espée chemin faire par le millieu des ennemis. Pareillement en Salluste, l'ayde (dist M. Portius Cato) des Dieux n'est impetrée par

vœuz ocieux , par lamentations muliebres. En veillant , travaillant , soy evertuant , toutes choses succedent à soubhait & bon port. Si en necessité & dangier est l'homme negligent , aviré & paresseux , sans propous il implore les Dieux. Ils sont irritez & indignez. Je me donne au Diable , dist frere Jean (j'en suis de moitié , dist Panurge) si le clous de Sevellé ne feust tout vendangé & destruiët , si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breviaire) comme faisoient les aultres diables de moynes , sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné. Vogue la guaiere , dist Panurge , tout va bien , Frere Jean ne faict rien là. Il s'appelle ³ frere Jean faict neant , & me reguarde icy suant & travaillant pour ayder à cestuy ⁴ homme de bien Matelot premier de ce nom. Nostre amé ho. Deux mots mais que je ne vous fasche. De quante espaisseur sont les aisde ceste nauf ? Elles sont (respondit le pilot) de deux bons doigtz espesses , n'ayez paour. Vertus Dieu , dist Panurge , nous sommes doncques continuellement ⁵ à deux

³ Frere Jean Faict-neant] Par opposition à Panurge dont le nom veut dire un *Factotum*, un homme qui fait tout.

⁴ Homme de bien Matelot , premier de ce nom] Frere Jean parlant à celui-ci dans le ch. précédent l'avoit par ironie

appelé *homme de bien*. Or, qui voudra voir en quelle réputation estoient en ce tems-là généralement tous les Matelots, n'a qu'à lire Jean de Léry, au ch. 2. de son voiage de l'Amérique.

⁵ A deux doigtz pres de la mort]

deux doigtz pres de la mort. Est-ce cy ⁶ une des neuf joyes de mariaige ? Ha nostre amé , vous faictes bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay poinct , quant est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Je n'entends ⁷ couraige de brebis. Je dis ⁸ couraige de Loup , ⁹ assurance de meurtrier. ¹⁰ Et ne crains rien que les dangiers.

CHAP.

mort] Cette pensée est du Scythe Anacharis, dans Diogene Laërce.

⁶ *Une des neuf joyes de mariaige*] Plaisante comparaison entre un homme, pour heureusement qu'il ait rencontré dans son mariage, & un autre qui, pour s'être embarqué sur un bon vaisseau n'est pourtant pas sûr de ne point faire naufrage. On a réimprimé plusieurs fois dans le XVI. Siècle le petit volume des *Quinze joyes du mariage*, & il est cote à la dernière page des Controverses des Sexes masculin & féminin, impr. dès l'an 1534.

⁷ *Couraige de brebis*] Lâcheté. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. Couraige de Brebis, *animosus, dapocinus*. Alain Chartier, dans son Livre des quatre Dames :

Tendres sont comme une espousée,

Tremblans comme brebis touchée.

⁸ *Couraige de loup*] Assurance forcée, comme celle du loup, qui ne tourne tête pour combattre, que lorsqu'il ne peut plus fuir avec sa proie.

⁹ *Assurance de meurtrier*] Bonne mine à mauvais jeu. *Etans assurez comme meurtriers*, dit Lucher au 5. Livre de Stein-dan, ils ne font compte d'admonitions si claires & évidentes, & se moquent à peu près de l'ire de Dieu qui se donne à connoître.

¹⁰ *Et ne crains rien que les dangiers*] Et plus bas, ch. 55. *Car je ne crains rien fors les dangiers. Je le dix tousjours. Aussi disoit le Francarchier de Baignolet.* Sur lequel endroit l'Abbé Guyet a fait cette note à la marge de son Rabelais : *C'est un Poème de Villon, dans lequel il fait dire à ce Francarcher qu'il ne craint que les dangiers.*



CHAPITRE XXIV.

*Comment par frere Jean Panurge est declairé
avoir eu paour sans cause durant l'oraige.*

B On jour , Messieurs , dist Panurge , bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous. Dieu mercy & vous. Vous soyez les bien & à propous venus. Descendons. Hespailliers hau , jectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay-je encores là ? Je suis ¹ allouvy & affamé de bien faire & travailler , ² comme quatre bœufs. Vrayement voici ung beaulieu , & bonnes gens. Enfans avez vous encores affaire de mon ayde ? N'espargnez la sueur de mon corps , pour l'amour de Dieu. Adam , c'est l'homme , nasquit pour labourer & travailler comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veut , entendez vous bien ? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps : non pas rien ne faisans , comme ce ³ penail-
lon

CHAP. XXIV. 1. *Allouvy*] Affamé d'agir , comme un loup de manger.

2 *Comme quatre bœufs*] Plus haut, l. 1. c. 6. *laissez faire aux quatre bœufs de devant*. Ces façons de parler Proverbiales sont de Charretiers du Poitou, qui veulent vanter la force &

l'ardeur des bœufs de leurs charrettes.

3 *Penailon de Moynes &c.*] Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin: Penailons, *cessi*, *stracci*. Au ch. 40. du l. 1. Epiltémon disoit de frere Jean que ce Moine n'étoit point *dessiré* , c'est-à-dire qu'il ne sentoit point le Coquin

Ion de Moyne que voyez , frere Jean qui boit , & meurt de paour. Voici beau temps. A ceste heure congnois je la responce ⁴ d'Anacharsis le noble philosophe estre veritable , & bien en raison fondée , quand il interrogué , quelle navire luy sembloit la plus seure ? respondit : celle qui seroit on port. Encore mieulx , dist Pantagruel , quand il interrogué desquels plus grand estoit le nombre , des morts ou des vivans ? demanda : Entre lesquels comptez vous ceulx qui navigent sus mer ? Subtillement signifiant que ceulx qui sus mer navigent , tant pres sont du continuel dangier de mort qu'ils vivent mourans , & mourent vivans. Ainsi ⁵ Portius Cato disoit de trois choses seulement foy repentir. Sçavoir est , s'il avoit jamais son secret à femme revelé : si en oisiveté jamais avoit ung jour passé : & si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre. Par le digne froc que je porte , dist frere Jean à Panurge , couillon mon amy , durant la tempeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eaüe. Tu feras hault en l'aer certainement ⁶ pendu

ou le belître. Ici Panurge voudroit persuader que du moins à l'air près il en a la paresse & la gourmandise.

⁴ *Anacharsis*] Voiez sa vie dans Diogène Laërce.

⁵ *Portius Cato* &c.] Voiez sa

vie dans Plutarque.

⁶ *Pendu , ou brulé guillard comme ung pere*] Comme un de ces Lutheriens ou premiers Réformez , qu'en France on désignoit sous le nom de *Peres* , parce que prians en François

pendu, ou bruslé guillard comme ung pere. Seigneur, voulez-vous ung bon guaban contre la pluie ? Laissez moy ces manteaulx de Loup & de Bedouault. Faiçtes escorcher Panurge, & de sa peau couvrez vous. N'approchez pas du feu, & ne passez par devant les forges des mareschaulx, de par Dieu : car en ung moment vous la voyrriez en cendre. Mais à la pluie exposez vous ⁷ tant que voulez, à la neige, & à la gresle. Voire par Dieu, jectez vous au plonge dedans le profond de l'eaüe, ja ne serez pourtant mouillé. Faiçtes en bottes d'hiver : jamais ne prendront eaüe. Faiçtes en des nasses pour apprendre les jeunes gens à nagier : ils apprendront sans dangier. Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheveil de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoitie : tousjours est seiche, encores qu'elle feust au profond de tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos. Panurge mon amy, dist frere Jean, n'aye jâmais paour de

comme font encore ceux de la Religion, la plûpart de leurs Prieres commencent par *Père éternel*, comme les Graces Latines par le verbe *Agimus*, qui devint aussi le Sobriquet des Catholiques. S. Ange à Mascu-
rat, qui ne pouvoit souffrir les Huguenots :

Tu devrois plustost dire avec moy :

*Père Eternel & Agimus, Soyez tous deux les bien venus **.

7 Tant que vouldrez &c.]
Voiez Pline, l. 22. ch. 21.

s

* *Mascurat*, 2. édit. pag. 230.

de l'eau je t'en prie. ⁸ Par element contraire
 fera ta vie terminée. Voire (respondit Panur-
 ge) : Mais les cuisiniers des diables resvent
 quelcquesfois , & errent en leur office : & met-
 tent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour
 roustir ; comme en la cuisine de ceans les maîs-
 tres Queux souvent lardent Perdrix, Ramiers ,
 & Bizets , en intention (comme est vray sem-
 blable) de les mettre roustir. Advient toutes-
 fois que les Perdris aux choux , les Ramiers
 aux pourreaux , & les Bizets ils mettent
 bouillir aux naveaux. Escoutez , beaulx amis :
 Je proteste devant la noble compaignie , que de
 la chappelle vouée à Monsieur S. Nicolas entre
 Quande & Monfforeau , j'entens que sera ⁹
 une chappelle d'eau Rose : en laquelle ne pai-
 stra vache ne veau. Car je la jecteray au fond
 de l'eau. Voila , dist Euthenes , le guallant :
 Voila le guallant : guallant & demy : C'est
 verifier le proverbe Lombardique :

Passato el pericolo , gabato el santo.

CHAP.

⁸ Par element contraire &c.]
 Ce qui doit pendre ne peut
 noier.

⁹ Une chappelle &c.] Une cha-
 pelle à distiller. Le mot de cha-
 pelle dans la signification d'A-
 lembic se trouve dans le de corr.
 ferm. emendatione de Mat. Cor-
 dier , au ch. habendi summa de
 l'édition de 1531. Depuis , Ni-

cot & Oudin l'ont encore mis
 dans leurs Dictionnaires. Marot,
 dans son Epigramme à Made-
 moiselle de la Chapelle :

*La Chapelle, où se font eäues
 odoriferentes ,
 Donne par ses liqueurs gueris-
 sons differentes.*

CHAPITRE XXV.

*Comment apres la tempeste Pantagruel descendit
és Isles des Macreons.*

SUs l'instant nous descendismes au port d'une Isle laquelle on nommoit l'isle des Macreons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honorablement. Ung vieil Macrobe (ainsi nommoient ils leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy refreschir à son aise, & prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre.

CHAP. XXV. I *L'Isle des Macreons*] Quelques-uns veulent que ce soit ici la grande Bretagne. D'autres, sous le nom d'*Isle des Macreons* veulent aussi comprendre la Province de Bretagne, dans laquelle, de même qu'en Angleterre, les Contes d'Eutrapel c. 33. remarquent qu'on voit encore une infinité de monumens anciens & de ces singularitez dont parle le present chapitre. Le Traducteur du Rabelais en Anglois croit que c'est proprement l'Angleterre, mais, quoiqu'il soit constant qu'on y vit fort vieux, ce n'est point cette raison-là qui le détermine. C'est uniquement

que ceux qui sous Edoüard VI. pour éviter la persécution de France se refugioient en Angleterre trouvoient le secret d'y prolonger une vie qui n'auroit pas manqué de leur être ôtée dans leur patrie. Ne seroit-ce pas à la lettre l'Isle de *Wight*. Le Roman de *Perceforest* la nomme *Isle de vie*, & ce Roman, qui prolonge la vie de ses Héros au delà de plusieurs Siècles, ne les fait vivre si long-tems qu'à raison du séjour qu'il leur assigne dans cette Isle, d'où il faut enfin les tirer pour les mettre dans la possibilité de mourir.

re. Apres les avoir recongneus , commanda chascun estre mué de vestemens & toutes les munitions des naufs estre en terre exposées , à ce que toutes les chormes feissent chiere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu scet comment ² il y eut beu & gallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leur en donnoient d'avantage. Vray est que leurs provisions estoient aucunement endommaigées par la tempeste precedente. Le repas finy Pantagruel pria ung chascun soy mettre en office & debvoir pour reparer le bris. Ce que feirent , & de bon hait. La reparation leur estoit facile , par ce que tous les gens de l'Isle estoient charpentiers & tous artizans tels que voyez en l'Arсенac de Venise : & l'Isle grande seulement estoit habitée en trois ports , dix Parœces , le reste estoit bois de haulte fustaye , & desert , comme si feust la forest d'Ardeine. A nostre instance le vieil Ma-

² Il y eut beu & gallé] Il y fut bien bû , & on s'y réjouit beaucoup. Patelin , au Drapier :

*Il y aura beu & gallé
Chez moy , ains que vous en
allez.*

Lancelot du Lac , vol. 3. au feuillet 46. tourné , édition de 1520. *Au matin quand le jour apparut , coururent aux nefs les*

porres & les riches , entrèrent dedans , & tous ceux qui en Galle devoient passer. Si y eut assez plouré & cryé. Et Froissart, vol. 1. ch. 194. là eut tiré & escarmouché , & moult assailloient & escarmouchaient les Navarrois. Je ne sçache pas qu'il soit resté dans notre Langue aucun vestige de cette façon de parler , qui , comme on voit a eu cours en France pendant plus de trois cens ans.

Macrobe monstra ce qu'estoit spectable & insigne en l'Isle. Et par la forest umbrageuse & deserte descouvrit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisques, Pyramides, monumens, & sepulchres anticques, avec inscriptions & epitaphes divers. Les ungs en lettres Hieroglyphicques, les aultres en language Ionicque, les aultres en langue Arabicque³ Agarene, Sclavonicque, & aultres. Desquels Epistemon feit extrait curieusement. Cependant Panurge dist à frere Jean : Ici est l'Isle des Macreons. Macreon en grec signifie vieillard homme, qui ha des ans beaucoup. Que veulx tu, dist frere Jean, que j'en face? Veulx tu que je m'en defface? Je n'estois mie on pays lors que ainsi feut baptisée. A propous, respondit Panurge, je croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aulx vieilles : aulx jeunes compete culletaige : Pourtant feroit ce à penser que icy feust l'Isle Maquerelle original & prototype de

³ *Agarene*] Rabelais distingue ici la langue Agarene de l'Arabique. Ce qui est contre la premiere des remarques que le Scholiaste de Hollande a placées sous la Lettre H. Peut-être a-t'il en vûe la difference qu'à la mode de son tems il a déjà faite l. 2. ch. 1. de l'édiction Gothique in 12. entre *Grecs*, *Arabes*, & *Ethniques*, c'est-à-dire *Mahometans*. Je dis à la

mode de son tems, car outre les preuves qu'on en a déjà vûes dans la premiere Note sur le ch. 1. du 2. l. il n'est pas jusqu'à Gratien du Pont Sieur de Druac qui n'ait distingué entre *Ethniques* & *Gentilles* les Histoires qu'il rapporte. Voiez ses Controverses des Sexes masc. & féminin, au feuillet XI. du 3. Livre, édition de 1540.

de celle qui est à Paris. Allons pescher des huytres en escaille. Le vieil Macrobe en language Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle industrie & labeur estoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit esté troublement de l'aer, & tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondit que le hault servateur avoit eu esgard à la simplicité, & sincere affection de ses gens, lesquels ne voyageoyent pour guain ne traficque de marchandise. Une & seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, & avoir le mot de la Bouteille, fus quelques difficultez proposées par quelcqu'ung de la compagnie. Toutesfois ce ne avoit esté sans grande affliction & dangier évident de naufrage. Puis lui demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouventable fortunal, & si les mers adjacentes d'icelle Isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempestes, comme en la mer Oceane sont les Rats de ⁴ Sanmaieu, ⁵ Mau-

⁴ *Sanmaieu*] Rats de S. Mathieu en Bretagne, passage dangereux à cause des courans qui y sont des plus rapides. Froissart, voi. 3. ch. 52. *Et singlerent tant, qu'ils passerent les Ras Saint Mathieu en Bretagne, sans peril Et sans dommage.*

⁵ *Maumussou*] Le Canal ou

Pertuis de Maumuissou, passage des plus dangereux à cause d'une infinité de bancs & de sables mouvans dont il est couvert. Il a deux lieues de long & une de large, & il sépare les Isles d'Alvert & d'Oleron. Voiez la Popeliniere, l. 45. de son Histoire de France.

Maumuffon , & en la mer Mediterranée ⁶ le gouffre de Satalie, ⁷ Montargentan , Plombin , ⁸ Capo Melio en Laconie , l'estroict de Gilbathar , le far de Messine , & aultres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & discession des Heroës.

A Donc respondit le bon Macrobe. Amis peregrins icy est une des Isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Ocean , jadis riche , frequente , opulente , marchande , peuleuse , & subiecte au dominateur de Bretagne. Maintenant par laps de temps & fus la declination du monde , paovre & deserte comme voyez.

En

⁶ *Le gouffre de Satalie*] Anciennement *Attalie* , dans la Pamphylie. Il est encore aujourd'hui fort dangereux , mais , si on en croit le Voïageur Villamont , il l'étoit autrefois bien davantage à cause d'un Monstre marin qui y faisoit sa demeure. L'Imperatrice Sainte Helene , à son retour de Jerusalem d'où elle rapportoit les Clous dont J.C. avoit été attaché à la Croix,

y en jetta un , qui a eu la vertu de rendre ce Monstre si traitable que ce n'est plus que de tems en tems qu'il se plaît encore à abimer les navires qui l'approchent. Voiez les Voïages de Villamont , l. 2. ch. 5.

⁷ *Montargentan*] *Porto de Telamone* , dans la Toscane.

⁸ *Capo Melio*] *Cabo de Malrasia* , anciennement *Mallenum Promontorium*.

CHAF.

En ceste obscure forest que voyez longue & ample plus de soixante & dixhuiët mille Parasanges est l'habitation des Demons & Heroës. Lesquels sont devenus vieulx: & croyons plus ne luyfant le comere presentement, lequel nous appareut par trois entiers jours precedens, que hier en soit mort quelqu'ung. Au trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste qu'avez pati. Car eulx vivens tout bien abonde en ce lieu & aultres Isles voisines: & en mer est bonache & serenité continuelle. Au trespas d'ung chascun d'iceulx ordinairement oyons nous par la forest grandes & pitoyables lamentations, & voyons en terre pestes, vime-res & afflictions, en l'aer troublemens & tenebres: en mer tempeste & fortunal. Il y ha (dist Pantagruel) del'apparence en ce que dictes. Car ¹ comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est vivente & ardente luist és assistans, esclaire tout au tour, delecte ung chascun, & à chascun expose son service & sa clarté, ne faiët mal ne desplaisir à personne: sus l'instant qu'elle est estaincte, par sa fumée & évaporation elle infectionne l'aer, elle nuit és assistans & à ung chascun desplait. Ainsi est il de ces ames nobles & insignes. Tout le temps qu'elles

CHAP. XXVI. 1 *Comme la* | cours des Oracles qui ont cessé.
torche &c.] Comparaison prise | fé.
 de Plutarque, dans le Dis-

qu'elles habitent leur corps, est leur demeure pacifique, utile, delectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communement advient par les Isles, & contiennent grans troubles en l'aer tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnement : en mer fortunat & tempestes, avecques lamentations des Peuples, mutations des Religions, transports des Royaulmes, & éversions des Republicques. Nous, dist Epistemon, en avons n'aguieres veu l'experience on decès du preux & docte Chevalier² Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde³ s'y r'allioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain apres son trespas elle ha esté⁴ en mespris de tout le monde bien longuement. Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchises

² Guillaume du Bellai &c.]
Marot, dans sa Complainte sur
la mort du Général Guill. Preud-
homme.

..... De sa bouche à grand'
peine
Eut hors ce mot, qu'ils veirent
en la plaine
Venir plus clair que nul Ruby
Ballay
L'Esprit du preux Guillaume
du Bellay.
Tant travaillé des guerres Pied-
montoises,
Qu'à peine eust sceu encor aller
deux toises :

Si se vint mettre avec eux à
repos,
Larmes laissant à Souldars &
suppôts,
Laisant en France & en Pied-
mont ennuy,
Mais non laissant homme sem-
blable à luy.

³ S'y r'allioit] Recouroit à
Elle, & recherchoit sa Protec-
tion.

⁴ En mespris de tout le monde
bien longuement] Tôt après la
mort de Guillaume du Bellai,
l'Empereur Charles V. contrai-
gnit le Duc de Clèves de re-

à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Eneas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes le tyrant & cruel Roy de Judée soy voyant prest de mort horrible & espouventable en nature (car il mourut d'une Phthiriasis mangé des verms & des poulx, comme paravant estoient morts ⁵ L. Sylla, ⁶ Pherecydes Syrien, ⁷ precepteur de Pythagoras, ⁸ le poëte Gregeois Alcman, & aultres) & prevoyant qu'à sa mort les Juifs feroient feux de joye, feit en son Serrail de toutes les villes, bourgades, & chasteaulx de Judée tous les nobles & magistrats convenir, sous couleur & occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communiquer pour le regime & tuition de la province. Iceulx venus &

com-

noncer à l'alliance qu'il avoit avec la France, & comme le Roi François I. passoit pour avoir attiré dans la Méditerranée & jusques devant le Châteaude Nice le Corsaire Barberousse, l'Empereur alors tout puissant en Allemagne n'empêcha pas seulement que les Ambassadeurs que le Roi envoioit à la Diete, ne missent le pié dans l'Empire, il s'en fait peu même, qu'un Héraut qu'ils avoient envoyé demander pour eux des Passports, ne fût pendu sans aucune forme de procès *, tant l'Empereur s'étoit rendu absolu en Allemagne

depuis la mort de M. de Langei, qui se trouvant à toutes les Dietes ne manquoit pas, tout en représentant aux Alemans leurs véritables intérêts, de soutenir dans ces Assemblées la gloire & les intérêts de la France.

⁵ L. Sylla] Voiez Plin. l. XI. chap. 33. & l. 26. chap. 13.

⁶ Pherecydes] Voiez Plin. l. 7. ch. 51.

⁷ Precepteur de Pythagoras] Voiez Plin. l. 2. ch. 79.

⁸ Le Poëte Gregeois Alcman] Voiez Plin. l. XI. ch. 33.

* Voyez Sleidan, l. 15.

comparens en personne fait en Hippodrome du Serrail referrer. Puis dist à sa sœur Salome, & son mari Alexandre : Je suis assuré que de ma mort les Juifs se esjouiront : mais si entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exequies seront honorables, & y fera lamentation publique. Sus l'instant que seray trespasé, faictes par les archiers de ma garde, esquels j'en ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles & magistrats, qui sont ceans referrez. Ainsi faisant toute Judée maulgré soy en dueil & lamentation sera, & semblera és estrangiers, que ce soit à cause de mon trespas : comme si quelque ame Heroïque feust decedée. Aultant en affectoit ung desesperé tyrant quand il dist : Moy mourant la terre soit avec le feu meslée ; c'est à dire, perisse tout le monde. Lequel mot ⁹ Neron le truant changea disant, Moy vivant : comme atteste ¹⁰ Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero *lib. 3. de Finibus* & Seneque *lib. 2. de Clemence*, est par ¹¹ Dion Nicæus & Suidas attribuée à l'Empereur Tibere.

CHAP.

⁹ *Neron le truant*] Plus bas encore, ch. 34. *le truant Commodus Empereur de Rome*. Et au l. 3. c. 3. *cette triüandaille de monde qui rien ne presse*. *Triüant* signifie proprement un *Coquin*, un *Belitre* : mais ce mot vient de *tributum*, & il veut dire *ignoble*, un vilain, qui paie

taille ou *tribut*. C'est l'opposé à gentil, épithète que nos vieux Livres joignent volontiers au nom de *Roi*.

¹⁰ *Suetone*] Au ch. 38. de la vie de Neron.

¹¹ *Dion Nicæus*] Au l. 38. de son Histoire Romaine.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames Heroïques : & des prodiges horrifiques qui precedarent le trespas du feu Seigneur de Langey.

JE ne vouldrois (dist Pantagruel continuant) n'avoir pati la tormente marine , laquelle tant nous ha vexez & travaillez , pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suis-je facilement induict à croire ce qu'il nous ha dict ¹ du comete veu en l'aer par certains jours precedens telle discession. Car aucunes telles ames tant sont nobles , precieuses , & Heroïques , que de leur deslogement & trespas nous est certains jours devant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent medicin voyant par les signes prognostics son malade entrer en decours de mort , par quelques jours devant advertist les femmes , enfans , parens , & amis du deces imminent du mary , pere , ou prochain , affin qu'en ce reste de temps qu'il ha de vivre , ils l'admonnestent donner ordre

CHAP. XXVII. 1 Du comete] Ici , & au chap. precedent
comete est masculin , mais au
chap. 23. du l. 1. & au chap.

3. de la Progn. Pantagr. il
est féminin dans toutes les
éditions , excepté celle de
1553.

ordre à sa maison, exhorter & benistre les enfans, & recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretenement des pupilles; & ne soit de mort surprins sans tester & ordonner de son ame & de sa maison: semblablement les cieulx benevoles comme joyeux de la nouvelle reception de ces beates ames, avant leur decès semblent faire feux de joye par tels cometes, & apparitions meteores, ² lesquelles veulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain & viridique prediction, que dedens peu de jours telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que jadis en Athenes les juges Areopagites ballotans pour le jugement des criminels prisonniers, usoient de certaines notes selon la varieté des sentences: ³ par Θ, signifians condemnation à mort: ⁴ par T, absolution: ⁵ par A, Ampliation: sçavoir est,

² *Lesquelles veulent*] Il y a *veulent* dans les éditions de 1553. & 1559. & c'est ainsi qu'il faut lire. *Volant*, comme on lit dans les nouvelles & dans celle de 1596. est une faute de quelqu'un qui n'a pas compris que dans le vieux langage on disoit *veulent* & *volenté* pour *veulent* & *volonté*.

³ *Par Θ signifians comdemnation de mort*] Du Grec Θάνατος. la mort. C'est donc un Θ & non pas un O comme on lit

dans toutes les éditions que j'ai vûes, & c'est à la signification du *Thêta* dans les Jugemens des Grecs que fait allusion ce vers de Perle:

Et potis es vitio nigrum præfigere Theta.

⁴ *Par T, absolution*] En Grec Τελωσις.

⁵ *Par A, ampliation*] Rabelais s'est trompé après Erasme qui n'a pas eu un texte bien correct

est, quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles publicquement exposées ostoient d'esmoÿ & pensément les parens, amis, & aultres curieux d'entendre quelle seroit l'issuë & jugement des malfaicteurs detenus en prison. Ainsi par tels cometes, comme par notes etherées disent les cieulx tacitement, Hommes mortels si de⁶ cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprendre, entendre, congnoistre, preveoir touchant le bien & utilité publique ou privée, faictez diligence de vous représenter à elles, & d'elles réponse avoir. Car la fin & catastrophe de la comedie approche. Icelle passée en vain vous les regretterez.

Font d'avantaige. C'est que pour declairer la terre & gens terriens n'estre dignes de la presence, compagnie, & fruicion de telles insignes ames, l'estonnent & espouventent par prodiges, portentes, monstres, & aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs jours avant le département de celle tant illustre, genereuse, & Heroïque ame du docte & preux chevalier
de

correct d'Asconius. Ce Grammairien ne dit rien absolument de ce qui se trouve ici dans Rabalais, & dans les Adages d'Erasme, Chil. 1. Cent. 5 ch. 56. puisque l'A, selon lui est la marque de l'absolution, C. de la condamnation, & que les deux lettres NL, s'avoir

non liquet, désignent l'ampliation.

6 Cestes heureuses ames] Cestes pour ces, comme au ch. suivant Vostres Colonels, pour vos Colonels. Les Languedociens disent encore : ce sont vostres affaires.

de Langey duquel vous avez parlé. Il m'en soubvient, dist Epistemon, & encores me frissonne & tremble le cueur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers & horribles lesquels veïmes apertement cinq & six jours avant son depart. De mode que les seigneurs ⁷ d'Affier, ⁸ Chemant, ⁹ Mailly le borgne, ¹⁰ Saint Ayl, ¹¹ Villeneuve-la-guyart,

⁷ *D'Affier*] François de Genouillac, de S. Haliert, Seigneur d'Affier, tué à la bataille de Cerizolles, le 14. d'Avril 1544. Il étoit fils unique de Jaques de Genouillac, Grand Maître de l'Artillerie & Grand Ecuier. Voiez Guill. Paradin, l. 4. ch. 5. de l'Histoire de son tems.

⁸ *Chemant*] François Errault, Conseiller du Roi, Maître des Requêtes, & Chancelier de delà les Monts. Il fut fait Gardes des Sceaux en 1543. & fut l'un des Exécuteurs du Testament de Guill. du Bellai, qui par le même Testament fait à Turin le 13. de Novembre 1542. lui legue cent volumes de ses Lettres, à choisir, laissant le surplus de ces mêmes Lettres à Jaques d'Aunai, Seigneur de Villeneuve la Guiart. Brantome, tome II. pag. 320. de ses Homm. III. Fr. parle d'un Monsieur de Chemant, ou de Rode (Errault) Maître des cérémonies sous le Roi François II. Mais ce ne doit pas être le

nôtre, qui apparemment mourut à Cerizolles. Voiez les Comm. de Monluc, l. 1.

⁹ *Mailly le borgne*] Ils étoient deux freres, dont celui-ci Commissaire de l'Artillerie à la Bataille de Cerizolles, y marcha avec huit pieces de campagne à la tête du bataillon des Gruiers. Voiez les Mém. de Mart. du Bellai, l. 10. & les Comm. du Marechal de Monluc, l. 1.

¹⁰ *Saint Ayl*] S. Agnan; peut-être, comme au Prol. du l. 4.

¹¹ *Villeneuve - la - Guyart*] Jaques d'Aunai, Seigneur de Villeneuve la Guiart, fils de la sœur de Guill. du Bellai, lequel, outre le legs qui concerne Jaques d'Aunai dans l'article de M. de Chemant, donne à ce Gentilhomme son neveu un harnois doré, un Coursier, un Rouffin, un cheval d'Espagne & un cheval Turc. Ce Jaques d'Aunai mourut sans enfans, & l'aînée de ses sœurs nommée Gabrielle, mariée à Jaques Seigneur

¹² Maître Gabriel médecin de Savillan, ¹³ Rabelais, Cohuau, Massuau, Majorici, ¹⁴ Bullou, Cercu, dict Bourguemaitre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, & tant d'autres amis, domestiques, & serviteurs du defunct, tous effrayez se regardoient les uns les autres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans & prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'un tant parfait & nécessaire chevalier à sa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par propriété naturelle. ¹⁵ Huppe de froc, dist frere Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieux jours. J'ay assez belle entendouire, voire. ¹⁶ Je vous demande en demandant, comme

gneur de Goué & de Fougères au bas Maine, succéda à la Terre de Villeneuve-la-Guiart, qui à cause de la mere du sieur de Baugi, petite fille de ce Seigneur de Goué, appartient presentement à ce Gentilhomme, Gendre de M. du Fourny Auditeur des Comptes de Paris.

¹² Maître Gabriel Médecin de Savillan] Gabriel Taphenon, Médecin. Guillaume du Bellai son maître lui legue 50. écus-sol une fois paiez.

¹³ Rabelais] Guillaume du Bellai lui legue 50. Livres Tournois de rente annuelle,

jusqu'à ce qu'il ait en Bénéfices au moins 300. Livres de revenu.

¹⁴ Bullou] Guill. du Bellai lui legue un harnois doré, le Courrier de Geyselles, & un des grands chevaux de son écurie.

¹⁵ Huppe de froc] Ménage, au mot *Froc*, dans son Diction. Etym. remarque qu'il y avoit anciennement une *touffe* au bout des *frocs*. C'est par cette touffe, espece de huppe que jure frere Jean.

¹⁶ Je vous demande en demandant, &c.] Dites-moi sérieusement. Cette façon de parler

me le Roy ¹⁷ à son sergent, & la Royne à son enfant, ces Heroës icy & Semidieux desquels avez parlé, peuvent ils par mort finir? Par nettre dene, ¹⁸ je pensois en penserois qu'ils feussent immortels, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dict qu'ils meurent finablement. Non tous, respondit Pantagruel. Les Stoïciens les disoient tous estre mortels, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, invincible. Pindarus apertement dist és deesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fillé de la quenouille & fillasse des destinées & Parces iniques, que és arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquels elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, ¹⁹ Sylvains, Follets, Egipanes, Nymphes,

ler revient encore dans le prol. du l. 5. Elle fait allusion à la clause des Lettres Roïaux, *si vous mandons & commandons*.

¹⁷ *A son sergent*] Valet. Du Latin *serviens*, dont on a fait aussi *servant*, mot dont les Païsans Lorrains se servent pour désigner leurs valets. L'ancienne Histoire de S. Denys dit que Philippe Auguste chassa de France tous les Juifs, parce qu'ils avoient des *Sergens* & des Chambrières Chrétiennes.

Voiez Bodin, l. 1. ch. 5. de sa République.

¹⁸ *Je pensois en penserois* &c.] Je pensois & repensois. Plus bas, l. 5. ch. 36. Panurge dit à la Dame Lanterne sa conductrice, que Dieu lui rendra en son grand *Rendoïer* la rétribution des peines qu'elle a prises pour lui. Ces expressions ne conviennent qu'à des gens du caractère de frere Jean & de Panurge.

¹⁹ *Sylvains, Follets*] De *Fau*

phes, Heroës, & Demons, plusieurs ont par la somme totale resultante des eages divers supputez par Hesiodé compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles.

Voyez Plutarche on livre de la cessation des oracles. Cela, dist frere Jean, n'est poinct matiere de breviaire. Je n'en croy sinon ce que vous plaira. Je croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaulx d'Atropos. Toutes sont immortelles : anges, demons & humaines. Je vous diray toutesfois une histoire bien estrange, mais escripte & assurée par plusieurs doctes & sçavans historiographes à ce propous.

CHAP.

nalettus. Fol vient pareillement de *Faunulus* diminutif de *Faunus*.

CHAP.



K 3

CHAP.

CHAPITRE XXVIII.

*Comment Pantagruel racompte une pitoyable
histoire touchant le trespas des Heroës.*

EPitherfes pere de Emilian rheteur navi-
gant de Grece en Italie dedans une nauf
chargée de diverses marchandises & plusieurs
voyagiers, fus le soir cessant le vent auprès des
Isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée
& Tunis, feut leur nauf portée pres de Paxes.
Estant là abourdee, aulcuns des voyagiers dor-
mans, aultres veiglans, aultres beuvans & soup-
pans, feut de l'Isle de Paxes ouïe une voye de
quelqu'un qui haultement appelloit Thamous:
Auquel cris tous feurent espouventez. Cestuy
Thamous estoit leur pilot natif d'Egypte, mais
non congneu de nom, fors à quelques ungs des
voyagiers. Feut secondement ouïe ceste voix:
laquelle appelloit Thamous en cris horricques.
Personne ne respondant, mais tous restants en
silence & trepidation, en tierce fois ceste voix
feut ouïe plus terrible que devant. Dont ad-
vint que Thamous respondit: Je suis icy, que
me

CHAP. XXVIII. 1 Epitherfes | son Traité des Oracles qui ont
Oc.] Voiez Plutarque, dans | cessé.

me demandes-tu ? que veulx-tu que je fasse ? Lors feut icelle voix plus haultement ouïe, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort. Ceste parolle entenduë, disoit Epitherses, tous les nauchiers & voyageurs s'estre esbahis & grandement effrayez : Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre advenant que lors ils eussent vent en poupe, passer oultre sans mot dire : advenant qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'ils avoient ouï. Quand donc feurent pres Palodes advint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre projectant sa veuë dist ainsi qu'il luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encore achevé le dernier mot quand feurent entendus grands soursirs, grandes lamentations, & effrois en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté presens) feut bien toust divulguée en Romme. Et envoya Tibere Cesar lors Empereur de Romme querir cestuy Thamous. Et l'avoir entendu parler adjousta foy à ses parolles. Et se guementant és gens doctes qui pour lors estoient en sa Court & en Romme & en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure

& de Penelopé. Ainsi auparavant ² l'avoient
 escript Herodote & Ciceron on tiers livre de
 la nature des Dieulx. Toutesfois je le interpre-
 terois de celluy grand Servateur des fideles, qui
 feut en Judée ignominieusement occis par l'en-
 vie & iniquité des Pontifes, docteurs, preb-
 stres, & moynes de la loy Mosaïque. Et ne
 me semble l'interpretation abhorrente. Car à
 bon droict peult il estre en language Gregeois
 dict Pan. Veu qu'il est le nostre Tout, tout ce
 que vivons, tout ce que avons, tout ce que es-
 perons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est
 le bon Pan le grand pasteur, qui, comme at-
 teste le bergier passionné Coridon, non seule-
 ment ha en amour & affection ses brebis, mais
 aussi les bergiers. A la mort duquel feurent
 plaincts, soupirs, effrois & lamentations en
 toute la machine de l'Univers, cieulx, terre,
 mer, enfers. A ceste mienne interpretation
 compete le temps. Car cestuy tresbon, tres
 grand Pan, nostre unique Servateur mourut
 les Hierusalem, regnant en Romme Tibere
 Cesar. Pantagruel, ce propous fini, resta en
 silence & profonde contemplation. Peu de
 temps apres nous veismes ³ les larmes decoul-
 ler

² L'avoies escript Herodote]
 L. 2. pag. 165. de l'édition de
 H. Etienne 1592.

³ Les larmes decouller de ses
 ails] Lorsque plus haut, l. 3.
 ch. 2. Rabelais depeint Panta-

gruel comme le meilleur petit &
 grand bon homme qui oncq ceignit
 épée, il semble vouloir insinuer
 que les grandes qualitez de ce
 Prince étoient mêlées de beau-
 coup de petitesse. Ici, il le fait
 pleu-

ler de ses œilz grosses comme œufs d'austuche.
Je me donne à Dieu, si j'en mens d'ung seul mot.

CHAPITRE XXIX.

*Comment Pantagruel passa l'Isle de Tapinois,
en laquelle regnoit Quaresmeprenant.*

LEs naufs du joyeux convoy refaictes & réparées : les victuailles rafraischies : les Macreons plus que contens & satisfaiets de la despenſe que y avoit faict Pantagruel : nos gens plus joyeux que de couſtume , au jour ſubſequent feut voile faicte au ſerain & delieieux Aguyon , en grande alegreſſe. Sus le hault du jour feut par Xenomanes monſtré de loing l'Isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avoit aultresfois ouï parler , & l'eust volontiers veu en perſonne , ne feust que Xenomanes l'en decouragea , tant pour le grand deſtour du chemin , que pour

pleurer par tendreſſe de temperament.

CHAP. XXIX. 1 *L'Isle de Tapinois*] Le Séjour des Moines, qu'au ch. 46. du l. 3. & au Prol. du l. 4. Rabelais appelle *Taupetiers*, & leurs Eglises

Taupetieres, à cauſe qu'ils y ſont renfermez comme des *taupes* dans leurs trous. C'eſt dans leurs Couvens, où doit regner l'abſtinence des viandes que le Carême eſt cenſé avoir choiſi ſa demeure.

pour le ² maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'Isle & Court du Seigneur. Vous y verrez, disoit-il, ³ pour tout potaige ung grand avaleur de pois gris, ung grand ⁴ cacquero-
tier, ung grand ⁵ preneur de taulpes, ung grand ⁶ boteleur de foin, ung demy geant à poil follet & double tonsure ⁷ extraict de Lanternois, bien ⁸ grand Lanternier : ⁹ confalonnier des Ichthyophages : ¹⁰ dictateur de Moustardois : ¹¹ fouetteur de petits enfans,

² *Maigre passetemps*] Le tems se passe chez les Moines à manger maigre

³ *Pour tout potaige &c.*] En Carême les pois sont gris, & anciennement le potage y étoit défendu.

⁴ *Cacquerotier*] Cacque-rup-tier. En Carême on rompt & on défonce les caques de harengs.

⁵ *Preneur de taulpes*] Le Carême est la saison de toute l'année où on prend le plus de taupes.

⁶ *Boteleur de foin*] Le foin commençant à devenir rare en Carême, on ne le vent plus guères que par bottes.

⁷ *Extraict de Lanternois*] Rabelais appelle le Carême un demi-Géant à poil follet, à cause de sa longueur, & parce qu'il n'y a pas long-tems qu'il est sur le pié où on le voit aujourd'hui. Et parce que ceux qui ont établi le Carême sont les Ecclésiastiques, gens *tonsurez* qu'

ailleurs il traite de *Lanterniers*, c'est aussi selon lui un Géant à double tonsure, extrait de Lanternois.

⁸ *Grand Lanternier*] Il lanternne ceux qui l'observent, & comme d'ailleurs il y a en Carême plusieurs Dévotions nocturnes, on y voit des lanternes à proportion.

⁹ *Confalonnier des Ichthyophages*] Un Confalonnier est un homme qui porte l'étendard à la tête d'une troupe. Rabelais appelle de ce nom le premier jour de Carême, parce qu'il en précède plusieurs autres où on mange toujours du poisson.

¹⁰ *Dictateur de Moustardois*] Parce qu'en plusieurs mets de Carême il entre de la moutarde.

¹¹ *Fouetteur de petits enfans*] En partie parce que le jeûne & les viandes de Carême, comme bilieuses, excitent la colère des peres & des meres, & des

¹² calcineur de cendres , ¹³ pere & nourrifson des Mediciens : ¹⁴ foisonnant en pardons , indulgences & stations : homme de bien : bon catholic , de grande devotion. Il pleure les trois parts du jour. ¹⁵ Jamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux ¹⁶ faiseur de lardoires & brochettes qui soit ¹⁷ en quarante Royaulmes. Il y ha environ six ans que passans par Tapinois j'en emportay ¹⁸ une Grosse , & la donnay aux bouchiers de Quand. Ils les estimarent beaucoup , & non sans cause

des Maîtres d'Ecole. En partie aussi parce que durant la Semaine sainte , la foueterie redouble chez les Farfadets & autres coiffez du béguin d'Innocence. Voyez plus bas , ch. 46.

¹² *Calcineur de cendres*] Tant à cause des *cendres* qu'on va prendre à l'Eglise le premier jour de Carême , que parce qu'y aiant en Carême beaucoup de *cendres* dans les foyers , c'est le tems ou jamais de les calciner pour s'en servir aux lessives.

¹³ *Pere & nourrifson des Mediciens*] Au ch. 29. du l. 5. ce sont les viandes qu'on a mangées en Carême qui engendrent les maladies de toute l'année.

¹⁴ *Foisonnant en pardons , indulgences & stations*] En tems de Carême on court aux *Stations* , pour gagner les *Pardons* & les *Indulgences* dont abonde

chaque Eglise particuliere.

¹⁵ *Jamais ne se trouve aux nopces*] L'Eglise défend de se marier en Carême.

¹⁶ *Faiseur de lardoires & brochettes*] C'est en Carême , & principalement sur sa fin , que les bouchers prennent leur tems pour faire des brochettes , & pour remplacer celles qui manquent à leur Etaux. Les Cuisiniers & les Rotisseurs choisissent le meme tems pour cela , & pour faire nouvelle provision de lardoires , & de brochettes à retrouffer la viande.

¹⁷ *En quarante Royaulmes*] Hyperbole imitée du Roman du Galien restauré , chap. 58. Il s'en voit une assez pareille dans Perceforest , vol. 2. chap. 56.

¹⁸ *Une Grosse*] Une *Grosse* de lardoires , douze douzaines.

cause. Je vous en monstrey à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens desquels il se paist, sont ¹⁹ aubers sallez, caiquets, ²⁰ morions sallez, & salades fallées. Dont quelcquefois parit une lourde pisseschaulde. Ses habillemens sont joyeux, tant en façon, comme en couleur. Car il porte ²¹ gris & froid : rien davant, & rien darriere, les manches de mesme. Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, & ses passetems : aussi m'exposez sa forme & corpulance en toutes les parties. Je t'en prie, Couillette, dist frere Jean, car je l'ay trouvé dedans mon Breviaire : & s'enfuit apres les festes mobiles. Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oirons par adventure plus amplement parler passans l'Isle Farouche, en laquelle dominant les Andouilles farfeluës ses ennemies mortelles : contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras leur protecteur & bon voisin, ce grand

¹⁹ *Aubers sallez* &c.] Toutes viandes de Carême indigestes & de haut goût, dont les noms sont communs à autant de différentes sortes de *Casques* accompagnez de leur coiffe de maille qu'on appelloit *Salade*.

²⁰ *Morions sallez*] On appelle *morion* une espee de *Casque*,

mais sous le nom de *morions sallez* on peut aussi entendre de petites *morilles* salées pour l'hiver.

²¹ *Gris & froid*] Le tems de Carême est le plus souvent *gris & froid*, mais ce n'est apparemment pas tout ce que veut dire Rabelais. Ma pensée est qu'encore ici il fait allusion à la

Regle

grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja pieça exterminées de leur manoir. Sont elles, demandoit frere Jean, masles ou femelles ? anges ou mortelles ? femmes ou pucelles ? Elles sont, répondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, autres non. Je me donne au diable, dist frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacmentons ce grand villain. Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les diables ! Je ne suis pas si fol & hardy ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopez entre Andouilles & Quaresmeprenant ? ²² Entre l'enclume & les marteaulx ? Cancre. Houstez-vous de là. Tirons oultre. Adieu, vous dis, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles : & n'oubliez pas les Boudins.

CHAP.

Regle de S. François qui oblige les freres *gris*, à ne porter point de linge, & à redoubler en Carême la Discipline sur leur chair nuë.

²² Entre l'enclume & les marteaulx. C'est Carême-prenant qui frappe & qui persécute. Les Andouilles sont la partie souffrante.

CHAP.



CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresneprenant.

¹ **Q**uaresneprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, ha au moins de mon temps avoit, ² la cervelle en grandeur, couleur, substance & vigueur semblable au couillon guausche d'ung Ciron masle. Les ventricules d'icelle, comme ung tirefond.

L'excrecence vermiforme, comme ³ ung pillemaille.

Les

CHAP. XXX. ¹ *Quaresneprenant &c.*] C'est ordinairement le Carnaval, & en particulier le *Mardigras* qu'on désigne sous le nom de *Carésneprenant*; mais ici, ce doit être le jour des *Cendres*, ou même le Carême en personne, puisqu'il est mis en opposition avec le *Mardigras* Protecteur des Andouilles. Ainsi, le portrait grotesque que fait ici Xenomanes de la figure de Carésneprenant ne pouvant se rapporter aux extravagantes Mascares du Carnaval, il faut que d'un côté ce portrait regarde la bizarrerie de l'habit des Moines en general, à qui leurs Re-

gles prescrivent un Carême continuel, & de l'autre l'erreur de ceux qui font consister une bonne partie de la Religion Chrétienne dans l'observation du Carême & de ses Dévotions.

² *La cervelle en grandeur &c.*] Qui que ce soit qui ait inventé le Carême il ne passoit pas dans l'esprit de Rabelais pour un homme d'un grand jugement.

³ *Ung pillemaille*] Un maillet à jouer au mail. De *pila*, & de *malleus*. Le jeu même s'appelloit *palemail*, ou, comme a écrit Nicot, *palemaille*.

Les membranes, comme la cocqueluche d'ung Moyne.

L'entonnoir, comme ung oiseau de masson.

La voulte, comme ung guoimphe.

Le conare, comme ung veze.

Le rers admirable, comme ung chaufrain.

Les additamens mammillaires, comme ung bebelin.

Les tympanes, comme ung mouliner.

Les os petreux, comme ung plumail.

La nucque, nomme ung fallot.

Les ners, comme ung robinet.

⁴ La luette comme une farbataine.

⁵ Le palat, comme une moufle.

La salive, comme une navette.

Les amygdales, comme lunettes à un œil.

⁶ Le isthme, comme une portouoire.

Le gouzier, comme ung panier vendange-ret.

L'estomach, comme ung bauldrier.

⁷ Le pylore, comme une fourche-fièr.

L'aspre artere, comme ung gouët.

Le

⁴ La luette comme une farbataine] Manque dans les nouvelles éditions.

⁵ Le palat comme une moufle] Cet article, qui manque aussi dans les nouvelles éditions, veut dire qu'il faut que Carême-prenant ait le palais bien insensible, puisque les mets les plus sâlez & les plus épicez ne

le picotent seulement pas. Au ch. 23. du l. 5. on lit de la Dame Quintessence, qu'elle avoit le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nervûres & canetilles d'or, & les dents d'yvoire.

⁶ Le Isthme] L'entrée du gosier.

⁷ Le pylore] L'orifice inférieur.

Le guaviet , comme ung peloton d'estoupes.

Le poulmon , comme une aumusse.

Le cueur , comme une chasuble.

Le mediastin , comme ung guodet.

La plevre , comme ung bec de Corbin.

Les arteres , comme une cappe de Biart.

Le diaphragme , comme ung ⁸ bonnet à la Co-
garde.

Le foye , comme une bezaguë.

Les veres , comme ung chassis.

La ratelle , comme ung courquallet.

Les boyaulx , comme ung tramail.

Le fiel , comme une doloüoire.

La fressure , comme ung guantelet.

Le mesantere , comme une mitre Abbatiale.

L'intestin jeun , comme ung daviet.

L'intestin borgne , comme ung plastron.

Le colon , comme une brinde.

Le boyau culier , comme ung ⁹ bourrabaquin
monachal.

Les roignons , comme une truelle.

Les

rieur de l'estomac.

⁸ *Bonnet à la Coquarde*] Sorte d'ancien bonnet fort lourd , où il y avoit derriere un rebras doublé de frise , dans lequel rebras il entroit jusqu'à une demi-aune de drap. Louis Guyon , qui donne cette description des anciens *bonnets à la Coquarde* , ajoute qu'il vit un jour à Paris un de ces bonnets qui pesoit quatre Livres dix

onces. Voiez ses Div. Leçons , l. 2. ch. 6.

⁹ *Bourrabaquin*] Grand verre à boire , de la figure d'un canon de mousquet. *Bicchier grande , fatto à guisa di cannone*, dit Ant. Oudin. Ce mot au reste , vient de l'Espagnol *Borra-cha* , qui signifie un flacon de cuir. Voiez Ménage , au mot *Bourrique*.

Les lumbes, comme ung cathenat.

Les pores ureteres, comme une cramailiere.

Les venes emulgentes, comme deux ¹⁰ glyphoueres.

Les vases spermaticques, comme ung guasteau feuilleté.

Les parastates, comme ung ¹¹ pot à plume.

La vessie, comme ung arc à jallet.

Le coul d'icelle, comme ung batail.

¹² Le mirach, comme ung chapeau Alba-nois.

¹³ Le siphach, comme ung brassal.

Les muscles, comme ung soufflet.

Les tendons, comme un guand d'oiseau.

Les ligamens, comme une escarcelle.

Les os, comme cassemuzeaulx.

La mouelle, comme ung bissac.

Les

¹⁰ *Glyphoiieres*] *D'oculi ferria*. On appelle *clifoire* en Angjou & à Bourges ce qu'on appelle à Paris une *calouniere* & en Normandie une *saquebute*, qui est un petit canon de sureau, avec lequel les petits enfans & les badins jettent de l'eau au nez des passans. Voiez Ménage, au mot *Clifoire*.

¹¹ *Pot à plume*] C'est une fort grande urne. Tant qu'elle est entiere, & bien conditionnée on s'en sert en Poitou, & en Touraine à couler la lessive. Lorsqu'elle est felée, ou ébréchée, elle sert encore à mettre

en réserve des plumes qu'on destine à des lits.

¹² *Le mirach*] *Mirach* est un mot Arabe, dont voici la définition, comme l'a donnée *Leonellus Faventinus*, en son *demedendis morbis*, part. 1. ch. 50. *Mirach*, dit-il, *dicatur pars ventris exterior, composita ex cute, pinguedine, & octo musculis ventris*.

¹³ *Le siphach*] *Est Siphac*, dit le même Auteur, *panniculus nervosus, solidus, continens inter se xirbum, stomachum, & hepar*.

Les cartilages, comme une ¹⁴ tortüe de guarigues.

Les adenes, comme une serpe.

Les esperits animaulx, comme grands coups de poing.

Les esperits vitaulx, comme longues chique-nauldes.

Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.

L'urine, comme ung papefigue.

La geniture, comme ung cent de clous à latte.

Et me contoit sa nourrice, qu'il estant ¹⁵ marié avecques la Myquarefme engendra seullement nombre de adverbes locaulx, & certaines jeufnes doubles.

La memoire avoit, comme une escharpe.

Le sens commun, comme ung bourdon.

L'imagination, comme ung quarillonnement de cloches.

Les pensées, comme ung vol d'estourneaulx.

La conscience, comme ung denigement de

Heronneaulx

Les

¹⁴ *Tortüe de guarigues*] Sorte de Tortüe terrestre. Elle est plus petite que la Tortüe d'eau, a l'écaille plus belle, & le ventre jaunâtre. On en voit beaucoup en Languedoc, où on appelle *garrigues* les landes & les brossailles.

¹⁵ *Marié avecques la Myquarefme* &c. De tout le Carême, il n'y a que la Mi-carême, où dans la Communion de Rome,

il soit permis de se marier. C'est ce qui a fait naître à Rabelais la pensée de marier ce jour là avec *Quaresme-prenant*, ou le Carême, & comme le Carême est stérile en fait de nœces, de là vient que d'un tel mariage il ne provient que des Adverbes *locaux*, & certains Jeûnes - doubles : les Jeûnes commençant en effet à se ren- forcer après la Mi-carême, & chacun

Les deliberations comme une ¹⁶ pochée d'orgues.

¹⁷ La repentance , comme l'equippaige d'ung double canon.

Les entreprinſes , comme la ſaboure d'ung guallion.

¹⁸ L'entendement , comme ung breviaire deſſiré.

Les intelligences , comme limaz fortans des fraires.

La volonté , comme trois noix en une eſcuelle.

Le deſir , comme ſix boteaulx de ſainct foin.

Le jugement , comme ung chauffeſſepied.

La diſcretion , comme une mouſſe.

La raiſon , comme ung tabouret.

CHAP.

chacun voulant ſavoir d'où l'on

vient , où l'on va , & par où il faut aller pour gagner les Indulgences.

¹⁶ *Pochée d'orgues*] Un ſac d'orge. Les Tourangeaux par-

lent de la ſorte.

¹⁷ *La repentance* *Ec.*] Tar-
dive & d'un grand appareil.

¹⁸ *L'entendement* *Ec.*] E-
mouſſé.

CHAP.



CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes.

QUaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit ung peu mieulx proportionné, exceptez les sept coustes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteils avoit comme une espinette organisée.

Les ongles, comme une vrille.

Les pieds, comme une guinterne.

Les talons, comme une massüe.

La plante, comme ung creziou.

Les jambes, comme ung leurre.

Les genoilz, comme ung escabeau.

Les cuisses, comme ung crenequin.

Les anches, comme ung vibrequin.

Le ventre à poulaines, ¹ boutonné selon la mode anticque, & ceinct à l'antibuft.

Le nombril, comme une vielle.

La penilliere, comme une dariolle.

Le membre, comme une pantopple.

Les

CHAP. XXXI. 1 Boutonné selon la mode anticque, & ceinct à l'antibuft] C'est sur la poitrine. Plus haut, 1. 2. ch. 20. Et croyez | qu'ils beurent à ventre des bouton-
né (car en ce temps-là on jermoit
les ventres à boutons comme les
collets de present.)

Les couilles, comme guedoufle.
 Les genitoires, comme ung rabbot.
 Les cremasteres, comme une raquette.
 Le perinæum, comme ung flageolet.
 Le trou du cul, comme ung mirouir crystallin.
 Les fesses, comme une herse.
 Les reins, comme ung pot beurrier.
 2 L'alkatin, comme ung billart.
 Le dours, comme une arbaleste de passe.
 Les spondyles, comme une cornemuse.
 Les coustes, comme ung rouët.
 Le brachet, comme ung 3 baldachin.
 Les omoplates, comme ung mortier.
 La poictrine, comme ung jeu de reguales.
 Les mammelles, comme ung cornet à bouc-
 quin.
 Les aisselles, comme ung eschiquier.
 Les espaules, comme une civiere à bras.
 Les bras, comme une barbutte.
 Les doigts, comme landiers de frarie.
 Les rafettes, comme deux eschaffes.
 Les fauciles, comme faucilles.
 Les coubtes, comme ratoüoires.
 Les mains, comme une estrille.
 Le coul, comme une 4 salüerne.

La

2 L'Alkatin] Plus haut déjà, *Alchatin est pars continens spon-*
 l. 3. ch. 20. *U le posa sur l'Al-* *dyles quinque, qui sunt imme-*
 katin. C'est le péritoine. An- *diate infra spondylem 12.*
 dreas Bellunensis, dans son in- *3 Baldachin] Mor Italien*
 terpretation des mots Arabes *Francisé qui veut dire un Dais.*
 qui se trouvent dans Avicenne : *4 Salüerne] Et au ch. 34. du*
 l. 4 l. 50.

La guorge, comme une chauffe d'Hippocras.

⁵ Le nou, comme ung baril : auquel pendoient deux gouytours de bronze bien beaulx & harmonieux, en forme d'une horloge de fable.

La barbe, comme une lanterne.

Le menton, comme ung potiron.

Les aureilles, comme deux mitaines.

Le nez, comme ung ⁶ brodequin anté en escuſſon.

Les narines, comme ung beguin.

Les foudilles, comme une lichefrette.

Sus la foudille guaufche avoit ung feing en forme & grandeur d'ung urinal.

Les paulpieres, comme ung rebec.

Les œilz, comme ung estuy de peignes.

Les nerfs opticques, comme ung fuzil.

Le front, comme une ⁷ retumbe.

Les

1. *s. hanaps, jadaux, salvernes, taces.* Ce mot est de l'Argo, & dans le Dictionnaire de l'Argo, où on lit *saliverne*, il signifie une écuelle, mais dans Bouchet, Sérée 15. c'est proprement une tasse. *Salverne*, de *salier* peut-être. On *salie* avec la tasse ceux à la fanté de qui l'on boit. D'autre côté *salva* en Espagnol, c'est une soucoupe, & c'est aussi la tasse dans laquelle on fait l'essai aux Grands, d'où *Salverne* pourroit venir par extension. Enfin *Salverne* ou *Salverne*, de *Sal-*

lubrina fait de *saluber*, ne seroit-ce pas à la lettre une de ces tasses qui ne souffrent pas de poison?

⁵ *Le nou . . . auquel pendoient deux gouytours de bronze &c.*] *Le nou*, c'est le neud de la gorge. Les *gouytours*, ce sont des gâtres.

⁶ *Brodequin anté en escuſſon*] Soulier à Poulaine, ou avec un long bec recourbé par enhaut.

⁷ *Retumbe*] Plus bas encore, l. 5. ch. 22. *beuvans en belles & amples retumbes vins de quatre sortes.* De *rotunda*, peut-être, en sousentendant *cupa*.
Voiez

Les temples, comme une chantepleure.

Les jouës, comme deux sabbots.

Les mâchoüeres, comme ung guoubelet.

⁸ Les dents, comme ung vouge. De ses telles dents de laiët vous trouverez une à Colonges les royaulx en Poictou : ⁹ & deux à la Brosse en Xantonge, fus la porte de la cave.

La langue, comme une harpe.

La bouche, comme une houlle.

Le visaiqe historié, comme ung bast de mulet.

¹⁰ La teste contournée, comme ung alambic.

Le crane, comme une gibessiere.

Les coustures, comme ung ¹¹ anneau de pescheur.

¹² La peau, comme une gualvardine.

L'e-

Voiez J. Bouchet, Annales d'Aquitaine, au feuillet 99. de l'édition de Poitiers 1557. Là parlant de certain *vaisseau de verre rond, plein de vin*, qu'anciennement, dit-il, on jettoit pendant les Rogations, contre la maîtresse Châsse de l'Eglise Abbatale de S. Cyprien de Poitiers, en marge de cet endroit du Livre ce vaisseau rond est appellé *retumbe*.

⁸ Les dents comme ung vouge] Longues, à force de jeûner.

⁹ Et deux à la Brosse &c.] Boccace, dans son Traité de la généalogie des Dieux, l. 4. ch. 68. cité par Jean le Maire, l. 1. ch. 7. de ses Illustrations

&c. & par Chassanion, ch. 10. de son Traité des Geans, rapporte l'histoire de quelques dents de Géans, dont deux, qui furent trouvées à Drepano en Sicile y furent attachées à deux chaînes de fer aux voutes de l'Eglise N. D.

¹⁰ La teste contournée] A la maniere de ce genre d'hommes qu'ailleurs Rabelais appelle *Torcous*.

¹¹ Anneau de pescheur] Seroit-ce l'*annulus piscatoris* du Pape?

¹² La peau comme une gualvardine] Et plus bas, l. 5. ch. 43. Puis le vestit d'une galverdine, l'encapitonna d'ung beau blanc beguin. Galvardine, mot, duquel

L'epidermis , comme ung beluteau.
 Les cheveulx , comme une decrotoüoire.
 Le poil , tel comme ha esté dict.

CHAPITRE XXXII.

*Continuation des contenance de Quaresme-
 prenant.*

CAs admirable en natute (dist Xenomanes continuant) est veoir & entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il craichoit, c'estoient panerées de chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient anguillettes fallées.

S'il pleuroit, c'estoient ¹ canars à la dodine.

S'il

duquel on voit que la prononciation avoit changé en assez peu de tems, est interprété par Oudin, *giornea da contadino*, une jaquette de païsan. D'autres avec plus d'apparence prétendent que la *galverdine* est proprement une cape de Bearn, que les Espagnols appellent *capa de agua*, *gaban*, & *gavan*, d'où par divers degrez de corruption ils ont formé leur *galvardina*, mot de même signification que notre *galvardine*. Sur ce pié-là *galvardine*, que j'aurois pris pour une corruption de *Clavus*, pourroit bien venir de *cappa*, comme *gaban*. Voyez

Ménage, au mot *gaban*.

CHAP. XXXII. ¹ Canars à la dodine] On appelle *dodine* certaine fausse à l'oignon. A la Dodine, *salsa di cipolle per l'anetre*, dit Ant. Oudin. Or, comme il entre de l'oignon dans les daubes, il se pourroit bien qu'on auroit appelé *Dodines* celles des Canars & autres, parce que comme une daube se sert dans du linge bien propre, il semble qu'on *Dodine* la viande ainsi préparée. D'autre côté la *Dodine* peut avoir eu son nom de quelque Cuisinier appelé *Claude*. A Metz *Dodin* est un diminutif de *Claude*.

S'il trembloit, c'estoient grands pastez de lievre.

S'il suoit, c'estoient mouluës au beurre frais.

S'il rottoit, c'estoient huitres en escale.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de moustarde.

S'il touffoit, c'estoient boites de Coudignac.

S'il sanglottoit, c'estoient ² denrées de Cresson.

S'il baisloit, c'estoient potées de pois pillez.

S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.

S'il ³ subloit, c'estoient hottées de cinges verds.

S'il ronfloit, c'estoient ⁴ jadaulx de febves frezes.

S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.

S'il parloit, c'estoit ⁵ gros bureau d'Auvergne, tant s'en failloit que feust saye chamoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles

² Denrées de Cresson] Paquets de la valeur d'un Denier chacun.

³ Subloit] Souffloit.

⁴ Jadaulx de febves frezes] Petites jattes ou écuellées de fèves frésées ou dérobées, *fabæ fresse*. Platine, lequel, l. 7. de son Traité de *Obscuris*, a fait un petit chapitre de la fève frésée ou fresse, comme parle Didier Christol ancien Traducteur de cet Ouvrage, la nomme *fabu*

fracta. Du reste, Carême-prenant ronfloit des fèves, comme quelques-uns soufflent des pois en dormant.

⁵ Gros bureau d'Auvergne] Paroles rudes & grossières, entièrement opposées à celles dont Parisatis vouloit qu'on usât avec les Princes, si on souhaitoit de leur plaire. Voyez Plutarque en ses *Apophthegmes*.

roles tiffuës de ceulx qui parloient à son filz
Cyrus Roy des Perfes.

S'il fouffloit, c'estoient troncs pour les Indul-
gences.

S'il guignoit des œilz, c'estoient gauffres &
obelies.

S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes
ferrées.

S'il faisoit la mouë, c'estoient bastons rompus.

S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la Bazo-
che.

S'il trepignoit, c'estoient respits & quinque-
nelles.

S'il reculoit, c'estoient cocquecigruës de mer.

S'il bauvoit, c'estoient fours à ban.

S'il estoit enroué, c'estoient entrées de Moref-
ques.

S'il petoit, c'estoienthouzeaulx de vache brune.

S'il vesnoit, c'estoient botines de cordoüan.

S'il se gratoit, c'estoient ordonnancés nouvel-
les.

S'il chantoit, c'estoient pois en gouffe.

S'il fiantoit, c'estoient Potirons & Moirilles.

S'il buffoit, c'estoient chous à l'huile, *alias*
Caules amb'olif.

S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.

S'il se foucioit, c'estoient des rez & des ton-
duz.

Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur.

S'il

S'il songeoit, c'estoient vits volans & ⁶ rampans contre une muraille.

S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers.

Cas estrange : ⁷ travailloit rien ne faisant : rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant : dormoit corybantiant, les œilz ouverts comme font les lievres de Champagne, craignant quelque ⁸ camifade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant : jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubson : beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochiers, se seichoit dedans les estangs & rivières. Peschoit en l'aer, & y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, & y trouvoit Ibices, ⁹ Stamboucqs & Cha-

⁶ *Rampans contre une muraille*] C'est d'ici qu'est prise l'histoire racontée de certains Moines avec quelques Religieuses leurs voisines l. 4. ch. 12. de Fénéste. §

§ Ces songes sont quelquefois dangereux suivant Beroalde de Verville dans son Moien de parvenir, au ch. intitulé Défaut, T. 2. fol 427. édit. de la Monnoye. *Mademoiselle de Lescair*, dit-il, *ayant ouy conter ces nouvelles, eut de visions en dormant, & luy sembloit qu'elle voyoit semer des V. . . aussi elle se jetta hors du lit, & se cassa un bras, voulant, comme elle la confessé à M. le premier Barbier,*

en amasser un bien gros.

⁷ *Travailloit rien ne faisant &c.*] Passoit les nuits à ne rien faire. Travailloit, *transvigi- lubat.*

⁸ *Camifade d'Andouilles*] Carême-prenant connoissoit bien les Andouilles & s'en desioit, mais il craignoit qu'elles ne se déguisassent pour le surprendre.

⁹ *Stamboucqs*] Plusbas encore, ch. 59. *Pastez de Stamboucqs.* De l'Aleman *Stein-bock* qui signifie bouc de montagnes & de rochers. Cet animal, espece de *rupicapra* que contre l'opinion de Scaliger contre Cardan, Exercit. 207. Rabelais

Chamois. De toutes corneilles prinſes en Tapinois ordinairement ¹⁰ poſchoit les œilz. Rien ne craignoit que ¹¹ ſon ombre, & le cry des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. ¹² Se jouoit és cordes des ceinçts. De ſon poing faiſoit ung maillet. Eſcripvoit ¹³ ſus parchemin velu avecques ſon gros guallimart prognostications & almanachs. Voila le gualland, diſt frere Jean. C'eſt mon homme. C'eſt celluy que je cherche. Je luy voys mander
ung

lais diſtingue ici de l'*Ibice* eſt le même que par inverſion de l'Aleman *Stein-buck*, Belon l. 1. ch. 13. de ſes Singularitez &c. & d'autres avant lui ont appellé *Bouc-eſtain*, & qu'aujourd'hui on appelle communément *Bouquetin*. Il tient du Chevreuil & du Dain. On en mange à Sterzingen, dans les montagnes, ſur la route d'Inſpruck à Trente, & ſa chair eſt également favoureuſe & délicate. Voyez Miſſon, Lett. 13. de ſon Voiage d'Italie.

¹⁰ *Poschoit les œilz*] Voyez les Adages d'Eraſme, au mot, *Cornicum oculos configere*. Ces Corneilles ſemblent pouvoir ici ſ'entendre des Religieux, qui, dès qu'ils ont fait profeſſion, ne doivent plus rien voir que par les yeux de leurs Supérieurs.

¹¹ *Son ombre, & le cry des gras chevreaulx*] Rabelais paroit deſigner ici un Moine qui voudroit faire gras. Deux cho-

ſes, dit-il, ſont peur à ce libertin, l'une, que ſon compagnon ne l'accuſe; l'autre, qu'il ne ſoit trahi par le cri du Chevreau dont il voudroit ſe régaler.

¹² *Se jouoit és cordes des ceinçts*] Soit qu'en eſſet il y ait de vieux Rabelais où on liſe *Sainçts*, comme dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1596. ſoit qu'on doive liſe *ceinçts*, comme j'ai crû qu'il falloit liſe après celle de 1553. les trois de Lyon, & celle de 1626. je trouve que l'Auteur reprend ici deux actions dans certains Moines; l'une de friponnerie dans ceux d'entre eux qui ſont ſervir à leur avarice ou à leurs débauches les *Corps des SS.* & les Reliques; & l'autre d'orgueil & de badinage dans les Cordeliers, qui entre eux ſe jouent de la corde dont ils ſont ceints, mais qui en ſont ſonner bien haut le mérite & la vertu.

¹³ *Sus parchemin velu &c.*]
Se

ung cartel. Voila, dist Pantagruel, une estrange & monstrueuse membreure d'homme, si homme le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme & contenance de Amodunt & Discordance. Quelle forme demanda frere Jean, avoient-ils? Je n'en oui jamais parler.
 14 Dieu me le pardoint. Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les apologues anticques. Physis (c'est Nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle: comme de soy-mesme est grandement seconde & fertile. Antiphyisie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau & honorable enfantement: & au rebours enfanta Amodunt & Discordance 15
 par

Se donnoit bien de la peine inutilement. Ecrire avec une plume sur du parchemin veiu, c'est perdre sa peine & son tems.

14 Dieu me le pardoint] *Par-doint & doit* se disoient encore dans le XVI. Siècle pour marquer l'Opratif. A present ce mode est confondu avec l'Indicatif en *donne & pardonne* qui seuls sont d'usage pour l'un & l'autre mode.

15 *Par copulation de Tellumon*] Comme tout ce que j'ai jusqu'à présent consulte de gens de Lettres sur ce prétendu ancien Apologue m'ont avoué

que l'Auteur leur en étoit absolument inconnu, en attendant qu'on le découvre, suppose que ce ne soit pas Rabelais lui-même, ce qui est très-possible, je me contenterai de remarquer après Varron, dans les Fragmens de son *de Dus*, S. Augustin, L. VII. ch. 23. de la *Cité de Dieu*, & Stuckius de *Gentilium Sacris* &c. au feuillet 22. de l'Ed. de Zurich 1598. que les Romains qui avoient fait de *Tellumon* une de leurs Divinitez, la distinguoient de leur Deesse *Tellus*, en ce que, selon leur Theologie, celle-ci étoit la Terre, en tant qu'elle conçoit, & *Tellumon* la même

par copulation de Tellumon. Ils avoient la teste sphericque & ronde entierement comme ung ballon : non doucement comprimée des deux coustez , comme est la forme humaine. Les aureilles avoient hault enlevées , grandes comme aureilles d'asne : les œilz hors la teste fichez sus des os semblables aux talons , sans foupilles , durs comme sont ceux des cancre : les pieds ronds comme pelottes : les bras & mains tournez en arriere vers les espauls. Et cheminoient sus leurs testes continuellement faisant la rouë , cul sus teste , les pieds contremont. Et (comme vous scavez que és cingesses semblent leurs petits cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphyisie louoit , & s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit & advenente , que des enfans de Physis : disant que ainsi avoir les pieds & teste sphericques , & ainsi cheminer circulairement en rouiant , estoit la forme competente & parfaite alleure retirante à quelque portion de divinité : par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'aer , la teste en bas estoit imitation du Createur de l'Univers : veu que les cheveulx sont en l'homme comme racines : les jambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodement sont en terre fichez sus leurs racines ,
que

me Terre en tant qu'elle produit.

que ne feroient fus leurs rameaulx. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx & plus aptement estoient les enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Phylis : lesquels estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras & des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournez vers les espaulles : parce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans defences : attendu que le devant estoit competement muni par les dents. Desquelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'ayde des mains : mais aussi soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le témoignage & astipulation des bestes brutes tiroit tous les fols & insensez en sa sentence, & estoit en admiration à toutes gens escervelez & desguarnis de bon jugement & sens commun. Depuis elle engendra les Maragots, Cagots & Papelars : les ¹⁶ Maniacles Pistolets : les ¹⁷ Demoniacles Calvins imposteurs

¹⁶ *Maniacles Pistolets*] *Maniacles* pour *maniaques*, comme *Demoniacle* & *theriacle*, qu'on disoit pour *Démoniaque* & *thériaque*. Sous le nom de *Pistolets* Rabelais entend la Faction des *Noirs* & celle des *Blancs*, espece de *Guelphes* & de *Gibelins*, qui environ l'an 1300. s'éleverent en Italie dans la petite Ville de *Pistoie*, d'où ensuite prirent aussi leur nom les *Pistolets* de poche, parce que les

premiers de ces petits *Pistolets* virent de la même Ville. Voiez H. Etienne, dans la Préface de son *Traité de la conformité du Langage François avec le Grec*, & Fauchet, l. 2. de la *Milice* & des *Armes*.

¹⁷ *Demoniacles Calvins imposteurs de Genève*] On a retranché cet endroit dans l'édition de 1596. mais dans les trois de Lyon on lui a substitué ces

steurs de Geneve : les ¹⁸ enraigez Putherbes, ¹⁹ Briffaulx, Caphars, Chattemites, Canibales : & aultres monstres difformes & contre-faicts en despit de Nature.

CHAP.

paroles : *Demoniacles Chiquanous, & racleurs de benefices.* Il est pourtant de Rabelais, & on le trouve dans l'édition de 1626. & même déjà dans celle de 1553. Ce qui, selon moi, a donné lieu au nouvel emportement que l'Auteur témoigne ici contre Calvin que le Prol. du l. 2. traite déjà de *Predestinateur* & d'*Imposteur*, c'est le Livre de *Scandalis* de ce Reformateur, publié en François l'an 1550. Jusques-là, quoi que de l'humeur dont étoit Calvin, dès que le Roman de Rabelais parut, il n'eut pû s'empêcher de parler de cet Ouvrage avec quelque mépris, il ne lui étoit pourtant rien échappé de personnel contre l'Auteur, mais Rabelais ne laissant pas de lâcher toujours contre lui des injures ou quelques traits de raillerie, Calvin à son tour garda si peu de mesures avec lui dans ce Livre de *Scandalis*, que Rabelais en vint enfin aux grossières injures qu'on voit ici contre Calvin dans les vieilles éditions.

18 *Enraigez Putherbes*] Gabriel de Puy-Herbaut (*Putherbes*) Moine de Fontevraut, contemporain & grand adversaire de Rabelais, qui lui rend ici la pareille, en traitant d'en-

ragé ce Religieux, par rapport à son nom, qui, comme ce Moine l'avoit mal latinisé, signifie en vieux François *un puits infecté d'herbes qui donnent la rage*. Le Livre où Putherbe se déchaîne si cruellement contre Rabelais est intitulé : *Theotimus; sive de expugnendis & tollendis malis libris, iis præcipue quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant.* Voyez Launoy, pag. 728. de son Hist. du College de Navarre. Le Livre du Moine Putherbe fut imprimé in 8° à Paris chez Jean de Roigny l'an 1549. & la furieuse tirade qu'on y lit contre Rabelais, l. 2. pag. 180. & 181. est rapportée toute entière par Gilbert Voëtius en ses Paralipomènes, pag. 1144. & 1145. de la 1. part. *Select. disput. Theol.* impr. in 4°. à Utrecht, en l'année 1648. le Procès verbal de la Coutume de Touraine fait mention d'un M. Denys de Puy-Herbaut, habitant de l'Isle-Bouchart, & Procureur du Commandeur de ce lieu.

19 *Briffaulx . . . Canibales*] Moines différens, qui comme à belles dents déchiroient l'Auteur par leurs Ecrits & dans leurs discours.

CHAPITRE XXXIII.

*Comment par Pantagruel feut ung monstreux
Physetere apperceu pres l'Isle Farouche.*

SUS le hault du jour approchans l'Isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut ung grand & monstreux ¹ Physetere, venant droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufs, & jectant eaulx de la gueule en l'aer devant soy, comme si feust une grosse riviere tumbante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot & à Xenomanes. Par le conseil du pilot ² feurent sonnées les trompettes de la Thalamege en intonation de Guare Serre. A cestuy son toutes les naufs, guallions, ramberges, Liburniques (selon qu'estoit leur discipline navale) se meirent

CHAP. XXXIII. ¹ *Physetere* &c.] Le Physetere, appelé *Peis mular* en Provence, & *Sedenette* en Saintonge, est une espece de Balene, qu'on voit quelquefois sur l'Océan François, particulièrement vers Baïone. Les Grecs ont nommé ce poisson *Physetere*, comme qui diroit *Souffleur*, à cause de l'eau qu'il jette comme en soufflant, par un pertuis qu'il

a dans le dessus de la tête. Voiez *Rondelet de Pisibus*, l. 16. ch. 14. où il cite Plin, l. 9. ch. 4.

² *Feurent sonnées les trompettes* &c.] Allusion au l. 15. de Strabon, où Néarchuss'y prend de la sorte pour écarter des Balenes qui sembloient devoir abimer sa flotte. Voiez aussi Diod. Sicilien, l. 17. c. 23. & *Arien de rebus Indicis*.

rent en ordre & figure telle qu'est le Y Gregeois lettre de Pythagoras : telle que voyez observer par les Gruës en leur vol,³ telle qu'est en ung angle acut : on cone & base de laquelle estoit ladiète Thalamege en equippage de vertueusement combattre. Frere Jean on chasteau guillard monta guallant & bien deliberé avecques les bombardiers. Panurge commença à crier & lamenter plus que jamais. Babilbabbou , disoit-il , voyci pis qu'antan. Fuions. C'est par la mort bœuf , Leviathan descript par le noble Prophete Moïse en la vie du saint homme Job. Il nous avallera tous & gens & naufs, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'ung aïne. Voyez-le ci. Fuyons, guaingnons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perdus. O que pour l'occire presentement feust ici quelque vaillant Perseus. Percé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon quand le dangier est évident? Si telle est, dist

³ Telle qu'est en ung angle acut] dans le Traité où il examine
 Cette Observation sur le vol | quels animaux sont les plus avi-
 des Gruës est de Plutarque , | sez,

dist Pantagruel, vostre destinée fatale, ⁴ comme n'aguières exposoit frere Jean, vous doibvies paour avoir de Pyrœis, Heoüs, Aëthon, Phlegon celebres chevaulx du Soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des Physeteres, qui ne jectent qu'eaüe par les ouïes & par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eaüe ne ferez en dangier de mort. Par cestuy element plutouft serez guaranti & conservé que fasché ne offensé. A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de piques noires. ⁵ Vertus d'ung petit poisson ne vous ay-je assez exposé la transmutation des elemens, & le facile symbole qui est entre rousti & bouilli, entre bouilli & rousti? Halas. Voy-le ci. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous morts à ce coup. Je voy sus la hune ⁶ Atropos la felonne avecques ses cizeaulx de frais esmoulus preste à nous tous couper le filet de vie. Guare. Voy-le ci. O que tu es horrible & abominable ! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont point vanté. Dea s'il jectast vin bon,

⁴ *Comme n'aguières &c.*] Au ch. 24. frere Jean avertit Panurge de craindre moins l'eau que le feu.

⁵ *Vertus d'un petit poisson*] Quelques-uns jurèrent par le ventre, par la chair, par le corps, par la tête D... Pour éviter tout cela on a mis en vogue cette sorte de Juron qui est en-

core en usage en Languedoc & en Dauphiné. Au c. 32. du l. 3. Panurge en emploie un qui fait allusion à celui-ci.

⁶ *Atropos &c.*] Le Physeterre que la peur de Panurge lui faisoit paroître s'élever plus haut encore que la hune du vaisseau.

bon, blanc, vermeil, friant, délicieux, en lieu de ceste eaüe amere, puante, fallée, cela seroit tolerable aulcunement : & y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de ⁷ celluy milourt Anglois, auquel estant faict commandement pour les crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Malvesie. Voy-le ci. Ho ho diable Satanas, Leviathan. Je ne te peulx veoir, tant tu es hideux & detestable. ⁸ Vests à l'audience : vests aux Chiquanous.

CHAP.

⁷ Celluy milourt Anglois *Œc.*] George Duc de Clarence, lequel son frere Edouard I V. Roi d'Angleterre fit mourir de la sorte au mois de Février 1477. ou selon le calendrier Romain, 1478. dans la prevention où étoit ce Roi que c'étoit le Duc de Clarence que les Prophéties de Merlin désignoient, comme devant un jour ravir la Couronne à ses enfans. Voiez la Continuation de Monstrelet, fol. 196. Fulgose, l. 9. ch. 12. & les Mém. de Martin du Bellai, l. 1. sur l'an 1514. Quelques Historiens † se contentent de dire que l'infortuné Duc George fut étouffé dans la Tour de Londres, sans spécifier si ce fut dans du vin ou autrement ; mais supposé que

ce Duc eût en effet choisi de mourir comme le raconte Rabelais, encore la manie de ce Seigneur ne seroit-elle pas sans exemple, témoin cette épigramme, qui est des *Tombeaux* de Michel Haslob, de Berlin, imprimez in ⁸°. à Francfort sur l'Oder l'an 1571.

In ciatho vini pleno cum Musca perirêt,

Sic ait Oeneus, sponte perire velim.

⁸ Vests à l'audience : vests aux Chiquanous.] L'Abbé Guyet a remarqué à la marge de cet endroit de son Rabelais, que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine historiette du Mans, mais il ne rapporte point cette histo-

† Georg. Lili Chronicon. impr. en 1568. au feuillet 63.

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel feut defaict le monstreux Phyfetere.

LE Phyfetere entrant dedans les brayes & angles des naufs & guallions, jectoit eaüe sus les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les Catadupes du Nil en Ethiopie, dards, dardelles, javelots, espieux, corsecques, Partuifanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere Jeanne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en diable, & faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu proufitoit : car les gros bollets de fer & de bronse entrans en sa peau sembloient fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Alors Pantagruel considerant l'occasion & necessité, def-

historiette, & d'ailleurs j'ai été averti que ceci regardoit proprement un Conte qu'a depuis fait Verville d'un certain Monsieur de Lierne, dans le tems que ce Gentilhomme François se divertissoit entre deux draps avec la courtisane Imperia. Après l'avoir plus d'une fois embaumé par de petites ves-

ties de senteur qu'elle faisoit crever à propos, tout à coup elle lui lâcha un vent naturel que ce Gentilhomme trouva aussi *abominable* à peu près, que le Phyfetere paroît ici detestable au pauvre Panurge, qui l'envoie *vescir* à l'*Audience*, & au nez des *Chicanoux*. Voiez le Moyen de parvenir, au ch. 7. intitulé *Couplet*.

desploye ses bras, & monstre ce qu'il sçavoie faire. Vous dictes, & est escript, que le triuant Commodus Empereur de Romme, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'aer, sans aucunement les ferir. Vous nous racomptez aussi d'ung archier Indian on temps qu'Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit les flesches par dedans ung anneau : quoy qu'elles feussent longues de trois coubdées : & feust le fer d'icelles tant grand & poissant, qu'il en perfoit
 1 brancs d'assier, boucliers espois, plastrons afferez : ce tout generalement qu'il touchoit : tant ferme, resistant, dur & valide feust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à tous estoient en l'art sagittaire preferez : & lesquels en chasse de bestes noires & rouffes
 frot-

CHAP. XXXIV. 1 *Brancs d'assier*] Ceci est pris en partie d'Arrien, pag. 180. A. de l'édition de H. Etienne, 1575. A l'égard du mot, il n'y a pas d'apparence qu'ici *branc* soit comme dans le Prol. du l. 3. cette sorte d'épée *blanche* † que je présume qu'on n'appelloit *branc* qu'à cause du brillant de

son acier. Selon moi, c'est proprement en cet endroit une *cuirasse*, qu'on appelloit aussi *armes blanches*, à cause que l'acier en étoit *blanc* & poli. En la même maniere on disoit d'un homme vêtu de fer de pié en cap qu'il étoit *armé à blanc*.

† Voyez les *Dir. leçons de Guyon*, l. I. chap. 29.

frottoient le fer de leurs flesches avec ellebore : pource que dela venaison ainsi feruë la chair plus tendre, friande, salubre & delicieuse estoit : cernant toutesfois & houstant la partie ainsi attaincte tout au tour. Vous faiçtes pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez-vous les Scythes en ceste dexterité. De la part desquels² jadis ung Ambassadeur envoyé à Darius Roy des Perles, luy offrit ung oiseau, une grenoille, une souris, & cinq flesches sans mot dire. Interrogé que pretendoient tels presens, & s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné & hebeté en son entendement, ne feust que l'ung des sept Capitaines qui avoient occis les Maiges, nommé Gobryes, luy exposa & interpreta, disant : Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perles comme oiseaulx ne volent au ciel, ou comme souris ne se caichent vers le centre de la terre : ou ne se mussent on profond des estangs & palus, comme grenoilles, tous seront à perdition mis par la puissance & sagettes des Scythes. Le noble Pantagruel en l'art de jecter & darder estoit sans comparaison plus admirable.

² *Jadis ung Ambassadeur &c.*] Voiez le 4. Livre d'Hérodote.
CHAP.

ble. Car avecques ses exhorribles piles & dards (lesquels proprement ressembloient aux grosses poultries sus lesquelles sont les pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, & à Paris les pons au change & aulx meufniers soustenus, en longueur, grosseur, poisanteur & ferrure) de mille pas loing il ouvroit les huitres en escalle sans toucher les bords : il esmouchoit une bougie sans l'extaindre, frappoit les pies par l'œil, deffemeloit les bottes sans les endommaiger : deffourroit les barbutes sans rien guaster : tournoit les feuillets du breviaire de frere Jean l'ung apres l'autre sans rien deffirer. Avecques tels dards, desquels estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machoüieres & la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jecta eaüe. Au second coup il luy creva l'œil droict. Au troizieme l'œil guausche. Et feut veule Physetere en grande jubilation de tous porter ces trois cornes au front quelque peu panchantes davant, en figure triangulaire equilaterale : & tourner d'ung cousté & d'autre, chancellant & forvoyant, comme eslourdi, aveuglé, & prochain de mort. De ce non content Pantagruel, luy en darda ung aultre sus la queuë panchant pareillement en arriere. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire par equale distance

stance de queue & bac trois fois justement compartie. Enfin luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté & cinquante de l'autre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'un guallion à trois gabies emmortaisée par competente dimension de ses poutres, comme si feussent coffes & portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant le Physetere se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors : & ainsi renversant les poutres contre bas en mer ressembloit au Scolopendre serpent ayant cent pieds, comme l'ha descript le saige ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, manoir anticque des Andouilles.

Les Hespailliers de la nauf Lanterniere amenarent le Physetere lié en terre de l'Isle prochaine dicte Farouche, pour en faire ana-

CHAP. XXXV. 1 *L'Isle Farouche* Cc.] Il y a de l'apparence que sous ce nom d'Isle Farouche Rabelais entend le feu des Cuisines. La compagnie s'en

l'Equipage de sa Flotte pour fondre la graisse du Physetere. C'est d'ailleurs l'Element des Andouilles, & enfin rien de si *farouche* que le feu, puisqu'il dévore tout.

anatomie , & recueillir la greffe des roignons : laquelle disoient estre fort utile & necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte , car aultres assez pareils , voire encore plus enormes , avoit veu en l'Ocean Gallicque. Condescendit toutesfois descendre en l'Isle Farouche , pour seicher & rafraischir aucuns de ses gens mouilleez & souilleez par le villain Physetere , à ung petit port desert vers le Midy situé lés une touche de bois haulte , belle & plaisante : de laquelle sortoit ung delicieux ruisseau d'eau douce , claire & argentine. Là dessous belles tentes feurent les cuisines dressées , sans espargne de bois. Chacun mué de vestemens à son plaisir , feut par frere Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées & promptement servies. Pantagruel dînant avecques ses gens joyeusement , sus l'apport de la seconde table aperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir & monter sans mot sonner sus ung hault arbre pres le retraict du guoubelet : si demanda à Xenomanes , Quelles bestes sont-ce-là ? pensant que feussent escurieulx , belettes , martres ou hermines. Ce sont Andouilles , respondit Xenomanes. Icy est l'Isle Farouche , de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles & Quaresmeprenant leur maling & anticque ennemy est guerre mortelle

telle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Phylsetere ayent eu quelque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre , ou faire le guast parmi ceste leur Isle , comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé & à peu de proufict , obstant le soing & vigilance des Andouilles : lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Eneas voulants prendre port en Carthaige sans son sceu & licence) la malignité de leur ennemy & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder & veigler. Dea bel amy , dist Pantagruel , si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin à ceste guerre mettre , & ensemble les reconcilier , donnez m'en advis. Je m'y emploieray de bien bon cueur : & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controverses entre les deux parties. Possible n'est pour le present , respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que passant par cy & Tapinois je me meis en debvoir de traicter paix entr'eulx , ou longues treves pour le moins : & ores feussent bons amis & voisins , si tant l'ung comme les aultres soy feussent despouilleez de leurs affections en ung seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudains saulvaiges , ne les Saucissons montigenes leurs anciens

bons compères & confederez. Les Andouilles requeroient que ² la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est ³ le chasteau de Sollouoir, regie & gouvernée, & que d'icelle feussent hors chassés ne sçay quels ⁴ puants, villains, assassineurs & briguans qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, & sembloient les conditions iniques à l'autre partie. Ainsi ne feut entr'eulx l'appoinctement conclud. Restarent toutesfois moins severes & plus doux ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuis la denunciation du concile national de Chéfil, par laquelle elles feurent ⁵ farfouillées, guodelurées & intimées : par laquelle aussi feut Quaresme-

² *La Forteresse de Cacques*] Le lieu ou Carême - prenant tient ses principales munitions, qui sont les harens & la moruë.

³ *Le chasteau de Sollouoir*] Ou *Sallouoir*, comme on lit dans plusieurs éditions. Allusion du chasteau de *Soleurre* en Suisse (*Castrum Salodorense*) * au *Saloir* à saler la chair & les dépouilles de porc. Il est communément de la figure d'une tour antique, & les Andouilles en font la plus ordinaire garnison.

⁴ *Puants, villains, assassineurs & briguans &c.*] Les harens puans, & la moruë gâtée qui se trouvent dans les Caques, & qui empoisonnent ceux qui les approchent ou qui en mangent.

⁵ *Farfouillées, guodelurées & intimées*] Par laquelle denunciation ou intimation des Andouilles au Concile, elles furent notées d'Infamie comme s'étant laissé farfouiller, patiner & fouiller dans les entrailles.

* Voyez la *Republ. des Suisses de Simler*, t. 1. au chap. de *Soleurre*.

neprenant declairé ⁶ breneux, ⁷ hallebrené
& ⁸ itocfisé en cas que avecques elles il feist
alliance ou appoinctement aulcun, se sont
horrificquement aigris, envenimez, indignez,
& obtinez en leurs couraiges : & n'est possi-
ble y remedier. Plutoust auriez vous les chats
& rats, les chiens & lievres ensemble re-
concilié.

CHAPITRE XXXVI.

Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.

CE disant Xenomanes, frere Jean aper-
ceut ving & cinq ou trente jeunes An-
douilles de legiere taille sus le havre, soy re-
tirantes le grand pas vers leur ville, citadel-
le, chasteau & rocquette de cheminées, &
dist

⁶ *Breneux*] C'est ce qu'entend
le petit peuple de Paris quand
il crie après quelque passant,
qu'il a chié au lit.

⁷ *Hallebrené*] Incapable de se
soutenir, non plus que ces jeu-
nes Oiseaux de riviere qu'on ap-
pelle *Halebrans*, aussi long-tems

qu'ils ne savent voler. Voiez
M. de la Nouë, dans son Diction.
de rimes, pag. 163. de l'édition
de 1596.

⁸ *Itocfisé*] Excommunié, ou
sans tête, non plus que la mo-
ruë seche, que les Alemans ap-
pellent *Stack-fisch*, d'un nom
qui

dist à Pantagruel : ¹ Il y aura icy de l'asne , je le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient paradvanture prendre pour Quaresmeprenant , quoiqu'en rien ne lui sembleriez. Laissons ces ² repaiffailles icy , & nous mettons en debvoir de leur resister. Ce ne seroit , dist Xenomanes , pas trop mal faict. Andouilles sont Andouilles , tousjours ³ doubles & traistresses. Adoncques se lieve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois puis soubdain retourne , & nous asseure avoir à guausche descouvert une embuscade ⁴ d'Andouilles farfeluës , & du cousté droict à demie lieuë loing de-là , ung gros bataillon d'autres puissantes & Gigantales Andouilles le long d'une petite colline furieusement en bataille

qui dans leur Langue signifie poisson sans tête. Stock-fisch , ex stock ☞ fisch , ob capita truncata , dit H. Ottius , pag. 194. de sa *Franco-Gallia*.

CHAP. XXXVI. 1 Il y aura icy de l'asne] De la méprise , comme entre ces deux Villageois , qui à leurs braïemens contrefaits , venoient toujours à se rencontrer au lieu de l'âne qu'ils cherchoient. Voyez Don Quichot , part. 2. ch. 25.

2 Repaiffailles] Et plus bas , ch 51. Croyez que la repaiffaille fut copieuse , ☞ les beuvettes nombreuses. On dit aujourd'hui ripaille dans la signification de

cet ancien mot , dont le nouveau pourroit bien être une contraction.

3 Doubles ☞ traistresses] Anciennement on prononçoit *andaille* , & en Lorraine *redoiller* c'est redoubler. Ainsi , Rabelais pourroit bien avoir dérivé *andouille* d'*indupla*. Les andouilles sont *doublées* de plusieurs boiaux , & elles se *redoublent* comme les boudins.

4 Andouilles farfeluës] *Grasses* , *feuilliées* peut-être , en tant qu'elles sont convertes de plusieurs boiaux , comme d'autant de *feuilles*.

bataille marchantes vers nous au son des ⁵ vezes & piboles, des guogues & des vessies, des joyeux ⁶ pifres & tabours, des trompettes & clairons. Par la conjecture de soixante & dixhuiet enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher & faces assurées nous faisoient croire que ce n'estoient ⁷ Friquenelles: mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres filieres jusques pres les enseignes estoient toutes armées à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctuës & assurées: sur les aefles estoient ⁸ Flancquegées d'ung grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaulx massifs & Saulciffons à cheval,

touts

⁵ Vezes & piboles] Cornemuses & musettes. Bouchet, Sérée 5. *Tellement que ceste marie ne voulut jamais brager de là où elle estoit, que les mensurs ne l'allassent prendre, & que les piboleux & vezours n'eussent soufflé là.*

⁶ Pifres] En Touraine on appelle pifre cette sorte de flute qu'ailleurs on nomme fife G Chappuys, dans sa traduction du tome 15. d'Amadis, au ch. 38. *Plusieurs sont des pifres & autres instrumens.*

⁷ Friquenelles] Menu fretin de jeunes andouilles. On a aussi

appelé *friquenelles*, comme qui diroit petites *friquettes*, les jeunes coquettes qui suivoient la Cour. Beze, l. 3. de son Hist. Ecclésiastique, sur l'an 1560. *Le Prevost cependant s'estant enquis des Soldats de Richelieu, & de quelques friquenelles de Cour, en fit son rapport au Roy.*

⁸ Flancquegées] De l'Italien *francheggiare*, qui en ce tems-là se glissoit déjà parmi le François. On disoit de même *camper* pour *camper*, & ce mot, qui se trouve dans Oudin, avoit été employé par l'ancien Traducteur

touts de belle taille, gens insulaires, ⁹ bandolliers & farouches. Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause : quoy qu'Epistemon luy remonstraist que l'usance & coustume du pays Andoulois pouvoit estre ainsi carresser & en armes recepvoyr leurs amis estrangers : comme sont les nobles Roys de France par les bonnes villes du Royaulme receups & saluëz à leurs premieres entrées apres leur sacre & nouvel avenement à la Couronne. Par adventure, disoit-il, est-ce la garde ordinaire de la Roïne du lieu, laquelle advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pompeux convoy de vos vaisseaulx, ha pensé que là debvoit estre quelcque riche & puissant Prince : & vient vous visiter en personne. De ce non satisfaiët, Pantagruel assembla son Conseil pour sommairement leur advis entendre sur ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain & craincte evidente.

Adoncqes briefvement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit

sou-

ducteur de l'Arioste, aux feuillets 45. & 58. de l'édition de 1555.

⁹ *Bandolliers & farouches*] Les boudins *Sylvatiques* ou de venaison, les Godiveaux & les faucissons, de tous lesquels Rabelais fait de la Cavalerie, parce qu'on les met ordinaire-

ment secher sur de petits bâtons, sont appellez *farouches*, parce qu'il est dangereux pour la sante de s'appriivoiser avec eux. L'Auteur en fait des *Bandolliers* parce qu'on les vend attachez l'un à l'autre en guise de *bandolières*.

vent porté mortel prejudice sous couleur de
 caresse & amitié. Ainsi, disoit-il, l'Empereur
 Antonin Caracalle à l'une fois occist les Ale-
 xandrins : à l'autre desist la compagnie d'Ar-
 taban Roy de Perse, sous couleur & fiction
 de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta im-
 puny : car peu apres il ¹⁰ y perdit la vie. Ainsi
 les enfans de Jacob pour vanger le rapt de leur
 sœur Dyna, sacrementarent les Sichimiens. En
 ceste hypocritique façon par Galien Empereur
 Romain feurent les gens de guerre deffaiçts
 dedans Constantinoble. Ainsi sous espece d'a-
 mitié Antonius attira Artavasdes Roy d'Arme-
 nie : puis le feit lier & enfermer de grosses chai-
 nes : ²¹ finalement le feit occire. Mille autres
 pareilles histoires trouvons - nous par les an-
 tiques monumens. Et à bon droict est jus-
 ques à present de prudence grandement loué
 Charles Roy de France sixiesme de ce nom,
 lequel retournant victorieux des Flamens &
 Gantois en sa bonne ville de Paris, & au Bour-
 get en France, entendent que les Parisiens
 avecque leurs maillets (dont feurent depuis
 furnommez ¹² Maillotins) estoient hors la
 ville issus en bataille jusques au nombre de
 vingt

¹⁰ *Y perdit la vie*] Tout ceci
 est pris d'Herodien, l. 4. en
 la vie d'Antonin Caracalla.

¹¹ *Finalement le feit occire*]
 Voyez les Annales de Tacite l. 2.

¹² *Maillotins*] Les Parisiens
 avoient pris ces *maillets*-là dans
 l'Hôtel de Ville, & ceci arriva
 l'an 1413.

vingt mille combatans , n'y voulut entrer , quoy-qu'ils remonstraissent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaïse affectiō , que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez & desarmez.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Riflandouille & Tailleboudin , avecques ung notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.

LA resolution du conseil feut qu'en tout Levenement ils se tiendroient sus leurs gardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appelez les gens de guerre , qui estoient dedans les naufs Brindiere (desquels Coronel estoit Riflandouille) , & Portoüeriere (desquels Coronel estoit Tailleboudin le jeune). Je soulaigeray , dist Panurge , Gymnaste de ceste poine. Aussi-bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que je porte , dist frere Jean , tu te veulx absenter du combat , couillu , & ja ne retourneras , sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi-bien ne feroit-il que plou-

ter, lamenter, crier, & descourager les bons souldars. Je retourneray certes, dist Panurge, frere Jean, mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces facheuses Andouilles ne grimpent sus les naufs. Cependant que combattrez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux Capitaine Moses, conducteur du peuple Israëlique. La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux ¹ vostres Coronels Rislandouille & Tailleboudin en cestuy conflict nous promet assurance, heur & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient ouitraiger. Vous le prenez bien, dist Pantagruel : & me plaist que par les noms de nos Coronels vous prevoyez & prognostiquez ² la nostre victoire. Telie maniere de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle feut jadis celebrée & religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands Seigneurs & Empereurs en ont jadis bien faict leur profit. ³ Octavian Auguste second Empereur de Romme

CHAP. XXXVII. ¹ *Vostres Coronels*] On lit ainsi dans l'édition de 1553. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626. *Vos Coronels*, comme on lit dans les nouvelles éditions, est une faute de celle de 1596.

² *La nostre victoire*] Charles Fontaine, dans son épître à Sagon & à la Huéterie:

*D'autant s'en fault, que la
vostre Marotte
Ne luy ressemble; elle est trop
jeune & sotte.*

³ *Octavian Auguste &c.*] Voiez Suétone, ch. 96. de la vie d'Auguste.

Romme, quelque jour rencontrant ung paï-
 fant nommé Eutyche, c'est-à-dire, bien for-
 tuné, qui menoit ung asne nommé Nicon,
 c'est en langue Grecque Victorien, meu de la
 signification des noms, tant de l'asnier que
 de l'asne, s'assura de toute prospérité, felicité
 & victoire. Vespasian Empereur pareillement
 de Romme, estant ung jour seulet en oraison
 on temple de Serapis, à la veüe & venue ino-
 pinée d'ung sien serviteur nommée Babilides,
 c'est-à-dire, Royal, lequel il avoit loing dar-
 riere laissé malade, print espoir & assurance
 d'obtenir l'Empire Romain. Regilian non
 pour aultre cause ne occasion feut par les gens
 de guerre esleu Empereur, que par significa-
 tion de son propre nom. Voyez le Cratyle du
 divin Platon. (Par ma soif dist Rhizotome,
 je le veulx lire. Je vous oy souvent le alleguant).
 Voyez comment les Pythagoriens par raison
 des noms & nombres concluent que Patro-
 clus doibvoit estre occis par Hector : Hector
 par Achilles : Achilles par Pâris : Pâris par
 Philoctetes. Je suis tout confus en mon enten-
 dement, quand je pense en ⁴ l'invention ad-
 mirable de Pythagoras, lequel par le nombre
 par ou impar des syllabes d'ung chascun nom
 propre

⁴ *L'invention admirable de Py-
 thagoras &c.]* Outre Pline,
 l. 28. ch. 4. on peut voir là
 dessus, Agrippa, ch. 15. de son

discours de la vanité des Scien-
 ces, & Scaliger contre Cardan,
 Exercitation 266.

propre expoſoit de quel couſté eſtoient les humains boiteux, boſſus, borgnes, goutteux, paralyticques, pleuriticques, & aultres tels malefices en nature : ſçavoir eſt aſſignant le nombre par au couſté guauſche du corps, le impar au dextre. Vrayement diſt Epiſtemon, j'en veids l'experience à Xàinctes en une proceſſion generale, preſent le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable preſident ^s Briend Vallée ſeigneur du Douhet. Paſſant ung boiteux ou boiteuſe, ung borgne ou borgneſſe, ung boſſu ou boſſüe, on luy rapportoit ſon nom propre. Si les ſyllabes du nom eſtoient
en

5 Briend Vallée Seigneur du Douhet] C'eſt le même Briand Vallée, Seigneur du Douhet près de Saintes, qu'au ch. 10. du l. 2. on trouve avoir été l'un des Juges du procès d'entre les Seigneurs de Baiſecul & de Humeveſne : ce qui a fait croire à l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, que par ce procès il falloit entendre celui où le Chancelier Poyet eut Briand Vallée pour l'un de ſes Commiſſaires en l'année 1544. Mais il n'a pas pris garde que le ſecond Livre du Rabelais paroiſſoit dès environ l'année 1529. près de quinze ans avant le procès fait au Chancelier Poyet. Ce qu'au reſte Rabelais dit ici qu'à Saintes il vit le Préſident Vallée à une proceſſion générale, donne lieu de préſumer

que c'étoit là que Briand Vallée étoit Préſident, & non pas au Préſidial de Poitiers, comme l'a crû Bernier dans ſon Jugement ſur Rabelais. Quoi qu'il en ſoit, dès l'an 1538. Briand Vallée étoit Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, puis-que ce fut en cette année-là que ce généreux Magiſtrat s'attira l'eſtime & la reconnoiſſance de Scaliger le pere & de ſa famille, pour avoir fait éviter à ce grand homme les griffes de l'Inquiſiteur Rochet, qui l'accuſoit d'avoir mangé gras pendant le Carême, & d'avoir parlé peu Catholiquement de pluſieurs points de religion. Voiez Beze, Hiſt. Eccl. ſur l'an 1538. Parmi les Lettres de Jule Scaliger, il y en a pluſieurs à Briand Vallée.

en nombre impar , soubdain sans veoir les personnes , il les disoit estre maleficies borgne, boiteux , bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre par , du cousté gausche. Et ainsi estoit à la verité , oncques n'y trouvasmes exception. Par ceste invention , dist Pantagruel , les doctes ont affermé que Achilles estant à genoilz feut par la fiesche de Pâris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. Icy est à noter que les anciens s'agenoilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant Troye ⁸ blessée en la main gausche , car son nom en Grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied gausche , par mesme raison. Philippe Roy de Macedonie , & Hannibal , borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Ischies , Hernies , Hemicraines , par ceste raison Pythagoricque. Mais pour retourner aux noms, considerez comment Alexandre le grand, fils du Roy Philippe , duquel avons parlé , par l'interpretation d'ung seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre & la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines , mais c'estoit en vain. Rien ne proufitoient ses engins & molitions.

Tout

6 Blessée en la main gausche]
 Dans Plutarque , où là 4. Question du 1. 9. des Propos de table est de savoir à quelle main

Diomedes blessa Vénus, le Rhéteur Maxime prétend que ce fut à la main droite.

Tout estoit foubdain demouli & remparé par les Tyriens. Dont print fantaisie de lever le siege, avecques grande melancholie voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif & fascherie s'endormit. Dormant songeoit qu'ung Satyre estoit dedans sa tente, dançant & saultelant avecques ses jambes boucquines. Alexandre le vouloit prendre; le Satyre tousjours luy eschappoit. Enfin le Roy le poursuivant en ung destroict le happa. Sus ce poinct s'esveigla. Et racomptant son songe aux Philosophes & gens sçavans de sa Court, entendit que les Dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien-touft seroit prinse: car ce mot Satyros divisé en deux est sa Tyros, signifiant: ⁷ Tienne est Tyre. De faict au premier assault qu'il feit, emporta la ville de force & en grande victoire subjugua ce peuple rebelle. Au rebours considerez comment par la signification d'ung nom Pompée se desespera. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalicque, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuite. Fuyant par mer arriva en l'Isle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le rivaige ung palais beau & sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy Palais, entendit qu'on le

nom-

⁷ Tienne est Tyre] Voiez Plutarque, au ch. 8. de la vie d'Alexandre.

nommoit κακοβαλέα, c'est-à-dire, ⁸ Mal-roy. Ce nom luy feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en desespoir, comme asseuré de n'e-vader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistants & nauchiers ouïrent ses cris, soupirs, & gemissemens. De faiët peu de temps apres ung nommé Achilles païsant incongneu luy trencha la teste. Encore pourrions nous à ce propous alleguer ce que advint ⁹ à L. Paulus Emilius, lors que par le senat Rommain feut esleu Empereur, c'est-à-dire, chief de l'armée, qu'ils envoyoient contre Perfes Roy de Macedonie. Icelluy jour sus le soir retournant en sa maison pour soy apprestier au deslogement, baïsant une sienne petite fille nommée ¹⁰ Tratia, advisa qu'elle estoit aulcunement triste. Qui ha il, dist-il, ma Tratia ? Pourquoy es tu ainsi triste & faschée ? Mon pere, respondit-elle, ¹¹ Persa est morte. Ainsi nommoit elle une petite chienne, qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus asseurance de la victoire contre Perfes. Si le temps

⁸ Mal - roy] Voiez Valère Maxime, l. 1. ch. 5.

⁹ A L. Paulus Emilius Sc.] Voiez Cicéron, de divinatione, l. 1. n. 103. & l. 2. n. 83. & Valère Maxime, l. 1. chap. 5.

¹⁰ Tratia. . . . ma tratia] On doit lire Tertia. Tratia vient apparemment de l'abréviation

Tria mal devinée par les Imprimeurs.

¹¹ Persa] Plutarque dans la vie de Paul Emile a copié cet endroit de Cicéron, mais peu versé dans la Langue Latine, comme il en convient lui-même quelque part, il fait de cette chienne un chien qu'il nomme Persens.

temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des Hebreux , nous trouverions cent passaiges insignes nous monstrans evidemment en quelle observance & religion leur estoient les noms propres avecques leurs significations. Sus la fin de ce discours arrivarent les deux Coronels accompagnez de leurs souldars tous bien armez , & bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefve remonstrance, à ce qu'ils eussent à soy monstrer vertueux au combat , si par cas estoient contraincts (car encores ne pavoit - il croire que les Andouilles feussent si traittreffes) avecques defense de commencer le hourt : & leur bailla Mardigras pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

VOUS truphez , icy , Beuveurs , & ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous racompte. Je ne sçauois que vous en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez allez y veoir. Mais je sçay bien ce que je veids. Ce feut en l'Isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants

anticques , lesquels entreprendrent le hault mont Pelion imposer sus Osse , & l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper , pour combattre les Dieux , & du Ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire mediocre. Iceulx toutesfois n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps , ou Serpens que je ne mente. Le serpent qui tenta Ève , estoit Andouillique , ce nonobstant est de luy escript , qu'il estoit fin & cauteleux sus tous aultres animaux. Aussi sont Andouilles. Encores maintenant on en certaines Academies , que ce tentateur estoit l'Andouille nommée Ityphalle , en laquelle feut jadis transformé le bon messer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec , ce sont Jardins en François. Les Souiffes peuple maintenant hardy & belliqueux , que sçavons nous ¹ si jadis estoient Saul-

CHAP. XXXVIII. I Si jadis estoient Saulciffes] Erasme dans celui de ses Colloques qui a pour titre *conjugium impar* ; *interim prodiit nobis beatus ille Sponsus , trunco naso , alteram trahens tibiam : sed minus feliciter quam solent Suiiceri*. Sur lequel endroit Schrevelius a fait cette note : *Notat affectatum incessum Helvetiorum*. Ain-
si quand Rabelais feint de douter si les Suisses n'auroient pas été originairement des *Sauciffes* , il est visible qu'il en veut à leur allure que bien des gens

trouvoient en effet peu grave pour une nation si belliqueuse. Mais il ne s'agit point ici de la démarche ordinaire des Suiffes , & comme lorsque plus bas l'Auteur se moque aussi des Bretons & de leurs trioris Andouilliques & fredonifex , il ne prétend reprocher aux Bretons aucun défaut dans leur maniere de marcher , il est sûr qu'ici de même la satire ne tombe que sur les danses des Suiffes , en ce que les pas de ces danses , consistant en un continuel traînement de jambe , ces pas

Saulciffes ? Je n'en voudrois pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en Ethiopie bien infigne font Andouilles selon la description de Pline : non aultre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incrudulité de vos Seigneuries , presentement (j'entends apres boyre) visitez Lulignan , Partenay , Vouant , Mervant , & Ponzauges en Poictou. Là trouverez tesmoins vieulx de renom & de la bonne forge , lesquels vous jureront sus le bras sainct Rigomé , que Mellusine leur premiere fondatrice avoit corps feminin jusques aux boursavits , & que le reste en bas estoit ² Andouille serpentine , ou bien serpent Andouillicque. Elle toutefois avoit alleures braves & guallantes : lesquelles encores aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dançans leurs

3

répondoient mal au courage ferme de cette nation. Coquilart , en son Blason des Armes & des Dames :

Les Escoffoys font les repliques ,

Praguois & Bretons bretonnans ,

Les Suyffes dancent leurs Morisques

A tous leurs tabourins sonnans.

² Andouille Serpentine] Jean le Maire de Belges , dans son

épître de l'Amant verd :

Encore y est (sans quelle s'en repente)

De Lulignen la tres noble serpente ,

Mere jadis de Princes & de Roys.

Ceci , & tout ce que Rabelais ajoute encore à ce sujet , est pris du Roman de Melusine & autres , auxquelles les bonnes gens du Poitou donnent créance comme à des Histoires très-fidelles.

3

³ *trioris* fredonnifex. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres, & chariots ? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'Andouilles : pour lesquelles cacher, mieux ayma aller en lectiere qu'à cheval. Car encores de son tems n'estoient Andouilles en reputation. ⁴ La nymphe Scyticque Ora avoit pareillement le corps myparti en femme & en Andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à Jupiter, qu'il coucha avecques elle & en eut ung beau fils nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

CHAP.

³ *Trioris fredonnifex*] Les Contes d'Eutrapel, ch 19. Ca un triori en plate forme, & la carole de mesme, à trois pas un saut, sur cette belle rade. Poligame alors, pour aessendre la dance du Trihory (saltatio trichoria) & l'honneur de long temps acquis à sa basse Bretagne. Et plus bas : Mais à la musique, tout ainsi que le nombre de trois est vénérable entre ceux qui ont fureté & fouillé aux secrets de la Theologie, aussi la dance du Trihori est trois fois plus magistrale & gaillarde que nulle autre : n'en desplaïse aux Spondées & mesures graves par lesquelles Agamemnon essaya retenir la chasteté de sa Clytemnestre. C'est une Danse, où, comme on lit encore plus bas, la voix & le mot

sont par entrelaceures, petites pauses & intervalles rompus, joints avec le nerf & corae de l'Instrument, en sorte que la force de la parole & sa grace y demeurent prunt & engluiez, sans esperance de les pouvoir separer, pour demeurer en vray rarissement d'esprit, soit à joye, soit à pitié.

⁴ La Nympe Scyticque Ora... Colaxes] Hérodote au commencement de son 4. Livre parle d'un Colaxais fils de Jupiter, & immédiatement après fait un conte d'une Nympe de Scythie, moitié femme, moitié serpent qui coucha avec Hercule. Rabelais, écrivant de mémoire, a brouillé, & altéré ces deux fables.

CHAP.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frere Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.

VOyant frere Jean ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehait , dist à Pantagruel : Ce fera icy une belle bataille de foin à ce que je voy. Ho le grand honneur & loüanges magnifiques qui seront en nostre victoire. Je voudrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur , & au reste me laissiez faire avecques mes gens. Quels gens ? demanda Pantagruel. Matiere de breviaire , respondit frere Jean. Pourquoi Potiphar maistre queux des cuisines de Pharaon , celluy qui achapta Joseph , & lequel Joseph eust fait coqu , s'il eust voulu , feut maistre de la cavallerie de tout le Royaulme d'Egypte ? Pourquoi Nabuzardan maistre cuisinier du Roy Nabughodonozor feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger & ruiner Hierusalem ? J'escoute , respondit Pantagruel. Par le trou Madame , dist frere Jean , j'oserois jurer qu'ils autresfois avoient Andouilles combatu ou gens aussi peu estimez que Andouilles , pour lesquelles abatre , comba-

tre,

tre , dompter , & facmenter trop plus sont sans comparaison cuilniers idoinés & suffisans que tous gens d'armes , estradiots , souldars , & pietons du monde. Vous me rafraischissez la memoire , dist Pantagruel , de ce qu'est escript entre les facetieuses & joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cesar & Pompée , il estoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane , quoy que de Cesar feust requis & grandement favorisé. Ung jour entendent que les Pompeians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens , voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force , moins de couraige , & beaucoup de desordre. Lors prevoyant que tout iroit à mal & perdition , comme depuis advint , commença trupper & mocquer maintenant les ungs , maintenant les aultres , avecques brocards aigres & picquans , comme tresbien sçavoit le ityle. Quelques capitaines faisans des bons compaignons comme gens bien asseurez & deliberez luy dirent : Voyez vous ¹ combien nous avons encore d'Aigles ? C'estoit lors la divise des Rommains en temps de guerre. Cela , respondit Ciceron , seroit bon & à propos si guerre aviez contre les Pies. Doncques veu
que

CHAP. XXXIX. 1 *Combien* | Voyez les Apophtegmes de
nous avons encore d'Aigles &c.] Plutarque.

que combattre nous fault Andouilles , vous inferez que c'est bataille culinaire , & voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je reſteray icy attendant l'iſſue de ces ² fanfares.

Frere Jean de ce pas va és tentes des cuſines , & diſt en toute guayeté & courtoisie aux cuſiniers : Enſans , je veulx huy vous tous veoir en honneur & triumphe. Par vous ſeront faictes ³ apertifes d'armes non encores veuës de noſtre memoire. Ventre ſus ventre ne tient-on aultre compte des vaillans cuiſiniers ? Allons combattre ces paillardes Andouilles. Je ſeray voſtre Capitaine. Beuvons amis. Cza , couraige. Capitaine (reſpondirent les cuſiniers) vous diſtes bien. Nous ſommes à voſtre joly commandement. Soubs voſtre conduicte nous voulons vivre & mourir. Vivre, diſt frere Jean , bien : mourir poinct. C'eſt à faire aux Andouilles. Or doncques mettons nous en Ordre , Nabuzardan vous ſera pour mot du guet.

CHAP.

² Fanfares] Fanfaronnades, Rodomontades.

³ Apertifes d'armes] Exploits dignes de Soldats expérimentez. Froiſſart , vol. 2. chap. 218. Wantaire Auſtarde appert hom-

me d'armes , & outrageux. Et vol. 3. ch. 84. Le Duc d'Irlande ſe reſreſcibit de courſier bon & appert. D'adperitiſia & d'adperitus.

CHAP.

CHAPITRE XL.

*Comment par frere Jean est dressée la Truye,
& les preux cuisiniers dedans enclouez.*

LOrs au mandement de frere Jean , feut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye , laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit ung engin mirifique faict de telle ordonnance , que des gros couillarts qui par rancs estoient autour , il jectoit bedaines & quarreaux empeniez d'affier : & dedans la quadrature duquel povoient aisément combattre & à couvert demourer deux cens hommes & plus : & estoit faict au patron de la Truye de la Riote , moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois regnant en France ¹ le jeune Roy Charles sixiesme. Ensuit le nombre & les noms des preux & vaillans cuisiniers , lesquels , comme dedans le cheval de Troye , entrarent dedans la Truye. Saulpic-

CHAP. XL. 1 *Le jeune Roy Charles VI.*] Rabelais se trompe. Ce fut sous le Roi Charles V. l'an 1378. deux ans avant la mort de ce Prince. Froissart, vol. 2. ch. 2. sur cette année-là : *Ils envoyèrent que-*

rir à la Riote un grant engin qu'on appelle Truie, lequel engin estoit de telle ordonnance qu'il jectoit pierres de faix : & se pouvoit bien cent hommes d'armes ordonner dedans, & en approchant assaillir la Ville.

Saulpicquet.	Crespelet.
² Ambrelin.	Maître Hordoux.
Guavache.	Grasboyau.
Lascheron.	Pillemortier.
³ Porc-au-fou.	⁵ Lefchevin.
⁴ Salezart.	Saulgrenée.
Maindegourre.	Capirotade.
Paimperdu.	Carbonnade.
Lasdaller.	Fressurade.
Pochecuilliere.	Hasteret.

Moustamoulue. Balafre. Galimafré. Tous ces nobles Cuisiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueule , lardouire de Sinople fessée d'un chevron argenté penchant à gausche.

Lardonnet. Lardon.	Rond lardon.
Croquelardon.	Antilardon.

Tire-

² Ambrelin] *Humo di poca consideratione*, dit Ant. Oudin. *Ambrelin*, c'est proprement un *Jaquemart*, & ce mot qui vient de l'Aleman *hamerlin*, dans la signification d'un petit marteau d'Horloge, est le nom de l'un des bons amis d'Ortwinus dans le 2. Livre des épîtres *Obsc. vir.*

³ Porc au fou] Et plus haut, Ch. XXXII. *Pieds de porc au fou*. Du *fou*, dit Nicot, semble qu'il vienne de *fus*. *Sic enim vocant pedes suillos conditos*. Ant. Oudin explique de même le mot *fou*, que dans la

signification d'étable à Pourceaux, Ménage dérive de *suile* ou de *sudis*. Ce que dit Nicot seroit bon, si c'étoient les pieds de cochon frits dans de la graisse de porc qu'on appelloit *fou*, mais comme c'est cette même graisse qu'on nomme de la sorte, *fou* en ce sens vient indubitablement de *sumen*.

⁴ Salezart] Maître saleur. De l'Aleman *salizer*.

⁵ Lefcherin] Maître ivrogne, qui lefche les pots, plutôt que de laisser perdre la moindre goutte de vin.

Tirelardon.

Frizelardon.

Graflardon.

Lacelardon.

Saulvelardon.

Grattelardon.

Archilardon.

Marchelardon.

Guillardon, par syncope natif pres de Rambouillet. Le nom du Docteur culinaire estoit Guailartlardon. Ainsi dictes vous Idolatre pour Idololatre.

Roiddelardon.

Bellardon.

Aftolardon.

Neuflardon.

Doulxlardon.

Aigrelardon.

Maschelardon.

Billelardon.

Trappelardon.

Guignelardon.

Bastelardon.

Poyfelardon.

Guyllelardon.

Vezelardon.

Mouschelardon.

Myrelaredon.

Noms incongneus ⁶ entre les Maranes & Juifs.

Couillu.

⁸ Frelault.

Salladier.

Beneft.

Cressonnadiere.

Jufverd.

Raclenaveau.

Marmitige.

Cochonnier.

⁹ Accodepot.

Peaudeconnin.

Hofchepot.

⁷ Apigratis.

Brisepot.

Pastif-

⁶ Entre les Maranes & Juifs] Gens qui ont en abomination le lard & les lardons.

⁷ Apigratis] Plus bas, l. 5. ch. 7. Mais l'huile sentoit le cofre au Prebtre, & Messieurs n'y

trouvarent pas grand appigrets. C'est apparemment d'appigrets que Rabelais a fait Apigratis.

⁸ Frelault] Buon compagno, dit Ondin.

⁹ Accodepot] Ou appuipot, comme

Pastissandiere.	Guallepot.
Raslard.	Frillis.
Francbeuignet.	Guorge fallée.
Monstardiot.	Escargoutandiere.
Vinetteux.	Bouillon sec.
Potageouart.	Souppimars.
Eschinade.	Macaron.
Prezurier.	Escarfaufle.
Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble ¹⁰ Cardinal le Veneur.	
Guafterouft.	Hastiveau.
Escouvillon.	Alloyandiere.
Beguinet.	Escanchier.
Escharbottier.	Guafteret.
Vitet.	Rapimontes.
Vitault.	Soufflemboyau.
Vit vain.	Pelouze.
Jolivet.	Gabaonite.
Vit neuf.	Bubarin.
Vistempenard.	Crocodillet.
Victorien.	¹¹ Prelinguant.

Vit

comme parle Nicot. On appelloit autrefois de ces deux manieres *fulcrum* ou *fulamentum olle*, ce qu'on met contre un pot, pour empêcher qu'il ne verse lorsqu'il est sur le feu.

¹⁰ Cardinal le Veneur] Jean le Veneur-Carrouges, Evêque de Lisieux, fait Cardinal a Marseille par le Pape Clement VII.

l'an 1533. Voiez le 9. Livre de Sleidan. Nous aprenons de Jean de la Bruîere Champier, l. 15. c. 32. de son *de re cibaria*, que pour ne manquer jamais de perdris, ce Cardinal en faisoit nourrir toute l'année en une de ses maisons de campagne.

¹¹ Prelinguant] Préguste. De *pralings*.

Vit vieulx.

Balafre.

Vit velu.

¹² Maschourré.

¹³ Mondam inventeur de faulſe Madame, & pour telle invention feut ainſi nommé en language Eſcoſſe-François.

Claquedent.

Guauffreux.

Badiguoincier.

Safranier.

Myrelanguoy.

Malparouart.

Becdaſſée.

Antitus.

Rincepot.

Navelier.

Urelelipingues.

¹⁴ Rabiolas.

Maunet.

Boudinandiere.

Guodepie.

Cochonnet.

¹⁵ Robert. Ceſtuy fut inventeur de la faulſe Robert, tant ſalubre & neceſſaire aux Connils rouſtis, Canars, Porcfrais, Oeufs pochez, Merlus ſallez, & mille aultres telles viendes.

Froiddanguille.

Sacabribes.

Rou-

¹² Maschourré] Qui a le viſage ſali de charbon & de ſuiſe. Macheuré, *imbrattato*, dit Oudin. A Metz on appelle *Rois macheu* rez l'Ocſave des Rois.

j'ay failly à entendre.

¹³ Mondam *Uc.*] Raillerie contre les Ecoſſois, dont la Langue de ſci rurale, barbare, malſonnante & malſeante, dit Brantome, au Diſc. 3. de ſes Dam. Illuſt. fait du François un ridicule baragouin, lorſqu'un Ecoſſois le veut parler. Plus haut déjà, l. 2. ch. 9. *Sainct Treignan ſoutys vous d'Eſcouſſ. ou*

¹⁴ Rabiolas] Quelque Limofin, grand mangeur de raves.

¹⁵ Robert . . . inventeur de la ſaulſe-Robert] Rabelais plaiſante. Robert, en François *Barbe rouſſe* eſt un nom Aleman qui repond ici au Latin *Anobaybus*: & la ſaulce-Robert n'a été appellée de la ſorte, qu'à cauſe que la moutarde qui y entre rouſſit la barbe & les mouſtaches.

Rougenraye.
Guourneau.
Gribouillis.
Salmiguondin.
Gringualet.
Aranfor.
¹⁶ Talemoufe.
Saulpoudré.
Paellefrite.
Landore.
Calabre.
Navelet.
Foyart.
Grosquallon.
Brenous.

Olymbrius.
Foucquet.
Dalyqualquin.
Mucydan.
Matatruis.
Carte virade.
Coquesigrue.
Grosbec.
¹⁷ Frippellippes.
Friantaures.
Guaffelaze.
¹⁸ Vifedecache.
Badelory.
Vedel.
Braguibus.

Dedans

¹⁶ *Talemoufe*] Sorte de casse-museau. De *taler* qu'on a dit pour *cottir*, & de *moufe* d'ou *museau*. Voiez Ménage au mot *Cottir*. Villon, dans son grand Testament :

Item à Jehan Ragnier je donne,

Qui est Sergent (voire des douze)

Tant qu'il vivra (ainsi l'ordonne)

Tous les jours une talemoufe

Pour bouter & fourrer sa moufe.

De là vient qu'on a aussi appelé *talemoufe* un soufflet qui

tombe principalement sur la bouche & sur le nez. A Metz on dit que des fruits sont *tales* lorsqu'ils se sont froissiez en tombant sur les ais (*contabulationes*) où on les avoit mis pour achever de meurir : & lorsqu'un homme a les fesses meurtries d'une selle rase, on dit de lui qu'il a le derriere *talé*.

¹⁷ *Frippellippes*] Un fripeur de lippées. Marot a donné le nom de *Frippe-lippes* à son propre valet sous le nom duquel il a écrit pour soi même contre Sagon & la Huéterie qui avoient critiqué ses Poësies.

¹⁸ *Vifedecache*] de l'Italien *vifo di catzo*, viédase.

Dedans la Truye entrarent ces nobles cuissiers guailleurs, gualans, brusques & prompts au combat. Frere Jean avecques son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.

TAnt approcharent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, & ja commençoient baïsser bois. Adoncques envoya Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloient sans deffiance guerroyer contre leurs amis anticques, qui rien n'avoient meffaict ne melfdict. Gymnaste au devant des premieres fillieres feit une grande & profonde reverence, & s'escria tant qu'il peut, disant : Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & à commandement. Touts tenons de Mardigras, vostre anticque confederé. Aulcuns depuis m'ont racompté, qu'il dist ¹ Gradimars,

non

CHAP. XLI. *Gradimars, non*] à la Gasconne *Gradimars* au *Mardigras*] Gymnaste avoit dit lieu de *Mardigras* : ce qui irri-
ta

non Mardigras. Quoy que soit , à ce mot ung gros Cervelat faulvaige & farfelu anticipant davant le front de leur bataillon le voulut saisir à la guorge. Par Dieu , dist Gymnaste , tu n'y entreras qu'à taillons , ainsi entier ne pourrois tu. Si sacque son espée Baïse mon cul (ainsi la nommoit-il) à deux mains , & trena le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu qu'il estoit gras. Il me soubvint du gros Taureau de Berne , qui feut à Marignan tué à la deffaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit guieres moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce Cervelat escervelé coururent Andouilles sus Gymnaste , & le terrassoient vilainement , quand Pantagruel avecques ses gens accourut le grand pas au secours. Adonques commença le combat Martial pesle mesle. Rissandouille rissait Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel ² rompoit les Andouilles au genoil. Frere Jean se tenoit quoy dedans

ta les Andouilles , qui s'imaginerent que par là il vouloit insulter à leur bon ami Mardigras. Voiez le Diction. de la Langue Tolosane , au mot *Dimars*.

² *Rempit les Andouilles au genoil*] Rompre les anguilles ou genoil , comme on parle , c'est tenter l'impossible , comme fait ici Pantagruel , qui

prétendoit rompre les *Andouilles* sans y emploier que la force de ses bras. Amadis , t. 8. ch. 53. , Les Dieux ont per-
 ,, mis la mort de votre fre-
 ,, re. Ils ont conservé mon pe-
 ,, re , ils veulent vous frustrer
 ,, de vos entreprises & favori-
 ,, ser aux siennes , & vous vou-
 ,, lez rompre l'anguille au ge-
 ,, noil.

dedans sa Truye tout voyant & considerant quand les Guodiveaulx qui estoient en embuscade fortirent tous en grand effroy sus Pantagruel. Adonques voyant frere Jean le defarroy & tumulte , ouvre les portes de sa Truye , & sort avecques ses bons souldars , les ungs portans broches de fer , les aultres tenans landiers , contrehastiers , paelles , pales , cocquasses , grilles , fourgons , tenailles , lichefretes , ramons , marmites , mortiers , pistons , tous en ordre comme brusleurs de maisons : hurlans & crians tous ensemble espouventablement , Nabuzardan , Nabuzardan , Nabuzardan. En tels cris & esmeutes choquerent les Guodiveaulx , & à travers les Saulciffons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort , & se mirent en fuite le grand guallot , comme si elles eussent veu les diables. Frere Jean à coup de bedaines les abatoit menu comme mousches : ses souldars ne s'espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes , ou navrées. Et dict le compte , que si Dieu n'y eust pourveu , la generation Andouillicque eust par ces souldars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint ung cas merveilleux. Vous en croïrez ce que voudrez. Du cousté de la Transmontane advola ung grand , gras , gros , gris pourceau , ayant aelles longues & amples , comme sont les aelles d'ung moulin

à vent. Et estoit ³ le pennaige rouge cramoi-
 si , comme est d'ung Phœnicoptere , qui en
 Languegoth est appellé Flammant. Les œilz
 avoit rouges & flamboyans , comme ung Py-
 rope. Les oreilles verdes comme une esme-
 raulde prassine : les dents jaulnes comme ung
 Topaze : la queue longue noire comme mar-
 bre Luculliant : les pieds blancs , diaphanes
 & transparens , comme ung Diamant : &
 estoient largement pattez , comme sont les
 oyes , & comme jadis à Tholose les portoit
⁴ la Royne Pedauque. Et avoit ung collier
 d'or au col , autour duquel estoient quelc-
 ques lettres Ionicques , desquelles je ne peuz
 lire que deux mots ΤΣ ΑΘΗΝΑΝ Pourceau
 Minerve enseignant. Le tems estoit beau &
 clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna
 du cousté guausche si fort , que nous restâmes
 tous

³ *Le pennaige rouge*] Si, com-
 me quelques uns se l'imaginent,
 les Andouilles de ce ch. sont les
 Suisses à la Journée de Mari-
 gnan, le Phœnicoptere a bien
 ici l'air du Cardinal de Sion ,
 & la moutarde qu'il répandit
 sur leurs blessures pourroit bien
 être l'or avec lequel il fut les
 apaiser.

⁴ *La Royne Pedauque*] Mé-
 nage remarque que la statue de
 cette Reine aux piés d'Oie se
 voit à Dijon dans le vestibule
 de l'Eglise de S. Benigne, &
 à Nevers dans l'Eglise Cathé-

drale ; & il prétend qu'on l'ap-
 pella *Pedauque* à cause de ses
 piés qui par leur largeur ressem-
 bloient à ceux des Oies. Mais,
 ne seroit-ce pas bien aussi-tôt
 parce qu'on l'auroit soupçon-
 née d'être de la Secte des *Cai-
 gnars*, qui pour se faire re-
 connoître étoient ancienne-
 ment obligez en Languedoc &
 en Bearn, à porter sur leurs
 habits la marque d'un *pié d'oie*
 ou de Canard ? Voyez Ménage
 au mot : *Cagots*. A Toulouse il
 y a un pont appellé le pont de
 la Reine *Pedauque*.

touts estonnez. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent jectarent leurs armes & bastons & à terre toutes s'agenouillarent , levantes hault leurs mains joinctes , sans mot dire , comme si elles l'adorassent. Frere Jean , avecques ses gens , frapport tousjours , & embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel feut sonnée retraicte , & cessarent toutes armes. Le monstre ayant plusieurs fois volé & revolé entre les deux armées jecta plus de vingt & sept pippes de moustarde en terre : puis disparut volant par l'aer & criant sans cesse , *Mardigras , Mardigras , Mardigras.*

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parle avecques Niphleseth Royne des Andouilles.

LE monstre susdict plus n'apparoissant , & restantes les deux armées en silence , Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth , ainsi estoit nommée la Royne des Andouilles , laquelle estoit pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé.

CHAP. XLII. *1* Dedans son *coche*] Au ch. 32. il est dit qu'Erichthonius inventa les coches & les litieres pour cacher les

accordé. La Roïne descendit en terre, & gracieusement salua Pantagruel, & le veid volontiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feit ses excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur : & que ses espions luy avoient denoncé, que Quaresmeprenant leur anticque ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'urine des Physeteres. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plustost l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle & toutes ses ² succestrices Niphleseth à jamais tiendroient de luy & ses succeffeurs toute l'Isle & pays à foy & hommaige : obeïroient en tout & par tout à ses mandemens : feroient de ses amis amies, & de ses ennemis ennemies : par chascun an, en recongnissance de ceste feaulté luy envoyeroient soixante & dixhuict

les défauts de ses jambes, ce qui est pris de Servius sur ces vers du 3. Livre des Georgiques :

*Primus Erichthonius curvus
quattuor ansus*

*Iungere equos, rapidisquerotis
insistere victor.*

C'étoit dans la même vûe que Niphleseth affectoit de ne paroître qu'en voiture.

² *Succestrices*] Il y a apparence que Rabelais avoit écrit de la sorte, & non *succestrices*,

comme on lit dans les nouvelles editions, ni *succestrices*, comme il y a dans celle de 1553. *Predecesseresse* & *succestreresse* se trouvent dans les Annales de Hainault de frere Jacques de Guise, fol. 48. & 49. du vol. 2. Et dans la traduction de l'Arioste impr. l'an 1555. chant 13. on lit: *Que te diray-jé de la seconde belle fille succestreresse, tres prochaine de cette Lucrece Borgia!*

dixhuiſt mille Andouilles Royales pour à l'en-
trée de table le ſervir ³ ſix mois l'an. Ce que
feut par elle faiſt : & envoya au lendemain
dedans ſix grands Briguantins le nombre ſuſ-
dict d'Andouilles Royales au bon Gargantua
ſoubs la conduicte de la jeune Niphleſeth In-
fante de l'Isle. Le noble Gargantua en feit pre-
ſent , & les envoya au grand Roy de Paris.
Mais au changement de l'aer , auſſi par faulte
de mouſtarde (Baulme naturel & restaurant
d'Andouilles) moururent preſque toutes. Par
l'oſtroy & vouloir du grand Roy feurent par
monceaulx en un endroiſt de Paris enterrées ,
qui juſques à preſent eſt appellée , la ruë pa-
vée d'Andouilles. A la requête des Dames de
la Court Royale , feut Niphleſeth la jeune
ſaulvée & honorablement traictee. Depuis feut
mariée en bon & riche lieu , & feit pluſieurs
beaulx enfans , dont loüé ſoit Dieu. Pantagruel
remercia gracieuſement la Royne : pardonna
toute l'oſſenſe : refuſa l'oſſre qu'elle avoit faiſt :
& luy donna ung beau petit ⁴ couſteau par-
guois.

³ *Six mois l'an*] On ne man-
ge des Andouilles que ſix mois
de l'année tout au plus.

⁴ *Couſteau parguois*] Comme
aux Sauvages de l'Amérique ,
qu'on apprivoiſoit avec des
présens de petits cousteaux &
d'autres bagatelles. Au ch. 8.
du l. 5. on lit *perguois* dans la
même ſignification de certain

petit cousteau qui, pour ſon peu
de valeur eſt compté parmi la
quinquailleterie , & les Merciers
François connoiſſent encore
aujourd'hui cette marchandiſe
ſous le nom de *couteaux par-
geois*. Le Tarif général des
droits d'Entrée & de Sortie ,
impr. in fol. à Paris l'an 1664.
pag. 13. *Cousteaux pargeois*, ro-
caille ,

guois. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras leur Dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit-il à ung Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La Roynes respondit, ⁵ que moustarde estoit leur ⁶ Sangreal & Baulme celeste

caille, boutons de verre, & de corne, le cent pesant payera comme mercerie 3. Livres. Ce sont de petits couteaux venans originaiement de Prague en Boheme, & c'est de la que par corruption nous les avons appellez pargnois, perguois & pargois au lieu de Pragois. Coquilart, dans son Blason des Armes & des Dames :

Les Ecoissois font leurs repliques,

Pragois & Bretons bretonnans,

Les Suysses dansent leurs morisques,

A tout leurs tabourins sonnans.

Autre preuve de cette vérité, c'est ce que raconte Busbecq, épit. 4. de ses Ambassades à la Porte. *Ante me*, dit-il, *proxime pedites aliquot ambulabant, horum unus veluti ansatus subnixis*

nudis brachiis ingrediebatur, quorum utrumque supra cubitum cultello (quod genus nos Pragenses vocamus) transfixum habebat.

⁵ *Que moustarde estoit leur Sangreal & Baulme celeste*] Henri V. Roi d'Angleterre, disoit dans le même sens, que guerre sans feu ne valoit rien, non plus qu'andouilles sans moutarde. Voyez J. Juvenal des Ursins, Hist. du Roi Charles VI. sur l'an 1420.

⁶ *Sangreal*] Et l. 5. ch. XI. un flaque de sangreal, car c'est comme il faut lire là, conformément au Rabelais Anglois, & non pas sang great comme on lit dans la plupart des éditions, ni sang vreal, comme porte celle de 1626. La tradition veut que lorsque Joseph d'Arimathie lavoit le corps du Sauveur pour l'embaumer, il recueillit en un vaisseau tout autant qu'il put du sang qui cou-

loit

celeste : duquel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassées , en bien peu de tems les navrées guerissoient , les mortes resuscitoient. Aultres propous ne tint Pantagruel à la Roïne : & se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bons compaignons avecques leurs armes & leur Truye.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Ruach.

DEux jours apres arrivâmes en l'Isle de Ruach, & vous jure par l'estoille Poussiniere , que je trouvoy l'estat & la vie du peuple estrange plus que je ne dis. Ils ne vivent que de vent. Rien ne beuvent , rien ne mangent , sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les trois especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatives , ils en escurent soingneusement. Le peuple commun pour soy alimenter use de esvantoirs de plumes , de papier , de toile ,

loit encore de ses plaies. C'est
cette relique que Rabelais ap-
pelle *sangreal* en style de nos
vieux Romans, dont il y en a un

intitulé *Le Roman du Sangreal*.
Voiez les Antiquitez de Borel,
au mot : *Graal*.

le , selon leur faculté & puissance. ¹ Les riches vivent de moulins à vent. Quand ils font quelque festin ou banquet , ils dressent les tables ² sous ung ou deux moulins à vent. Là repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté , excellence , salubrité , rarité des vents , comme vous buveurs par les banquets philosophez en matière de vins. L'ung louë le Siroch , l'autre le Besch , l'autre le Guarbin , l'autre la Bize , l'autre Zephyre , l'autre Gualerne. Ainsi des autres. L'autre ³ le vent de la chemise , pour les ⁴ muguets & amoureux. Pour les malades , ils

CHAP XLIII. ¹ Les riches vivent de moulins à vent] Rabelais introduit dans l'Isle des vents diverses sortes de personnes , & même plus d'une nation. Par le menu peuple qui use d'éventails de toutes les sortes , on peut entendre à la lettre quantité d'Eventailliers & d'Eventaillieres qui font des Eventails non seulement pour Paris & pour toute la France , mais qui en fournissent même aux pais voisins & jusqu'en Angleterre. Ces riches , qui vivent de moulins à vent , ce sont les propriétaires de ces sortes d'Usines § fort fréquentes aux environs de Paris ,

& d'un revenu considerable.

² Sous ung ou deux moulins à vent] En Italie & dans la France méridionale on se sert de grans éventoirs qu'on pend au plancher , & qu'on fait aller à force de bras pour rendre les appartemens plus frais , particulièrement durant le repas.

³ Le vent de la chemise] Coquillard , dans ses Droits nouveaux :

Ainsi ung vent de la chemise

Fera tout cet appointement.

⁴ Muguets & amoureux] L'Au-

§ Maisons de Campagne utiles. Voyez le Dict. de Trevoux après Borel.

ils usent de vent-coulis, comme de coulis on nourrist les malades de nostre pays. O (me disoit ung petit enflé) qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cierce ! ⁵ Le noble Scurron Medicin passant ung jour par ce pays nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe OEdipodique. Les grosses ne sont les meilleures. Mais , dist Panurge , une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaulx , Canteperdris , & Frontignant. Je veids ung homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose , amerement courroucé contre ung sien ⁶ gros grand varlet, & ung petit

L'Auteur fait ces deux mots synonymes, suivant l'etymologie du premier, qui vient de *musc* parce qu'autrefois les galans de profession se parfumoient de *musc* comme ils ont depuis employé la poudre de Chipre. Marot, dans son Epigramme à G. Cretin :

*Mais vous, de hault savoir la
roye,
Savrez par trop mieulx m'ex-
cuser
D'ung gros erreur, si fait
l'aveye,
Qu'ung amoureux de muscq u-
ser.*

⁵ Le noble Scurron Medicin]
Son nom étoit Schyron, témoin

cette inscription qu'on voit sur la porte du Theatre anatomique que le Roi Henri II. fit construire à Montpellier : *curantibus Johanne Schyronio, Antonio Saporta Guilielmo Rondeletio, & J. Bocaño. 1556.* Voiez Teissier, add. à l'Eloge de G. Rondelet. Il étoit Conseiller du Roi, Professeur Roial, & Chancelier de l'Université de Montpellier, & mourut fort vieux la même année 1556. après avoir fait figure entre les Savans depuis l'année 1530. Voiez l'Hist. de l'Univ. de Montpellier, écrite en Latin par J. Etienne Strobelberger, & impr. in 16. à Nuremberg l'an 1625.

⁶ Gros grand varlet, & ung petit

petit paige, & les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que feut par le conseil des medecins, comme chose salubre au maitre, soy courroucer & battre : au varlet, estre battu. Mais je ouïs qu'il reprochoit au varlet lui avoir esté robé à demy ⁷ une oyre de vent Guarbin, laquelle il gardoit chierement comme viande rare pour l'arriere-saison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en cette Isle. En recompense ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes, & toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist & procede de ventosité, comme deduict Hippocrates *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la colicque venteuse. Pour y remedier usent de ventoses amples, & y rendent force ventositez. Ils meurent tous Hydriques tympanites. Et meurent les hommes

petit paige] Varlet de *vassallus*, qui vient du mot *gesell*, qui en Aleman signifie proprement un jeune homme de taille & d'âge à voir déjà compagnie & à avoir des camarades. *Vassallus*, *vassalletus*, valet, & par le changement de l' en r, comme en *ormeau*, varlet. En France, jusqu'au tems de Rabelais, les *valets* & les *pages* des particuliers ne differoient entre eux que par l'âge & par la taille. Voyez Faucher, de l'orig. de

Chevaliers, ch. 1.

⁷ Une oyre de vent Guarbin &c.] On appelle *Garbin* dans le bas Languedoc certain petit vent frais qui s'y leve environ l'heure de Midi sur l'arriere-saison. Il vient très à propos aux moissonneurs & aux vendangeurs, qui sans cela ne pourroient pas resister aux chaleurs de cette saison. C'est pour cela que l'Auteur dit que le *Garbin* y est gardé chierement.

mes en pedant, les femmes en vefnant. Ainſi leur ſort l'ame par le cul. Depuis nous pourmenans par l'Iſle rencontraſmes trois gros eſventés leſquels alloient à l'eſbat veoir ⁸ les pluviérs, qui là ſont en abondance & vivent de même diete. Je advisay que ainſi comme vous, Beuveurs, allans par pays portez flacons, ferrières, & bouteilles pareillement chaſcun à ſa ceinture portoit ung beau petit ſoufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces jolis ſoufflets ils en forgeoient de tout frais, per attraction & expulſion reciproque, comme vous ſçavez que vent en eſſentielle definition, n'eſt aultre choſe que aer flottant & undoyant. En ce moment de par leur Roy nous feut faiet commandement que de trois heures n'euffions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on luy avoit robbé ⁹ une veze pleine du vent propre que jadis à Ulyſſes

⁸ Les pluviérs qui vivent de meſme diete] La 32. Nouv. de l'Héptaméron : vous vivez doncques de foy & d'eſperance ... comme le Pluvier du vent ? vous eſtes bien aiſé à nourrir. C'eſt une opinion commune, mais fauſſe, que le Pluvier vive de vent. Voiez Belon, l. 5. ch. 18. de ſon Ornithologie.

⁹ Une veze &c.] Sorte d'Ouvre. L'Arioſte François, édit. de 1555. chant. 44. Et leur

bailla Aſtolphe le trouble Auſter à porter dedans le cloiſtre uterin, je dy, que dans le ventre de cuyr il leur donna enclos le vent, qui ſort du Midy avec telle rage, qu'il eſmène en modes des undes la ſeiche ſable, & la leve en ſus, & la rouë juſques au Ciel, & ce à celle fin qu'ils le portaffent à leur volonté & beſoing, & que par chemin il ne leur feiſt aucun mal, puis que eulx venuz en leur region ilz l'euffent à getter hors de priſon.

Ulyſſes donna le bon ronfleur Eolus pour guider ſa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieufement , comme ung aultre Sangreal , & en guerifſoit pluſieurs enormes maladies , ſeulement en laſchant & eſlargiſſant és malades , aultant qu'en faudroit pour forger ung pet virginal : c'eſt ce que les ¹⁰ Sainctimoniales appellent ſonner.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluies abbatent les grands vents.

PAntagrueſſoüoit leur police & maniere de vivre , & diſt à leur Poteſtat Hyphenemien : Si recepez l'opinion d'Epicurus , diſant le bien ſouverain conſiſter en volupté ; (Volupté , diſ je , facile & non penible) je vous repute bienheureux. Car voſtre vivre , qui eſt de vent , ne vous couſte rien ou bien peu , il ne fault que ſoffler. Voire , reſpondit le Poteſtat. Mais en ceſte vie mortelle rien n'eſt beat de toutes parts. Souvent quand ſommes à table nous alimentans de quelcque bon & grand vent de

¹⁰ Sainctimoniales &c.] Non-
nains , dont le parler même eſt
à chaſte , que faiſant ſcrupule

d'appeller un pet par ſon nom ,
elles ne le nomment que *Sonner*.

de Dieu , comme de Manne celeste , ¹ aises
comme peres , quelque petite pluie survient,
laquelle nous le tollist & abat. Ainsi sont maints
repas perdus par faulte de victuailles. C'est ,
dist Panurge , comme Jenin de Quinquenais
pissant sus le fessier de sa femme Quelot , aba-
tit le vent punais , qui en sortoit comme d'une
magistrale Eolipile. J'en feis naguieres ung
dizain Joliet.

*Jenin tastant ung soir ses vins nouveaulx
Troubles encor & bouillans en leur lie ,
Pria Quelot apprestier les nouveaulx
A leur soupper , pour faire chiere lie.
Cela feut faict. Puis sans melancholie
Se vont coucher , belutent , prennent somme.
Mais ne povant Jenin dormir en somme ,
Tant fort vesnoit Quelot , & tant souvent ,
La compissa. Puis voila dist-il , comme
Petite pluye abat bien ung grand vent.*

Nous d'avantaige (disoit le Poteſtat)
avons une annuelle calamité bien grande &
dommageable. C'est qu'un Geant nommé Brin-
guenarilles , qui habite en l'Isle de Tohu , an-
nuel-

CHAP. XLIV. 1 *Aises com-
me peres*] Comme peres au ré-
fectoir. Proverbe que l'Auteur
emploie l. 5. ch. 30. Les com-
moditez de la vie Religieu-

se ont donné lieu à Rabelais
d'exalter encore l. 2. chap.
7. *Les aises de la vie Mona-
chale,*

nuellement par le conseil de ses mediciens icy
 se transporte à la prime Vere pour prendre pur-
 gation : & nous devore grand nombre de Mou-
 lins à vent , comme pilules , & de soufflets pa-
 reillement , desquels il est fort friant. Ce que
 nous vient à grande misere : & en jeusnons trois
 ou quatre quaresmes par chascun an : sans cer-
 taines particulieres ² roüaisons & oraisons. Et
 n'y sçavez vous , demandoit Pantagruel , ob-
 vier ? Par le conseil , respondit le Potestat ,
 de nos maîtres Mezarims , nous avons mis en
 la saison qu'il ha de coustume icy venir , de-
 dans les Moulins force cocqs & force poulles.
 A la premiere fois qu'il les avalla , peu s'en fal-
 lut , qu'il n'en mourust. Car ils lui chantoient
 dedans le corps , & luy voloient à travers l'esto-
 mach , dont tomboit en lipothymie , car-
 diacque passion , & convulsion horrifique &
 dangereuse : comme si quelque serpent luy
 feust par la bouche entré dedans l'estomach.
 Voila , dist frere Jean , ung comme , mal à pro-
 pous, & incongru. Car j'ay aultrefois ouï dire,
 que le serpent entré dedans l'estomach ne faiet
 desplaisir aulcun & soubdain retourne dehors ,
 si par les pieds on prend le patient , luy pre-
 sen-

² *Roüaisons & oraisons*] On trouve dans Nicot , au mot *Rogations* , *Roüaisons* & *Roisons* , dans la même signification de *Rogationes* , *stativæ supplicationes* : & anciennement on écri-
 voit *Roüaisons*. Les Chroniques de Hainault de frere Jaques de Guise, vol. 2. f. 20. *Roüaisons & Letanies*.

sentant pres la bouche ung paësson plein de laiçt chauld. Vous, dist Pantagruel, l'avez ouï dire: aussi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates *lib. 5 Epid.* escript le cas estre de son temps advenu: & le patient subit estre mort par spasme & convulsion. Oultre plus, disoit le Potestat, tous les Regnards du pays luy entroient en gueule poursuivans les gelines, & trespassoit à tous momens, ne feust que par le conseil d'ung Badin enchanteur, à l'heure du paroxysme³ il escorchoit ung Regnard pour antidote & contrepoison. Depuis eut meilleur advis, & y remedié moyennant ung clystere qu'on lui baille, faict d'une décoction de grains de bled & de millet, esquels accourent les poulles, ensemble de faves d'oysons, esquels accourent les Regnards. Aussi des pilules qu'il prent par la bouche, composées de levriers & de chiens terriers. Voyez-là nostre malheur. N'ayez paour, gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Brinquenarilles avalleur de Moulins à vent est mort. Je le vous assure. Et mourut suffoqué & estranglé

³ *Il escorchoit ung regnard*] Cette expression proverbiale vient bien ici où l'Auteur veut dire que Brinquenarilles vomissoit les renards qui lui étoient entrez dans le fond de l'esto-

mac. Peut-être que comme de *vulpes* nous avons fait *goupil*, de *goupil* sera venu *dégobiller*, qui est la même chose qu'*écorcher le renard*.

glé mangeant ung coin de beurre frais à la gueule d'ung four chauld par l'ordonnance des Medicens.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papefigues.

AU lendemain matin rencontra mes l'Isle des Papefigues. Lesquels jadis estoient riches & libres, & les nommoit-on Guillardets, pour lors estoient paovres, malheureux, & ¹ subjects aulx Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Ung jour de feste annuelle à bastons, les Bourguemaistre, Syndics & gros Rabis Guillardets estoient allez passer tems & veoir la feste en Papimanie, Isle prochaine. L'ung d'eulx voyant le portraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrier es jours de ² feste à doubles bastons,) luy
fait

CHAP. XLV. ¹ *Subjects aulx Papimanes*] L'Espagne est une vraie *Papimanie* : ainsi il n'est pas sans quelque apparence que par l'Isle de *Papefiguière* sujette aux *Papimanes* Rabelais entend la Navarre, depuis qu'environ l'an 1512. Ferdinand le Catholique s'empara de ce Roïaume

en vertu de certaine prétendue Bulle qui l'avoit mis en interdit sous ombre qu'on y adhéroit au Concile convoqué à Pise contre le Pape Jule II.

² *Feste à doubles bastons*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux trois éditions de Lyon. *Bastans*, comme on lit dans les
nou-

fait la figue. Qui est en icelluy pays signe de contempnement & derision manifeste. Pour icelle vanger les Papimanes quelcques jours apres sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccagearent & ruïnarent toute l'Isle des Guillardets, taillarent à fil d'espée tout homme portant barbe. Aulx femmes & jouvenceaulx pardonnarent avecques condition semblable à celle dont l'Empereur Federic Barberouffe jadis usa envers les Milanois. Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez, & avoient l'Imperatrice sa femme chassée hors la ville ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor³ à chevauchons de rebours: sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, & la face vers la croppiere. Federic à son retour les ayant subjuguez & resserrez, fait telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adoncques au millieu du grand

nouvelles, est une faute de celle de 1553. d'où elle s'est aussi coulée dans celles de 1596. & 1626. Edituë l. 5. ch. 6. *Vous ne veistes oncques Rossignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez (c'est, dit frere Jean, feste à bastons) Et quand se leur sonne ces grosses cloches que voyez pendües autour de leur cage. Et l. 5. c. 44 Comme fait la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste à bastons. Ces fêtes à bâtons sont ces grandes*

fêtes solennelles où les Chantres de l'Eglise dont on célèbre la fête marchent à la procession revêtus de leurs habits de cérémonie & tenant en main leurs bâtons, espece de bourdons couverts d'une feuille d'argent assez épaisse.

3 *A chevauchons de rebours*] Sorte de peine infamante, laquelle en quelques endroits de l'Alemagne s'inflige encore à des coureuses de profession.

grand Brouët par son ordonnance le bourreau mit és membres honteux de Thacor une figue, presens & voyans les citadins captifs : puis cria de par l'Empereur à son de trompe , que quiconques d'iceulx voudroit la mort evader , arrachast publicquement la figue avecques les dents , puis la remist on propre lieu sans aide des mains. Quiconques en feroit refus , seroit sus l'initant pendu & estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abominable amende , la postposarent à la craincte de mort : & feurent pendus. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx avoir à belles-dents tiré la figue , la monstroient au boye apertement disans : *Ecco lo fico*. En pareille ignominie , le reste de ces paovres & desolez Guillardets feurent de mort guarantis & saulvez. Feurent faicts esclaves & tributaires , & leur feut imposé nom de Papefigues , parce qu'au portraict Papal avoient faict la figue. Depuis celluy tems les paovres gens n'avoient prosperé. Touts les ans avoient gresle, tempeste , famine , & tout malheur comme eternelle punition du peché de leurs ancestres & parens. Voyant la misere & calamité du peuple , plus avant entrer ne volusmes. Seulement pour prendre de l'eau beniste & à Dieu nous recommander , entraimes dedans une petite Chapelle pres le havre ruinée , desolée & descouverte , comme est à Romme le Temple

de Saint Pierre. En la Chapelle entrez & prenants de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier ung homme vestu d'estoles, & tout dedans l'eau caché comme ung canard au plonge, excepté ung peu du nez pour respirer. Autour de luy estoient trois Prebſtres bien ras & tonsurez, lisants ⁴ le Grimoire, & conjurants les diables. Pantagruel trouva le cas estrange. Et demandant quels jeux c'estoient qu'ils jouïoient là, feut adverty que depuis trois ans passez avoit en l'Isle regné une pestilence tant horrible, que pour la moitié & plus le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier, avoit ⁵ ung champ grand & restile, & le semoit de touzelle en ung jour & heure qu'ung petit diable (lequel encore ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le perfil & les choux, encores aussi ne sçavoit lire ne escrire) avoit de Lucifer impetré venir en ceste Isle des Papefigues soy recréer & esbattre, en laquelle les diables

⁴ Le Grimoire] *Libro da conjurare i demonii*, dit Oudin. C'est le Cérémonial, Livre où sont contenues les *rits*, ou *rites*, avec quoi l'on *charm*e les mauvais Esprits dans l'Eglise Romaine. Comme de *carmen* ou a fait *charm*e & *charmer*, de l'Italien *rimario* nous avons fait *Grimoire*, dans la signification

d'un recueil de versets de la Bible servans à exorciser les Démons.

⁵ Ung champ grand & restile] *Restile*, du Latin *restibilis*, champ portant fruit tous les ans, disent les Notes sur le 4. Livre attribuées à Rabelais lui-même. De toutes les éditions que j'ai vûes, il n'y a que celle de

diabes avoient familiarité grande avecques les hommes & femmes , & souvent y alloient passer le temps. Ce diable arrivé au lieu , s'adressa au Laboureur , & luy demanda qu'il faisoit. Le paovre homme luy respondit qu'il feroit celluy champ de touzelle , pour soy aider à vivre l'an suivant. Voire mais , dist le diable , ce champ n'est pas tien , il est à moy , & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous feistes la figue , tout ce pays nous feut adjudgé , proscript , & abandonné. Bled semer toutesfois n'est mon estat. Pourtant je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le proufiect. Je le veulx , respondit le Laboureur. J'entends , dist le Diable , que du proufiect advenent nous ferons deux lots. L'ung fera ce que croistra sus terre , l'autre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient , car je suis diable extraict de noble & anticque race ; tu n'es qu'ung villain. Je chois ce qui sera en terre , tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillete ? A my-Juillet , respondit le Laboureur. Or , dist le diable , je ne fauldray m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir. Travaille , villain , travaille. Je voys tenter du guillard peché de luxure les nobles ⁶ nonnains de Pettefec , les Cagots & Briffaulx

1626. où on lise *restile*. Toutes les autres ont ridiculement *ste-*
rile. } 6 Nonnains de Pettefec] Au ch. 19. du l. 2. il est dit de l'Anglois Thaumaste que d'angoisse

Briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'affeuré : 7 Aujoindre sera le combat.

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit Diable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere.

LA my-Juillet venuë le diable se represente au lieu , acompaigné d'ung escadron de ¹ petits diableteaulx de cœur. Là rencontrant le Laboureur , luy dist : Et puis , villain , comment t'es tu pourté depuis ma departie ? Faire ici convient nos partaiges. C'est , respondit le Laboureur , raison. Lors commença le Laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petits diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en l'aire , le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaulx feirent de même , & au marché pres du Laboureur pour leur chaulme vendre

il fit un pet de boulenger, après lequel vint le bren.

7 *Aujoindre sera le combat*] Expression empruntée des anciennes joûtes , où après le bris des lances , les combatans se rencontroient d'écus, de corps, & de têtes. Amadis, t. 14. ch. dern. Mais quand vint au join-

dre , ils se rencontrerent d'escus, de corps , & de testes , si verement , qu'ils tomberent tous deux par terre.

CHAP. XLVI. 1 *Petits diableteaulx de cœur*] De l'âge de la taille de petits enfans de chœur.

vendre s'affirent. Le Laboureur vendit tres-
 bien son bled, & de l'argent emplit ung vieulx
 demi brodequin, lequel il portoit à sa ceinture.
 Les diables ne vendirent rien : ains au contrai-
 re les païsans en plain marché se mocquoient
 d'eux. Le marché clous, dist le diable au La-
 boureur, Villain, tu m'has à ceste fois trom-
 pé, à l'autre ne me tromperas. Monsieur le
 diable, respondit le Laboureur, comment vous
 aurois-je trompé, qui premier avez choisi ?
 Vray est qu'en cestuy choisis me pensiez tromper,
 esperant rien hors terre ne issir pour ma part,
 & dessous trouver tout entier le grain que
 j'avois semé, pour d'icelluy tempter les gens
 souffreteux, Cagots, ou avarés, & par temp-
 tation les faire en vos lacs tresbucher. Mais
 vous estes bien jeune au mestier. Le grain que
 voyez en terre est mort & corrompu, la cor-
 ruption d'icelluy ha esté generation de l'autre
 que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous
 le pire. C'est pourquoy ² estes maudict en l'E-
 vangile. Laissons, dist le diable, ce propous,
 dequoy ceste année sequente pourras-tu nostre
 champ semer ? Pour proufiect, respondit le La-
 boureur de bon Mesnagier, le conviendrait se-
 mer

² *Estes maudict en l'Evangi-*
le] Vieux Proverbe qui enve-
 lope les *Calumniateurs* & les
Diables dans une même male-
 diction, en ce que les premiers
 aimant mieux medire du pro-
 chain que d'en dire du bien,
 ressemblent aux Démons qui
 lors du Jugement dernier se
 jetteront sur les méchans &
 laisseront les bons.

mer de raves. Or, dist le diable, tu és villain de bien : seme raves à force, je les garderay de la tempeste & ne gresleray point deffus. Mais entends bien, je retiens pour mon partaige ce que sera deffus terre, tu auras le deffous. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les Hereticques, ce sont ames³ friandes en carbonnade : Monsieur Lucifer ha sa colicque, ce luy sera une guorge chaulde. Venu le temps de la cuillete, le diable se trouva au lieu avecques ung esquadron de⁴ diableteaulx de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ses gens, commença seyer & recueillir les feuilles de Raves. Apres luy le Laboureur bechoit & tiroit les grosses Raves, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendoit tres-bien ses Raves. Le diable ne vendit rien. Qui pis est, on se moquoit de luy publicquement. Je voy bien villain, dist adoncques le diable, que par toy je suis trompé. Je veulx faire fin du champ entre toy & moy. Ce sera en tel pact, que nous entregratterons l'ung l'autre, & qui de nous deux

premier

³ *Friandes en carbonnade*]
Ceux qu'en ce tems-là le Dé-
mon portoit à faire brûler les
Luthériens, croïoient bonne-
ment qu'il étoit fort friand
des ames de ces prétendus er-
rans.

⁴ *Diableteaulx de chambre*]
Parvenus à la moitié de leur

crüe. Les Contes d'Eutrapel,
chap. 19. Mais voyant la force
d'vehemence du continu & per-
petuel langage d'Eutrapel, qui le
recommandoit à une paire de
Diables de chambre & my-creus,
se retira protestant ne boire plus
avec luy.

premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La journée fera à huitaine. Va, villain, je te grateray en diable, j'allois tenter les pillards, Chiquanous desguiseurs de procès, notaires, faulsaïres, advocats prevaricateurs : mais ils m'ont faict dire par ung truchement, qu'ils estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, sinon quand elles sont⁵ faulpoudrées. Vous dictes qu'il n'est desjeufner que d'escoliers : dïner que d'advocats : resfiner que de vigneron : soupper que de marchands : reguoubillonner que de chambrières. Et tous⁶ repas que de Farfadets. Il est vray. De faict Monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de Farfadets pour entrée de table. Et se souloit desjeufner d'escoliers. Mais (las) ne sçay par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs estudes⁷ adjoint les saintes Bibles. Pour ceste cause plus n'en povons au diable l'ung tirer. Et croy que si les Caphars ne nous y aydent, leur houstans par menaces, injures, force, violence, & bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus à-

bas

⁵ *Saulpoudrées*] On prétend qu'il n'est vie que de Coquins, dit que cette sorte d'ames se corrompt d'abord. le Proverbe.

⁶ *Repas que de Farfadets*] Nil mendicatis Sociorum dulcius offis, ⁷ *Adjoint les Saintes Bibles* Ec.] Ici Rabelais sent le fatgot.

bas n'en grignoterons. De Advocats pervertisseurs de droict, & pilleurs de paovres gens, il se dipne ordinairement & ne luy manquent. Mais on se fasche de tousjours ung pain manger. Il dist n'aguieres en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye & notable appoinctement à quiconcque luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y avons proficté. Touts admoneſtent les nobles Dames donner à leur convent. De reſſiner il s'eſt abſtenu depuis qu'il eut ſa forte colicque proveniente à cauſe que ⁸ és contrées Boreales l'on avoit ſes nourriſſons, vivandiers, charbonniers & chaircuitiers oultragé villainement. Il ſoupe tresbien des marchands uſuriers, apothecaires, faulſaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelquesfois qu'il eſt en ſes bonnes, reguoubillonne de chambrières, leſquelles avoir beu le bon vin de leurs maiſtres, rempliſſent le tonneau d'eauë püante. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les ⁹ eſcholiers de Trebizon-

⁸ *Es contrées Boreales &c.*] Ceci ſemble regarder l'expulſion des Moines hors de l'Angleterre ſous Henri VIII. & Edoïard VI. & celle de tous les Religieux hors des deux Roïaumes du Nort.

⁹ *Eſcholiers de Trebizonde &c.*] L'Auteur ſemble ici dériver le nom de la Ville Impériale de *Trebizonde* du Grec *τραπεζα* menſa, pour avoir lieu d'inſinuer que ſelon lui, il n'y a que les gourmans & les ven-

bizonde , laisser peres & meres , renoncer à la police commune , soy emenciper des edicts de leur Roy , vivre en liberté soubterraine , mespriser ung chascun , de tous se mocquer , & prenans le beau & joyeux petit ¹⁰ beguin d'innocence Poëtique , soy tous rendre ¹¹ Farfadets gentils.

CHAP.

tres paresseux qui dussent s'accommoder du cloître.

¹⁰ *Beguin d'innocence poëtique*] Le capuchon , inventé pour distinguer d'avec les Séculariers les personnes qui font profession d'une *benignité* & d'une *innocence* digne du Siècle d'or des *oètes*. On appella en Flandres, *Benings* & *Beningnes* , quelques années après l'établissement des deux premiers Ordres de Religieux - mendiants , certains hommes & certaines femmes qui sans faire de vœux , s'étant destinez particulièrement aux œuvres de charité & de miséricorde , prirent à l'exemple de ces Religieux une espece de capuchon pour avoir une marque qui empêchât qu'on ne les prît pour des gens entièrement du monde. C'est de ces mots que du depuis

on les nomme par corruption *beguins* & *Beguines* , & dans la suite leur capuchon fut aussi nommé *beguin*. Les Chroniques de Hainaut de frere Jaques de Guise , vol. 3. ch. 133. *Aussi Elle* (la Comtesse de Flandres) *commença le bénignage , & si institua la premiere chappellenie.* Et plus bas , *Et là institua freres beguins & sœurs beguines . . . au lieu auquel Marguerite sa sœur depuis dilata le grant beguinaige & l'hospital.* *Beguin*, nom d'une famille de Dijon , pourroit bien aussi n'être autre chose que *Benigne*, nom d'un Martyr vénéré à Dijon.

¹¹ *Farfadets gentils*] Bénédictins & Bernardins , qui prennent le titre de *Dom* , comme si tous étoient Gentilshommes.

CHAP.



CHAPITRE XLVII.

Comment le diable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.

LE Laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doucement le reconforta : & l'assura que de ceste gratelle mal aucun ne lui adviendrait. Seulement que sus elle il eust à se poser & reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. Pour le pis, disoit le Laboureur, je n'en auray qu'une esfrassade : je me rendray au premier coup & luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, posez-vous sus moy ¹ & reposez : laissez-moy faire. Vous m'avez dict que c'est ung

CHAP. XLVII. 1 *Et reposez*] Doujat, dans son Dictionnaire de la Langue Tolosane, nous apprend qu'en Languedoc on dit *se pausa* pour ce que le François dit *se reposer*. Ainsi, *se poser* & *reposer* n'est ici proprement qu'un Pléonasme : mais, comme à ceux qui n'entendent pas cette Langue ces

deux Verbes joints ensemble paroissent signifier chez la Laboureuse un expedient qu'elle auroit trouvé pour ajouter encore quelque chose à la solution dont elle devoit le lendemain faire peur au Diable, c'est ce qui rend cet endroit-ci un des plus gaillards de tout le Livre.

ung petit diable : je le vous feray soubdain rendre le champ , & nous demourera. ² Si c'eust esté ung grand diable , il y auroit à penser. Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'Isle nous arrivâmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'estoit tresbien confessé , avoit communiqué , comme bon Catholique , & par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le benoïstier , en l'estat que l'avions trouvé. Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire , eufmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable & guagné le champ. La maniere feut telle. Le diable vint à la porte du Laboureur , & sonnant s'escria : O villain , villain. Cza , ça , à belles gryphes. Puis entrant en la maison guallant & bien deliberé , & n'y trouvant le Laboureur , advisa sa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'est-ceci ? demandoit le diable. Où est-il , Que faict-il ? Ha , dist la vieille , où est-il , le meschant , le bourreau , le briguant ? Il m'ha affolée , je suis perduë , je meurs du mal qu'il m'ha faict. Comment , dist le diable , qu'y a-il ? Je le vous guallera bien tantoust. Ha , dist la vieille , il m'ha dict le bourreau , le tyran , l'égratigneur de diables , qu'il avoit hui assignation de se grater avecques vous , pour essayer ses ongles il m'ha seulement gratté du petit doigt ici entre
les

² Si c'eust esté ung grand Diable &c.] Moins novice,

les jambes , & m'ha du tout affolée. Je suis perduë , jamais je n'en gueriray , regardez. Encores est-il allé chez le mareschal soy faire esguiser & appoincter les gryphes Vous estes perdu , Monlieur le diable , mon ami. Sauvez-vous , il n'arrestera point. Retirez-vous , je vous en prie. Lors se descouvrit jusques au menton en la forme que jadis ³ les femmes Persides se presenterent à leurs enfans , fuyans de la bataille , & luy monstra son comment ha nom. Le diable voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions , s'écria : Mahon , Demiourgon. Megere , Alecto , Persephone , il ne me tient pas. Je m'en vois belle. Cela ? Je luy quitte le champ. Entendens la catastrophe & fin de l'histoire nous retirâmes en nostre nauf. Et là ne feîsmes aultre sejour : ⁴ Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'Ecclise dixhuiet mille Royaulx d'or en contemplation de la paovreté du peuple & calamité du lieu.

CHAP.

³ *Les femmes Persides &c.*]
Voiez Plutarque , au ch. des
femmes Persiennes , dans son
Traité des vertueux faits des
femmes.

⁴ *Pantagruel donna &c.*] Con-
seil aux Princes d'être libéraux
dans les occasions. Pantagruel
donnoit par tout.

CHAP.



CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Papimanes.

LAissant l'Isle desolée des Papefigues navigasmes par ung jour en serenité & tout plaisir, quand à nostre veüe s'offrit la benoïste Isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au port jectées, avant que eussions encoché nos gumes, vindrent vers nous en ung esquif quatre personnes diversement vestus. L'ung en moine enfrocqué, crotté, botté. L'autre en faulconnier avecques ung leurre & guand d'oïseau. L'autre en sollicitateur de procès, ayant ung grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries & adjournemens en main. L'autre en vigneron d'Orleans avecques belles guesres de toile, une panouoire & une sarpe à la ceincture. Incontinent qu'ils feurent joincts à nostre nauf, s'escriarent à haulte voix tous ensemble demandans : L'avez-vous veu, gens passagiers ? l'avez-vous veu ? Qui ? demandoit Pantagruel. Celluy-là, respondirent-ils. Qui est-il ? demanda frere Jean. Par la mort boeuf, je l'assommeray de coups. Pensant qu'ils se guementassent de

quelque larron, meurtrier ou sacrilege. Comment, dirent-ils, gens peregrins, ne connoissez-vous l'unique ? Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons tels termes. Mais exposez-nous, s'il vous plaist, de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation. C'est, dirent-ils, celluy qui est. L'avez-vous jamais veu ? Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre Theologicque doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moyses. Oncques certes ne le veismes, & n'est visible à œils corporels. Nous ne parlons mie, dirent-ils, de celluy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez-vous oncques veu ? Ils entendent, dist Carpalim, du Pape, sus mon honneur. Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, Messieurs, j'en ay veu trois. A la veüe desquels je n'ay guieres prouficté. Comment, dirent-ils, nos sacres Decretales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'ung vivant. J'entends, respondit Panurge, les ungs successivement apres les aultres. Aultrement n'en ay-je veu qu'ung à une fois. O gens, dirent-ils, trois & quatre fois heureux, vous soyez les bien & plus que tres-bien venus ! Adoncques s'agenoillarent devant nous, & nous vouloient baïser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remon-
strans

strans qu'au Pape, si là de fortune en propre personne venoit, ils ne sçauroient faire d'avantaige. Si ferions, si, respondirent-ils. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baisierions ² le cul sans feuille, & les couilles pareillement. Car il ha couilles le Pere sainct, nous le trouvons par nos belles Decretales, autrement ne seroit-il Pape. De sorte qu'en subtile Philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles. Et ³ quand couilles fauldroient on monde, le monde plus Pape n'auroit. Pantagruel demandoit cependant à ung mouffe de leur esquis qui estoient ces personaiges. Il luy feit responce, que c'estoient les quatre estats de l'Isle: adjousta d'avantaige que serions bien recuillis & bien traictez, puisqu'avions veu le Pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement. Je foyz vœu à Dieu c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la veuë du Pape jamais n'avions prouficté :

à

² *Le cul sans feuille*] Expression fort commune en Auvergne & en Daupiné pour marquer une soumission sans bornes, & jusqu'à vouloir bien baiser un derriere, sans s'être precautionné pour le pouvoir torcher au cas qu'il soit breneux. Ce peut être aussi une allusion à ce qu'aux statues qui representent des nuditez, on met des feuilles qui cachent les parties se-

crettes. Enfin, il se peut que comme les fruits les plus appetissans sont ceux qu'on a pris soin de detacher en y laissant la queue & même une feuille ou deux, la mal-propreté qu'il y avoit à les cueillir autrement, aura donné lieu au Proverbe.

³ *Quand couil . . . fauldroient* &c.] Si jamais couil . . . faillioient au monde.

à ceste heure de par tous les diables nous profictera comme je voy. Alors descendismes en terre, & venoient au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfans. Nos quatre estats leur dirent à haulte voix : Ils l'ont veu. Ils l'ont veu. Ils l'ont veu. A ceste proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levans les mains joinctes au ciel, & crians : O gens heureux ! O bien heureux ! Et dura ce cry plus d'ung quart d'heure. Puis y accourut le maistre d'eschole avecques tous ses ⁴ pedaguogues, grimaux & escholiers, & les fouettoit magistralement, comme on fouloit fouetter les petits enfans en nos pays, quand on pendoit quelque malfaicteur, afin qu'il leur en soubvint. Pantagruel en feut fasché, & leur dist : Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. Le peuple s'estonna entendant sa voix Stentorée : & veids ung petit bossu à longs doigts demandant au maistre d'eschole : Vertus d'extravagantes, ceulx qui voyent le Pape, deviennent-ils ainsi grands comme cestuy-cy qui nous menasse ? O qu'il me tarde merueilleusement que je ne le voy, afin de croistre & grand comme luy devenir. Tant grandes feurent leurs exclamations

⁴ *Pedaguogues*] Sou-maitres. | Dialogues qu'il a intitulé *Scriptio*.
Voiez Vivès, en celui de ses

tions, que ⁵ Homenaz y accourut (ainsi appellent-ils leur Evesque) sus une mule desbridée, caparaçonnée de verd, accompagné de ses appousts (comme ils disoient,) de ses suppousts aussi, portants croix, banieres, gonfalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toute force (comme feït au Pape Clement le bon Christian Valfinier) disant, qu'ung de leurs hypophetes ⁶ desgreffeur & glossateur de leurs sainctes Decretales, avoit par escript laissé que ainsi comme le Messias tant & si long-temps des Juifs attendu, enfin leur estoit advenu, aussi en icelle Isle quelque jour le Pape viendrait. Attendans ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust veu à Romme, ou aultre part, qu'ils eussent à bien le festoyer, & reverentement traicter. Toutesfois nous en excusâmes honnestement.

CHAP.

<p>⁵ <i>Homenaz</i>] Ce mot est une production de celui d'homme. Il se dit en Languedoc d'un grand fat qui n'a ni mon-</p>		<p>de ni esprit. ⁶ <i>Desgreffeur</i>] Qui en a recueilli le meilleur comme la graisse d'un pot.</p>
---	--	---

CHAP.



C H A P I T R E X L I X.

*Comment Homenaz Evesque des Papimanes ;
nous monstra les Uranopetes Decretales.*

PUIS nous dit Homenaz : Par nos sainctes Decretales nous est enjoinct & commandé visiter premier les Ecclises que les Cabarets. Pourtant ne declinans de ceste belle institution allons à l'Ecclise ; apres irons bancqueter. Homme de bien , dist frere Jean , allez devant , nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes & en bon Christian. Ja longtemps ha que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouï en mon esperit , & croy que je n'en repaisiray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. Aprochans de la porte du temple , aperceusmes ung gros livre doré , tout couvert de fines & precieuses pierres , balais , esmerauldes , diamans , unions , plus ou aultant pour le moins excellentes que celle que ¹ Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer attaché à deux grosses chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manioit & tour-

CHAP. XLIX. 1 *Octavian* | ch. 30. de la vie d'Auguste.
consacra &c.] Voiez Suétone, |

tournoit à plaisir, car il y pouvoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelluy, il sentoit ung doux prurit des ongles & desgourdissement des bras : ensemble temptation vehemente en son esperit de battre ung sergent ou deux, ² pourveu qu'ils n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz : Jadis feut aulx Juifs la loy par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. ³ En Delphes devant la face du temple d'Apollo feut trouvée cette sentence divinement escripte, ΕΝΩΘΙ ΣΕΑΤΤΟΝ. Et par certain laps de temps après ⁴ feut veüe EI, aussi divinement escripte & transmise des Cieulx. Le simulacre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis
on

² *Pourveu qu'ils n'eussent tonsure*] Parce que par les Décrétales il est défendu sous peine d'excommunication de fraper pour quelque occasion que ce soit, ni les Clercs, ni les Laïcs qui seront tonsurez. Or, avant l'année 1425. il y avoit en France des Sergens Clercs, en grand nombre, d'autres Laïcs tonsurez, qui savoient bien se prévaloir de leurs privileges pour commettre impunément plusieurs crimes dans les fonctions de leurs offices : & quoiqu'en cette année-là, & même encore l'an 1518. on eût tâché de remedier à ces abus & par Arrêt & par Edit, le desordre duroit pourtant en-

core en partie lorsque l'Auteur écrivoit ceci. Voyez la Conférence des Ordonnances, Tome 3. l. 11. tit. 13. & l. 12. tit. 5.

³ *En Delphes &c.*] Voyez Platon, en son dialogue de la tempérance, les Saturnales de Macrobe, l. 1. ch. 6. & Pline, l. 7. ch. 32.

⁴ *Feut veüe EI, aussi divinement escripte &c.*] C'est EI, qu'il faut lire, conformément à l'édition de 1626. & non pas ET, comme on lit dans les nouvelles & dans toutes les autres que j'ai vûes. Plutarque a fait un Traité de la signification de ce mystérieux EI.

on champ nommé Pélunant. Aussi feut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. ⁵ L'oriflamme feut des Cieulx transmise aux nobles & tres chrestians Roys de France, pour combattre les Infideles. ⁶ Regnant Numa Pompilius Roy second des Rommains en Romme, feut du Ciel veu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tumba du Ciel empiré ⁷ la statuë de Minerve. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main ⁸ d'ung Ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins, ne le croirez pas. Assez mal (respondit Panurge,) & à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere pere de toute Philosophie (exceptez tousjours les dives Decretales) le fleuve du Nil est appellé Diopetes. Et parce qu'avez vu le Pape, Evangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les veoir & baiser au dedans,

⁵ *L'oriflamme feut des Cieulx &c.*] On a la même tradition touchant la Sainte Ampoule, & l'un & l'autre miracle est rapporté au regne du grand Clovis. Voyez les Antiquitez de Fauchet, l. 2. ch. 18.

⁶ *Regnant Numa*] Voyez Plutarque en la vie de Numa.

⁷ *La statuë de Minerve*] Voyez les Attiques de Pausanias.

⁸ *D'ung Ange Cherubin*] E-

rasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé, *Exequia Seraphica: Christus Legem Evangelicam promulgavit, Franciscus Legem suam angeli manibus hic descriptam, tradidit Seraphicus fratribus.* Homenaz n'ignoroit pas cette autre tradition, mais, comme elle auroit derogé à la dignité des Décrétales, cet homme ne se croioit pas obligé de la faire valoir.

dedans , si bon vous semble. Mais il vous conviendra par-avant trois jours jeusner , & regulierement confesser , curieusement espluchans & inventorifans vos pechez tant dru , qu'en terre ne tumbaſt une ſeule circonſtance , comme divinement nous chantent les dives Decretales que voyez. A cela fault du temps. Homme de bien , reſpondit Panurge , Decretoieres , voire , dis-je , Decretales , avons prou veu en papier , en parchemin lanterné , en velin , eſcriptes à la main , & imprimées en moule. Ja n'eſt beſoing que vous peinez à ceſteſcy nous monſtrer. Nous nous contentons du bon vouloir , & vous remercions aultant. Vray bis , diſt Homenaz , vous n'avez mie veu ceſteſcy angeliquement eſcriptes. Celles de voſtre pays ne ſont que ⁹ tranſſumptſ des noſtres , comme trouvons eſcript par ung de nos antiques Scholiaſtes Decretalins. Au reſte vous pry n'y épargner ma poine. Seulement adviſez ſi voulez confesser & jeusner les trois beaulx petits jours de Dieu. De confesser , reſpondit Panurge , tres-bien nous conſentons. Le jeusne ſeulement ne nous vient à proupous. Car nous avons tant & tres-tant par la marine jeusné , que les araignes ont faiçt leurs toiles ſus nos dents.

⁹ *Transſumptſ*] Copies. Au l. 6. chap. 29. du Plin François d'Ant. du Pinet on lit *tranſſumpté* pour copié. Parchemin lanterné ou vierge , c'eſt-à-dire transparent comme la corne d'une lanterne.

dents. Voyez icy ce bon frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mouffe luy est creuë on gouzier par faulte de remuër & exercer les badiguoinces & mandibules. Il dict vray , respondit frere Jean. J'ay tant & trestant jeusné que j'en suis devenu ¹⁰ tout bossu. Entrons , dit Homenaz , doncques en l'Eclise , & nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle Messe de Dieu. L'heure de my-jour est passée , apres laquelle nous defendent nos sacres Decretales Messe chanter, Messe , dis-je , haulte & legitime. Mais je vous en diray ¹¹ une basse & seiche. J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelcque bon vin d'Anjou. ¹² Boutez doncq , boutez bas & roidde. Verd & bleu , dist frere Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant tresprien desjeusné & repeu à usaige monachal, si d'ad-

ven-

¹⁰ *Tout bossu*] L'Abbé Guyet eroïoit qu'on devoit lire *mouffu* & non pas *bossu* : mais dans toutes les éditions que j'ai vûës, il y a *bossu*, je crois même qu'on doit lire de la sorte, cette expression étant prise du rapport qui se trouve entre un estomac à jeûn, & un sac vuide ou mal rempli qui ne sauroit se soutenir. Plus bas, l. 1. ch. 5. *J'ay par si longtems jeusné, que les*

jeusnes m'ont sappé toute la chair, & crain beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en decadence.

¹¹ *Une basse & seiche*] Messe seiche, *messsa senza communione*, petite Messe, *Messa bassa*, dit Oudin.

¹² *Boutez bas & roidde*] Expression prise du jeu de paume, pour dire : expediez vîte votre Messe basse.

venture il nous chante de Requiem, je y eusse porté pain & vin ¹³ par les traicts passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais ¹⁴ trouffez-la court, de paour que ne se crotte, & pour aultre cause aussi, je vous prie.

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous feut montré l'archetype d'ung Pape.

LA Messe parachevée, Homenaz tira d'ung coffre pres le grand autel ung gros faratz de clefs, desquelles il ouvrit à trente & deux claveures & quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puis

par

¹³ Par les traicts passez] Equivoque des tres - passez aux traits qui auroient passé par le gosier de frere Jean, s'il eût dejeuné avant que d'ouir la Messe. Aller à la Messe des Trépassés, c'est : *andar alla Messa doppo haver fatto collatione, perche visi porta pane e vino*, dit Oudin. Pour, au reste, seroit ici meilleur que par, mais il y a par dans toutes les éditions.

¹⁴ Trouffez la court &c.] La Passion de J. C. à personnages, f. 53.

S. Jean, au bourreau : qui étoit venu pour le décapiter :

*Amy, puis que finer me fault,
Pour tenir justice & raison,
Accorde que face oraison
A Dieu, par pensée dévote.*

Grongnart, bourreau :

*Fay le donc court, que ne se crote,
Je ne veul plus attendre à l'hais.*

par grand myſtere ſe couvrit d'ung ſac mouillé, & tirant ung rideau de ſatin cramoify nous montra une image paincte aſſez mal, ¹ ſelon mon advis y toucha ung baſton longuet, & nous feit à tous baiſer la touche. Puis nous demanda : Que vous ſemble de ceſte image ? C'eſt reſpondit Pantagruel, la reſſemblance d'ung Pape. Je le congnois à la tiare, à l'aumuſſe, au rochet, à la pantophle. Vous dictes bien, diſt Homenaz. C'eſt l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venuë duquel nous attendons devotement, & lequel eſperons une fois veoir en ce pays. O l'heureuſe & deſirée & tant attenduë journée ! Et vous heureux & bien-heureux, qui tant avez eu les aſtres favorables, qu'avez vivement en face veu & realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant ſeulement le pourtraiët, pleine remiſſion guaignons de tous nos pechez memorables : enſemble la tierce partie avecques ² dixhuiët quarantaines des pechez oubliez.

Auſſi

CHAP. L. 1 *Selon mon advis*
Œc.] Rabelais a ſes raiſons pour ne vouloir pas aſſurer qu'Homenas eût touché le portrait Papal avec le bâton duquel enſuite il fit baiſer la touche à tous les Pelerins. Son deſſein eſt ici de toucher comme avec le doigt les fraudes qui ſe commettent par les porteurs de Reliques, & par ceux qui

ont la charge de les montrer dans les lieux où on les garde.

2 *Dixhuiët quarantaines des pechez oubliez*] Ceci eſt du ſtyle des Canons Pénitentiels. Voyez les Additions du ch. 5. de la Relation de l'Etat & de la Religion &c. du Chevalier Edwina Sandis.

Aussi ne la voyons nous qu'aux grandes festes annuelles.

Là disoit Pantagruel , que c'estoit ouvraige tel que le faisoit Dedalus. Encore qu'elle feust contrefaïcte & mal traïcte , y estoit toutesfois latente & occulte quelque ³ divine energie en matiere de pardons. Comme dist frere Jean , à Sevillé ⁴ les cocquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital , & se vantans l'ung avoir celluy jour guaingné six blancs , l'autre deux sols , l'autre sept carolus , ung gros gueux se vantoit avoir guaingné trois bons testons. Aussi (luy responderent ses compaignons) tu has ⁵ une jambe de Dieu :

³ *Divine energie en matiere de pardons*] Junon chagrine contre son Epoux , jusqu'à publier qu'elle alloit le quitter , se trouva fort morifiée lorsqu'on l'assura que Jupiter voulant la prévenir alloit se donner une autre femme qui même étoit déjà en chemin pour le venir trouver. Outrée de jalousie elle se présenta sur la route de sa rivale , & ayant abordé sa prétendue ennemie , elle en vint jusqu'à la décoiffer. Mais quelle ne fut point sa surprise lorsqu'au lieu d'une jolie rivale a qui elle s'applaudissoit déjà d'avoir fait affront , il se trouva que sa colere étoit tombée sur une Statue de bois , encore des plus mal faites ? Jugant alors que ses précédens

soupçons n'avoient peut-être pas été mieux fondés que celui-ci , elle s'apaisa : ce qui donne lieu à Rabelais de comparer à cette statue grossiere le portrait Papal , qui tout mal bâti qu'il étoit , ne laissoit pas de produire des Pardons à quiconque d'entre les Papimanes le contemploit avec devotion. Voyez Pausanias , dans ses Béo-tiques.

⁴ *Les cocquins*] Les gueux , en tant qu'ils hantent les cuisines afin qu'on leur y remplisse l'écuelle. Les Chroniques de frere Jaques de Guise , vol. 1. f. 83. appellent gueux les Cuissiniers.

⁵ *Une jambe de Dieu*] Expression Hébraïque & Grecque , pour marquer une jambe pour-

Dieu : comme si quelcque divinité feust absconse en une jambe toute sphacelée & pourrie. Quand (dist Pantagruel) tels comptes vous nous ferez , soyez records d'apporter ung bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. Ufer ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordés & abominables ? Fy , j'en dis fy. Si dedans vostre moynerie est tel abus de paroles en usaige, laissez-le là : ne le transportez hors les cloistres. Ainsi, respondit Epistemon, disent les Medecins estre en quelcques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, & en proverbe Grec les appelloit viende des Dieux : pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son predecesseur Claudius Empereur Rommain. Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict ⁶ fault en nos derniers Papes. Car

rie d'ulceres. On en voit plusieurs exemples dans les Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. de H. Etienne, pag. 428. & dans Plutarque, ch. 33. du Dialogue où il examine quels animaux sont les plus avisez.

6 Fault en nos derniers Papes] Alexandre VI. & Jule II. mais principalement ce dernier, qui en l'année 1511. se fit voir le casque en tête & la cuirasse sur le dos devant la Mirande pour hâter le siège de cette place que ses Généraux ne pressoient pas assez à son gré. C'est de ce l'on-

tife que parle Jean le Maire de Belges dans ces-vers de l'Épître du Roi Louis XII. à Hector de Troie.

*Il faict beau veoir un ancien
prebstre en armes
Crier l'assault, enhorter aux
allarmes,
Souillé de sang, en lieu de Sa-
cristice,
Contre l'estat de son tres digne
office.*

Et plus bas :

Car je les ay veu non aumusse , ains armer
 en teste porter , tymbré d'une tiare Perlicque.
 Et tout l'Empire Christian estant en paix &
 silence , eulx seuls guerre faire felonnie & tres-
 cruelle. C'estoit , dist Homenaz , doncques
 contre les rebelles , Hereticques , Protestans ,
 desesperez , non obeissans à la saincteté de ce
 bon Dieu en terre. Cela luy est non seule-
 ment permis & licite : mais commandé par les
 sacres Decretales : & doibt à feu 7 inconti-
 nent Empereurs , Roys , Ducs , Princes , Re-
 publicques , & à sang mettre , qu'ils trans-
 gresseront ung iota de ses mandemens : les
 spolier de leurs biens , les deposseder de leurs
 Royaulmes , les proscrire , les anathematiser ,
 & non seulement leurs corps , & de leurs en-
 fans

*S'il revient plus , Ouy ,
 comme l'on dict ,*

*Par tout mon ost , je feray faire
 Edict ,*

*Aux gens de pied , quand ilz
 sont en fureur ,*

*Que nul ne touche au Pape par
 erreur ,*

*Et que par tout tres bien soit
 advisé ,*

*Qu'il ne soit prins en habit
 deguisé.*

*Gallicum è Bellona fano suos evoca-
 tos cientem , non trabea , non
 augustis insignibus venerandum ,
 non pontificis gestaminibus sacro-
 sanctum , sed paludamento &
 cultu barbarico conspicuum : sed
 furiali (ut ita dicam) confidentia
 succinctum , fulminibus illis bru-
 tis & inanibus luridum , eminente
 in truci vultu cultuque spirituum
 atrocitate.*

7 Incontinent . . . à sang met-
 tre , qu'ils Ouy .] Ancienne con-
 struction semblable à celle-ci du
 Roman de Perceforest , vol. 2.
 ch. 96. Car j'ay ores oublié tous
 les meschiez & tous les griefz
 que j'ay eu pour vous que je vous
 voy.

Et c'est encore du même Jule
 II. que Budé a dit l. 4. de Af-
 se; *Enimvero visendum spectacu-
 lum , patrem non modo Sanctissi-
 mum , sed etiam senio & canitie
 spectabilem , quasi ad tumultum*

fans & parens aultres occire , mais aussi leurs
ames damner au parfond de la plus ardente
chauldier qui soit en enfer. Icy , dist Panurge ,
par tous les diables , ne sont ils hereticques ,
comme feut Raminagrobis , & comme ils sont
parmy les Alemaignes & Angleterre : Vous
estes Christians triez sus le volet. Ouy , vray-
bis , dist Homenaz , aussi serons nous tous
saulvez. Allons prendre de l'eau beniste , puis
dipnerons.

C H A P I T R E L I.

*Menus devis durant le dipner , à la loüange
des Decretales.*

OR notez , beuveurs , que durant la Messe
seiche d'Homenaz , trois manilliers de
l'Ecclise , chascun tenant ung grand bassin en
main , se pourmenoient parmy le peuple , di-
sans à haulte voix : N'oubliez les gens heu-
reux qui l'ont veu en face. Sortans du temple
ils apportarent à Homenaz leurs bassins tous
pleins de monnoye Papimanicque. Homenaz
nous dist que c'estoit pour faire bonne chiere.
Et que de ceste contribution & taillon l'une
partie seroit employée à bien boire , l'autre à
bien

bien manger , suivant une mirifique glosse cachée en ung certain coingnet de leurs saintes Decretales. Ce que feut faict , & en beau cabaret assez retirant à ¹ celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaiffaille feut copieuse , & les beuvettes nombreuses. En cestuy dîner je notay deux choses memorables. L'une , que viande ne feut apportée , quelle que feust , feussent chevreaulx , feussent chappons , feussent cochons (desquels y ha ² foison en Papimanie ,) feussent pigeons , connils , levraulx , cocqs d'Inde , ou aultres , en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'autre , que tout le sert & dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu , belles , je vous affie , ³ saffrettes , blondettes , doucettes & de

CHAP. LI. 1 Celluy de Guillot en Amiens] On a déjà dit dans une Note sur le chap. XI. de ce Livre , pourquoi il y avoit autrefois tant de Rotifferies à Amiens. Voici comme Jean de la Bruière Champier , l. 15. ch. 1. de son *de re cibaria* , parle du nommé Guillot , qui vers le milieu du xvi. Siècle , étoit en réputation du meilleur & du plus délicat traicteur qui fut en France. *Nostre , memoriâ* , dit-il , *novimus in Gallia Belgica Ambiani unum popinarium , nomine Guilielmum* (*Guillotum vulgus cognominat*) *qui etiamnum citius dicto exquisissimis omnis generis vitii cibis* ,

aut ferina , aut piscium cœnas instruebat , que vel regibus dari dignissimè potuissent. Hic facile inter popinarios Gallicos palmam jure obtinuit.

2 Foison en Papimanie] Les rieurs d'entre les Catholiques appellent cochons du bon Dieu leurs Chanoines.

3 Saffrettes] Ceux qui expliquent *safre* par gourmand se trompent. On ne le trouvera point en ce sens dans nos anciens Auteurs , qui le prennent pour vif , folâtre , enjoué , mêlant du sel , & faisant sentir quelque pointe dans ce qu'il dit ou ce qu'il fait. Je le dérive de *saporus* & le diminutif *saffrette*

de bonne grace. Lesquelles vestuës de longues, blanches & deliées aulbes à doubles ceintures, le chief ouvert, les cheveulx instrophiez de petites bandelettes & rubans de saye violette, semez de roses, œillets, marjolaine, aneth, aurande & aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes & mignonnes reverences. Et estoient voluntiers veuës de toute l'assistance. Frere Jean les reguardoit de cousté, comme ung chien qui emporte ung plumail. Au desert du premier mets feut par elles melodieusement chanté ung Epode à la loüange des sacro-sainctes Decretales. Sus l'apport du second service, Homenaz tout joyeux & esbaudi adressa sa parole à ung des maistres Sommeliers disant : ⁴ *Clerice*, esclaire icy. A ces mots une des filles promptement luy presenta ung grand hanap plein de vin ⁵ *Extravagant*. Il le tint en main, & ⁶ s'ousspirant profondement

de *saporetta*. On trouve savourette à peu près en ce même sens dans les Dictionnaires d'Oudin.

⁴ *Clerice, esclaire icy*] Paroles qui sont proprement d'un Curé ordonnant à son jeune *Clerc* de l'éclairer avec sa lanterne dans l'administration des sacremens à un malade. Homenas s'en sert ici pour avertir qu'il entend qu'on ne lui verse du vin que par *lampées*.

⁵ *Extravagant*] Vin de Dîmes, concédé à l'Eglise d'Homenas par quelque *Extravagante* ou Constitution ajoutée au corps du Droit canon.

⁶ *Sousspirant profondement &c.*] Il n'avoit plus qu'à s'écrier comme le gras Prieur dans Marot :

*Qu'on ha de mau!x pour servir
Sainte Eglise.*

ment dist à Pantagruel : Mon Seigneur , & vous beaulx amis , je boy à vous tout de bien bon cueur. Vous soyez les tresbien venus. Beau qu'il eust & rendu le hanap à la bachelette gentille , feit une lourde exclamation , disant : O dives Decretales , tant par vous ⁷ est le vin bon , bon trouvé. ⁸ Ce n'est , dist Panurge , pas le pis du panier. Mieulx feroit , dist Pantagruel , si par elles le mauvais vin devenoit bon. O Seraphicque Sixiesme (dist Homenaz continuant) tant vous estes neccessaire au faulvement des paovres humains ! O Cherubiques Clementines comment en vous est proprement contenuë & descripte la parfaicte institution du vray Christian ! O Extravagantes angeliques , comment sans vous periroient les paovres ames , lesquelles ça bas errent par les corps mortels en ceste vallée de misere ? Helas , quand fera-ce don de grace particuliere faict ez humains , qu'ils desistissent de toutes aultres estudes & negoces pour vous lire , vous entendre , vous sçavoir , vous user , practiquer , incorporer , sanguifier , & incentricquer ez profonds ventricules de leurs cerveaulx , ez internes mouëlles de leurs os , ez perplex labyrinthes de leurs arteres ? O
lors ,

⁷ Est le vin bon , bon trouvé] velles , non plus que dans les
On doit lire ainsi , conformément- trois de Lyon , bon ne se répete
ment aux éditions de 1553. point.

1596. & 1626. Dans les nou- & Ce n'est . . . pas le pis du
panier

lors , & non pluſtouiſt , ne aultrement , heureux le monde ! A ces mots ſe leva Epiſtemon , & diſt tout bellement à Panurge : Faulte de ſelle perſée me contrainct d'icy partir. Ceſte farce m'ha desbondé le boyau culier. Je n'arreſteray guieres. O lors (diſt Homenaz continuant) nullité de greſle , gelée , frimatz , vimeres ! O lors abondance de tous biens en terre ! O lors paix obſtinée infringible en l'Univers : ceſſation de guerres , pilleries , anguaries , briguanderies , aſſaſſinemens : excepté contre les Hereticques & rebelles mauldicts ! O lors joyeuſeté , alegreſſe , lieſſe , ſoulas , deduiſts , plaiſirs , delices en toute nature humaine ! Mais ò grande doctrine , ineſtimable erudition , preceptions deſſicques emmortaiſées par les divins chapitres de ces eternes Decretales ! O comment liſant ſeulement ung demy canon , ung petit paragraphe , ung ſeul ¶ notable de ces ſacroſainctes Decretales , vous ſentez en vos cueurs enflammée la fournaiſe d'amour divin : de charité envers voſtre pro-

panier] C'eſt beaucoup. Le pis du panier eſt ordinairement le fond. De là le Proverbe.

¶ *Notable*] C'eſt ici une ſentence morale , appellée anciennement de la forte , parce que les Lecteurs font volontiers une *Note* à la marge de l'endroit où elle ſe trouve. La Paſſion à per-

ſonnages , au feuillet 28.

*Le diſner ſera proffitable ,
S'en repaiſſant tu nous re-
pais ,*

*Et ſi tu diſ quelque Nota-
ble*

*Dont nos cueurs puiſſions
mettre en paix.*

prochain , ¹⁰ pourveu qu'il ne soit Hereticque : contemnement asséuré de toutes choses fortuites & terrestres : ecstacique elevation de vos esperits , voire jusques au troizieme ciel : contentement certain en toutes vos affections !

CHAPITRE LII.

*Continuation des miracles advenus par les
Decretales.*

VOicy, dist Panurge, qui dict d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peulx. Car il m'advint ung jour à Poictiers chez l'Escossois Docteur decretalipotens d'en lire un chapitre : le diable m'emport, si à la lecture d'icelluy je ne feus tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voire cinq jours je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez-vous qu'elle ? Telle, je vous jure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

E^{re}

¹⁰ Pourveu qu'il ne soit hereticque] Le bon Homenas croit en vrai bigot qu'on peut manquer de charité envers les hérétiques.

CHAP. LII. 1 Voicy, ... qui dict d'orgues &c.] Vous l'avez

oui dire, & comme ce n'est que sur ce pié-là que vous l'assurez, vous faites comme les orgues, qui enchantent lorsqu'elles sont bien soufflées ; mais je voudrois avoir de bons garans pour vous croire.

*En tout ung an je ne chie dix crottes ;
Et si des mains tu les brises & frottes ;
Ja n'en pourras ton doigt souiller des erres ;
Car dures sont plus que febves & pierres.*

Ha, ha, dist Homenaz, Inian, mon ami, vous, paradvventure, estiez en estat de peché mortel. Cestuy-là, dist Panurge, est d'ung aultre tonneau.

Un jour, dist frere Jean, je m'estois à Se-villé torché le cul d'ung feuillet d'unes mes-chantes Clementines, lesquelles Jean Gui-mard nostre recepveur avoit jecté on preau du cloistre, je me donne à tous les diables, si les rhagadies & hemorroïdes ne m'advindrent si tres horribles, que ² le paovre trou de mon clous

² Le paovre trou de mon clous bruneau] L'Anti-Choppin, pag. 19. *Liga dicitur à ligatura, quia nostra Sancta Unio est una colligatio cum Papa & cum Rege Hispaniæ, super quo habet suam subsistentiam, neque magis potest stare sine eo, quam unus liber sine ligatura, quia si ligatura non esset, tunc folia caderent hinc inde, prout frequenter vidi apud Librarios in clauso Brunello Universitatis Parisiensis.* Tout le Quartier de l'Université de Paris, & en particulier le Canton, qu'on y appelle encore aujourd'hui le Clos - Bruneau étoit anciennement un vignoble. Voyez Seb.

Rouillard, pag. 404. de son Hist. de Melun. De-là vient, selon moi, que ce Canton a retenu le nom de Clos Bruneau, comme qui diroit le Clos de vignes du nommé Bruneau. Les Libraires de ce quartier ont coutume de faire porter leurs chiffons dans les endroits les moins fréquentés du Clos-Bruneau, ce qui donnant lieu d'y faire ses ordures, de là sera venu apparemment qu'on aura appelé aussi Clos-Bruneau la partie que frere Jean désigne sous ce nom là. Le Preau du Cloître, où le Receveur avoit jetté le feuillet dont il s'agit, étoit un petit

clous bruneau en feut tout dehinguandé. Inian , dist Homenaz , ce feut evidente punition de Dieu , vangeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres , lesquels doibviez baïser & adorer , je dis d'adoration de latrie , ou d'hyperdulie pour le moins. ³ Le Parnomitan n'en mentit jamais.

Jean Chotiart , dist Ponocrates , à Montpellier avoit achapté des Moynes de Sainct Olary unes belles Decretales escriptes en beau & grand ⁴ parchemin de Lamballe , pour en faire des Velins pour batre l'or. Le malheur y feut si estrange , que oncques piece n'y feut frappée , qui vint à profict. Toutes feurent dilacerées & estrippées. Punition , dist Homenaz , & vangeance divine. Au Mans , dist Eudemon , François Cornu apothecaire avoit en cornets emploicté unes Extravagantes frippées , je desavouë le diable , si tout ce qui dedans feut empacqueté , ne feut sus l'instant empoisonné , pourry & guasté : encens , poivre , giroufle , cinnamome , saphran , cire , espices , casse , reubarbe , tamarins : generalement tout ,
⁵ dro-

petit pré , qui servoit de promenoir aux Moines de l'Abbaie de Sévillé.

³ *Le Panormitan*] Nicolas de Tudeschis , Sicilien , Archevêque de Palerme l'an 1425. Son Commentaire sur les Clémentines fut imprimé in 8°. à Paris

en 1516. Voiez la Bibliothèque de Draudius , tome 1. pag. 668.

⁴ *Parchemin de Lamballe*] Ville de la Bretagne , où il se fait & débite quantité de parchemin. Voiez Du Chêne, Ant. des Villes, &c. l. 8. ch. 9,

ⁱ drogues , gogues & senogues. Vangeance , dist Homenaz , & divine punition. Abuser ez choses prophanes de ces tant sacres escriptures. A Paris , dist Carpalim , Groingnet cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons & mesure. O cas estrange ! Touts habillemens taillez sus tels patrons & pourtraicts sus telles mesures , feurent guastez & perdus : robbes , cappes , manteaulx , sayons , juppes , cazacquins , collets , pourpoincts , corttes , gonnelles , verdugualles. Groingnet cuidant tailler une cappe , tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'ung sayon tailloit ung chapeau à prunes succées. Sus la forme d'ung cazacquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'ung pourpoinct tailloit la guise d'une paelle.

Ses

s Drogues , gogues & senogues] Drogues , de Turca , en sousentendant *merces*, sont selon moi les Epiceries, en tant qu'autrefois on les apportoit des Indes en Europe par la *Turquie*. Voiez Bergeron, n. 16. de son Traité des Tartares. *Senogues*, ou plutôt *senegogues*, comme ont les 3. éditions de Lyon, & celle de 1608. aussi de Lyon, est un terme de médecine, corrompu de ξένος & δόξα, ξενολόγος qui vuides les humeurs étrangères. Régulièrement il auroit fallu *Xenagogues*. Ainsi, *cholagogues*, remèdes qui chassent la bile,

phlegmagogues, la pituite. *Gogues* par corruption pour *agogues*, ἀγωγάς φάσματα, qui entraînent, qui charient, qui évacuent les superfluités. *Gogum*, dit Matthæus Sylvaticus, i. e. *eductivum*, vel *purgativum*. Dans la gente Poitevin'rie, *Senogue* est un mot Poitevin que je prens pour le nom de certain fruit peu estimé.

Tu devré priquer avec hon-
te ,
De faire in Menelogue
D'in moechant Precez de Sen-
ogue.

Ses varlets l'avoir cousuë, la deschiquetoient par le fond. Et sembloit d'une paille à fricasser chastaignes. Pour ung collet faisoit ung brodequin. Sus le patron d'une verdugualle tailloit une barbute. Pensant faire ung manteau faisoit ung tabourin de Souissé. Tellement que le paovre homme par justice feut condamné à payer les estoifes de tous ses chalans : & de present en est au saphran. Punition, dist Homenez, & vangeance divine. A Cahusac, dist Gymnaste, feut pour tirer à la butte partie faicte entre les Seigneurs d'Estissac, & Viconde de Laufun. Perotou avoit despecé ⁶ unes demies Decretales du bon canonge la carte ; & des fueillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les diables, si jamais arbalestier du pays (lesquels sont ⁷ suppellatifs en toute Guyen-

⁶ Unes demies Decretales du bon canonge la carte] Je crois qu'il faut lire ainsi, conformément à l'édition de 1626. Canonage, comme on lit dans les éditions 1553. 1596. & 1626. vient de *cænonius*, d'où ceux du Languedoc ont fait *Canonage* qui est, comme ils appellent aussi un *Chanoine*. Le papier que ces éditions nomment *Canonage*, ce que les autres appellent *canonage*, c'est ce beau grand papier, que Vivès appelle *charta grandis*, *Augustana*, sive *Imperialis*, *qua*, dit-il, *deretibus*

sacris hieratica nominatur, qualis videtur in libris sacrarum ædium. Voyez son Dialogue intitulé *Scriptio*.

⁷ Suppellatifs en toute Guyenne] Fauchet, l. 2. de son Traité de la Milice & des Armes, où il parle de l'ancienne milice des Cranequiniers : *Il est vray que les Genevois (ceux de Genes) n'estoient estimez moins bons tireurs d'arbalestre, comme après eux les Gascons en sont devenus grands maistres, mais les uns & les autres estoient gens de pied.*

Guyenne) tira traict dedans. ⁸ Touts feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct ⁹ barbouillé ne feut , despucellé ne entommé. Encore Sanfornin l'aîné qui guardoit les guaiges, nous juroit Figues dioures (son grand serment) qu'il avoit veu apertement , visiblement , manifestement ¹⁰ le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la ¹¹ grolle on millieu du blanc, sus le poinct de toucher & enfoncer s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. Miracle (s'écria Homenaz) miracle , miracle. *Clerice* , esclaire icy. Je boy à touts. Vous me semblez vrais Chrétiens. A ces mots les filles commençarent à ricasser entre elles. Frere Jean hannissoit du bout du nez comme prest à rouffiner , ou baudouiner pour le moins & monter dessus , ¹² comme Herbault sus pao-

⁸ *Touts feurent coustiers*] Tous donnerent à côté. Amadis , tome XI. ch. 16. *lors un vent contraire les destourna un peu de la droite rout qu'ils tenoient , & les mena costiers , tellement qu'ils ne peurent prendre port que bien bas en l'Isle.* Et au ch. 23. *Trois jours durant voguerent par bonace, mais au quatrième, la furie des vents s'esleva, qui les porta costiers de leur route.*

⁹ *Barbouillé ne feut*] Il ne fut pas même effleuré par les bords.

¹⁰ *Le pasadouz*] A Toulouse on appelle une fleche *passadou*, de l'italien *passadore*, mot de

même signification.

¹¹ *Grolle*] Peut-être que le centre du blanc représentoit une de cette espece de corneilles que quelques-uns appellent *grolles*.

¹² *Comme Herbault sus pauvres gens*] Lorsque quelqu'un s'est rué sur un autre, on dit : *il s'est jetté dessus , comme Herbault sus pauvres gens*, & comme Herbault est le nom d'un chien basset ou briquet , & que ces animaux se ruent ordinairement sur les gueux qui sont aux portes des Gentilshommes, de là selon quelques-uns le Proverbe & la comparaison : mais d'au-

paovres gens. Me semble, dist Pantagruel, qu'en tels blancs l'on eust contre le dangier du traict plus feurement esté, que ne feut jadis Diogenes. Quoy ? Demanda Homenaz.

Com-

d'autres leur donnent l'origine que voici. De *beer*, disent-ils, qui en Alemand signifie *armée*, & de *bann* qui en la même Langue signifie *juridiction*, s'est forme le mot *herban*, dont la plus ancienne signification marquoit un cri public fait de par le Roi à ses vassaux pour le servir à l'armée. *Herban* a depuis compris l'amende que païoient ces mêmes vassaux pour n'avoir pas obéi à la convocation, & ce mot enfin s'est étendu à toutes les charges, prestations, & corvées que les Seigneurs avoient droit d'exiger de leurs sujets. Ces diverses significations se trouvent exprimées par *herebannum*, *heribannum*, *herbannum*, *Arribannum*, *Airbannum*, *Erbannum*, *Arbannum*, & *Albannum* dans les Auteurs Latins du bas siècle. Notre Langue fournit aussi plusieurs exemples des changemens que le mot *herban* y a soufferts. Les devoirs, tant d'hommes que de bêtes, au Seigneur y sont appelez dans la Coûtume d'Anjou *Biains*, dans celle d'Angoumois *Bians*, dans celle de la Marche *Bans*, *Arbans*, dans l'ancienne Coûtume de Poitou *Arbaux*, & dans la nouvelle *Herbaux*. Rabalais a employé ce mot plutôt

que les autres, parce qu'il le connoissoit mieux, aiant fait un long séjour dans la province où il est en usage, de sorte que quand il dit que frere Jean à la vûe de ces filles qui le mettoient en humeur, étoit prêt à monter dessus *comme herbault sus paovres gens*, il entend que le bon Frere étoit prêt à leur tomber sur le corps aussi lourdement qu'*Herbault*, c'est-à-dire, le fardeau des corvées & autres redevances tombe sur les pauvres gens. L'opinion de ces derniers sur l'origine du Proverbe & de la Comparaison dont ils'agit me plaît beaucoup, & je m'y range d'autant plus volontiers qu'elle ne détruit point celle des premiers, étant très-possible que c'est du nom de ces corvées, insupportables aux pauvres gens, qu'on aura appelé *Herbaut* tel chien dont l'espece est particulièrement ennemie des gueux. Au feuillet 107. du Roman de la Rose, *Herbout* pour *Herbaut*, & dans *Perceforest*, vol. 2. chap. 46. *Herban* sont employez dans la signification de cette Déesse qu'après Platon Rab. appelle plus bas, ch. 57. *La bonne Dame Penie*, ou pauvreté, *mere des neuf Muses*.

Comment ? Estoit-il Decretaliste ? C'est (dist Epistemon ¹³ retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires. ¹⁴ Diogenes , respondit Pantagruel , ung jour s'esbatre voulant , visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx ung estoit tant faultier , imperit & mal adroict , que lorsqu'il estoit en ranc de tirer , tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feru. Diogenes l'avoir ung coup veu si perversement tirer que sa fiesche tumba plus d'ung trabut loing de la butte , au second coup le peuple loing d'ung cousté & d'aultre s'escartant , accourut & se tint en pieds juxte le blanc : affermant cestuy lieu estre le plus seur : & que l'archier plustouft feroit tout aultre lieu que le blanc : le blanc seul estre en seureté du traict. Ung paige , dist Gymnaste , du Seigneur d'Estillac nommé Chamouillac , aperceut le charme. Par son avis Perotou changea de blanc , & y employa les papiers du procez de Pouillac. Adoncques tiraient tres-bien & les ungs & les aultres. A Landerouffe , dist Rhizotome , ez nopces de Jean Delif , feut le festin nuptial , notable & sumptueux , comme lors estoit la coustume du pays. Apres souper feurent jouées plusieurs farces ,

come-

¹³ *Retournant de ses affaires*]
On a vû que la farce qu'Epistemon avoit mangée lui avoit lâché le ventre.

¹⁴ *Diogenes ung jour s'esbatre voulant &c.*] Voyez Diogenes Laerce , en la vie de Diogenes le Cynique.

comedies , fornettes plaifantes : feurent dan-
cées plusieurs morefques aux fonnettes & tim-
bous : feurent introduictes diverfes fortes de
mafques & ¹⁵ mommeries. Mes compaignons
d'efchole & moy pour la fefte honorer à no-
ftre pover (car au matin nous tous avions eu
de belles livrées blanc & violet) fus la fin
feifmes ung barboire joyeux avecques force
coquilles de S. Michel , & belles cacquerolles
de limaffons. En faulte de Colocasie , Bardane,
Perfonate & de papier , des feuillets d'ung
vieil Sixiefme , qui là eftoit abandonné, nous
feifmes nos faulx vifaiges , les defcoupans ung
peu à l'endroiât des œilz , du nez & de la
bouche. Cas merveilleux. Nos petites ¹⁶ ca-
roles & pueriles esbatemens achevez , houstans
nos ¹⁷ faulx vifaiges appareufmes plus hideux
& villains que les diableteaulx de la paffion
de Doué : tant avions les faces guaftées aux
lieux

¹⁵ Mommeries] Les Ordon-
nances fur le fait des Mafques ,
impr. à la fuite des Arrêts d'A-
mour, déclarent dès l'art. pre-
mier que la *mommerie* confifte
proprement à porter un mafque
de papier , ou à fe barbouiller ,
& à porter fur foi un *mommen*
qu'on veut bien hazarder aux
Dez.

¹⁶ Caroles] Branles , danfes
en rond. Le Printems d'Yver ,
impr. l'an 1572. Journée 3.
leſquelles (Damoiſelles) ayans

*agrandi la rante carolle, com-
mencerent à dire force branſles
autour du bouquet. C'étoient des
branles de Poitou, & c'étoit en
Poitou qu'on danſoit ceux dont
parle Rhizotome.*

¹⁷ Faulx vifaiges] Mafques
de papier. Entre les hommes
faits il n'y avoit que les mar-
chands & le menu peuple qui
ſe deguiſaſſent de la forte. Voiez
les Ordonnances ſur le fait des
Mafques, impr. à la fuite des
Arrêts d'Amour.

lieux touchez par lefdits feuillets. L'ung y avoit la picote, l'autre le tac, l'autre la verolle, l'autre la rougeolle, l'autre gros fronces. Somme celluy de nous tous estoit le moins blessé à qui les dents estoient tumbées. Miracle, s'escria Homenaz, miracle. Il n'est, dist Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux sœurs, Catherine & Renée avoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aïsses, & ¹⁸ ferré à glaz) leurs guimples, ¹⁹ manchons, & collettertes savonnées de frais, bien blanches, & empesées. Par la vertu Dieu. Attendez, dist Homenaz, duquel Dieu entendez-vous? Il n'en est qu'ung, respondit Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, ez Cieulx: En terre n'en avons nous ung aultre? Arry, avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu doncques du Dieu Pape, leurs guimples, collettertes, baverettes, couvrechiefs & tout aultre linge, y devint plus noir qu'ung sac de charbonnier. Miracle, s'escria Homenaz, *Clerice*, esclaire icy: & note ces belles hystoires. Comment (demanda frere Jean) dist-on doncques:

²⁰ *De-*

¹⁸ *Ferré à Glaz*] *Glaz*, mot du Languedoc, où on appelle *glas* ce que nous nommons de la glace. *Ferré à glas*, c'est-à-dire garni de cloux à pointe de

diamant comme ceux dont on arme la semelle des souliers, pour se défendre de glisser en marchant sur la glace.

¹⁹ *Manchons*] *Manchettes*, bouts

²⁰ Depuis que Decrets eurent ailes,

²¹ Et

bouts de manches.

²⁰ Depuis que Decrets eurent ailes] Les Décrétales, qui sont d'une si grande autorité entre les Canonistes, n'ont pas été seulement ajoutées au Corps de l'ancien Decret comme des ailes à un Corps de Logis. Elles sont encore les ailes du Decret en ce qu'avec leur secours, les Papes, que les anciens Canons tenoient assez bas, ont pris l'effor, & se sont attribuée le pouvoir qu'ils exercent aujourd'hui dans l'Eglise Latine. Prendre des ailes, ou comme on parle en Languedoc, prendre ailes, c'est s'oublier jusqu'à perdre de vûe la bassesse de sa véritable condition, comme il arriva il y a quelques années près de Montpellier à certain fat, suivant le reproche que lui en fait le conte que voici :

Certain bourgeois, trenchant
du Gentilhomme,
Avec un gros de nobles campagnars
En rang d'oignons soupoit un
jour, & comme
Il se donnoit l'air de faire les
parts,
Coupoit dindons, levrants,
perdrix, canards;
On s'aperçut que l'écuier habile
Tout en rangeant les morceaux
sur les plats
Avait grand soin de ne s'oublier pas.

D'ailes sur tout de perdrix une
pile

Sur son affiète on voioit s'élever.
Lors un d'entre eux qui se sentit grever.

D'un tour de main racrochant
les plus belles,

Vous en avez, dit-il, plus
qu'il ne faut,

Pas ne vous sied, Monsieur,
d'avoir tant d'ailes,

Vous ne prenez déjà qu'un vol
trop haut.

H. Etienne, qui dans le Quatrain des Décrétales au lieu de 4. vers en rapporte 5. ch. 39. de son Apologie d'Hérodote, pouvoit les avoir pris dans le recueil d'Adages &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre environ l'année 1536. Voici comme Gentillet qu'on prétend être l'Auteur Latin & François de l'Anti-Machiavel, a rendu en Latin le premier des 4. vers François : *Ex quo decretum sumptis se sustulit alis*, Et dans le François de son Livre ce premier vers étoit Depuis que Decret eut prins ailes. Ce Quatrain n'auroit pas souffert tant d'altérations si on avoit sù qu'autrefois on disoit ailes pour ailes, & qu'en Languedoc ou cet ancien mot s'est conservé, avoir ou prendre ailes c'est se donner de faux airs. Ce ne sont pas les seuls Voisins de ce pays-là comme Gentillet qui ont sù cela. Beze même ne l'ignoroit

²¹ Et gens-d'armes portarent males ;
 Moines allarent à cheval,
 En ce monde abonda tout mal.

Je vous entends, dist Homenaz. Ce sont
 petits ²² quolibets des Hereticques nouveaulx.

CHAP.

pas, ni Duaren, bien que le premier fût Bourguignon, & l'autre du fond de la Bretagne. *Ad Decretalia veniamus*, disoit Beze dès l'an 1553. dans son Passavant, *¶ alios libros sequentes, de quibus nemo est qui nesciat proverbium quod dicitur, Postquam Decretum habuit alas, totum mundum fuisse maledictum. In eo Decretalium Volumine*, disoit le dernier, peu d'années après, dans la préface de son *de sacris Ecclesie ministeriis*, *multa intueri licet, quæ a prisca illa disciplina, quæ decretorum liber à Gratiano editus continet, multum degenerent. Atque hinc natum est illud apud nostrates tritum ac vulgò jactatum, Malè cum rebus humanis actum esse, ex quo decretis ala accesserunt.*

²¹ *Es gens-d'armes portarent males*] Beze, l. 4. de son Hist. Ecclésiastique, pag. 416. du tome 1. prétend que ce soit ici une allusion au proverbe *Muli Mariani*, mais son raisonnement là dessus est si confus, & son application si peu juste, qu'on n'y comprend rien. Il y a plus d'apparence que ce qui rendit odieux les gendarmes porte-malles, c'est que depuis qu'ils s'abaissèrent jusqu'à en porter rien ne leur échappoit de ce qu'ils pouvoient y mettre de mille choses qui les incommodoient chez le bon homme.

²² *Quolibets des Hereticques nouveaulx*] Homenas se trompe. Rien n'étoit depuis longtemps plus commun que ce Dic-

CHAP.



CHAPITRE LIII.

*Comment par la vertu des Decretales est l'or
subtillement tiré de France en Romme.*

JE voudrois , dist Epistemon , avoir payé chopine de trippes à embourser , & qu'eussions à l'original collationné les terrificques Chapitres , *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad Monasterium. Quod dilectio. Mandatum* ; & certains aultres , lesquels tirent par chascun an de France en Romme quatre cens mille ducats , & d'avantaige. Est-ce rien ? Cela , dist Home-naz , me semble toutefois estre peu , veu que France la tres-christiane est unique nourrice de la Court Rommaine. Mais trouvez moy livres on monde , soient de Philosophie , de Medicine , des Loigs , des Mathematicques , des lettres humaines , voire (par le mien Dieu) de la saincte Escripiture , qui en puissent aultant tirer ? Poinct. ¹ Nargues , nargues. Vous n'en trou-

CHAP. LIII. 1 Nargues] Nargues des autres Livres , ou Nargardes pour ceux qui prétendroient qu'il y eût aucun Livre qui valut les Décrétales. L'Anti-Choppin , pag. 46. & 47.

*Et sic tu facis non plus non minus
quàm pueri sese ludentes cum si-
milis & guenonibus , quibus ex
una parte cultri offerunt buccel-
lam pomi vel partem nucis , &
de altera dant illis nargues super*

trouvez point de ceste auriflue energie : je vous en assure. Encore ces diables Hereticques ne le veulent aprendre & sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grillez, tranfonnez, crucifiez, ² bouillez, escarbouillez, escartelez, ³ debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans Hereticques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dictz & reputez vrais Christians, je vous supplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres Decretales & leurs corollaires, ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extravagantes. O livres deïfiques ! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde : de tous reverez, d'ung chascun redoubtez, à tous preferez, sus tous esleus & choisis.

nasum. Nargues & Zargues, dont plus haut ch. XVII. Rabelais avoit fait deux Isles, sont synonymes dans la signification de *Nazardes*. Voiez l'ancien Scholiaste, Lett. N.

² *Bouillez &c.*] Supplices de ce tems-là. Mat. Cordier, ch. 49. n. 28. de son *de corr. serm. emendatione* : On l'est allé ex-

cuter : C'est-à-dire, Pendre ou brûler, ou décoller, ou escarteler, ou bouillir. *Ad capitale supplicium perductus est.*

³ *Debezillez*] *Debeziller* ici est pris absolument pour ce qu'au ch. XXVII. du l. 1. l'Auteur appelle *debeziller les faucilles*.

choisis. Car il n'est sous la chappe du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par divine prescience & eterne predestination adonnez ne sont à l'estude des sainctes Decretales. Voulez vous choisir ung preux Empereur, ung bon Capitaine, ung digne chef & conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçache tous inconveniens preveoir, tous dangiers eviter, bien mener ses gens à l'affault & au combat en allegresse, rien n'azarder, tousjours vaincre sans perte de ses souldars, & bien user de la victoire? Prenez moy un Decretiste. Non, non. Je dis ung Decretaliste. 4 O le gros Rat! dist Epistemon. Voulez vous en temps de paix trouver homme apte & suffisant à bien gouverner l'estat d'une Republicque, d'ung Royaulme, d'ung Empire, d'une Monarchie: entretenir l'Ecclise, la Noblesse, le Senat & le Peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honnesteté? Prenez moy ung Decretaliste. Voulez-vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions en peu de temps, sans effusion de sang humain,

4 *O le gros rat!*] Expression Poitevine, pour railler quelqu'un à qui la Langue a fourché, comme ici à Homenas. Au ch. XXVII. du Liv. V. *O. les gros rats à la table*, regarde les gros & gras Frédons & au-

tres Moines qui mangent le monde. Frere Jean veut dire que jamais ils ne ressemblent mieux à de vrais *Rats* bien nourris, qu'à table, lorsqu'ils vident les plats.

main, conquête la terre sainte, & à la sainte foy convertisse les mescreans Turcs, Juifs, Tartres, Moscovites, Mammelus & Sarrahouites ? Prenez-moy ung Decretaliste. Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle & ^s detravé, les paiges frians & mauvais, les escoliers badaulx & asniers ? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs n'estoient Decretalistes.

Mais qui est-ce (en conscience) qui ha établi, confirmé, autorisé ces belles religions, desquelles en tous endroicts voyez la Christianité ornée, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoiles ? Dives Decretales. Qui ha fondé, pilotisé, talué, qui maintient, qui substantive, qui nourrit les devots Religieux par les convents, monasteres & Abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquels seroit le monde en dangier evident de retourner en son anticque Chaos ? Sacres Decretales. Qui faict & journallement augmente en abondance de touts biens temporels, corporels & spirituels le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre ? Saintes Decretales. Qui faict le S. Siege Apostolique en Romme de tout temps & aujourd'huy tant redoubtable en l'Univers, qu'il fault ⁶ ribon ribaine,

⁵ *Detravé*] Déchaîné, comme un cheval échappé du travail d'un Maréchal.

⁶ *Ribon ribaine*] De bond ou de volée, de façon ou d'autre, bongré malgré.

baine , que tous Roys , Empereurs , Potentats & Seigneurs pendent de luy , tiennent de luy , par luy soyent couronnez , confirmez , autorisez , viennent là bouquer & se prosterner à la mirifique pantopfle , de laquelle avez veu le pourtraict ? Belles Decretales de Dieu. Je vous veulx declairer ung grand secret. Les Universitez de vostre monde , en leurs armoiries & devises ordinairement portent ung livre , aulcunes ouvert , aultres fermé. Quel livre pensez-vous que soit ? Je ne sçay certes , respondit Pantagruel. Je ne leus oncques dedans. Ce sont dist Homenaz , les Decretales , sans lesquelles periroient les privileges de toutes Universitez. Vous me doibvez ceste-là. Ha , ha , ha , ha , ha. Icy commença Homenaz rocter , peter , rire , baver & suër : & bailla son gros , gras bonnet ⁷ à quatre braguettes à une des filles , laquelle le posa sus son beau chef en grande allegresse , apres l'avoir amoureusement baisé , comme guaige & asseurance qu'elle seroit premiere mariée. *Vivat* , s'escria Epistemon , ⁸ *vivat* , *fifat* , *pipat* , *bibat*. O secret apocalypticque ! *Clerice* , dist Homenaz , *clerice* , esclaire icy ⁹ à

⁷ *A quatre braguettes*] Ancien bonnet quarré ou ces *braiettes* ou *goullières* comme on parloit aussi pour lors , tenoient lieu des quatres cornes qu'on voit aujourd'hui à cette sorte de bonnets.

⁸ *Vivat* , *fifat* , *pipat* , *bibat*] *Germanis vivere bibere est*, dit-on en France à propos de ce cri d'Alemans qu'Epistemon prononce à l'Alemande. Voyez Miffon , Lettre 9. de son Voyage d'Italie.

9 à doubles lanternes. Au fruit pucelles. Je dis doncques que ainsi vous adonnans à l'estude unique des sacres Decretales, vous serez riches & honorez en ce monde. Je dis consequemment qu'en l'autre vous serez infailliblement sauvez on benoist Royaulme des cieulx, duquel sont les clefs baillées à nostre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort, pour le moins, ce tres-sacré thesaur de nostre mere Saincte Ecclise, duquel tu es protecteur, 10 conservateur, prome-conde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos paovres ames, que la gueule horricque d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton pover & arbitre est nous en delivrer, quand voudras. Icy commença Homenez jecter grosses & chaudes larmes, battre sa poictrine, & 11 baïser ses poulces en croix.

CHAP.

9 *A doubles lanternes*] Apporte deux lampées.

10 *Conservateur, prome-conde, administrateur*] Manque dans l'édition de 1626.

11 *Baïser ses poulces en croix*] Allusion à ce que font les bigots dont la dévotion consiste

si essentiellement à baïser la Croix, que pour en avoir toujours une à leur disposition, ils la forment de leurs deux poulces, qu'ils portent croisez continuellement à la bouche. En Languedoc on dit d'un homme qui s'intresse sensiblement à

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donna à Pantagrue des poires de bon Christian.

E Pistemon, frere Jean & Panurge voyans ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier, Myault, myault, myault, faignans cependant s'effuer les œilz, comme s'ils eussent plouré. Les filles feurent bien apprises & à tous presentarent pleins hanats de ¹ vin Clementin, avecques abondance de confitures. Ainsi feut de nouveau le banquet resjouï. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poires, disant, tenez, amis : Poires sont singulieres, lesquelles ailleurs ne trouverez. ² Non toute terre porte tout.

à une affaire, qu'il baïse ses pouces en croix pour qu'elle réussisse.

CHAP. LIV. 1 *Vin Clementin*] Clément V. qui étoit de Bourdeaux, & sous le nom duquel on a compilé les *Clémentines*, avoit fait planter dans le territoire de Pessac, village à une lieuë de Bourdeaux, une vigne qui porte encore aujourd'hui le nom de ce Pape. Voyez les Antiquitez des Villes &c. de Du

Chêne l. 3. ch. 2. mais ce n'est pas ce qu'a ici en vûë Rabelais. Il y a bien plus d'apparence qu'il s'y agit du vin de certain crû, dont la Dîme avoit été accordée à l'Eglise d'Homenas par quelque *Clementine*.

² *Non toute terre porte tout* &c.] *Nec verò terra ferre omnes omnia possunt*, dit Virgile l. 2. de ses *Georgiques*. Et plus bas :

tout. Indie seule porte le noire ebene. En Sa-
bée provient le bon encent. ³ En l'Isle de
Lemnos la terre Sphragitide. En ceste Isle seule
naissent ces belles poires. Faictes en, si bon
vous semble, pepinieres en vos pays. Com-
ment, demanda Pantagruel, les nommez
vous ? Elles me semblent tres-bonnes, & de
bonne eaüe. Si on les cuisoit en Cassérons
par quartiers avecques ung peu de vin & de
sucré, je pense que seroit viende tres-salubre
⁴ tant és malades comme és sains. Non aul-
trement, respondit Homenaz. Nous sommes
simples gens, puisqu'il plaist à Dieu. Et ap-
pellons ⁵ les figues, figues : les prunes, pru-
nes : & les poires, poires. Vrayement, dist
Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige
(ce sera, si Dieu plaist, bien toust), ⁶ j'en
affieray & enteray en mon jardin de Touraine
sus la rive de Loire, & feront dictes poires
de bon Christian. Car oncques ne veids Chri-
stians meilleurs que sont ces bons Papima-
nes.

..... *sola India nigrum*
Fert ebum, solis est thurea
virga Sabais.

³ En l'Isle de Lemnos &c.]
Voiez Plinè, l. 37. ch. 8.

⁴ Tant és malades comme és
sains] Plinè, l. 28. ch. 7.
avoit dit que toutes sortes de
poires étoient pesantes & in-
digestes, même aux personnes
les plus saines. Plus bas, dans

le même ch. il excepte les
poires cuites, principalement si
ce sont des bons chrétiens.

⁵ Les figues, figues] Voiez les
Adages d'Erasme. Chil. 2.
Centur. 3.

⁶ J'en affieray] Affier, d'*ad-
ficare*. On disoit aussi *afficher*
dans la même signification.
Voiez Charles Etienne, dans
son *Prædium rusticum*, pag.
144. de l'édition de 1554.

nes. Je trouverois , dist frere Jean, aussi bon qu'il nous donnaît deux ou trois chartées de ces filles. Pourquoi faire ? demandoit Homenaz. Pour les saigner , répondit frere Jean, droict entre les deux gros orteils avec certains ⁷ pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles nous enterions des enfans de bon Christian , & la race en nos pays multiplieroit : esquels ne sont mie trop bons. Vray-bis , répondit Homenaz, non ferons , car vous leur feriez ⁸ la folie aux guarçons : je vous congnois à vostre nez , & si ne vous avois oncques veu. Halas , halas , que vous estes ⁹ bon fils ! Vouldriez-vous bien damner vostre ame ? Nos Decretales le defendent. Je voul-

⁷ *Pistolandiers de bonne touche*] Longs Pistolets qui frappent au but. Pistolandier , *il membravinle* , dit Ant. Oudin. Il a raison , mais il auroit bien fait d'ajouter *metaforiquement*. Le mot de *Pistolandier* dans le sens propre , est une production de pistole , comme on appelloit ces arquebuses à rouet , auxquelles ont succédé les pistolets , comme plus maniables à cause qu'ils sont plus courts. Au Chap. XX. du Liv. III. Rabelais a employé ce mot dans la signification que lui donne Oudin.

⁸ *La folie aux guarçons*] L. Joubert , l. 5. ch. 4. de ses Erreurs populaires a employé cet-

te façon de parler , qui est encore aujourd'hui en usage dans le Languedoc. D'une fille qui a vécu chastement on dit en Lorraine qu'elle n'a jamais fait *folie* de son corps. C'est en ce sens qu'Homenas dit que frere Jean feroit faire à ces jeunes garces la folie que leur âge les met en état de faire désormais avec les garçons de même âge qu'elles.

⁹ *Bon fils*] Bon garçon , bon compagnon. *Bon fils* se disoit autrefois aussi dans la signification d'un jeune homme bien moriginé. Voiez Mat. Cordier , au chap. *summa laudandi de son de corr. ferm. emendatione*.

vouldrois que les sceussiez bien. Patience, dist frere Jean. Mais, *Situ non vis dare*, ¹⁰ *presta, quasumus*. C'est matiere de breviaire. Je n'en crains homme portant barbe, feust-il ¹¹ Docteur de Crystallin (je dis Decretalin) à triple bourlet. Le dipner parachevé, nous prinsmes congié d'Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remercians, & pour retribution de tant de biens, leur promettans que venus à Romme ferions avec le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroit veoir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel par liberalité & ¹² recongnoissance du sacré pourtraict Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé, pour estre appousées au davant de la fenestre ferrée : ¹³ fait

¹⁰ *Presta quasumus*] Ces paroles sont du style d'*Oremus* dans les Heures & dans le Breviaire.

¹¹ *Docteur de Crystallin*... à *triple bourlet*] L'un des plus illustres Docteurs au Decret. Il pourroit bien y avoir ici une allusion de *triple bourlet* aux bords des miroirs, qu'autrefois comme il n'y a pas encore long-tems on faisoit sans doute déjà à trois étages, dont le plus voisin de la glace avoit le bord le plus gros & le plus relevé.

¹² *Recongnoissance* &c.] Par forme d'hommage au Pape

dont on leur avoit montré le portrait.

¹³ *Feit emplir le tronc de la reparation* & *fabrique tout de doubles escus au sabot* : &c.] Pour encherir sur les Papimanes, qui n'avoient fait voir à Pantagruel que le portrait de l'une des pantouffles du Pape, ce Prince leur fait présent d'un gros tas de *doubles écus* bien réels : & à propos de cette *pantoufle*, les écus qu'il leur donne sont des écus au *Sabot*, c'est-à-dire selon moi, d'anciens écus d'or où les fleurs de lis étoient sémées dans un écusson presque triangulaire, & de la figure

fait emplir le tronc de la reparation & fabrique tout de doubles escus au sabot : & fait delivrer à chascune des filles , lesquelles avoient servy à table durant le dîner , neufs quatorze ¹⁴ saluz d'or pour les marier en tems oportun.

CHAPITRE LV.

Comment en haulte mer Pantagruel ouït diverses parolles desgelées.

EN pleine mer nous banquetans, gringnotans, divisans & faisans beaulx & cours discours, Pantagruel se leva & tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist : Compaignons, oyez-vous rien ? Me semble que je oy quelques gens parlans en l'aer, je n'y voy toutesfois personne. Escoutez. A son commandement nous feusmes attentifs, & à pleines oreilles humions l'aer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son

figure à peu près de cette sorte de toupie qu'on nomme *sabot*. Ceci au reste, manque dans l'édition de 1626. Je ne fais pourquoi.

¹⁴ Saluz d'or pour les marier]
Pour arrhes du futur mariage

de ces filles, Pantagruel leur fait délivrer des *Salutz* d'or ; monnoie qui fut appelée de la sorte parce qu'à l'un de ses côtez il y avoit une vierge Marie recevant la *Salutation* de l'Ange.

son aulcun y feroit espars : & pour rien n'en perdre , à l'exemple d'Antonin l'Empereur , aulcuns opposions nos mains en paulme derriere les aureilles. Ce neanmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'aer ; tant d'hommes comme de femmes , quand nous feut advis , ou que nous les oyons pareillement ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans , plus discernions les voix , jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement , & non sans cause , personne ne voyans , & entendans voix & sons tant divers , d'hommes , de femmes , d'enfans , de chevaulx : si-bien que Panurge s'escria : Ventre bieu , ¹ est-ce mocque ? nous sommes perdus. Fuyons. Il y ha embusche autour : Frere Jean , es-tu là , mon ami ? Tien toy pres de moy , je te supplie. As-tu ton bragmart ? Advise qu'il ne tienne au forreau. ² Tu ne le defrouilles poinct à demy. Nous sommes perdus. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds &

CHAP. LV. I *Est ce mocque*] Au Chap. XXXIV. du Liv. II. *plaisantes mocquetes*. C'est donc *mocque*, qu'il faut lire ici , conformément aux anciennes Editions, non pas *moquerie*, comme ont les nouvelles. On a dit l'un & l'autre , mais *mocque* est plus vieux. Ant. Oudin : la

Moque, *burla*. Moquerie, *burla*.

² Tu ne le defrouilles point à demy] Ceci suppose que pour rassurer Panurge , frere Jean dérouilloit en effet son braquemart qui se trouvoit chargé de rouille depuis qu'ils étoient en mer.

& de mains , ³ comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque : je dis à voiles & à rames. Fuyons. Je n'ay point de couraige sus mer. ⁴ En cave & ailleurs j'en ay tant & plus. Fuyons. Saulvons nous. Je ne le dis pour paour que je aye. Car je ne crains rien fors les dangiers. ⁵ Je le dis tousjours.

Aussi disoit le Francarchier de Baignolet. Pourtant n'azardons rien , à ce que ne foyons nazardez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peautre , fils de putain. Pleust à Dieu que presentement je feusse ⁶ en Quinquenois à peine de jamais ne me marier ! Fuyons , nous ne sommes pas pour eulx. Ils sont dix contre ung , je vous en assure. D'avantaige ils sont sus leurs fumiers , nous ne congnoissons le pays. Ils nous tueront. Fuyons , ce ne nous fera deshonneur. ⁷ Demosthenes dict , que l'homme fuyant combattra derechief. Retirons nous pour le moins. Orche , poge , au trinquet , aux boulingues. Nous sommes morts. Fuyons de par tous les diables , fuyons. Pantagruel entendant ⁸ l'esclandre que faisoit Panur-

³ Comme disoit Brutus] Voiez Plutarque , dans la vie de M. Brutus.

⁴ En cave & ailleurs , &c.] On n'a que faire de l'exciter à boire , pourvû que ce soit du vin , mais il n'a pas le courage de boire de l'eau salée.

⁵ Je le dis tousjours] Plus

haut déjà , sur la fin du ch. 23.

⁶ En Quinquenois] Plus haut déjà , au ch. 13. on vante le bon vin de ce lieu.

⁷ Demosthenes dict &c.] Voiez Aul. Gelle , l. 17. ch. 21.

⁸ L'esclandre] Le bruit scandaleux.

Panurge , dist : Qui est ce fuyart là bas ? Voyons premierement quels gens sont. Paraventure sont ils nostres. Encores ne voi-je personne. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'ung Philosophe nommé ⁹ Petron estoit en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soit touchans les ungs les aultres en figure triangulaire equilaterale, en la pate & centre desquels disoit estre le manoir de Verité, & là habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires & pourtraicts de toutes choses passées, & futures : autour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines années par longs intervalles part d'icelles tumber sus les humains comme catarrhes, & comme tumba la roufée sus la toison de Gedeon : par là rester reservée pour l'advenir jusques à la consommation du Siecle. Me soubvient aussi que Aristoteles maintient les parolles d'Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, & par consequent animées.

D'avantaige ¹⁰ Antiphanes disoit la doctrine de Platon és parolles estre semblable lesquelles en quelcque contrée on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gelent & glassent

⁹ Petron] Voyez Plutarque, dans son Discours des Oracles qui ont cessé.

¹⁰ Antiphanes disoit &c.] Voyez Plutarque, dans le Dis-

cours où il examine comment on pourra s'appercevoir si on a profité dans l'exercice de la vertu.

glaissent à la froideur de l'aer , & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoit és jeunes enfans , à peine estre d'iceulx entendu , lors qu'estoient vieulx devenus. ¹¹ Ores seroit à philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroiçt, on quel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste & lyre d'Orpheus. Car apres que les femmes Threïsses eurent Orpheus mis en pieces , elles jectarent sa teste & sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponticque , jusques en l'Isle de Lesbos tous-jours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoit ung chant lugubre , comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents movens les chor-des accorder harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voïrons cy autour.

CHAP.

¹¹ Ores seroit à philosopher] *toit*, comme on lit dans les nou-
 Il faut lire *seroit* , conformé- | velles, est une faute de celle de
 ment à l'édition de 1553. S'es- | 1526.

CHAP.



C H A P I T R E L V I.

Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule.

LE Pilot feit responce : Seigneur , de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale , sus laquelle feut au commencement de l'hyver dernier passé grosse & felonne bataille , entre les Arimaspiens , & les Nephe- libates. Lors gelarent en l'aer les parolles & cris des hommes & femmes , les chaplis des masses , les hurtits des harnois , des bardes , les hanneiffemens des chevaux , & tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyver passée , advenante la serenité & tem- perie du bon temps , elles fondent & sont ouyes. Par Dieu , dist Panurge je l'en croy. Mais en pourrions-nous veoir quelcqu'une. Me soubvient avoir leu que l'orée de la mon- taigne en laquelle Moïse receut la loy des Juifs , le peuple voyoit les voix sensiblement. Tenez , tenez , dist Pantagruel , voyez en cy qui encores ne sont desgelées. Lors nous jecta sus le tillac pleines mains de parolles gelées , & sembloient dragée perlée de diverses cou- leurs. Nous y veismes des mots de gueule ,
des

des mots de sinople , des mots d'azur , des mots de sable , des mots dorez. Lesquels estre quelque peu eschauffez entre nos mains fondoient comme neiges ; & les oyons realement : mais ne les entendions. Car c'estoit language Barbare. Excepté ung assez grossier , lequel ayant frere Jean eschauffé entre ses mains , feit ung son tel que font les chastaignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclai- tent , & nous feit tous de paour tressaillir. C'estoit , dist frere Jean , ung coup de faulcon en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit ¹ acte de amoureux. Vendez m'en doncques , disoit Panurge. C'est acte d'avocats , respondit Pantagruel , vendre parolles. Je vous vendrois plustoust silence & plus chierement , ainsi que quelquefois la vendit Demosthenes moyennant son ² argentangine. Ce nonobstant il en jecta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y veids des parolles bien piquantes , des paroles sanglantes , lesquelles le pilot nous disoit quelquesfois re-
tour-

CHAP. LVI. 1 *Acte de amoureux*] *Verba dat omnis amans*, dit Ovide. Toutes les éditions ont *acte des amoureux* , mais comme par la même raison au lieu d'*acte d'avocats* il faudroit lire plus bas *acte des ad-*
vocats , j'ai crû que je devois

faire parler Rabelais uniformément , & à son ordinaire congrûment , à l'élision près qui , de son tems , ne se marquoit pas dans l'orthographe.

2 *Argentangine*] Voiez les Adages d'Erasme Chil. 1 cens. 7. ch. 19.

tourner on lieu ³ duquel estoient proferées ; mais c'estoit la guorge couppée , des parolles horrificques , & aultres assez mal plaisantes à veoir. Lesquelles ensemblement fonduës ouysmes , hin , hin , hin , hin , his , ⁴ ticque , torche , lorgne , brededin , brededac , frf , frfr , frfr , bou , bou , bou , bou , bou , bou , bou , bou , tracc , tracc , trr , trr , trr , trrr , trrrrr . On , on , on , on , on , ououououon : goth , magoth , & ne sçay quels aultres mots barbares , & disoit que c'estoient vocables du hourt & hanneissement des chevaulx à l'heure qu'on choque : puis en ouysmes d'aultres grosses & rendoient son en degelant , les unes comme de tabours , & fifres , les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelques mots de gueule mettre en reserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige & la glace , & entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut : disant estre folie faire reserve de ce dont jamais l'on n'ha faulte , & que tousjours on ha en main , comme sont mots de gueule entre tous bons & joyeux Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelcque peu frere Jean , & le feit entrer en resverie , car il le vous print au mot ,

³ *Duquel estoient proferées*] D'où elles étoient parties.

⁴ *Ticque , torche , lorgne &c.*] La plupart de ces mots sont pris

de la célèbre chanson du Musicien Jannequin intitulée *la Bataille ou défaite des Suisses à la Journée de Marignan.*

mot , sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie , & frere Jean menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme ⁵ vendent à son mot le drap au noble Patelin , & advenent qu'il feust marié le prendre aux cornes , comme ung veau : puisqu'il l'avoit prins ⁶ au mot comme ung homme. Panurge ⁷ luy feist la babou , en signe de derision. Puis s'escria , disant : Pleust à Dieu qu'icy , sans plus avant proceder , j'eusse le mot de la dive Bou-teille !

CHAP.

⁵ *Vendent à son mot &c.*] Le Drapier lui avoit fait l'aune de drap 24. sols Parisis , ou 30. sols Tournois , & n'avoit voulu rien rabattre du prix d'une étoffe qu'il prétendoit *rendre à son mot* , disoit-il. Patelin prit le drap sur ce pié-là , mais jamais depuis le vendeur ne put rien tirer de sa marchandise.

⁶ *Au mot, comme ung homme*] C'est que la parole oblige.

*Comme les bœufs par les cornes on lie ,
Aussi les gens par leurs mots font folie.*
dit un de nos vieux Proverbes.

⁷ *Luy feist la babou &c.*] Lui fit des grimaces de Singe. Bouchet , Serée 24. Et trouvons en Theocrite , qu'une femme nourrice menace son enfant de la Babou &c du marmot.

CHAP.



CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier ¹ maistre ès arts du monde.

EN icelluy jour Pantagruel descendit en une Isle admirable entre toutes aultres , tant à cause de l'assiete , que du gouverneur d'icelle. Elle de tous costez pour le commencement estoit scabreuse , pierreuse , montueuse , infertile , mal plaisante à l'œil , tres-difficile aux pieds , & peu moins inaccessible que ² le mons du Daulphiné , ainsi dict , pource qu'il est en forme d'ung potiron , & de toute memoire personne surmonter ne l'ha peu , fors ³ Doyac

CHAP. LVII. ¹ *Maistre ès arts*] Allusion au *Magister artis* , *ingeniique largitor Venter* du poëte Perse.

² *Le mons du Daulphiné &c.*] Cette montagne est l'une des quatre Merveilles , que le Roi Louis X I. avoit remarquées dans le Dauphiné. Elle est située à trois lieues de Grenoble , tirant vers Embrun , proche de la grande Chartreuse , & la figure qu'elle a d'une Pyramide renversée lui a acquis le nom d'*inaccessible* , que Rabelais a

pris d'une ancienne *Description* des différens passages qui mènent de France en Italie , imprimée in 4°. en caracteres Gothiques à Paris chez Toussains Denys , 1515. Voiez les Rivières de France par L. Coulon , tome 2. pag. 134.

³ *Doyac &c.*] Jean. La Continuation de Monstrelet , fol. 209. le nomme *Doyac* , & fol. 229. *De Doyac* , mais Seyssel l'appelle simplement *Oyac* , ce qui semble mieux convenir à la premiere condition de cet hom-

Doyac conducteur de l'artillerie du Roy Charles huitième, lequel avecques engins mirifiques y monta, & au dessus trouva ung vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent estant jeune Aiglelet par

homme qui de chaussetier qu'il étoit en Auvergne à Montferrant lieu de sa naissance, parvint sous le Roi Louis XI. à un tel degré de faveur & d'élevation qu'il n'étoit plus connu que sous le nom d'*Admiral de Loys* *. Comme il étoit du nombre de ces insolens favoris qui avoient fait tant de maux sous le regne de ce Prince, il ne faut pas demander si on attendoit avec impatience l'occasion de le châtier. Il la fit naître dès la première année du regne de Charles VIII. Son procès lui aiant été fait comme en quelque façon complice d'un meurtre qualifié †, il eut le fouet à Paris par main du bourreau, une oreille coupée & la langue percée au Pilori, & fut conduit à Montferrant pour y avoir l'autre oreille coupée & le fouet tout de nouveau. Il n'est pas aisé de comprendre comment un scélerat comme celui-là flétri & mutilé à diverses fois par arrêt, trouva dans la suite le moyen de se rendre nécessaire soit au Roi, soit à la

Ville même de Paris, & j'ignore ou Mézerai peut avoir pris qu'en 1492. Doyac fut employé à faire passer les Alpes à l'artillerie du Roi Charles VIII. mais quoique le Continuateur de Montrelet assure qu'en l'année 1500. le même Doyac entreprit & vint à bout de faire refaire le Pont N. D. qui venoit de tomber, il est bien certain que ce ne fut point lui qui fit & executa l'entreprise de monter sur le mont *inaccessible*. Celui qui en 1492. forma & acheva ce hardi dessein étoit un nommé Damp Julien, Lorrain de nation, Capitaine de Montelimar, lequel à force de machines de son invention, s'y guinda lui huitième, le 26. de Juin 1492. Nous apprenons cela dans la vie du Chevalier Bayard de Symphorien Champier, & la chose est encore mieux particularisée dans les Registres du Parlement de Daupiné qu'a suivy Salvaing de Boissieux dans le poëme Latin qu'il a fait pour célébrer les merveilles de cette montagne.

* Voyez les div. Leçons de Guyon, l. I. chap. 9.

† Voyez la Chronique Scandaleuse.

par quelque Aigle , ⁴ Duc , ou Chaiiant là ravy s'estre entre les buissons faulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande & non sans fuer , trouvasmes le dessus du mons tant plaissant , tant fertile , tant salubre , & délicieux , que je pensois estre le vray Jardin & Paradis terrestre : de la situation duquel tant disputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir d'Areté (c'est Vertus) par Hesiodé descript , sans toutesfois préjudice de plus saine opinion. Le gouverneur d'icelle , estoit messere Gaster , premier maistre és arts de ce monde. ⁵ Si croyez que le feu soit le grand maistre des arts , comme escript Ciceron , ⁶ vous errez , & vous faictes tort. Car Ciceron ⁷ ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des arts , comme jadis croyoient nos anticques Druydes , vous fortvoyez

⁴ *Duc ou Chaiiant*] On lit dans l'édition de 1553. dans celles de Lyon , & dans celle de 1626. *ou Duc Chaiiant* , au lieu de *Duc* , *ou Chaiuant* , comme on lit dans les nouvelles , après celle de 1596. ce qui suppose que le *chaiuant* est une espece de *duc*.

⁵ *Si croyez que le feu &c.*] Opinion d'Heraclite & d'Hip-pase dans Plutarque , l. 1. ch. 3. de son Traité des opinions des Philosophes.

⁶ *Vous errez & vous faictes tort*] Vous vous détournez du droit chemin de la verité. Le Drapier , dans la Farce de Patelin :

Nostre Dame , je me tor-droye

De beaucoup à aller par là.

⁷ *Ne le creut oncques*] En effet , il réfute cette opinion l. 3. de la Nature des Dieux.

voyez grandement. La sentence du Satyrique est vraie , qui dict messere Gaster estre de tous arts le maistre. Avecques icelluy pacifiquement residoit la bonne dame Penie , autrement dicte Souffreté , mere des neuf Muses : de laquelle jadis ⁸ en compagnie de Porus Seigneur d'abondance , nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la terre , comme atteste Platon *in Symposio*. A ce che-
 valeureux Roy force nous feut faire reverence , jurer obeïssance & honneur porter. Car il est imperieux , rigoureux , rond , dur , difficile , inflectible. A luy on ne peult rien faire croire , rien remonstrier , rien persuader. Il ne oyt point. Et comme les Egyptiens disoient Harpocras Dieu de silence , en Grec nommé ⁹ Sigalion , estre astomé , c'est-à-dire , sans bouche. Ainsi Gaster ¹⁰ sans oreilles feut créé , comme en Candie le simulachre de Jupiter estoit sans oreilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obeyst plus soubdain qu'aulx edits des Preteurs , & mandemens des Roys : en ses sommations , delay aulcun & demoure aulcune il n'admett. Vous dictes que au rugissement du Lion toutes bestes loing à l'entour fremissent , tant (sçavoir est) qu'estre peult

⁸ En compagnie de Porus C.] v. 27. Aut tua Sigalion Ægyptius oscula signet.
 Voiez le Banquet de Platon , & Plutarque dans son Discours d'Isis & d'Osiris. ¹⁰ Sans oreilles] Voiez Plutarque, dans le même Discours.

⁹ Sigalion] Auson. Ep. 25.

peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie qu'au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre branle. Son mandement est nommé faire le fault sans delay, ou mourir. Le Pilot nous racomptoit comment ung jour à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descript Esope, tout le Royaulme des Somates, contre luy conspira & conjura soy soubstraire de son obeïssance. Mais bien tout s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son service en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compagnies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & preference, tousjours va davant : y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile fut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des ^{II} lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faict ce bien au monde, qu'il luy invente toutes arts, toutes machines, tous mestiers, tous engins, & subtilitez. Mesmes és animans brutaulx il apprend arts desniées de nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Estourneaulx, il rend

^{II} *Lieux premiers*] Premieres places. Une grosse bedaine, | dehors est toujours la premiere
comme se jettant beaucoup en | où on veut aller.

rend Poëtes : ¹² Les Pies il faiët poëtrides : & leur apprent language humain proferer , parler , chanter. Et tout pour la trippe. Les Aigles , Gerfaulx , Faulcons , Sacres , Laniers , Autours , Esparviers , Esmerillons : oyseaulx aguars , peregrins , effors , rapineux , faulvaiges , il domesticque & apprivoise , de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du Ciel quand bon luy semble , tant hault qu'il voudra , tant que luy plaist , les tient suspens , errans , volans , planans , le muguetans , luy faisans la court au dessus des nûes : puis soubdain les faiët du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe. Les Elephans , les Lions , les Rhinocerotes , les Ours , les Chevaux , les Chiens il faiët dancier , baller , voltiger , combattre , nager , soy cacher , apporter ce qu'il veut , prendre ce qu'il veut. Et tout pour la trippe. Les poissons tant de mer comme d'eaüe douce , balaines & monstres marins , sortir il faiët du bas abyfme , les Loups jecte hors des bois , les Ours hors les rochiers , les Regnards hors les tefnieres , les Serpens lence hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief est tant enorme , qu'en sa raige il mange tout , bestes & gens , comme feut veu ¹³ entre les Vascons , lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Ser-

to-

¹² Les pies il faiët poëtrides
[&c.] Voiez le prologue des
Satires de Perse.

¹³ Entre les Vascons &c.]
... sed qui mordere cada-
ver

torianes : entre les Saguntins assiegez par Hannibal: entre les Juifs assiegez par les Romains: fix cens aultres. Et tout pour la trippe. Quand Penie sa regente se meët en voye , la part qu'elle va , tous parlemens sont clous , ¹⁴ tous edicts muts , toutes ordonnances vaines. A la loy aulcune n'est sujette , de toutes est exempte. Chascun la refuit, en tous endroiets plustouſt s'expoſans és nauſraiges de mer , plustouſt eſſiſſans par feu , par mons , par guoulphres paſſer , que d'icelle eſtre apprehendez.

CHAPITRE LVIII.

*Comment en la Court du maiſtre ingenieux ,
Pantagruel deteſta les Engaſtrimythes , &
les Gaſtrolatres.*

EN la Court de ce grand maiſtre Ingenieux , Pantagruel apperceut deux manieres de gens ¹ appariteurs importuns & par trop offi-

*Suſtinuit.
Vaſcones, ut ſama eſt, alimen-
tis talibus uſi
Produxere animas ,*

dit Juvenal , Sat. 15. Voiez
Florus , l. 3. ch. 22. & Valere
Maxime , l. 7. ch. 6.

14 Tous Edits muts] Neceſſité n'a point de loi , dit le Proverbe.

CHAP. LVIII. 1 *Appariteurs importuns*] Serviteurs incommodés à Gaſter leur maître à force de le prévenir dans tous ſes apêtits. Voiez Cæl. Rhodig. l. 9.

officieux, lesquels il eut en grande abomination. Les ungs estoient nommez Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descendus de l'anticque race ² d'Eurycles, & sur ce alleguoient le tesmoingnaige d'Aristophanes en la comedie intitulée les Tahons, ou mouches-guespes. Dont anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escript ³ Plato, & Plutarque on livre de la cessation des Oracles. Es saints Decrets 26. q. 3. sont appelez Ventriloques : & aussi les nomme en langue Ionicque Hippocrates *lib. 5. Epid.* comme parlans du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, & abuseurs de simple peuple, semblans non de la bouche, mais du ventre parler & respondre à ceulx qui les interrogeoient. Telle estoit environ l'an de nostre benoist Servateur 1513. ⁴ Jacobe Rodogine Italienne femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infinis en Ferrare, & ailleurs la voix de l'esperit immonde, certainement basse, foible, & petite

1. 9. ch. 13. de ses anciennes Leçons.

² Eurycles] Nom de l'Engastrimythe dans la Comédie d'Aristophane intitulée les Tahons.

³ Plato] Dans celui de ses

Dialogues qu'il a intitulé le Sophiste.

⁴ Jacobe Rodogine] Ou de Rouigue, Ville d'Italie dont étoit aussi *Celins Rhodiginus*, qui 1. 5. ch. 10. de ses anciennes leçons avoit rapporté cette

histoire

tite : toutesfois bien articulée , distincte , & intelligible , lorsque par la curiosité des riches seigneurs & princes de la Guaille Cisalpine , elle estoit appelée & mandée. Lesquels pour houter toute doubte de fiction & fraude occulte , la faisoient despouiller toute nue , & luy faisoient clourre la bouche & le nez. Cestuy maling esperit se faisoit nommer Crespelu , ou Cincinnatule : & sembloit prendre plaisir ainsi estant appelé. Quand ainsi on l'appelloit , soubdain aulx propous respondoit. Si on l'interrogeoit des cas presens ou passez , il en respondoit pertinement , jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures , tousjours mentoit , jamais n'en disoit la verité. Et souvent sembloit confesser son ignorance , en lieu d'y respondre , faisant ung gros pet , ou marmonoit quelques mots non intelligibles & de barbare termination. ⁵ Les Gastrolatres d'ung aultre cousté se tenoient serrez par troupes & par bandes , joyeux , mignars , ⁶ douillels aulcuns , aultres tristes , graves , severes , rechignez , tous ocieux , rien ne faisans , poinct ne travaillans , pois & charge inutile de la Terre , comme dict Hesiodé :

craï-

stoire , mais sans en marquer l'année.

⁵ Les Gastrolatres &c.] Ces gens que plus bas Rabelais appelle *Coquillons* ou gens à *cu-salle* , sont proprement les

Moines , à qui on fait qu'il en vouloit.

⁶ Douillels aulcuns] Suivant leur temperament , & à proportion de leurs rentes.

craignans (selon qu'on pouoit juger) le ventre offenser , & emmaigrir. Au reste masquez , desguitez , & vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes , & est escript par plusieurs ⁷ saiges & anticques Philosophes , que l'industrie de nature appert merueilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les Coquilles de mer: tant y void-on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traiçts & formes non imitables par art. Je vous assure qu'en la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diversité & desguisement. Ils tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu : l'adoroient comme Dieu : luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotent : ne reconnoissoient aultre Dieu que luy : le servoient , aymoient sus toutes choses , honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx avoit le saint Envoyé escript , *Philippens. 3.* » Plusieurs sont des-
 » quels souvent je vous ay parlé (encores pre-
 » sentement je vous dis les larmes à l'œil) en-
 » nemis de la croix du Christ : desquels Mort
 » fera la consommation , desquels Ventre est
 » le Dieu. « Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus , lequel ⁸ Euripides faict parler

⁷ Saiges & anticques Philosophes &c.] Voiez Pline l. 9. ch. 33.

⁸ Euripides] Dans sa tragedie

du Cyclope. Voiez aussi Plutarque , dans son Discours des Oracles qui ont cessé.

ler comme s'ensuit : Je ne sacrifie qu'à moy
(aux Dieux poinct,) & à cestuy mon ventre,
le plus grand de tous les Dieux.

CHAPITRE LIX.

*De la ridicule statue appelée Manduce : &
comment, & quelles choses sacrifient les
Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.*

NOus considerans le minois & les gestes
de ces poiltrons ¹ magnigoules Gastro-
latres, comme tous estonnez, ouysmes ung
son de campane notable, auquel tous se ren-
gearent, comme en bataille, chascun par son
office, degré, & anticquité. Ainsi vindrent
devers messere Gaster, suivans ung gras, jeu-
ne, puissant Ventru, lequel sus ung long baston
bien doré, portoit une statue de bois mal tail-
lée & lourdement paincte telle ² que la descrip-
vent Plaute, Juvenal, & Pomp. Festus. A
Lyon au carneval on l'appelle ³ Masche-croute:
ils

CHAP. LIX. ¹ Magnigoules
Gastrolatres] L'Abbé Guyet a
crû qu'on devoit lire *manigol-*
des, de l'Italien *manigoldo*, gros
coquin, mais dans toutes les
éditions que j'ai vûes il y a *ma-*
gnigoules, c'est-à-dire *grandes*
gueules.

² Que la descriptent &c.]
Plaute, en sa Comedie du *Cable*,
Juvénal, Sat. 3. & Pompon.
Festus, l. XI.

³ Masche-croute] On ne la
porte plus à Lyon, quoi qu'on
y en parle encore, & qu'on y
menace les enfans de les faire
manger

ils la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, & terrible aux petits enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horribles maschoueres bien endentelées tant au dessus comme au dessous : lesquelles avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement cliqueter, comme à Mets l'on faiet du 4 Dragon de Saint Clement. Approchans les Gastrolatres, je veids qu'ils estoient suivis d'ung grand nombre de gros varlets chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches & marmites. Adoncques sous la conduite de Manduce, chantans ne sçay quels Dithyrambes, Crepalocomes, Epenons, offri-

manger à la *Masche-croute*. Si au reste il est vrai, comme on l'assure, qu'en plusieurs lieux de la Flandre on appelle *Kermès* une pareille statuë qu'on y porte aux jours gras, il faut que ce soit par rapport au terrible cliquetis que font les machoires de cette statuë quand on les fait mouvoir, puisqu'en Hollande on nomme aussi *Kermès* le bruit qui regne dans les Foires où on ne s'entend point parler.

4 *Dragon de Saint Clement*]
Le peuple le nomme *Graulli*, soit de l'Aleman *greulich*, hor-

rible, épouvantable, ou plutôt par corruption de *Gargonille*. On le porte en procession le jour de la S. Marc, & pendant les Rogations, mais comme ce n'est plus la même figure qu'avoit vûë Rabelais, les machoires du *Graulli* moderne n'ont aucun mouvement. Seulement, au bout de sa Langue, qui est de fer, est fiché un petit pain blanc, qui avec autant d'autres pareils que fournit chaque bou langer devant l'étau de qui passe la procession, fait le salaire du pauvre homme qui porte le *Graulli*.

offrirent à leur Dieu ouvrans leurs corbeilles
& marmites , Hippocras blanc avecques ^s la
tendre routtie seiche.

Pain blanc.

Pain mollet.

Choine.

Pain bourgeois.

Carbonnades de fix
sortes.

Cabirotades.

Coscotons.

Longes de veau rousty
froides , sinapisées
de pouldre zinzi-
berine.

Fressures.

Fricassées , neuf espe-
ces.

Pastez d'affiette.

Grasses soupes de pri-
me.

Souppes de levrier,
Chous cabus à la
mouelle de bœuf,

Souppes Lionnoises.

Salmiguondins.

Hofchepots.

Breuvaige eternal parmy , precedent le bon
& friant vin blanc , suivant vin claret & ver-
meil frais , je vous dis froid comme la glace :
servy & offert en grandes tasses d'argent. Puis
offroient :

Andouilles caparas-
sonnées de mous-
tarde fine.

Langues de bœuf fu-
mées.

⁶ Saumates.

Saul-

⁵ La tendre roustie] Pour l'a-
près souper. Bouchet, sur la fin
de sa premiere Sérée: l'hypocras
& les rôties allongèrent un peu
cette Sérée.

⁶ Saumates] Plus bas , l. 5.
ch. 23. Saumates détfiques. Et
au ch. 43. du même Livre :
Saumates belles & bonnes. Ce

mot , qui auroit dû plutôt être
écrit *summate* qu'e*saumate* vient
du Latin *sumen*. *Sumen* , *sumina-*
tus , au féminin *suminata* , *sum-*
mata , ce qui s'est dit en géné-
ral de la graisse du bas ventre ,
sumen dans les Gloses étant inter-
prété *αποχολαν & υπογαστρον*.
L'Italian *soimata* signifie cer-
tain

Saulciffes.

Eschinées aux pois.

Hastereaulx.

Jambons.

Frican-

rain manger fait de graisse de porc, qu'en France on appelle des Crétons †, & qui ne sont que de petits morceaux de la graisse du bas ventre, rôtis jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus que la peau, après quoi on les mange avec un peu de sel dont on les saupoudre. Mais les Grecs avoient bien d'autres *summater*. Ils entendoient par ce mot une vraie friandise, d'autant plus blâmable, qu'elle étoit très-cruelle. Mangeons de la chair, lit-on dans le Plutarque d'Amiot, au Traité 20. du manger chair, *pourveu que ce soit pour satisfaire à la nécessité, non pour fournir aux délices ni à la luxure; tuons un animal, mais pour le moins que ce soit avec commisération & avec regret, non point par jeu ou plaisir, ni avec cruauté, comme on fait en plusieurs sortes maintenant, les uns à coups de broches toutes rouges de feu tuans les pourceaux; afin que le sang esteint & espandu par le fer ardent qui passe à travers, rende la chair plus tendre & plus delicate: les autres sautans à deux pieds sur le ventre des pauvres truies pleines, & prestes à coehonner, & leur foulans & battans le ventre & les setins afin que le sang, le lait & le caillé*

du fruit conçu, le tout confus & mêlé ensemble un peu auparavant le temps de sa maturité, ils en fissent (ô Jupiter purgatif!) un friand manger, une sommade de la partie de l'animal qui est la plus gâtée & la plus corrompue.

7 Hastereaulx.] Ménage croit que ce sont des parties d'animaux d'auprès le cou, comme des collets de mouton. Il prétend même que ce mot vient de l'Alleman *hartz* qui signifie le cou, & il se fonde sur ce que dans nos vieux Livres le *hastere* c'est toujours le cou, soit d'un homme ou de quelque animal que ce soit: mais j'oserois presque assurer qu'il se trompe. A Metz, où on montre encore en *Ju-rue* la maison qu'occupa dans cette rue Rabelais pendant un assez long séjour, on appelle *menuë haste* (hastille) cette partie des intestins du porc, laquelle comprend entr'autres choses les rognons, le foie & le poumon; & les *hastereaux* se font avec le foie qu'on découpe en autant de tranches qu'en peut couvrir la toile du mézentère dans laquelle on les envelope. Avant que de les couvrir de la sorte on y met des brins de persil, & on poivre le tout. Puis, ces tranches qu'on nomme *hastereaux* sont mises sur le gril à un bon brasier,

† Voyez Oudin, *Diction. Ital.* & Er. au mot, *Sommata*.

Fricandeaulx.

Hures de Sangliers.

Boudins.

Venaïson fallée aux

Cervelats.

navaulx.

Saulciffons.

Olives colymbades.

Le tout associé de breuvaige sempiternel.

Puis luy enfournoient en gueule,

Esclanches à l'aillade. Pluviers.

8 Tadournes.

Aigrettes.

Passez à la saulce
chaulde.

Cercelles.

Coustelettes de porc
à l'oignonade.

Plongeurs.

Butors, Palles.

Chapponsroustis avec-
ques leur degout.

Courlis.

Gelinottes de bois.

Hutaudeaulx.

Foulques aux pour-
reaux.

Becars.

9 Riffes, Chevreaulx.

Cabirots.

Espaules de mouton
aux capres.

Bischards, Dains.

Lievres,

brasier, jusqu'à ce qu'elles soient bien grillées & medio-cement cuites, on les sale en suite, & mangées de broc en bouche à déjeuner ou à diner, c'est un friand mets pour les gens du pais. Or, comme toute la *hastille* est composée de parties qui se corromproient si l'on ne se *hastoit* de les manger, je ne sais si ce ne seroit point ce qui auroit donné le nom tant aux *hastereaux* qu'au *hasterel* dans la signification de *cou*. Rien n'est plutôt corrompu que le *cer* d'un animal égorgé.

8 *Tadournes*] L'édition de 1596. & les nouvelles ont *Cadournes*, mais il faut lire *Tadournes* conformément à celle de 1553. Voiez la Note sur ce mot du l. 1. ch. 37.

9 *Riffes, Chevreaulx*] Je ne connois point *Riffes*, si ce n'est peut-être le chevreuil, que les Alemans appellent *reh*. L'Italien nomme *rizzo* un hérisson, & la friandise de certaines gens n'a point épargné cet animal. Voiez Jean de la Bruière Champier, l. 13. ch. 28. de son *de recibaria*.

Lievres , Levraulx.	Pieces de bœuf royal- les.
Perdris , Perdreaulx.	Poitrines de veau.
Faisans , Faisandeaulx.	Poules boullies & gras ¹⁰ Chappons au blanc manger.
Pans , Panneaulx.	Gelinottes.
Cigoignes.	Poullets.
Cigogneaulx.	Lappins, Lappereaulx.
Becasses , Becassins.	Cailles , Cailleteaulx.
Hortolans.	Pigeons , Pigeon- neaulx.
Cocqs , Poules , & Poullets d'Indes.	Hérons, Heronneaulx.
Ramiers , Ramerots.	Pocheeuillieres.
Cochons au moust.	Courtes , Grues.
Canars à la dodine.	Tyransons.
Merles , Rasles.	Corbigeaux.
Poules d'eauë.	Oyes, Oizons, Bizets.
Otardes , Otardeaulx.	Hallebrans.
Becquefigues.	Maulvis.
Guynettes.	
Flamans.	
Cygnes.	

Renfort

¹⁰ Chappons au blanc manger] de la mie de pain molet, du
Didier Christol, L. VI. de sa sucre & du gingembre, le tout
Traduction de Platine de *Obs-* passé par un tamis & ensuite
niis au feuillet 61. de l'Edition épaissi sur le feu, après qu'on
de 1605. a enchéri sur l'origi- y aura mêlé de l'eau-rose. Tout
nal en ce que Platine au Chap. cela enfin répandu sur le plat
qui a pour titre *jusculum album*, où aura déjà été mis le Chapon,
n'apprend pas comme lui à pré- lequel on ne doit servir qu'a-
parer des Chapons à la fausse près y avoir semé des pepins
du blanc-manger. C'est un com- de Grenade & de la nompareil-
posé d'amandes & de blancs de le de diverses couleurs.

Renfort de vinaige	Francourlis.
parmi.	Tourterelles.
Pâtez de venaison.	Connils.
D'Allouettes.	Porcsepsics.
De Lirons.	Girardines.
De Stamboucqs.	Puis grands Guaf-
De Chevreils.	teaulx feuilletez.
De Pigeons.	Cardes.
De Chamois.	¹¹ Brides à veaulx.
De Chappons.	Beuignets.
Pâtez de lardons.	¹² Tourtes de seize
Pieds de porc au fou.	façons.
Croustes de patez fri-	Guaffres, Crespez.
caffées.	Pâtez de Coings.
Corbeaulx de chap-	Caillebotes.
pons.	Neige de Creme.
Fromaiges.	Myrobalans conficts.
Hippocras rouge &	Gelée.
vermeil.	Poupelins.

Peschies

¹¹ Brides, à veaulx] Béatilles
bagatelles qu'on ne mange pas
pour se rassasier.

¹² Tourtes de seize façons]
Platine en son de Obsenais, ch.
Pulmentum in torta, qui est du
l. 8. *Pulmentum* quod vulgò tor-
tam appellamus : Et hoc nomen
à tortis Et coxis herbis, ex
quibus ferè fit accepissè putarim.
Fecit hoc nostrum felicissimum
seculum, quod omnia propè ma-
jorum inventa sunt inversa, adeò
gula Et ventri dediti sumus, ut
quod tum clarum erat, nunc ob-

scurum videatur. Ex aribus enim
Et quavis altiti, non ex holeri-
bus artocreata volunt delicatæ
nostrorum gula, bletam, cucur-
bitam, rapum, napum, baglof-
um, eorum vernacula cibaria
fastidiunt, mihiq; Et Cornelio
meo relinquunt. Le Traducteur
Didier Christol, qui écrivoit
environ l'an 1505. ajoute, que
la piece de four autrefois ap-
pellée tourte avoit changé de
nom comme d'ingrédiens, &
que tarte en étoit le dernier
nom.

CHAP,

Peschés de Corbeil.	Macarons.
Artichaulx.	Tartres, vingt sortes.
Confictures seiches &	Creme.
liquides, soixante	Dragée, cent couleurs.
& dixhuict espe-	Jonchées.
ces.	Mestier au sucre fin.

Vinaige suivoit à la queue de paour des Esquinanches. Item rousties.

CHAPITRE LX.

Comment és jours maigres entre-lardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres.

VOyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, & multiplicité de leurs sacrifices, se fâcha, & feust descendu, si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce. Et que sacrifient, dist-il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripotent és ¹ jours maigres entrelardez? Je le vous diray, respondit le Pilot. D'entrée de table, ils luy offrent,

Caviat.	Anchoies.
Boutargues.	Tonnine.

Beurre

CHAP. LX. 1 *Jours maigres* | ce qui entrelardent les jours
entrelardez] Jours d'abstinen- | gras.

Beurre frais.	² Caules emb'olif.
Purées de pois.	Saugrenées de febves.
Espinars.	Saulmons fallez.
Arans blancs bouffis.	Anguillettes fallées.
Arans fors.	Huitres en escaille.
Sardines.	

Sallades cent diversitez , de cresson , de obelion , de la couille à l'Evesque , de responses , d'aureilles de Judas , (c'est une forme de funges issans des vieulx Suzeaulx) de Asperges , de Chevrefoil : tant d'aultres.

Là fault boire , ou le diable l'emporterait. Ils y donnent bon ordre , & n'y ha faulte : puis luy offrent Lamproyes à faulx d'Hippocras.

Guourneaulx.	Gracieux seigneurs.
Trites.	Empereurs.
Barbeaulx.	Anges de mer.
Barbillons.	Lampreons.
Meuilles.	Lancerons.
Meuillet.	Brochetons.
Rayes.	Carpions.
³ Casserons.	Carpeaulx.

Esturgeons.

² *Caules emb'olif*] Choux à l'huile. Manger de Gascons & de Languedociens , chez qui l'huile est plus commune que le beurre. Si Rabelais avoit voulu parler bon Languedocien , il auroit dit *ambe d'oli*; avec d'huile. C'est comme parle toujours A. du Pinet dans sa traduction de Pline.

³ *Casserons*] Au chap. 54. *casser* est une *casserolle*. Ici , c'est

Esturgeons.	Saulmons.
Balaines.	Saulmonneaulx.
Maquereaulx.	Daulphins.
Pucelles. Plies.	Lavarets.
Huîtres frites.	Guodepies.
Petonscles.	Poulpres.
Languoustes.	Limandes.
Espelans. Vieilles.	⁴ Carrelets.
Ortigues.	Maigres.
Crespions.	Pageaulx.
Gougeons.	Pocheteaulx.
Barbues.	Soles. Poles.
Cradots.	Moules.
Carpes.	⁵ Homars.
Brochets.	Chevrettes.
Pelamides.	Dards.
Rouffettes.	Ablettes.
Ourfins.	Tanches. Umbres.
Rippes. Tons.	Merlus frais.
Goyons.	Seiches.
Meusniers.	⁶ Darceaulx.
Escreviffes.	Anguilles.
Palourdes.	Anguillettes.

Liguom-

c'est la moindre espece du *Callemar* sorte de *seiche* commune sur les côtes du Poitou, sur celles de Saintonge & à la Rochelle. Voyez Rondelet, *de piscibus*, l. 17. ch. 5. & la Bruière Champier, l. 21. ch. 13, de son *de resibaria*.

⁴ Carrelets] Sorte de Turbots.

⁵ Homars] Espece d'écrevices de mer.

⁶ Darceaulx] Petites *lendoles*, comme on appelle à Marseille les plus petits *Dars* de Loire.

Liguombeaulx.

Chatouiles.

Congres.

Oyes.

Lubines.

Alofes.

7 Murenes.

Umbrettes.

8 Porcilles.

Turbots.

Tortües.

Serpens, *id est*, 9 Anguilles de bois.

Dorades.

Poullardes.

Perches. Reals.

Loches.

Cancres.

Escargots.

Grenouilles.

Ces viendes devorées s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas pres. L'on y pourvoyoit tresbien. Puis luy estoient sacrifiez, Merlus falez, barbouillez, gouldonnez, &c.

Stocfics.

10 Oeufs frits, perdus, suffoquez, estuvez, trainez par les cendres, jectez par la cheminée.

Moluës.

Papillons.

Adots.

Lancerons marinez.

Pour

7 Murenes] Sorte de Lamproies.

8 Porcilles] C'est ainsi qu'il faut lire, comme dans les éditions de 1552. 1559. dans celle de Lyon, & dans celle de 1626. non pas *porcilles* comme dans les nouvelles & dans celles de 1553. & 1596. La *porcille* est une espece de grenaud, qui a

la tête fort grosse. Voiez les Dictionnaires d'Oudin, au mot *Porcille*, & au mot Italien *Dentale*.

9 Anguilles de bois] Couleuvres. On en mange en quelque endroits de la France.

10 Oeufs frits, perdus, Villon, dans son grand Testament :

Pour lesquels cuire & digerer facilement vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroient,

Ris Beurres d'amendes.

Mil. Escherviz.

Gruau. Millorque.

¹¹ Fromentée. Raifins.

Pruneaulx. Daçtyles.

Neige de beurre. Noix.

Pistaces. Noizilles.

Fisticques. Pasquenades.

Figues. Artichaulz.

Perennité d'abreuvement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust apertement, precieusement & en abondance servy, en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogabalus, voire plus que l'Idole Bel en Babilone, fous

Bons vins ont souvent embrochez,

Saulces, broïetx, & gras poissons,

Tartres, flans, œufs fritx & pochez,

Perdus, & en toutes façons.

du Traité de Obsoniis de Platine, ch. de la Fromentée, qui est du 8. Livre : Si tu veulx aucunes fois manger & faire de la fromentée, premierement seras cuyre en eaüe ton dit froment, après le mettras dedans le just ou broët de chair grasse, ou si aymes mieulx en lait d'amandes. Et en ceste façon est potaige convenable en temps de jesusne, pource qu'il se resolvist tardement, c'est-à-dire est de tarde digestion & nourrist beaucoup. Semblablement se peut faire l'ordjat ou le potaige d'orge, & est plus louable selon aucuns que n'est la fromentée.

C'est un manger Florentin. Platine a fait des œufs frits & des œufs perdus deux ch. du 9. l. de son de Obsoniis.

¹¹ Fromentée] Sorte d'émulsion qui se faisoit avec du froment bouilli, comme la vraie Orgeade avec de l'orge. Didier Christol Traducteur François

soubs le Roy Balthasar. Ce nonobstant Gaster confessoit estre non Dieu, mais paovre, vile, chetifve creature. Et comme ¹² le Roy Antigonus premier de ce nom respondit à ung nommé Hermodotus (lequel en ses poësies l'appelloit Dieu, & fils du Soleil) disant, Mon Lasanophore le nie. Lasanon estoit uné terrine & vaisseau approprié à recevoir les excremens du ventre : ainsi Gaster renvoyoit ces Matagots à sa selle persée veoir, considerer, philosopher, & ¹³ contempler quelle divinité ils trouvoient en sa matiere fecale.

CHAPITRE LXI.

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir & conserver Grain.

CEs ¹ diables Gastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster le noble maistre des arts. Vous sçavez que par
intti-

¹² Le Roy Antigonus &c.] Voiez Plutarque, dans ses Apophthegmes, & dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

¹³ Contempler &c.] Ici, comme déjà l. 1. ch. 54. les Matagots sont ceux qui sous ombre qu'ils ont embrassé la

vie contemplative, en menent une de fainéans & de ventres paresseux.

CHAP. LXI. 1 Diables Gastrolatres] Gens qui font le Diable à la table, & lorsqu'ils voient jour à calomnier le prochain,

institution de Nature Pain avecques ses apenaiges luy ha esté pour provifion & aliment adjudé , adjointe ceste benediction du ciel , que pour Pain trouver & garder , rien ne luy defauldroit. Dez le commencement il inventa l'art fabril , & agriculture pour cultiver la terre , tendans afin qu'elle luy produisist Grain. Il inventa l'art militaire & armes pour Grain defendre , Medicine & Astrologie avec les Mathematicques nécessaires pour Grain en faulveté par plusieurs siecles garder & mettre hors les calamitez de l'aer , du guast des bestes brutes , du larrecin des briguans. Il inventa les moulins à eaüe , à vent , à bras , à aultres mille engins , pour Grain mouldre & reduire en farine. Le levain pour fermenter la paste , le sel pour lui donner saveur (car il eut ceste connoissance , que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjects , que de pain non fermenté , ² non fallé user ,) le feu pour le cuire , les horloges & quadrans pour entendre le temps de la cuicte de Pain creature de Grain. Est advenu que Grain en ung pays defailloit , il inventa art & moyen de le tirer ³ d'une contrée en aultre. Il par invention

² Non fallé user] Encore aujourd'hui dans le Poitou , comme dans une bonne partie de l'Alemagne , lorsqu'on veut faire du pain , on mêle dans la pâte

une bonne poignée de sel à proportion de chaque boisseau de farine.

³ D'une contrée en aultre , Il] C'est il qu'on doit lire , non pas

tion grande mesla deux especes d'animans , Asnes , & Jumens pour production d'une tierce , laquelle nous appellons Mulets , bestes plus puissantes , moins delicates , plus durables au labour que les aultres. Il inventa chariots & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou rivières ont empesché la traicte , il inventa basteaux , gualeres , & navires (chose de laquelle se font les Elemens esbahis) pour oultre mer , oultre fleuves & rivières naviger , & de nations barbares , incongneües , & loing separées , Grain porter & transporter. Est advenu depuis certaines années que la terre cultivant il n'ha eu pluye à propous & en saison , par default de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines années la pluye ha esté excessifve , & nayoit le Grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit , * les vens l'esgrenoient , la tempeste le renver-

soit.

Et , comme dans l'édition de 1626. L'Abbé Guyet a cru qu'il y avoit ici une transposition. Si cela est , on la trouve dans toutes les éditions que j'ai vûës.

4 Les vens l'esgrenoient] C'est vens qu'il faut lire , conformément à toutes les anciennes éditions , non pas vers , comme dans les nouvelles. Les vers rongent le blé , mais les vents égrenent les épis , & même le raisin. Charles Etienne , dans

son *vinetum* , ch. *vitium morbi* : *Exacinationem Latini vocant* (inquit *Barbarus*) *Theodorus autem exuperantiam* , *Græci citiosin* , *cum ab avis vel racemis defluunt acini* : *vel per nimios imbres* , *aut ventorum concussiones* , *aut magis grandines* : *vulgus nostrum vocat* , *Esgreneure* ou *gresleure*. Du reste , *Κίττωσις* qui ne se trouve que dans *Rhodi-gin*. l. 6. ch. 1. paroît fort suspect.

soit. Il ja davant nostre venuë avoit inventé art & moyen de evocquer la pluye des Cieulx, feullement une herbe decouppant commune par les prairies , mais à peu de gens congneuë , laquelle il nous monstra. Et estimois que feust celle de laquelle une seule branche jadis mecant le Pontife Jovial dedans ⁵ la fontaine Agrie sus le mont Lycien en Arcadie au temps de seichereffe , excitoit les vapeurs , des vapeurs estoient formées grosses nuées : lesquelles dissolües en pluyes toute la region estoit à plaisir arrousee. Inventoit art & moyen de suspendre & arrester la pluye en l'aer, & sus mer la faire tumber. Inventoit art & moyen d'aneantir la gresle , supprimer les vens , destourner la tempeste en la maniere usitée entre les ⁶ Methanensiens de Trezenie. Aultre infortune est advenu. Les pillars & briguans desroboient Grain & Pain par les champs. Il inventa art de bastir villes , fortereffes , & chasteaulx pour le reserver & en seureté conserver. Eist advenu que par les champs ne trouvant Pain , entendit qu'il estoit dedans les villes , fortereffes & chasteaulx reserré, & plus curieusement par les habitants

⁵ La fontaine Agrie &c.] Rabalais copie ici Nicolas Leonie, l. 1. ch. 67. de ses histoires diverses. Dans les Arcadiques de Pausanias où ceci se trouve, cette fontaine est nommée *Ἀγρῶ* & Rhodigin l. 13. ch.

17. l'a nommée pareillement *Ἀγρὸς*.

⁶ Methanensiens de Trezenie] Ceci est pris du même ouvrage de Nicolas Leonie, l. 2. ch. 38. Voiez les Corinthiaques de Pausanias.

tans defendu & guardé , que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dragons. Il inventa art & moyen de battre & desmolir fortresses & chasteaulx par machines & tormens bellicques , beliers , balistes , catapultes , desquelles il nous monstra la figure , assez mal entendüe des ingenieux Architectes disciples de Vitruve : comme nous ha confessé messere Philebert de l'Orme grand architecte ⁷ du Roy Megiste. Lesquelles quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité , & subtile malignité des fortificateurs , il avoit inventé recentemente Canons , Serpentes , Colevrines , Bombardes , Basilics , jectans boulets de fer , de plomb , de bronze , pesans plus que grosses enclumes , moyennant une composition de pouldre horrificque , de laquelle mesme s'est esbahie , & s'est confessée vaincüe par art : ayant en mespris l'usage des ⁸ Oxydraces qui à force de fouldres , tonnoires , gresles , esclaires , tempestes vaincquoient , & à mort foubdaine mectoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car ⁹ plus est horrible ,
plus

⁷ Du Roy Megiste] Henri II. sous le regne duquel Philebert de l'Orme étoit Architecte & Intendant des Bâtimens, comme il continua de l'être sous les Rois François II. & Charles IX. Les Oeuvres différentes que cet habile Lyonnais composa sur diverses matieres

de sa profession furent imprimées *in fol.* à Paris chez Fréderic Morel en 1569.

⁸ Oxydraces *Œc.*] Voiez la vie d'Apollonius par Philostate, l. 2. chap. 14. de l'édition G. L. de Paris *in fol.* 1608.

⁹ Plus est horrible *Œc.*] Polydore

plus espouventable , plus diabolicque , & plus de gens meurtrist , cassé , rompt , & tue : plus estonne les sens des humains : plus de muraille demolist ung coup de Basilic , que ne feroient cent coups de fouldre.

CHAPITRE LXII.

Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon.

EST advenu que Gaster retirant Grain és fortereffes s'est veu assailli des ennemis , ses fortereffes demolies , par ceste triscaciste & infernale machine , son Grain & Pain tollu & saccaigé par force Titanicque , il inventoit lors art & moyen non de conserver ses rempars , bastillons , murailles , & deffenses de telles canonneries , & que les boulets ou ne les touchassent , & restassent coy & court en l'aer , ou touchans ne portassent nuisance ne és defenses ne aulx citoyens defendens. A cestuy inconvenient ja avoit ordre tresbon donné & nous en monstra l'essay : duquel ha depuis usé ¹ Fronton , & est de present en usai-

ge
dore Virgile s'étoit déjà expri- | son Traité de rerum inventori-
mé à peu près de la sorte , sur | bus.
le même sujet , l. 2. ch. XI. de | CHAP. LXII. 1 Fronton] Je
X 3 ne

ge commun , entre les passetemps & exercitations honnestes ² des Thelemites. L'essay estoit tel. Et dorenavant soyez plus faciles à croire ce qu'asseure Plutarque avoir experimenté. Si ung troupeau de Chievres s'enfuyoit courant en toute force , mettez ung brin d'E-
 ringe en la gueule d'une derniere cheminante .
 soubdain toutes s'arresteront. Dedans ung faul-
 conneau de bronze il mettoit sus la pouldre de
 canon curieusement composée , degressée de
 son soulfre : & proportionnée avecques Cam-
 phre fin , en quantité competente , une balotte
 de fer bien qualibrée , & vingt & quatre
 grains de dragée de fer , ungs ronds & sphe-
 riques , aultres en forme lachrymale. Puis
 ayant prins sa mire contre ung sien jeune pai-
 ge , comme s'il le voulust ferir parmy l'esto-
 mach , en distance de soixante pas , on milieu
 du chemin entre le paige & le Faulconneau
 en ligne droicte suspendoit sus une potence
 de bois à une chorde en l'aer une bien grosse
 pierre Siderite , c'est-à-dire , Ferriere , aul-
 trement appelée Herculiane , jadis trouvée en
 Idie au pais de Phrygie par un nommé *Magnes* ,
³ comme atteste Nicander. Nous vulgairement

l'ap-

ne connois pas ce Fronton. Peut-
 être est-ce quelqu'un qui se fai-
 soit remarquer par un front fort
 large.

² Des *Thelemites*] Un Moi-
 ne passe pour avoir inventé la

poudre à canon. Un autre
 Moine pouvoit avoir cherché
 le secret dont parle ici Rabe-
 lais.

³ Comme atteste Nicander]
 Voyez Plin , l. 36. ch. 16.

l'appellons Aymant. Puis mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en nature , plustouft seroit la machine de l'Univers , Ciel , Aer , Terre , Mer , reduicte en l'anticque Chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde,) la balotte & dragée estoient impetueusement hors jectez par la gueule du faulconneau , affin que l'aer penetraſt en la chambre d'icelluy , laquelle aultrement reſtoit en vacuité , eſtant la pouldre par le feu tant ſoudain consommée. Les balotte & dragées ainſi violemment lancées ſembloient bien debvoir ferir le paige : mais ſus le poinct qu'elles approchoient de la ſuſdicte pierre , ſe perdoit leur impetuoſité , & toutes reſtoient en l'aer flotantes & tournoyantes au tour de la pierre , & n'en paſſoit oultre une , tant violente feust elle , juſques au paige. Mais inventoit l'art & maniere de faire les boulets arriere retourner contre les ennemis , en pareille furie & dangier qu'ils ſeroient tirez , & en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile , attendu que⁴ l'herbe nommée Ethiopis ouvre toutes les ſerrures qu'on luy presente : & que Echineis poiſſon tant imbecille arreſte contre tous les
vens ,

⁴ L'herbe nommée *Ethiopis* Sc.] Voyez Pline , l. 24. ch. 17. & l. 26. ch. 4.

vens , & retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer : & que la chair d'icelluy poisson conservée en sel attire ⁵ l'or hors les puits tant profonds soient-ils , qu'on pourroit sonder. Attendu que ⁶ Democritus escript , Theophraste l'ha creu & esprouvé estre une herbe , par le seul attouchement de laquelle ung coin de fer profondement & par grande violence enfoncé dedans quelque gros & dure bois , subitement sort dehors. De laquelle usent les Pics Mars (vous les nommez Pivars) quand de quelque puissant ⁷ coin de fer l'on estoupe le trou de leurs nids : lesquels ils ont accoustumé industrieusement faire & caver dedans le tronc des fortes arbres. Attendu que les Cerfs & Bisches navrez profondement par traicts de dars , flesches , ou guarrots , s'ils rencontrent l'herbe nommée Dictame ⁸ frequente en Candie , & en mangent quelque peu , soubdain les flesches sortent hors , & ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus guarit son bien aymé fils Eneas blessé

⁵ *L'or hors les puits*] Voiez Pline , l. 9. ch. 25.

⁶ *Democritus escript , Theophraste l'ha creu &c.*] Voiez Pline , l. 25. ch. 2. Ce qu'au reste Pline allégué ici le témoignage de Démocrite , quoi que ce dernier passe chez lui pour un grand menteur , c'est qu'au fait dont il s'agit , Théophraste qui

est un des Héros de Pline , a lui même ajouté foi à Démocrite. Voiez Pline , l. 28. chap. 8.

⁷ *Coin de fer &c.*] Voiez Pline , l. 10. ch. 18.

⁸ *Frequente en Candie &c.*] Voiez Pline , l. 8. ch. 27. & l. 25. ch. 8.

bleffé en la cuiffe dextre d'une flefche tirée par la fœur de Turnus Juturna. Attendu qu'au feul ⁹ flair iffant des Lauriers, Figuiers, & Veaulx marins, eft la fouldre defournée, & jamais ne les ferit. Attendu qu'au feul afpect d'ung Belier les ¹⁰ Elephans enraigez retournent à leur bon fens : les ¹¹ Taureaulx furieux & forcenez approchans des figuiers faulvaiges dicts Caprifices s'appriivoifent, & reftent comme grampes & immobiles : la furie des Viperes expire par l'attouchement d'ung rameau de Fouteau. Attendu auffi qu'en l'Ifle de Samos avant que le temple de Juno y feuft basty, ¹² Euphorion efcript avoir veu beftes nommées Neades, à la feule voix defquelles la Terre fondonoit en chafmates & en abyfme. Attendu pareillement que le Suzeau croift plus canore & plus apte au jeu des flufte en pays onquel le chant des Cocqs ne fera oüy, ainfi qu'ont efcript les anciens faiges, felon le rapport ¹³ de Theophraste, comme fi le chant des Cocqs hebetaft, amolift, & eftonnast la matiere & le bois du Suzeau : auquel chant pareillement oüy le Lion, animant de fi grande force & conftance, devient tout eftonné, & confterné.

Je

⁹ Flair iffant des Lauriers &c.]

Voiez Pline, l. 2. ch. 55.

¹⁰ Elephans enraigez &c.]

Voiez Plutarque, l. 2. de fes Propos de table.

¹¹ Taureaulx furieux &c.]

Voiez Pline, l. 23. ch. 7.

¹² Euphorion efcript &c.]

Voiez Elien, l. 17. ch. 28. de fon Hiftoire des animaux.

¹³ De Theophraste] De Plinæ auffi, l. 16. ch. 37.

Je ſçay qu'aultres ont ceste ſentence entendu du ¹⁴ Suzeau faulvaige , provenant en lieux tant eſloignez de villes & villaiges , que le chant des Cocqs n'y pourroient eſtre ouïy. Iceſluy ſans doubte doit pour fluſtes & aultres inſtrumens de Muſicque eſtre eſleu , & preferé au domeſticque , lequel provient au tour des ¹⁵ cheſaulx & maſures. Aultres l'ont entendu plus haultement non ſelon la lettre , mais allegoricquement ſelon l'uſaige des ¹⁶ Pythagoriens. Comme quand il ha eſté dict , que la ſtatüë de Mercure ne doit eſtre faiçte de tous bois indifferemment , ils l'expoſent que Dieu ne doit eſtre adoré en façon vulgaire , mais en façon eſleüë & religieuſe. Pareillement en ceste ſentence nous enſeignent que les gens ſaiges & ſtudieux ne ſe doivent adonner à la Muſicque triviale & vulgaire , mais à la celeſte , divine , angelique , plus abſconſe & de plus loing apportée : ſçavoir eſt d'une region en laquelle n'eſt ouïy des Cocqs le chant. Car , voulans denoter quel-

que

¹⁴ *Suzeau*] C'eſt comme les Angevins & les Normans nomment le bois de *sureau*.

¹⁵ *Cheſaulx*] Maſures. De *caſellum* fait de *caſa*.

¹⁶ *Pythagoriens* &c.] Pythagore diſoit allégoriquement qu'on ne devoit pas emploïer indifféremment toute ſorte de

bois à faire la ſtatüë de Mercure : ce qui a été expliqué par Apulée dans ſa 1. Apologie de la Magie , par Alex. ab. Alex. l. 4. c. 12. de ſes Jours géniaux , & par Eraſme en ſes Adages , Chil. 2. Centur. 5. chap. 47.

que lieu à l'escart & peu frequenté , ainsi disons nous , en icelluy n'avoir oncques esté ouï Cocq chantant.

CHAPITRE LXIII.

*Comment pres l'Isle de Chaneph Pantagruel
sommeilloit , & les problemes propouzez
à son reveil.*

AU jour subseqvent en menus devis suivans nostre routte , arrivâmes pres ¹ l'Isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : parce que le vent nous faillit , & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les Valentianes , changeans de tribort en babort , & de babort en tribort : quoy qu'on eust és voiles adjoint les bonnettes trainneresses. Et restions tous penfifs , matagrabolifez , fefolfez , & fâchez : sans mot dire les ungs aulx aultres. Pantagruel tenant ung Heliodore Grec en main sus ung transpontin au bout des Escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume , que ² trop mieulx

CHAP. LXIII. 1 *L'Isle de Chaneph*] Séjour de l'Hypocrisie. Rabelais y place une sorte de prétendus Beats , qui chent selon lui des mœurs remplies d'une imprudence Cy-
nique.
2 *Trop mieux par Livre dor-*
moit , que par cuer] S'endor-
moit

mieulx par livre dormoit, que par cuer. Epistemon reguardoit par son Astrolabe en quelle elevation nous estoit le Pole. Frere Jean s'estoit en la cuisine transporté : & en l'ascendent des broches & horoscope des fricassées consideroit quelle heure lors pouoit estre. Panurge avecques la langue parmy ung tuyau de Pantagruelion faisoit des ³ bulles & guargoulles. Gymnaste apoinctoît des cures de Lentisc. Ponocrates resvant, resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecques ung doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grolliere faisoit ung beau, petit, joyeux, & ⁴ harmonieux moulinet à aesse de quatre belles petites aïsses d'ung tranchoüoir de Vergne. Eusthenes fus une longue Coulevrine jouïoit des doigtz, comme si feust ung Monochordion. Rhizotome de la cocque d'une Tortue

moit bien plutôt sur un Livre, qu'à ne rien faire absolument. Alain Chartier, dans son poëme de la belle Dame sans merci :

*Nul ne se doit amy clamer
Si non par cuer, ains que par
livre.*

³ *Bulles & guargoulles*] Gargouilloit dans l'eau, dont il couvroit la surface de petites bouteilles semblables à celles qu'y produit une grosse pluie.

⁴ *Harmonieux moulinet*] Froissart, vol. 4. ch. 2. *Lequel enfant s'esbatoit, par soy, à ung petit moulinet fait d'une grosse noix.* Cette sorte de noix que Rabelais appelle ici *noix grolliere* est connue à Metz sous le nom de noix Lombarde, & on l'y appelle de là sorte vraisemblablement parce qu'en Lombardie on voit des noix *grollieres* à proportion de la quantité qu'il y a de *grailles* ou *grolles* pour les manger. Voyez Plin. l. 10. ch. 29.

tüe de Guarrigues compoſoit ⁵ une eſcarcelle veloutée. Xenomanes avecques des jeûts d'Eſmerillon repetaſſoit une vieille lanterne. Noſtre pilot tiroit les vers du nez à ſes matelots. Quand frere Jean retournant de la cabane aperceut que Pantagruel eſtoit reſveillé. Adonques rompant ceſtuy tant obſtiné ſilence à haulte voix : en grande allegreſſe d'eſperit , demanda , Maniere de haulſer le temps en calme ? Panurge ſeconda ſoubdain & demanda pareillement , Remede contre faſcherie ? Epiſtemon tierça en guayeté de cueur demandant , Maniere d'uriner la perſonne ⁶ n'en eſtant entalentée ? Gymnaſte ſoy levant en pieds demanda , Remede contre l'eſblouiſſement des œilz ? Ponocrates s'eſtant ung peu frotté le front & ſecoüé les oreilles , demanda , Maniere de ne dormir poinct en Chien ? Attendez , diſt Pantagruel. Par le decret des ſubtils Philoſophes Peripateticques nous eſt enſeigné , que tous problemes , toutes queſtions , tous doubtes propouſez doibvent eſtre certains , clers , & intelligibles. Comment entendez vous , ⁷ dormir en Chien ? C'eſt (reſpondit Ponocrates) dormir à jeun en hault Soleil ,

⁵ Une eſcarcelle veloutée] Plus haut, ch. 30. la tortuë de garrique eſt une tortuë de terre. Ici ce pourroit bien être une taupe.

N'en aiant ni l'envie ni le pouvoir.

⁷ Dormir en chien] Dans Oudin dormir *en chien*, c'eſt dormir indifféremment à toute heure & en tous lieux.

⁶ N'en eſtant entalentée]

Soleil , comme font les chiens. Rhizotome estoit acropy fus le coursouoir. Adoncqes levant la teste & profondement baissant , si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons ⁸ à pareillement baisler , demanda , Remede contre les oscitations & bailemens ? Xenomanes comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne , demanda , Maniere d'equilibrer & balancer la cornemuse del'estomach , de mode qu'elle ne panche point plus d'ung cousté que d'autre ? Carpalim jouiant de son moulinet , demanda : Quants mouvemens font precedens en Nature , avant que la personne soit dicté avoir faim ? Eulthenes oyant le bruit accourut sur le tillac , & dés le capestan s'escria , demandant , Pourquoi en plus grand dangier de mort est l'homme mords à jeun d'ung serpent jeun , qu'apres avoir repeu tant l'homme que le serpent ? Pourquoi est la ⁹ salive de l'homme jeun veneneuse à tous serpens & animaux veneneux ? Amis (respondit Pantagruel) à tous les doubtes & questions par vous propousées compete une seule solution : & à tous tels symptomes & accidens une seule medicine. La réponse vous fera promptement expousée , non par
longs

⁸ *A pareillement baisler*] *Oscitante uno, deinde oscitat & alter.*
Prov.

⁹ *Salive de l'homme jeun veneneuse &c.*] Voiez Aristote , des animaux , l. 8. ch. 29. & Pline , l. 7. ch. 2.

longs ambaiges & discours de parolles ; l'estomach affamé ¹⁰ n'ha poinct d'aureilles , il n'oit goutte. Par signes , gestes & effect serez satisfaiçts , & aurez resolution à vostre contentement. Comme jadis en Romme Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Rommains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Jean soubdain courut à la cuisine) par signes respondit à son fils Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins. Lequel luy avoit envoyé homme expres , pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguier , & à parfaicte obeïssance reduire. Le Roy susdict soit deffiant de la fidelité du messaigier , ne luy respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret : & en sa veuë & presence avecques son bracquemart couppa les haultes testes des pavots là estans. Le messaigier retournant sans response , & au fils racontant ce qu'il avoit veu faire à son pere : feut facile par tels signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aulx principaulx de la ville, pour mieulx en office & obeïssance totale contenir le demourant du menu populaire.

CHAP.

¹⁰ N'ha poinct d'aureilles] Romain. Voiez sa vie , dans
Mot de Caton le Censeur , dans Plutarque,
une de ses harangues au peuple

CHAP.

CHAPITRE LXIV.

Comment par Pantagruel ne fust respondu aux problemes proposez.

Puis demanda Pantagruel : Quels gens hantent en ceste belle ¹ Isle de chien ? Touts sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, ² Hydropiques, Patenostriers, Chattemittes, ³ Santorons, Cagots, Hermites. Touts pauvres gens, vivans (comme l'hermite de Lormont, entre Blaye & Bourdeaux) des aulmones que les voyaigiers leur donnent. Je n'y voys pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y voys, que le diable me souffle au cul. Hermites, Santorons, Chattemites, Cagots, Hypocrites, de par touts les diables : Oustez-vous delà. Il me soubvient encore de nos gras ⁴ Conci-

CHAP. LXIV. ¹ *Isle de chien*] Chiennne d'isle, Isle de gens qui abboient & qui mordent tout le monde, comme font les mauvais chiens. Séjour de personnes qui comme des chiens fatiguent tout le Voisinage à force d'abboier jour & nuit le parchemin. Voiez Rab. 1. 3. ch. 15.

² *Hydropiques*] Enfliez de la fausse opinion qu'ils ont de leur Sainteté. Plus haut déjà, 1. 1. chap. 54.

Cy n'entrez pas, Hypocrites, Bigots, Vieux Matagots, marmiteux, boursofflez.

³ *Santorons*] Mangeurs de Saints. Les *Chatemites* sont les mêmes qu'au ch. 6. de la Progn. Pantagr. Rabelais appelle *cauquemares*. Voiez Ménage au mot *Chatemite*.

⁴ *Concilipetes de Chesil*] Les Peres du Concile de Trente. Voiez plus haut, ch. 18.

Concilipetes de Chefil : que Beelzebuz & Astarotz les eussent ⁵ conciliez avecque Proserpine : tant patismes à leur veuë, de tempêtes & diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace : Ces Hypocrites, Hermites, Marmiteux icy sont-ils vierges ou mariez ? Y a-t-il du féminin genre ? En tireroit on hypocriticquement ⁶ le petit traitt hypocritique ? Vrayement, dist Pantagruel, voilà une belle & joyeuse demande. Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & joyeuses hypocriteffes, chattemiteffes, hermiteffes, femmes de grande religion. Et y ha copie de petits hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Ouftez cela, dist frere Jean interrompant : De jeune Hermite vieil diable. Notez ce proverbe authentique.) Aultrement sans multiplication de lignée, feut long-temps y ha, l'Isle de Chaneph deserte & désolée. Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aumosne, soixante & dixhuiet mille beaulx ⁷ petits demys escuz à la lanterne.

Puis

⁵ *Conciliez avecque Proserpine &c.*] Pendant la tempête decrite ch. 18. 19. & 20. les Diables avoient semblé déchaînez, ou danser aux sonnettes, comme pour empêcher qu'on n'ouït les cris de Proserpine en mal d'enfant. Ici ; pour éviter un accident autant ou plus fâcheux encore que cette tempête, Pa-

nurge souhaite que les Démons & Proserpine soient paisibles.

⁶ *Le petit traitt hypocritique*] C'est ce qui s'appelle un pain pris sur la fournee, sans qu'il paroisse qu'on y ait touché.

⁷ *Petits demys escuz à la lanterne*] Cyrus réduit à la mendicité dans l'autre monde de-

Puis demanda. Quantes heures sont ? Neuf, & d'avantaige, respondit Epistemon, C'est, dist Pantagruel, jùste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebrée de ⁸ par Aristophanes en sa comedie, intitulée, les Predicantes, approche : laquelle lors escheoit quand l'ombre est decempedale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit ⁹ és Roys seullement prescrite : à ung chascun aultre estoit l'appetit & le ventre pour horloge. De faict, en Plaute certain parasite soy complainct, & deteste furieusement les in-

mandoit à Epictete un Denier en aumône. *Je ne donne point de Deniers*, lui dit le Philosophe devenu grand Seigneur en ce pais-là, *tiens, Maraut, voilà un Escu.* (Rab. Liv. II. ch. XXX.) La raison de ce procede d'Epictete, c'est que dans les liberalitez que font les Grands ils doivent avoir plus d'égard à leur propre grandeur, qu'à la basseïlle & aux indispensables besoins des nécessiteux. Sur ce pié-là, quoiqu'on dise communément, *A pauvres gens menue monnoye*; (Villon dans une Ballade de son grand Testament) l'aumône de Pantagruel aux pauvres Hermites &c. de l'Isle de Chaneph consiste en demi-Ecus. Encore ne va-t-elle pas à moins de 7800. seulement, il ne veut pas que ce soit des demi-Ecus d'or, ou au soleil, mais d'autres à la lanterne. C'est-

à dire de la monnoie blanche, & vraisemblablement des *demi-Testons*: Le Teston, aux armes ou à l'Ecu de France, ni plus ni moins que l'Ecu d'or, & depuis l'Ecu blanc, étant alors la plus forte monnoie d'argent qui se fabriquât dans le Roiaume.

⁸ Par Aristophanes] Voiez les Adages d'Erasme, Chil. 3. Cent. 4. ch. 70.

⁹ Es Roys seullement] Jean de la Bruière Champier, l. 2. chap. 3. de son *de re cibaria*: *Marcellinus Persas, munditias conviviorum, & luxum, maximeque potandi aviditatem vitasse, ut luem, prodiit: nec apud eos extra Regales mensas horam esse prastitutam pranaendi. Sed ventrem esse cuique Solarium, ecque monente, quod incidisset edisset.*

Inventeurs d'horloges & quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horloge plus juste que le ventre. ¹⁰ Diogenes interrogé à quelle heure doibt l'homme repaistre, respondit : Le Riche, quand il aura faim : le Paovre, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les Mediciens l'heure Canonicque estre :

*Lever a cinq, dipner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.*

¹¹ La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre. Ce mot n'estoit achevé, quand les Officiers de gueule dressarent les tables & buffets : les couvrirent de nappes odorantes, assietes, servietes, salieres : aportarent tanquars, frizons, flacons, tasses, hanats, bassins, hydries. Frere Jean associé des maistres

¹⁰ Diogenes interrogé &c.]
Voiez dans Diogenes Laërce la vie de Diogenes le Cynique.

¹¹ La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre] Juvénal, Satire 6.

*Ægra licet jaceat, capiendo
nulla videtur*

*Aptior hora cibo, nisi quam
dederit Petosiris.*

La prétendue magie de Pétosiris, non plus que celle du Médecin Crinas ou Crinias de Pli-

ne l. 29. chap. 1. n'étoit proprement qu'un extrême entêtement pour les Mathématiques, qui persuadoit à ces deux hommes que la science des Astres étoit si étendue, qu'on y trouvoit jusqu'aux heures où un malade devoit prendre un œuf frais ou un bouillon. Voiez plus bas, l. 5. chap. 43. & Pline, l. 7. chap. 49. Pétosiris au reste n'a pas été Roi. Suidas ne l'appelle que Philosophe, & Rab. lui même ne le qualifie ailleurs qu'antique Mathématicien.

maistres d'hostel , escarques , panetiers , eschançons , escuyers tranchans , couppiers , ¹² credentiers , apporta quatre horrificques pastez de jambons si grands , qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu , comment il y feut beu & guallé ! Ils n'avoient encore le dessert , quand le vent Ouest-Norouest commença enfler les voiles , papefils , morisques & trinquets. Dont tous chantarent divers canticques à la louange du tres-hault Dieu des cieulx. Sus le fruiét Pantagruel demanda : Advisez , amis , si vos doubtes sont à plein resolus. Je ne baifle plus , Dieu mercy , dist Rhizotome.

Je ne dors plus en chien , dist Ponocrates.

Je n'ay plus les yeulx esblouis , respondit Gymnaste.

Je ne suis plus à jeun , dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'huy seront en seureté de ma salive ,

¹³ Aspics.

Amphisbenes.

Aneru-

¹² *Credentiers*] Sommeliers, ou plutôt *buffetiers*. *Credence* , d'où l'on a fait *Credentier*, vient de l'Italien *credenza* tiré du bas Latin *credentia* dans le sens de *præguſtatio*, parce qu'on se fie à un *préguste*, & qu'on en *croit* le jugement qu'il a donné d'un vin qu'il a goûté.

¹³ *Aspics* . . . *viperes*] Une

bonne partie de ces divers noms de serpens & autres bêtes venimeuses , mis ici dans un ordre alphabétique se trouvent dans Pline : & cet ordre est imité du même Pline , l. 37. ch. 10 qui traite des différentes Pierreries que la terre produit. Ce sont au reste la plupart noms corrompus , sur lesquels on peut consulter

Anerudutes.	Cychriodes.
Ahediffimons.	Cafezates.
Alhartrafs.	Cauhares.
Ammobates.	Couleuvres.
Apimaos.	Couherfces.
Alhatabans.	Chelhydres.
Araces.	Cranocolaptes.
Aſterions.	Cherfydres.
Altarates.	Cenchrynes.
Arges.	Coquattris.
Araignes.	Dipſades.
Aſcalabes.	Domeſes.
Attelabes.	Dryinades.
Aſcalabotes.	Dracons.
Æmorrhoides.	Elopes.
Bafilics.	Enhydrides.
Belettes iſtides.	Famuifes.
Boies.	Galeotes.
Bupreſtes.	Harmenes.
Cantharides.	Haudions.
Catoblepes.	Iacles.
Ceraſtes.	Jarraries.
Chenilles.	Illicines.
Crocodilles.	Ichneumones.
Crapaux.	Kefudures.
Cauquemares.	Lievres marins.
Chiens enragez.	Lizars Chalcidiques
Colotes.	Myopes.

Man-

Manticores.	Scorpions.
Molures.	Selfirs.
Myagres.	Scalavotins.
Mufaraignes.	Solofuidars.
Miliares.	Sourds.
Megalaunes.	Sangfuës.
Ptyades.	Salfuges.
Porphyres.	Solifuges.
Pareades.	Sepes.
Phalanges.	Stinces.
Pemphredones.	Stuphes.
Pityocampes.	Sabrins.
Ruteles.	Sangles.
Rimoires.	Sepedons.
Rhagions.	Scolopendres.
Rhaganes.	Tarantoles.
Salamandres.	Typhlopes.
Scytales.	Tetragnathies.
Stellions.	Teristales.
Scorpenes.	Viperes.

CHAP.



C H A P I T R E L X V.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses Domestiques.

EN quelle Hierarchie (demanda frere Jean) de tels animaulx veneneux mettez-vous la femme future de Panurge ? Dis-tu mal des femmes , respondit Panurge , ho guodelureau Moine ¹ cul pelé ? Par la guogue Cenomanique , dist Epistemon , Euripides escript , & le prononce Andromache , que contre toutes bestes veneneuses ha esté par l'invention des Humains , & instruction des Dieux , remede profitable trouvé. Remede jusques à present n'ha esté trouvé contre la male femme. Ce guorgias Euripides , dist Panurge , tousjours ha mesdict des femmes. Aussi feut-il par vengeance divine mangé des chiens : comme luy reproche Aristophanes. Suivons. ² Qui ha , si parle. Je urineray presentement , dist Epistemon , tant qu'on voudra. J'ay maintenant , dist Xenomanes , mon estomach sabourré à profit de mesnaige. Ja ne panchera d'ung cousté plus que d'aul-

CHAP LXV. ¹ *Cul pelé*] B... patient. Métaphore empruntée des bêtes de somme , à qui de trop fréquentes charges ont fait { tomber le poil de la croupe. Plus haut, l. 2. ch. 7. *Le cul pelé des veuves.*
² *Qui ha , si parle*] Expression
Y 4

d'autre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Trefves de soif, trefves de faim. Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy & vous. Je suis guay comme ung Papeguay, joyeux comme ung Esmerillon, alegre comme ung Papillon. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & le dict Silenus beuveur memorable :

*Furieux est, de bon sens ne jouist,
Quiconque boit, & ne s'en resjouist.*

Sans poinct de faulte nous doibvons bien louer le bon Dieu nostre Createur, Servateur, Conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frais, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : outre le plaisir & volupté que nous avons beuvans & mangeans.

Mais vous ne respondes poinct à la question de ce ³ benoist venerable frere Jean, quand il ha demandé, Maniere de haulser le temps ? Puis, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes propousez vous contentez, aussi fais - je. Ailleurs, & en autre temps nous en dirons d'avantaige, si bon vous semble.

Reste

sion proverbiale qui a donné le nom au jeu de *Qui a si parle.*] ^{3 Benoist venerable} Vénéra-
ble Bénédictin.
Voiez le ch. 22. du l. 1.

Reste doncques à vuidier ce que ha frere Jean propousé. Maniere de haulser le temps ? Ne l'avons-nous à soubhait haulsé ? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siffemens des voiles. Voyez la roideur des estails , des utagues & des escoutes.

Nous haulsants & vuidans les tasses , s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent ⁴ Atlas & Hercules , si croyez les saiges Mythologiens. Mais ils le haulsarent trop d'ung demy degré : Atlas , pour plus alaigrement festoyer Hercules , son hoste ; Hercules pour les alterations precedentes par les deserts de Lybie. (Vraybis , dist frere Jean interrompant le propous , j'ay ouï de plusieurs venerables Docteurs , que Turelupin sommelier de vostre bon pere , espargne par chascun an plus de dixhuiet cens pipes de vin , pour faire les survenants & domesticques boire avant qu'ils ayent soif.) Car , dist Pantagruel continuant , comme les Chameaulx

⁴ *Atlas & Hercules &c.*] Les Poëtes ont feint qu'Athlas soutenoit le Ciel sur ses epaules , mais que pour le soulager, Hercule un jour, comme insurmontable au travail lui preta le dos. Voiez Lucien en son Dialogue intitulé *Caron* ou les Contempleteurs, & la Tragédie de Sénèque intitulée *Hercules furens*. Rabelais, l. 5. ch. 22. parle encore de ce travail

d'Athlas & d'Hercule. Selon lui , ils firent débauche ensemble , ce qu'il appelle *hausser le tems*, parce qu'à force de tenir long-tems table, l'air qui étoit couvert au commencement du repas est serein lorsqu'on se sépare. C'est dans le même sens que l. 1. ch. 5. il est dit que *longues buvettes rompent le tonnerre*.

meaulx & Dromadaires en la Caravane boivent pour la soif passée, pour la soif presente, & pour la soif future, ainsi fait Hercules, de mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau & mouvement de titubation & trepidation, tant controvers & debatue entre les fols Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

*Le mal temps passe, & retourne le bon ;
Pendant qu'on trinque autour du 6^e gras jambon.*

Et non seulement dist Pantagruel, repaisans & beuvans avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la navire : non en la façon seulement que feut deschargée la corbeille de Esope, sçavoir est, vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans du jeusne. Car comme le corps plus est poissant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre & poissant, que quand il ha beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long
voyage

s Mesurement de titubation & trepidation &c.] Voiez Agrippa, de *vanitate scientiarum*, ch. de l'Astronomie.

s Gras jambon] En ce tems-

là le jambon étoit un des premiers mets du repas. Voiez les Contes d'Eutrapel, chap. 21.

voyaige au matin beuvent , & desjeunent , puis disent : Nos chevaulx n'en irons que mieulx.

Ne sçavez-vous que jadis les Amycléens sus tous Dieux reveroient & adoroient le noble Pere Bacchus , & le nommoient ⁷ Pfila en propre & convenante denomination ? Pfila en langue Doricque , signifie aefles. Car comme les oyseaulx par aide de leurs aefles volent hault en l'aer legierement : ainsi par l'aide de Bacchus , c'est le bon vin friant & delicieux , font hault elevez les esperits des humains : leurs corps evidentement alaigris : & assouply ce qu'en eulx estoit terrestre.

CHAPITRE LXVI.

Comment pres l'Isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Muses saluées.

COntinuant le bon vent , & ces joyeux propous , Pantagruel descouvrit au loing & aperceut quelque terre montueuse : laquelle il monstra à Xenomanes , & luy demanda : Voyez-vous ci-davant à Orche ce hault rochier
à

⁷ *Pfila*] Voiez les Laconiques de Pausanias.

à deux croupes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ? Tres-bien , répondit Xenomanes. C'est l'Isle de Ganabin. Y voulez-vous descendre ? Non , dist Pantagruel. Vous faictes bien , dist Xenomanes. Là n'est chose aucune digne d'estre veüe. Le peuple sont tous voleurs & larrons. Y est toutesfois vers ceste croupe dextre la plus belle fontaine du monde , & autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade. C'est , dist Panurge , bien & doctement parlé. Ha , da , da. Ne descendons jamais en terre des voleurs & larrons. Je vous assure que telle est ceste terre icy , quelles aultresfois j'ay veu les Isles de ¹ Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre : telle que ² la Ponerople de Philippe en Trace , Isles des forfans , des larrons , des briguans , des meurtriers , & assassineurs ; tous extraicts du propre original , des basses fosses de la conciergerie. N'y descendons poinct , je vous en prie. Croyez , si non moy,

CHAP. LXVI. ¹ Cerq & Herm] Ce sont deux petites Isles , ou plutôt deux Rochers blanchâtres entre Gernezai & Gerzai , anciennement dépendans de la Normandie , mais unis à l'Angleterre par Guillaume le Conquerant. Comme apparemment c'étoit la que du tems de Rabelais se retiroient les François qui pour quelque crime étoient obligez de quitter

le Roïaume , de là vient sans doute qu'il fait de ces deux petites Isles des retraites de Garnemens & de voleurs.

² La Ponerople de Philippe en Trace &c.] Voyez Plutarque , dans son Traité de la Curiosité , n. 10. & Suidas , au mot *Δεῶν πόντος* où il cite à ce sujet l'Historien Theopompe , au l. 13. de ses Philippiques.

moy, au moins le conseil de ce bon & faige Xenomanes. Ils sont par la mort bœuf de bois pires que les Canibales. Ils nous mangeroient tous vifs. N'y descendez pas, de grace. Mieux vous seroit en Aверne descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocquesing horifique, tel que jadis souloient les Gualcons en Bourdelois faire contre les guabelleurs & commissaires. Ou bien les aureilles me cornent.

³ Tirons vie de long. Hau. Plus oultre. Descendez y, dist frere Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne poierons nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons tres-touts. Descendons. Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de Moine icy, ce Moine de diable enraigé ne craint rien. Il est hazardeux comme tous les diables, & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est avis que tout le monde est Moine comme luy. Va,

⁴ ladre verd, respondit frere Jean, à tous les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, & en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche & meschant, qu'il

³ *Tirons vie de long*] Termes de Marine pour dire *passons chemin, tirons oultre*. M. de la Nouë, pag. 55. de son Diction. de rimés, édition de 1596. *Vie*, ad-
verbe, pour dire Allez vous-
en, *vie*. *Avier* quelqu'un, c'est
comme l'envoier, ou le mettre

en voie & en chemin. En Lan-
guedoc on dit aussi *tirer vie de
long* pour *passer chemin*. De l'Ita-
lien *andar via*, qui signifie la
même chose.

⁴ *Ladre verd*] Homme sans
courage, insensible aux aiguil-
lons de l'honneur.

qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour conterné , n'y descens pas , reste icy avec le baguaige. Ou bien te va coucher sous la ^s cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de diables. A ces mots Panurge esvanouit de la compaignie : & le mussa au bas dedans la Soutte , entre les crouites , miettes & chaplis du pain. Je sens , dist Pantagruel , en mon ame retraction urgente , comme si feust une voix de loing ouïe : laquelle me dict que n'y doibvions descendre. Toutes & quantefois qu'en mon esperit j'ay tel mouvement senty , je me suis trouvé en heur refusant & laissant la part , dont il me retiroit : au contraire en heur pareil me suis trouvé , suivant la part qu'il me pouffoit : & ⁶ jamais ne m'en repenty. C'est , dist Epistemon , comme le Demon de Socrates , tant célébré entre les Academicques. Escoutez doncques , dist frere Jean , cependant que les chormes y font aiguade. Panurge là bas contrefaict le loup en paille , voulez-vous bien rire ? faictes mettre le feu en ce

basi-

⁵ *Cotte hardie*] Sorte de cotte , anciennement commune à l'un & à l'autre Sexe. Voiez Du Cange au mot *Cotardia* , & Ménage au mot *Cotardie*. Frere Jean envoie le *peureux* Panurge se cacher sous la *cotte hardie* de Proserpine , par allusion à *cohardise* qu'autrefois on

écrivait & prononçoit *coubardie*. Voiez Froissant , vol. 2. ch. 165.

⁶ *Jamais ne m'en repenty*] La Reine de Navarre dans ses Memoires dit à peu près la même chose d'elle-même & de Catherine de Médicis sa Mere.

CHAP.

basilic que voiez prés le chasteau guillard. Ce fera pour saluër les Muses de cestuy mons Antiparnassè. Aussi bien se gualte la pouldre dedans. C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faiçtes moy icy le maistrè bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on basilic, & de fraischès pouldres en tout evenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faiçt. Les bombardiers des aultres naufs, ramberges, guallions & gualeaces du convoy au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

*Comment Panurge par male paour se conchia ;
& du grand chat Rodilardus, pensa que
feust un diableteau.*

PAnurge comme ung boucq estourdi, sort de la Soutte en chemise, aiant seullement ung demi bas de chausses en jambe : sa barbe toute moufchetée de miettes de pain, tenant en main ung grand chat Soubelin attaché à l'autre demy bas de ses chausses. Et remuant les babines comme ung cinge qui cherche poulz en teste, tremblant & clacquerant des dens, se tira vers frere Jean, lequel estoit assis sus le
porc

portehaubant de tribort : & devotement le pria avoir de luy compassion : & le tenir en faulvegarde de son bragmart. Affermant & jurant par la part de Papimanie , qu'il avoit à heure presente veu tous les diables deschainez. Agua , m'en emi (disoit-il) men frere , men pere spirituel , tous les diables sont aujourd'hui de nopces. Tu ne veids oncques tel aprest de banquet infernal. Voy-tu la fumée des cuisines d'enfer? (Ce disoit montrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufs.) Tu ne veids oncques tant d'ames damnées. Et sçaiz-tu quoy? Agua , men emi , elles sont tant douillettes , tant blondelettes , tant delicates , que tu dirois proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. J'ay cuidé (Dieu me le pardoint) que feussent ames Angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'Isle des chevaulx prés Escosse par
les

CHAP. LXVII. 1 *Les Seigneurs de Termes & Dessay &c.* Ceci arriva environ le mois de Juillet 1548. Henri II. Roi de France avoit envoyé un secours de six mille hommes aux Ecoissois qui depuis quelques années étoient en guerre avec l'Angleterre. Les Anglois ayant surpris sur les Ecoissois l'Isle de *Keith* † André de Montalambert Sieur de Dessé qui commandoit le secours de France prit de si bonnes mesures pour rentrer dans cette Isle , qu'à une des-

cente qu'il y fit dix-huit jours seulement après la prise , ce brave homme se rendit maître de l'Isle , après un combat où les Anglois perdirent quatre cens hommes & tout leur bagage. Voyez M. de Thou , l. 5 sur l'an 1548. C'étoient les ames de ces Anglois , que Panurge croioit avoir apperçûes dans l'Enfer que la peur lui faisoit voir entr'ouvert ; & elles lui paroïssient *douillettes , blondelettes , & delicates* , parce qu'en effet les Anglois sont blons & blancs,

† Autrement l'Isle aux Chevaux.

Les Seigneurs de Termes & Deſſay ſaccagée & ſacmentée avecques tous les Anglois qui l'avoient ſurprinſe.

Frere Jean à l'approcher ſe ſentoit je ne ſçay quel odeur aultre que de pouldre à canon : à quoy il tira Panurge en place , & apperceut que ſa chemiſe eſtoit toute ſoireuſe & embrenée de frais. La vertu retentrice du nerf qui reſtrainct le muſcle nommé Sphincter (c'eſt le trou du cul) eſtoit diſſoluë par la vehemence de ² la paour qu'il avoit eu en ſes phantaſtiques viſions. Adjoinct le tonnoirre de telles canonnades : lequel plus eſt horricque par les chambres baſſes que n'eſt ſus le tillac. Car ung des ſymptomes & accidens de paour eſt, que par luy ordinairement s'ouvre le guiſchet du ſerrail onquel eſt à temps la matiere fecale retenuë. Exemple en Meſſere Pantolfe de la Caſſine Senois. Lequel en poſte paſſant par Chambery, & chez ³ le ſaige meſnagier Vinet deſcendent , print une fourche de l'eſtable , puis luy diſt : *Da Roma in qua io non ſon andato del corpo. Di gratia piglia in mano queſta for-*

blancs, plus délicats qu'aucun autre peuple du Nort.

² La paour &c.] Macrobe, l. 7. chap. XI. de ſes Saturnales : *hinc & laxamentum ventris comitatur timorem : quia muſculi, quibus clauderentur retrimentorum meatus, fugientis intror-*

sum anima virtute deſerti, laxant vincula, quibus retrimenta uſque ad digeſtionis opportunitatem continerentur.

³ Le ſaige meſnagier Vinet] Ménager eſt pris ici pour Econome, qui gouverne le ménage de l'hôtellerie.

forcha , & fa mi paura. Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faignant le vouloir à bon effient frapper. Le Senois luy dist : *Se tu non fai altramente , tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli pi guagliardamente.* Adoncques Vinet de la fourche luy donna ung si grand coup entre col & collet, qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puis bavant & rient à pleine gueule, luy dist : Feste Dieu, Bayart, cela s'appelle, *Datum Camberiaci.* A bonne heure avoit le Senois ses chausses détachées. Car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf Beufles & quatorce ⁴ Archiprebstres d'Aostie. Enfin le Senois gracieusement remercia Vinet, & luy dit : *Ioti ringratio, bet Messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.* Exemple aultre on Roy d'Angleterre, Edouard le quin. Maistre François Villon banni de France s'estoit ⁵ vers luy re-

⁴ Archiprebstres d'Aostie] Le buffle est une espece de bœuf sauvage, commun en Italie, & vraisemblablement plus connu encore à Ostie que dans les autres Villes du même païs. C'est apparemment ce qui a donné lieu à Rabelais toujors ennemi des Ecclesiastiques d'accoupler ensemble les buffles, & les Archiprêtres d'Ostie, comme devant être plus grands mangeurs encore que le commun

des bœufs & les simples Prêtres. Ailleurs déjà, l. 1. ch. 21. l'Auteur emploie un Proverbe qui suppose que les Archidiaques *se morvent* plus copieusement que les simples Diares.

⁵ Vers luy retiré] François Corbueil surnomme Villon avoit fait plusieurs fr. ponneries pour raison desquelles en l'année 1461 le Châtelet l'avoit condamné à être pendu. Le Parlement aiant converti la peine de mort

retiré : il l'avoit en si grand privaulté receu , que rien ne luy celoît des menües negoces de sa maison. Ung jour le Roy susdict , estant à ses affaires monstra à Villon les armes de France en paincture , & luy dist : Vois-tu quelle reverence je porte à tes Roys François ? Ailleurs n'ay-je leurs armoiries qu'en ce retraict icy pres ma selle persée. Sacre Dieu (respondit Villon) tant vous estes saige , prudent , entendu & curieux de vostre santé. Et tant bien estes servy de⁶ vostre docte Medicin Thomas Linacer. Il voiant que naturellement sus vos vieulx jours estiez constipé du ventre : & que journallement vous failloit on cul forrer ung apothecaire , je dis ung clystere , autrement ne poviez vous esmutir , vous ha faict icy aptement , non ailleurs , peindre les armes de France , par singuliaire & vertueuse providence. Car seulement les voiant , vous avez telle vezarde , & paour si horrible , que soudain vous fiantez comme dixhuict⁷ Bonases de Pæonie.

Si

mort en un banissement, Villon, qui d'abord s'étoit retiré à S. Maixant dans le Poitou , passa de là en Angleterre, n'ayant pour lors que trente ans , comme il le dit lui-même au commencement de son grand Testament.

6 *Vostre docte Medicin Thomas Linacer*] Thomas Linacer mourut âgé de 64. ans en 1524. & si nous en croions Konigius en sa Bibliotheque , il ne fut Me-

decin que des Rois Henri VII. & Henri VIII. D'ailleurs , Edouard V. n'a commencé à regner qu'en 1483. dix-huit ans entiers depuis l'exil de Villon. Ainsi , comme il n'y a pas d'apparence que cet exil ait duré si long-temps , il y en a beaucoup que tout ce que raconte ici Rabelais d'Edouard V. & du Poëte Villon n'est qu'une fable.

7 *Bonases de Pæonie*] Plin.

Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualeries, ou ailleurs : faire Dieu, vous chieriez par tout sus l'instant que les auriez veuës. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande Oriflambe de France, à la veuë d'icelle vous rendriez les boiaux du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen.

Ne suis-je Badault de Paris ?

De Paris, dis-je, aupres Pontoise :

Et d'une chorde d'une toise

Sçaura mon coul, que mon cul poise.

Badault, dis-je, mal avisé, mal-entendu, mal-entendent, quand venant icy avecques vous, m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez faiët vos chausses destacher. Veritablement je pensois qu'en icelle darriere la tapisserie, ou en la venelle du liët feust vostre selle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraiët lignagier. N'est-ce ung vray pensement de Badault?

le

1. 8. ch. 15. parle de cet animal, qui selon lui, est de la grosseur d'un taureau, mais plus trape. Les Remarques sur le 4. Livre attribuées à Rabelais lui-même disent que quand le bonase se

sont pressé par les chiens, il les écarte en élançant contr'eux de quatre pas & davantage sa fiente, qui est si ardente qu'elle leur brûle le poil,

le cas est fait par bien aultre myſtere , de par Dieu. Ainſi faiſant , vous faiâtes bien. Je diſ ſi bien , que mieulx ne ſçauriez. Faiâtes vous à bonne heure , bien loing , bien à poinâ deſtacher. Car à vous entrant icy , n'eſtant deſtaché , voyant ceſtes armoiries : notez bien tout : ſacre Dieu , le fond de vos chaufſes feroit office de Laſanon , pital , baſſin fecal & de ſelle perſée.

Frere Jean eſtoupant ſon nez avecques la main guauſche , avecques le doigt indice de la dextre monſtroit à Pantagruel la chemiſe de Panurge. Pantagruel le voiant ainſi eſmeu , tranſis , tremblant , hors de propous , conchié , & égratigné des gryphes du celebre chat ⁸ Rodilardus , ne ſe peut contenir de rire , & luy diſt : Que voulez vous faire de ce chat ? De ce chat ? reſpondit Panurge : Je me donne au diable , ſi je ne penſois que feult ung diableteau à poil follet , lequel n'aguieres javois ⁹ cappiettement happé en Tapinois à belles mouſſes d'ung bas de chaufſes , dedans la grande huſche d'enfer. Au diable ſoit le diable. Il m'ha icy deſchiqueté la peau en barbe d'eſcreviſſe. Ce diſant jecta bas ſon chat.

Allez , diſt Pantagruel , allez de par Dieu ,
VOUS

⁸ Rodilardus] Rongeur de
lard L'Inventeur de ce nom eſt
Eliſius Calentius un des Illuſtres
de Paul Jove.

⁹ Cappiettement happé] Pris
avec le pié d'un bas chaufſé en
guiſe de mouſſe.

vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche & vous revestir. Dites-vous, respondit Panurge, que j'ay paour ? Pas maille. Je suis par la vertu Dieu ¹⁰ plus couraigeux, que si j'eusse aultant de mousches avallé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la feste saint Jean, jusques à la Toussaints. Ha, ha, ha. Houay. Que diable est ceci ? Appellez vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, ¹¹ repaire, ¹² laisse, esmut, fumée, estront, scybale ou ¹³ Spyrathe ? C'est (croy-je) ¹⁴ saphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est saphran d'Hibernie. ¹⁵ Sela, Beuvons.

¹⁰ Plus couraigeux &c.] La mouche est le symbole de la témérité, en ce que cet insecte se jette surtout, au péril de sa vie. Delà le proverbe.

¹¹ Repaire] La fiente du lapereau.

¹² Laisse] La fiente du Sanglier.

¹³ Spyrathe] C'est ainsi qu'il faut lire, non pas *Syparate*, comme dans les nouvelles éditions.

¹⁴ Saphran d'Hibernie] Allusion d'Hibernie à bren.

¹⁵ Sela Beuvons] Certainement c'est du safran. Dans les éditions nouvelles on lit *Cela*, mais on doit lire, *Sela*, mot Hébreu qui contient une affirmation sérieuse & véhémence. C'est une Allusion au *Sela* qui termine plusieurs leçons du Chœur, après quoi chacun songe à aller boire.

Fin du quatrième Tome.





